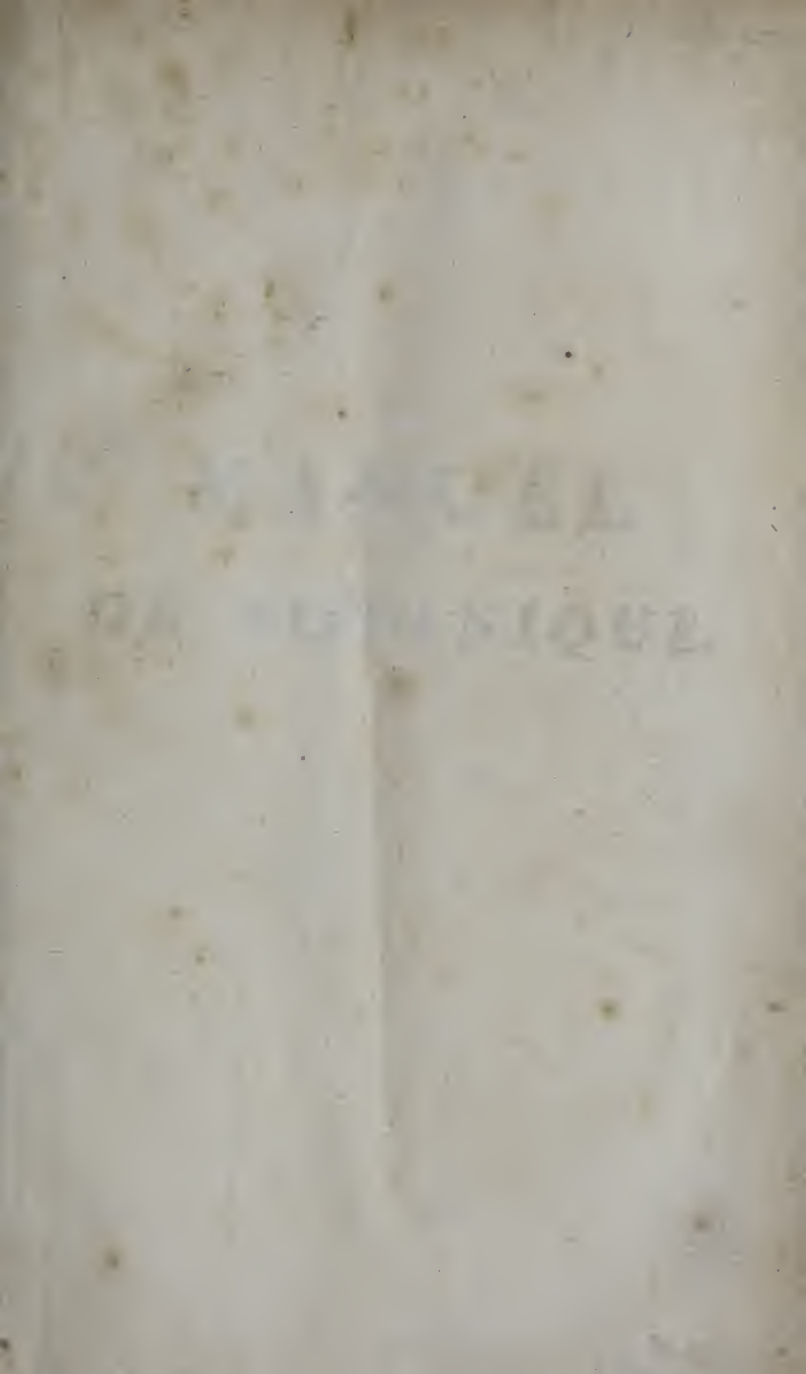






Pour armes de Laurent de Villedeuil.



MANUEL
DE BOTANIQUE.

MANUEL DE BOTANIQUE,

A L'USAGE DES AMATEURS ET DES VOYAGEURS;

CONTENANT les Principes de Botanique, l'Explication du Syſtême de Linné, un Catalogue des différens Végétaux étrangers, les moyens de tranſporter les Arbres & les Semences; la manière de former un Herbier, &c.

AVEC HUIT PLANCHES.

PAR M. F. LEBRETON, de l'Académie royale des Sciences d'Upſal, Correſpondant de la Société Royale d'Agriculture, &c.



A PARIS,
Chez PRAULT, Imprimeur du Roi, quai des Auguſtins, à l'Immortalité.

M. DCC. LXXXVII.



PRÉFACE.

LA Botanique eſt une des ſciences les plus utiles & les plus agréables ; mais l'on ne peut ſe promettre de la cultiver avec quelque ſuccès, ſi on ne l'étudie avec méthode, & ſi on ne ſe familiariſe avec les termes employés par les Botaniſtes. Cette première étude a ſes difficultés ; elles ſont cependant bien moins conſidérables qu'on a voulu le faire croire, & nous oſons eſpérer que le beſoin de s'entendre amènera, en faveur des bons ſyſtêmes en hiſtoire naturelle, une révolution que les réclamations peu fondées de quelques écrivains antiméthodiques n'ont fait que retarder. Déjà l'étude des

plantes devient l'occupation favorite des perſonnes que leur rang & leur fortune mettent à portée de concourir à ſes progrès d'une manière efficace. Le goût des jardins anglais a fait naître celui de la culture des arbres, le déſir de connoître ces arbres ſyſtématiquement eſt venu enſuite, & ce déſir s'eſt étendu ſur toute les parties du règne végétal.

Nous ſommes ſur-tout redevables à MM. de la Galiſſonière, de Malesherbes, Duhamel, le Maréchal de Noailles, le Chevalier de Genſſen, à Madame la Princeſſe de Marſan, & à pluſieurs autres perſonnes auſſi diſtinguées par leur ſavoir que par leur naiſſance, d'avoir introduit en France la culture des arbres étrangers, & d'avoir contribué à en répandre le goût par leur ſuccès & leur généroſité.

Tant que l'Amérique ſeptentrionale, ſource inépuiſable de richeſſes végétales, a appartenu aux Anglois, ils en ont tiré le parti le plus avantageux; ils ont tranſplanté dans leurs jardins tout ce que cette contrée offre de plus précieux en ce genre; & leur culture a toujours été ſi ſoignée & ſi bien entendue, que leurs arbres ont conſervé leur port naturel, & la même beauté qu'ils avoient dans leur propre ſol; leur feuillage, leurs fleurs, préſentent la même variété; leurs fruits ont conſervé leur bonté; & leur végétation, loin de s'altérer, ſe ſoutient depuis bien des années avec la même force; elle eſt même plus vigoureuſe que celle de pluſieurs arbres de nos climats. Fiers de tous ces avantages, les Anglois n'ont pas manqué de s'en prévaloir lorſqu'on a formé en

France le projet de se procurer des productions étrangères pour en orner les jardins. Mettre des prix excessifs à ces sortes de denrées; les envoyer dans un tel état de dépérissement que les plantes se soutenoient à peine une ou deux années; falsifier les graines, les désigner sous des noms supposés; telles furent les supercheries que se permirent les Pépiniéristes anglois; aussi ce genre de commerce leur est devenu si avantageux, qu'il n'est aucun d'eux qui ne vive actuellement dans une très-grande aisance, & on en compte plusieurs qui ont amassé des richesses considérables.

Toutes ces contrariétés, loin d'éteindre en France le goût pour la culture des arbres étrangers, ne firent que le ranimer; le feu Roi ne dédaigna pas même de s'y livrer & de prodiguer les encouragemens parmi les

Botaniſtes. Il fit raſſembler à Trianon les plantes les plus rares & les plus précieuſes; les pays étrangers furent à cet effet mis a contribution par différens voyageurs que Sa Majeſté envoya dans les contrées les plus éloignées : elle voulut bien permettre à diverſes perſonnes, & en particulier à M. le Maréchal de Noailles, de coopérer à cet établiſſement, en y plaçant ce qu'il poſſédoit de plus précieux en arbres étrangers & de ſerre chaude. M. le Maréchal de Noailles préſida encore à la formation de ce jardin, & c'eſt à lui qu'on eſt redevable d'en avoir fait confier la direction à M. Richard père, Jardinier habile, & Botaniſte très-inſtruit.

Le goût pour la culture des plantes n'a ceſſé de faire des progrès en France depuis cette époque, & ſur-tout depuis que la Reine a pris poſſeſſion de Trianon.

On ſait combien ce jardin l'emporte ſur preſque tous ceux de ce genre, par le goût qui préſide dans ſa diſtribution, & par l'immenſe variété d'arbres, d'arbriſſeaux & de plantes qui s'y trouvent réunis.

La facilité que l'heureuſe iſſue de la dernière guerre nous a procurée de traiter directement avec les Américains, a encore concouru à augmenter nos richeſſes botaniques : délivré de toutes les entraves que l'avidité des Pépiniériſtes anglois y mettoient depuis long-temps, ce genre de commerce eſt devenu non-ſeulement plus aiſé, mais bien moins coûteux, & un plus grand nombre de perſonnes peuvent ſe livrer plus facilement à leur goût pour la botanique.

C'eſt dans un moment auſſi favorable à

l'avancement de cette ſcience, que j'ai cru devoir chercher à y contribuer autant qu'il ſeroit en moi. A portée de connoître dans le plus grand détail tout ce qu'il y a de plantes, & ſur-tout d'arbres étrangers, dans les jardins de M. le Maréchal de Noailles, à Saint-Germain ; trouvant dans les jardins les plus renommés toutes les facilités que je pouvois déſirer pour voir les objets les plus précieux qu'ils renferment; ayant cherché dans les livres des Botaniſtes, & ayant trouvé dans ceux du célèbre Linné les vrais principes qui peuvent conduire à une connoiſſance utile du règne végétal; je me ſuis imposé la tâche de faire part, aux amateurs de la Botanique, du fruit de mes recherches; puiſſent-elles remplir les intentions d'utilité que je me ſuis propoſées en les publiant.

L'abrégé que j'offre au Public n'eſt qu'un choix des objets traités par différens Auteurs (1), & diſperſés dans leurs divers ouvrages. Je les ai rapprochés dans celui-ci, pour épargner au Lecteur la peine de feuilleter un grand nombre de volumes, dont il ſera d'ailleurs diſpenſé de faire l'acquiſition, au moyen de cette collection.

Perſonne n'ignore combien il importe de n'employer que des termes dont la valeur ſoit généralement reconnue; mais cela n'empêche point qu'on ne ſoit tombé pluſieurs fois dans des erreurs, & qu'il ne ſe ſoit élevé des diſcuſſions qui n'avoient d'autre cauſe que des mêmes mots pris

(1) Nous avons principalement puiſé dans les ouvrages de Linné, de Miller, de M. Bulliard & de M. le Chevalier de la Mark.

dans une différente acception; c'eſt ce qui nous a engagé à donner d'abord un abrégé élémentaire de botanique, renfermant les termes les plus uſités dans cette ſcience, avec leur explication. Cet abrégé facilitera, aux perſonnes qui commencent l'étude des plantes, l'intelligence des Auteurs qu'ils voudront conſulter.

Quoique la Méthode ſexuelle de Linné ſoit connue dans toute l'Europe, nous n'avons pas cru pouvoir nous diſpenſer d'en donner l'Expoſition dans un ouvrage deſtiné à ceux qui veulent entrer dans le ſanctuaire de la ſcience botanique; nous avons eu ſoin de joindre à la deſcription de chaque claſſe & de chaque ordre, le nom d'une plante qui pût ſervir d'exemple.

Il n'eſt malheureuſement que trop or-

dinaire de trouver chez la plupart des voyageurs, plus de désirs que de moyens de nous transmettre les richesses végétales des pays où les appellent leurs propres affaires ou leur curiosité. On sent cependant combien il nous seroit important de tirer parti des occasions qui se présentent tous les jours de faire des acquisitions importantes pour la Botanique. C'est ce qui m'a engagé à décrire dans cet ouvrage la manière la plus sûre & la plus commode de transporter les graines & les plantes des Indes, dans le meilleur état possible, &c. Il est arrivé pendant long-temps que des personnes, privées de ces connoissances, ont vu, au retour d'un long & pénible voyage, les plantes ou les graines qu'ils avoient envoyées ou rapportées avec eux entièrement gâtées, ou du moins dans un

tel état de dépériſſement, qu'il étoit impoſſible d'en tirer aucun parti. Un pareil inconvénient ne ſera plus à craindre, au moyen des précautions que nous avons pris ſoin d'indiquer.

Nous ne parlerons point des avantages qu'il y a de recueillir les plantes sèches, & de former ce qu'on appelle un herbier, perſonne ne les conteſte & ne les ignore; mais ce qui eſt peut-être moins connu, c'eſt la meilleure manière de le faire. L'inſtruction ſur les ſoins que ce travail exige, nous a paru mériter ici une place: nous l'avons reçue de J. J. Rouſſeau, dont le nom ſeul devient une préſomption favorable pour toutes les productions qui ont un objet d'utilité, & avec qui nous avons eu pluſieurs conférences à ce ſujet. On trouve joinàcette inſtruction la deſcription de la

meilleure façon d'enlever les jeunes ſujets qui doivent être tranſplantés dans nos Iles méridionales ou dans celles d'Amérique.

Il étoit indiſpenſable de donner le catalogue des différens végétaux des grandes Indes & de l'Amérique, dont il ſeroit avantageux d'avoir des graines, des pieds vivans, ou des échantillons en herbier. C'eſt auſſi ce que nous avons fait, ayant eu ſoin de mettre à côté des noms latins ou de toute autre langue leur ſignification en françois, tant que cela nous a été poſſible, & quelques courtes notices ſur l'uſage des plantes ou des arbres qui s'y trouvent déſignés.

Pour ne laiſſer rien a déſirer dans notre collection, nous avons ajouté un précis de différentes obſervations ſur la réproduction des plantes; on y trouvera les

découvertes les plus importantes que les modernes ont faites ſur cette matière auſſi curieuſe qu'elle eſt intéreſſante.

Nous avons joint enfin à notre ouvrage les planches néceſſaires à l'intelligence des objets que nous y avons traités, avec des explications très-détaillées pour chacune.

Nous aurions rempli notre but ſi nous pouvions nous promettre d'avoir facilité l'étude de la Botanique, & les moyens d'en accélérer les progrès en France ; ſi nous avions ſur-tout inſpiré le déſir de fonder non-ſeulement des pépinières nationales d'arbres étrangers (*), établiſſe-

(*) On peut conſulter ſur cette matière un ſavant mémoire de M. Thouin, lu dans une l'Aſſemblée publique de la Société Royale d'Agriculture, & imprimé dans ſon troiſième Trimeſtre. On y verra les détails les plus

ment qui peut devenir l'un des plus utiles qu'on ait pu former, mais encore des pépinières particulières qui ferviroient à multiplier les exemples des bonnes cultures, & à en répandre le goût. On y trouveroit fur-tout l'avantage bien précieux de fournir de nouvelles reffources contre la rareté du bois dont on fe plaint tous les jours, fans qu'on s'occupe encore d'une manière affez efficace des moyens d'y remédier.

---

intéreffans fur les moyens de multiplier en France les arbres, foit indigènes, foit exotiques; fur l'influence que la culture doit avoir fur leur végétation, fur les terreins, & fur les expofitions qui leur conviennent; enfin fur-tout ce qu'il nous importe de connoître, relativement à cette partie effentielle de culture.





TABLE
DES MATIÈRES.

Fin de la table des matières.

ABRÉGÉ



ABRÉGÉ ÉLÉMENTAIRE DE BOTANIQUE.

DES ARBRES, ARBUSTES ET PLANTES;

De leurs parties constitutives, & des termes que l'on emploie pour exprimer leurs divers caractères.

Les différens degrés de consistance & de durée que l'on a remarqués dans les végétaux, ont donné lieu à cette distinction si commune entre les *arbres*, les *arbrisseaux*, les *sous-arbrisseaux*, & les *herbes*.

L'arbre (*arbor*) est une plante qui vit très-long-temps, qui s'élève à une grande hauteur, &

dont la tige, les branches & les racines ſont compoſées de cette matière dure & ſolide que l'on appelle *bois*.

L'arbriſſeau (*frutex*) approche beaucoup de l'arbre par ſa durée & ſa conſiſtance; mais il s'élève moins que lui, & cependant beaucoup plus que les herbes.

Le ſous-arbriſſeau (*ſuffrutex*) ne diffère de l'arbriſſeau que par ſa grandeur; car il vit aſſez long-temps, & ſes tiges ſont ligneuſes; mais il ne s'élève pas plus haut que les herbes.

Les herbes (*herbæ*) ſont des plantes dont les tiges ou les hampes ſont moins fermes & moins compactes que celles des ſous-arbriſſeaux, des arbriſſeaux & des arbres, & qui ne durent pas au-delà de trois ans, & ſouvent beaucoup moins.

Les plantes ſont quelquefois nommées *mâles* ou *femelles*, ou *androgynes*, ou *hermaphrodites*, ou enfin *polygames*; mais elles ne doivent ces diverſes dénominations qu'à la conſidération des différences ſexuelles de leurs fleurs.

On diſtingue en général, dans les plantes, diverſes parties que l'on peut conſidérer comme autant d'organes qui conſtituent leur eſſence; comme il eſt eſſentiel de bien connoître ces différentes parties, nous allons d'abord les décrire.

Des organes néceſſaires au développement des plantes, & à l'entretien de leur principe vital.

DE LA RACINE.

LA racine (*radix*) eſt un organe ſitué communément à l'extrémité inférieure de la plante, & qui s'enfonce preſque toujours dans la terre, où ſon accroiſſement ſe fait tantôt de haut en bas, tantôt horizontalement, & très-rarement de bas en haut ; cet organe eſt doué fortement de la faculté de pomper les ſucs néceſſaires à la nutrition & à l'accroiſſement des végétaux.

On appelle plantes paraſites (*paraſiticæ*) celles dont les racines ne ſont fixées ni dans la terre, ni ſur aucun corps organique, mais qui ſont attachées à d'autres plantes, aux dépens deſquelles elles ſe nourriſſent en ſuçant leur ſubſtance, comme le gui (*Viſcum album*), la cuſcute (*Cuſcuta*).

Il y a des plantes dont les racines s'attachent aux corps les plus durs, comme les lichens & les mouſſes, qui croiſſent ſur la pierre & ſur l'écorce des arbres.

D'autres plantes nagent à fleur d'eau ſans adhérer à la terre, comme la lenticule d'eau ; d'autres paroiſſent entièrement privées de racine, tels que le *Conferva* (l'éponge d'eau douce), le *Byſſus*, &c. d'autres, enfin, ſemblent en être tout-à-fait compoſées, & n'avoir aucune autre partie, comme la truffe (*Lycoperdon Tuber*).

On a d'abord diſtingué trois eſpèces de racines ; ſavoir, les bulbeuſes, les tubéreuſes & les fibreuſes.

La racine bulbeuſe (*bulboſa*) porte communément le nom d'oignon ; ſa ſubſtance eſt tendre, ſucculente, & ſa forme arrondie ou ovale : on remarque à ſa partie inférieure une portion charnue, d'où partent de petites racines fibreuſes.

On diſtingue pluſieurs ſortes de bulbes ; les unes ſont écailleuſes (*ſquammoſi*), & ſont compoſées de membranes épaiſſes comme dans le lys (*Lilium*) : les autres ſont d'une ſubſtance charnue & ſolide (*ſolidi*), comme celles de la tulipe (*Tulipa*) : d'autres ſont formées de pluſieurs tuniques (*tunicati*) qui s'enveloppent les unes dans les autres, comme celles de l'ail (*Allium*), de l'oignon (*Allium Cepa*), &c. d'autres enfin ſont articulées (*articulati*) & compoſées de portions charnues, comme celles de la ſaxifrage granulée (*Saxifraga granulata*).

La racine tubéreuſe (*tuberoſa*) eſt un corps charnu, arrondi, ſolide, & d'où partent ſouvent de petites racines fibreuſes, comme dans la pomme-de-terre (*Solanum tuberoſum*) : on la nomme globuleuſe (*globuloſa*) lorſqu'elle eſt d'une forme un peu ſphérique, comme dans le navet (*Braſſica Napus*), le radix (*Raphanus*).

Noueuſe (*nodoſa*), quand elle forme des nœuds, comme dans la filipendulle (*Spiræa Filipendula*).

Faſciculée (*faſciculata*), lorſqu'un grand nombre de ſes portions partent d'un centre commun en s'alongeant, comme dans l'aſphodèle jaune (*Aſphodelus luteus*).

Palmée (*palmata*), lorſque ces mêmes portions charnues ſont un peu ouvertes, comme dans l'orchis à larges feuilles (*Orchis latifolia*).

Grumeleuſe (*grumoſa*), lorſqu'elle eſt diſpoſée par grumeaux, comme dans les griffes de renoncule, &c.

La racine fibreuſe (*fibroſa*) eſt celle qui eſt compoſée de pluſieurs jets longs, filamenteux, fibreux ou chevelus, comme dans la véronique creſſonée (*Veronica Becabunga*), le plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*).

On la conſidère quant à ſa forme & à ſa direction, & alors on la nomme :

Rameuſe (*ramoſa*), lorſqu'elles ſe diviſent en

plusieurs branches latérales, comme dans le plantain pucié (*Plantago Psyllium*).

Fusiforme (*fusiformis*), lorsqu'elle est épaisse, alongée, & qu'elle va en diminuant, comme dans la carotte (*Daucus*), la rave (*Raphanus*).

Pivotante (*perpendicularis*), lorsqu'elle s'enfonce profondément & perpendiculairement à l'horizon, comme celle de la rave (*Raphanus sativus*).

Horizontale (*horizontalis*), lorsque, sans s'étendre beaucoup, elle est disposée à l'horizon, comme dans la flambe (*iris*).

Tronquée (*truncata*), lorsqu'elle ne se termine pas en pointe, mais que son extrémité paroît tronquée ou rongée, comme dans la scabieuse des bois (*Scabiosa sylvestris*).

Articulée (*articulata*), lorsqu'elle forme différens nœuds & plusieurs articulations, comme dans le sceau de Salomon, muguet anguleux (*Convallaria polygonatum*).

Traçante ou rampante (*repens*), lorsqu'elle s'étend horizontalement & qu'elle jette des brins de tous côtés, comme dans le panis, panic dactile (*Panicum dactylon*).

Stolonifère (*stolonifera*), lorsqu'étant traçante, elle pousse çà & là des rejets rampans, qui portent eux-mêmes des racines, comme dans le chiendent (*Triticum repens*).

Les racines fibreuſes ſe diſtinguent auſſi par leur durée, & alors on dit qu'elles ſont :

Ligneuſes (*fruticoſæ*), lorſque leurs fibres ſont dures & difficiles à rompre, comme celles des arbres, des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux.

Vivaces (*perennes*), lorſqu'elles ſubſiſtent pendant pluſieurs années, quoique leur tige périſſe, comme celles de l'oſeille (*Acetoſa*), de la violette (*Viola*).

Biſannuelles (*biennes*), lorſqu'elles durent avec leur tige pendant deux ans ſeulement, comme le perſil (*Apium vulgare*), le ſalſifis (*Tragodogon*).

Annuelles (*annuæ*), lorſqu'elles périſſent avec leur tige dans l'année même qu'elles ſont nées, comme celles du blé (*Triticum ſativum*), de la laitue (*Lactuca*).

DU TRONC ET DE LA TIGE.

Le tronc, proprement dit, (*truncus*), eſt la partie qui ſoutient les branches & les feuilles dans les arbres & les arbriſſeaux.

Le tronc eſt environné extérieurement d'une petite peau qu'on nomme épiderme (*cuticula*), qui eſt entière & très-liſſe dans certains arbres, & qui eſt crevaſſée & déchirée dans beaucoup d'autres.

Sous l'épiderme on trouve une peau épaiſſe qui porte le nom d'écorce (*cortex*), & dont la partie intérieure ſe nomme le livret (*liber*). Cette peau eſt compoſée d'un tiſſu cellulaire aſſez lache, & recouvre les différens vaiſſeaux qui charient les ſucs nourriciers de la plante, ainſi que les eſpèces de trachées qui reçoivent & tranſmettent l'air néceſſaire à la circulation de la *sève*.

Au-deſſous de l'écorce & du tiſſu vaſculeux, ſe trouve placé l'aubier (*alburnum*), qui eſt une jeune couche imparfaitement ligneuſe, que la partie intérieure du tiſſu vaſculeux produit en ſe reſſerrant & en ſe durciſſant, lorſqu'elle ſe trouve oblitérée par le froid de l'hiver qui a ſuſpendu la circulation de la sève.

Le bois (*lignum*), eſt cette partie du tronc qui eſt parfaitement ligneuſe, & qui eſt placée ſous l'aubier. C'eſt une maſſe de fibres compacte & très-dure, qui fait le ſoutien des arbres, & peut être comparée à la charpente oſſeuſe ſur laquelle ſe trouve étayé le corps des animaux.

Enfin, la moelle (*medulla*), eſt cette partie eſſentielle à la vie des plantes qui occupe le centre du corps ligneux : c'eſt un compoſé de vaiſſeaux très-lâches & d'utricules aſſez larges, qui ne ſe deſſèchent que par la vieilleſſe, ce qui produit alors la mort de l'individu.

La tige (*caulis*), eſt le tronc propre des herbes & ſous-arbriſſeaux : elle s'élève en général beaucoup moins que le tronc, & a, ſur-tout dans les herbes, beaucoup moins de conſiſtance.

Il y a des plantes qui ſont dépourvues de tige (*plantæ acaules*), & alors les fleurs & les feuilles, ou les pétioles, partent immédiatement du collet de la racine. On pourroit en françois les nommer *plantes ſeſſiles*.

Celles qui au contraire produiſent des tiges ſont nommées caulescentes (*plantæ caulescentes*).

Le chaume (*culmus*), eſt la tige propre des graminées : c'eſt une eſpèce de tuyau fiſtuleux ordinairement ſimple, & très-ſouvent garni de pluſieurs nœuds, comme dans le blé (*Triticum*), l'avoine (*Avena*).

La hampe (*ſcapus*), eſt une tige herbacée qui eſt parfaitement ſimple, terminée par les parties de la fructification, & dénuée de feuilles ; ainſi la tige du piſſenlit (*Leontodon*) eſt une hampe.

Quand on conſidère la durée & la conſiſtance de la tige, on dit qu'elle eſt herbacée (*herbaceus*).

Lorſqu'elle eſt tendre, qu'elle a peu de conſiſtance, & qu'elle périt entièrement tous les ans, comme celle de la laitue (*Lactuca*), du perſil (*Apium*).

Sous-ligneuſe (*ſuffruticoſus*), lorſque ſa baſe

ſubſiſte ſenſiblement, tandis que les rameaux qu'elle produit périſſent preſque entièrement tous les hivers, comme dans la douce-amère (*Solanum Dulcamara*), le ſaule émouſſé (*Salix retuſa*).

Ligneuſe (*fruticoſus*), lorſqu'elle eſt d'une conſiſtance ſolide, aſſez ſemblable à celle du bois, & qu'elle ſubſiſte pendant plus de trois ans de ſuite, comme dans le genêt commun (*Geniſta vulgaris*).

Arborée (*arboreus*), lorſque, dans une grande partie de ſa hauteur, elle eſt ſimple & nue à la manière des arbres, comme dans la lavatère-en-arbre (*Lavatera arborea*).

Solide (*ſolidus*), lorſqu'elle eſt tout-à-fait pleine, comme celle de l'orchis maculé (*Orchis maculata*).

Spongieuſe (*ſpongioſus*, *inanis*), lorſqu'elle eſt extérieurement ferme & ſolide, & intérieurement remplie d'une moëlle ſpongieuſe, comme celle du ſureau (*Sambucus*).

Creuſe, fiſtuleuſe (*fiſtuloſus*), lorſqu'elle forme un tube ou un cylindre évidé, comme celle de l'oignon (*Allium Cepa*).

Si l'on conſidère la grandeur de la tige, on dit qu'elle eſt :

Haute d'une ligne, (*linearis*); haute d'un pouce, (*pollicaris*); haute de trois pouces ou d'un palme,

(*palmaris*); haute de ſept pouces, (*ſpitameus*); haute de neuf pouces, (*dodrantalis*); haute d'un pied, (*pedalis*); haute de ſix pieds, (*orgyalis*).

Si l'on conſidère la direction ou la ſituation de la tige, on dit qu'elle eſt :

Droite (*erectus*, *perpendicularis*, *ſtrictus*); lorſqu'elle s'élève dans une direction perpendiculaire à l'horizon (*Helianthus-gigantæus*), tourneſol de Virginie.

Lâche (*laxus*, *debilis*), lorſqu'ayant une ſituation droite, ſa délicateſſe ou ſa flexibilité la fait jouer librement en tout ſens, comme celle de beaucoup de graminées.

Roide (*rigidus*), lorſqu'elle ſe relève entièrement, & avec une eſpèce d'élaſticité, toutes les fois qu'on la courbe, comme dans le caret compact (*Carex compacta vulpina*).

Oblique (*obliquus*), lorſqu'elle s'élève obliquement à l'horizon, comme dans le paturin annuel (*Poa annua*).

Montante (*aſcendens*), lorſqu'étant d'abord un peu oblique elle ſe recourbe en ſe rapprochant de la verticale, comme dans le panic cultivé de l'Inde (*Panicum colonum*), l'armoiſe glaciale, génépie des Savoyards (*Artemiſia glacialis*).

Inclinée (*declinatus*), lorſqu'étant d'abord un peu oblique ou preſque droite, elle forme enſuite

un arc dirigé vers la terre, comme dans le ſceau de Salomon, muguet anguleux (*Convallaria Polygonatum*).

Courbée, penchée (*incurvatus, nutans*), lorſqu'étant d'abord tout-à-fait droite, ſon extrémité s'incline, comme dans la fritillaire méléagre (*Fritillaria Meleagris*).

Diffuſe (*diffuſus*), lorſque ſes rameaux forment des angles très-ouverts, comme dans la renouée divergente (*Polygonum divaricatum*).

Couchée (*procumbens*), lorſqu'étant trop foible pour ſe ſoutenir, elle s'étend horizontalement ou s'appuie ſur la terre, comme dans le mouron des champs (*Anagallis arvenſis*).

Tombante (*decumbens*), lorſqu'étant d'abord un peu redreſſée, elle retombe enſuite ſur la terre, comme dans la poirée maritime (*Beta maritima*).

Stolonifère ou traçante (*ſtoloniferus*), lorſque du collet de la racine partent des rejets qui rampent, s'attachent ſur la terre par des toupets de racines, & reproduiſent ainſi de nouvelles plantes, comme dans le fraiſier (*Fragaria*).

Rampante (*repens*), lorſqu'elle eſt entièrement couchée ſur la terre, comme l'argentine (*Potentilla argentea*).

Sarmenteuſe (*ſarmentoſus*), lorſqu'étant lon-

gue, mais très-foible, elle traîne ſur la terre ſans s'y attacher par des racines; telle eſt celle de la vigne (*Vitis*), de la brioine (*Brionia alba*).

Radicante (*radicans*), lorſqu'elle s'attache aux corps élevés par le moyen des racines qu'elle produit latéralement dans toute ſa longueur, comme dans le pied-de-veau à feuilles de liége (*Arum hederaceum*).

Articulée (*geniculatus*), lorſqu'elle eſt interrompue dans toute ſa longueur par des articulations ou par des nœuds placés de diſtance en diſtance, comme dans les œillets (*Dianthus*), les poivres (*Piper*).

En zig-zag (*flexuoſus*), lorſque d'un nœud à l'autre elle ſe rejette en formant alternativement des angles rentrans & ſaillans, comme dans la verge d'or de Canada (*Solidago flexicaulis*).

Grimpante (*ſcandens*), lorſqu'étant ſarmenteuſe elle monte ſur les corps voiſins, auxquels elle s'attache ſouvent par des vrilles, comme celle de la vigne (*Vitis*), de la clématite (*Clematis*).

Entortillée (*volubilis*), lorſqu'étant ſarmenteuſe elle ſe roule en ſpirale autour des corps qu'elle rencontre, comme celle du haricot (*Phaſeolus*).

Si l'on conſidère la figure de la tige, on dit qu'elle eſt:

Cylindrique (*teres*), lorſque, ſemblable à un

bâton, elle forme un cylindre, comme celle de la maſſette d'eau (*Typha*).

Semi-cylindrique (*ſemi-teres*), lorſqu'elle eſt cylindrique d'un côté & un peu aplatie de l'autre, telle eſt celle de la fétuque-ovine-rouge (*Feſtuca rubra*).

Comprimée (*compreſſus*), lorſqu'elle eſt aplatie des deux côtés dans toute ſa longueur, comme du paturin comprimé (*Poa compreſſa*), du paturin annuel (*Poa annua*).

Gladiée (*anceps*), lorſqu'elle a deux angles oppoſés & un peu tranchans, comme celle du ſceau de Salomon, muguet anguleux (*Convallaria Polygonatum*).

Anguleuſe (*angulatus*), lorſqu'elle eſt chargée longitudinalement de plus de deux angles ſaillans, comme celle de l'airelle (*Vaccinium*).

Si l'on obſerve les acceſſoires de la tige, on dit qu'elle eſt :

Nue (*nudus*), lorſqu'elle ne porte ni feuilles, ni écailles, ni ſtipules, à moins que ce ne ſoit des rameaux.

Non feuillée, c'eſt-à-dire ſans feuilles (*aphyllus*), la ſalicorne (*Salicornia*).

Feuillée (*foliatus*), le lin cultivé (*Linum ſativum*).

Engaînée (*vaginatus*), lorſque les feuilles ou

les ſtipules l'embraſſent en forme de gaîne, comme dans la renouée (*Polygonum*), les graminées (*Gramina*).

Ecailleuſe (*ſquammoſus*), lorſqu'elle eſt chargée d'écailles ou de folioles courtes, éparſes & membraneuſes, comme dans l'orobanche majeure (*Orobanche major*), le pas-d'âne (*Tuſſilago*).

Embriquée (*imbricatus*), lorſque les feuilles ou les écailles dont elle eſt chargée, ſe recouvrent comme les tuiles d'un toit, l'arétie de Suiſſe (*Aretia helvetica*), le cyprès toujours vert (*Cupreſſus ſempervirens*).

Si l'on conſidère la ſuperficie de la tige, on dit qu'elle eſt :

Spongieuſe (*ſuberoſus*), lorſqu'elle eſt revêtue d'une écorce un peu molle, flexible, mais en même temps élaſtique, comme celle du liége (*Quercus Suber*).

Crevaſſée (*rimoſus*), lorſque ſon écorce extérieure eſt remarquable par des crevaſſes nombreuſes & irrégulières, comme encore celle du liége (*Quercus Suber*).

Feuilletée (*tunicatus*), lorſque ſa ſuperficie paroît recouverte par différentes membranes appliquées les unes ſur les autres comme des feuillets.

Liſſe (*lævis*), lorſque ſa ſuperficie eſt par-tout

égale & unie, comme dans le pavot (*Papaver*), la fumeterre (*Fumaria*).

Striée (*ſtriatus*), lorſque ſa ſuperficie eſt chargée longitudinalement de petites côtes nombreuſes & rapprochées ; comme le cerfeuil ſauvage (*Chærophyllum ſylveſtre*).

Sillonnée (*ſulcatus*), lorſque les excavations longitudinales de ſa ſuperficie ſont un peu élargies, & imitent des ſillons.

Glabre (*glaber*), lorſque ſa ſuperficie eſt liſſe, polie, & particulièrement lorſqu'elle n'eſt chargée ni de poils, ni d'aucun duvet cotonneux ; l'oſeille (*Rumex*).

Rude (*ſcaber*), lorſque ſa ſuperficie eſt chargée d'éminences ou de points rudes & ſaillans ; caillelait pariſien (*Galium pariſienſe*).

Echinée (*echinatus*, *muricatus*), lorſque ſa ſuperficie forme des ſaillies aiguës & piquantes ; la garance des teinturiers (*Rubia tinctorum*).

Cotonneuſe, laineuſe (*tomentoſus*, *lanatus*), lorſque ſa ſuperficie eſt chargée ſi abondamment de poils, que la plante en reçoit un aſpect cotonneux & blanchâtre, ou forme un tiſſu qui imite une étoffe de laine ; telle eſt celle du perlière dioique (*Gnaphalium dioicum*), du bouillon-blanc (*Verbaſcum Thapſus*, &c.).

Pubeſcente

Pubescente (*pubescens*, *villosus*), lorsque sa superficie est chargée de poils foibles, mous & faciles à distinguer.

Velue (*hirsutus*, *pilosus*), lorsque les poils qui couvrent sa superficie sont un peu ramassés, & plus fermes que les précédens.

Hérissée, âpre (*hirtus*, *scaber*), lorsque les poils sont assez roides pour rendre la plante âpre au toucher, comme dans la plupart des borraginées.

Aiguillonnée (*aculeatus*), lorsque sa superficie est garnie d'aiguillons piquans qui ne tiennent qu'à l'écorce, comme dans la ronce (*Rubus*).

Epineuse (*spinosus*), lorsqu'elle est armée d'épines qui naissent dans le bois où elles sont adhérentes, comme dans le prunier épineux (*Prunus spinosa*), l'aubépin (*Mespilus vulgaris*).

Cuisante (*urens*), lorsque sa superficie est couverte d'aiguillons aussi petits que les poils, & dont la piqûre cause une démangeaison brûlante & presque inflammatoire; l'ortie (*Urtica*).

Stipulée (*stipulatus*), lorsqu'elle est garnie de stipules, comme celle de la persicaire (*Persicaria*), de plusieurs cistes (*Cistus*).

Ailée (*alatus*), lorsqu'elle est garnie longitudinalement de membranes qui débordent sa super-

ficie, comme celle du pédane, du grand chardon de Portugal (*Onopordum*).

Si l'on confidère la compofition de la tige, on dit qu'elle eft :

Sans nœud (*enodis*, *æqualis*), lorfqu'elle fe continue également fans être interrompue par des nœuds ; le fcirpe des étangs (*Scirpus lacuftris*).

Simple (*fimplex*), lorfqu'elle fe continue uniformément, comme celle de la campanule de Sibérie (*Campanula latifolia*), de la perlière des bois (*Gnaphalium fylvaticum*).

Prolifère (*prolifer*), lorfqu'elle ne produit des rameaux qu'à fon extrémité, d'où ils partent tous comme d'un centre commun.

Fourchue (*dichotomus*), lorfqu'elle fe divife par-tout en formant la fourche, comme dans la mâche des jardins (*Valeriana Locufta*).

Branchue (*brachiatus*), lorfque fes rameaux font oppofés & forment des efpèces de bras, comme dans la mercuriale annuelle (*Mercurialis annua*).

Rameufe (*ramofus*), lorfqu'elle produit latéralement des rameaux qui ne font pas oppofés, comme celle de l'abfinthe (*Abrotanum*).

Effilée (*virgatus*), lorfqu'elle s'alonge en manière de baguette, comme dans l'ofier-faule (*Salix vitellina*), le faule à longues feuilles (*Salix viminalis*).

Paniculée (*paniculatus*), lorſque ſes rameaux imitent un panicule comme dans la ſaxifrage dentelée (*Saxifraga Cotyledon*).

En niveau (*faſtigiatus*), lorſque les rameaux ſont tous d'une égale hauteur ; la ſantoline femelle (*Santolina Chamæcypariſſus*).

Ouverte (*patens*), lorſque du collet de la racine partent pluſieurs tiges un peu divergentes, & formant des angles aigus entr'elles ; la julienne à fleurs triſtes (*Heſperis triſtis*).

Etalée (*divaricatus*), lorſque du collet de la racine partent pluſieurs tiges très-écartées, ou lorſque la tige ſe diviſe en rameaux nombreux très-étalés & très-ouverts ; la grande tortelle, herbe aux chantres (*Eryſimum officinale*).

Les rameaux ou les branches (*rami*) ne ſont que des productions ou même des diviſions de la tige : ſi on les conſidère ſéparément, on dit qu'ils ſont :

Alternes (*alterni*), lorſqu'ils ſont diſpoſés l'un après l'autre par gradation autour de la tige.

Oppoſés (*oppoſiti*), lorſqu'ils ſont diſpoſés par paires ſur la tige où leur inſertion ſe fait ſur deux points diamétralement oppoſés ; le cornouiller (*Cornus*).

Diſtiques (*diſtichi*), lorſqu'ils ſont diſpoſés ſur

deux rangs ſeulement, c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont tournés que de deux côtés.

Epars (*ſparſi*), lorſqu'ils ſont diſpoſés de tous côtés, c'eſt-à-dire, qu'ils naiſſent ſans garder aucun ordre remarquable.

Ramaſſés (*conferti*), lorſqu'ils ſont tellement nombreux qu'ils garniſſent preſque toute la tige.

Verticillés (*verticillati*), lorſqu'ils ſont plus de deux à chaque articulation, & qu'ils entourent ainſi la tige par étages, en manière de verticilles ou d'étoile; & dans ce cas, l'on conſidère leur nombre à chaque verticille, & l'on dit qu'ils ſont ternés, quaternés, quinés, &c. (*terni, quaterni, quini, &c.*); le laurier-roſe (*Nerium*).

Droits (*erecti*), lorſque la tige étant dans une ſituation droite, ils forment avec elle des angles très-aigus; le cyprès (*Cupreſſus*).

Serrés (*coarcti*), lorſqu'ils ſont ſerrés ſur la tige.

Divergens (*divergentes*), lorſqu'étant oppoſés ou verticillés, ils s'écartent tellement de la tige, qu'ils forment chacun un angle preſque droit avec elle.

Étalés (*divaricati*), lorſqu'étant alternes ou épars, ils forment avec la tige & entr'eux des angles preſque droits.

Courbés, pliés (*deflexi*), lorſqu'ils penchent en dehors en formant un peu l'arc, de ſorte que leur extrémité eſt plus baſſe que leur inſertion.

Pendans (*penduli*), lorſque par leur longueur ou par leur foibleſſe, ils tombent preſque perpendiculairement; le ſaule de Babylone (*Salix babylonica*).

Réfléchis (*reflexi*, *inflexi*), lorſqu'étant pendans, leur extrémité ſe recourbe vers la tige.

Repliés (*retroflexi*), lorſqu'étant courbés en dehors & preſque pendans, leur extrémité ſe replie encore en différens ſens.

Enfin, on diſtingue ceux qui ont des ſupports d'avec ceux qui n'en ont pas, & dans ce cas on nomme les premiers, rameaux à ſupports (*Rami fulcrati*).

DES FEUILLES.

On diſtingue, en général, dans cette partie ce que l'on appelle proprement la *feuille*, & la queue qui cependant n'exiſte pas toujours, & à laquelle on a donné le nom de *pétiole*, pour la diſtinguer de la queue de la fleur, que l'on appelle *péduncule*.

La feuille, proprement dite (*folium*), n'eſt que l'épanouiſſement du pétiole, ou une continuité & une expanſion de l'écorce de la tige, formée de

deux couches, l'une ſupérieure & l'autre inférieure, entre leſquelles ſe trouve un prolongement des vaiſſeaux de la plante, dont les principales ramifications forment les nervures de la feuille. Ce prolongement s'épanouit enſuite en un réſeau ſouvent double.

Entre les deux feuillets de ce réſeau vaſculeux, on obſerve un tiſſu cellulaire tendre & ſpongieux, qu'on nomme *parenchyme*, & qui eſt compoſé de véſicules, dont les unes contiennent des ſucs propres à la nourriture de la plante, & les autres des liqueurs qui peuvent devenir nuiſibles lorſqu'elles n'ont point été évacuées par l'évaporation.

Les feuilles offrent au Botaniſte, par leur admirable diverſité, une foule de caractères fondés ſur leur inſertion, leur forme, leur ſubſtance, leur durée, &c. qui peuvent être d'un grand ſecours pour faire diſtinguer les plantes les unes des autres, lorſqu'on ſait faire un heureux choix de ces mêmes caractères, & n'employer que ceux qui ſont tranchans & invariables.

Si l'on conſidère le lieu où s'insèrent les feuilles, on dit qu'elles ſont :

Radicales (*radicalia*), lorſqu'elles naiſſent immédiatement du collet de la racine ; la primevère (*Primula veris*), le piſſenlit (*Leontodon*).

Caulinaires (*caulina*), lorſqu'elles s'insèrent ſur

les tiges; c'eſt le cas le plus commun : la laitue (*Lactuca*), la ſauge (*Salvia*).

Raméales (*ramea*), lorſque l'on veut exprimer celles qui s'insèrent ſur les rameaux, comme celles du pommier (*Malus*), le ceriſier (*Ceraſus*).

Axillaires (*axillaria*), lorſqu'elles s'insèrent dans les aiſſelles des branches, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles naiſſent dans l'angle ſupérieur formé par l'inſertion de chaque branche ſur la tige.

Florales (*floralia*), lorſqu'elles ſont très-voiſines des fleurs.

On conſidère ſouvent leur nombre, & ſi on l'exprime d'une manière indéterminée, on dit qu'elles ſont :

Peu nombreuſes (*pauca*), nombreuſes (*numeroſa*), très-nombreuſes (*numeroſiſſima*).

Et d'une manière déterminée, on dit qu'elles ſont :

Géminées, ternées, &c. (*gemina, trina vel ternata*), c'eſt-à-dire, qu'elles ſont attachées deux par deux, ou trois par trois ſur le même point de la tige, ou ſur le même pétiole.

Si l'on conſidère la ſituation des feuilles, & leur poſition les unes à l'égard des autres, on dit qu'elles ſont :

Alternes (*alterna*), lorſqu'elles ſont placées de

côté & d'autre alternativement; le chardon (*Carduus*), le ſaule (*Salix*).

Diſtiques (*diſticha*), lorſqu'elles ſont toutes rangées alternativement ſur deux côtés oppoſés; le ſapin (*Abies*), l'if (*Taxus*).

Éparſes (*ſparſa*), lorſqu'elles ſont diſpoſées alternativement autour de la tige ou des rameaux, mais qu'elles ne gardent entr'elles aucun ordre déterminé; le lis blanc (*Lilium candidum*), l'épervière Savoyarde (*Hieracium Sabaudum*).

Ramaſſées (*conferta*), lorſqu'étant éparſes, leur nombre eſt ſi grand que la tige ou les rameaux en ſont par-tout couverts; l'euphorbe de Bohême (*Euphorbia Cypariſſias*).

Faſciculées (*faſciculata*), lorſque s'inſérant pluſieurs enſemble ſur un même point, elles forment de petits faiſceaux ou paquets; l'aſperge réfléchie (*Aſparagus retrofractus*), le mélèſe (*Pinus Larix*).

Imbriquées (*imbricata*), lorſqu'étant éparſes & ramaſſées, elles ſe recouvrent l'une l'autre à moitié, comme les tuiles d'un toit.

Confluentes (*confluentia*), lorſqu'étant toutes ſituées les unes après les autres d'une manière diſtincte, elles paroiſſent malgré cela ſe tenir & adhérer entr'elles.

Rapprochées (*approximata*), lorſqu'elles naiſſent toutes ſi près les unes des autres, qu'elles ne laiſſent que de très-petits vides entre les points de leur inſertion.

Éloignées (*remota*), lorſqu'elles laiſſent des eſpaces conſidérables entre les points de leur inſertion.

Oppoſées (*oppoſita*), lorſqu'elles ſont diſpoſées par paires, & que les points de leur inſertion ſont diamétralement oppoſés dans chaque couple; la ſcabieuſe (*Scabioſa*), le chèvrefeuille (*Lonicera*).

Croiſées (*decuſſata*), lorſque les feuilles paroiſſent diſpoſées ſur quatre rangs autour de la tige; la véronique teucriette d'Allemagne (*Veronica Teucrium*), l'hyſſope à feuilles de myrte (*Hyſſopus myrtifolius*).

Verticillées (*verticillata*, *ſtellata*), lorſqu'elles ſont diſpoſées en anneau autour de la tige, où elles forment une eſpèce d'étoile; le caillelait (*Galium*), le lis martagon du Canada (*Lilium Martagon*).

En écailles (*ſquamoſa*), lorſqu'elles s'inſèrent ſur la tige en manière d'écailles; citinet d'Eſpagne (*Cytinus Hypociſtis*).

Si l'on conſidère la direction des feuilles, on dit qu'elles ſont:

Droites (*erecta, ſtricta*); le ſalſifis des prés

(*Tragopogon pratenſe*), colchique d'automne (*Colchicum autumnale*).

Roides (*rigida*) ; le caillelait des marais (*Galium uliginoſum*).

Appliquées (*adpreſſa*), lorſque leur diſque paroît appliqué à la tige.

Ouvertes (*patentia*), lorſque leur extrémité s'éloigne de la tige avec laquelle elle forme un angle de plus de vingt degrés; l'épervière de Savoie (*Hieracium Sabaudum*).

Horizontales (*horiſontalia*), lorſque leurs ſurfaces forment un angle droit avec la tige; la laitue ſauvage (*Lactuca viroſa*).

Relevées (*aſſurgentia*), lorſqu'étant inclinées ou ſimplement horizontales, elles ſe relèvent dans leur partie ſupérieure, au point que leur ſommet eſt entièrement droit.

Courbées en dedans (*inflexa, incurva*), lorſqu'elles ſont courbées en arc concave, de ſorte que leur ſommet regarde la tige.

Réfléchies (*reflexa*), lorſqu'elles ſe replient de manière que leur ſommet devient horizontal, ou même ſe rabat vers la terre.

Renverſées (*reclinata*), lorſqu'elles ſont très-réfléchies, & que leur ſommet eſt plus bas que la pointe de leur inſertion.

Roulées en dehors (*revoluta*), lorſqu'elles ſont

roulées ſur elles-mêmes en dehors, en forme de ſpirale ; la germandrée couchée des montagnes (*Teucrium ſupinum*).

Roulées en dedans (*involuta*), lorſque les ſpirales qu'elles forment aux dépens de leur longueur ou de leur largeur, ſe font au-deſſus.

Pendantes (*dependentia*), lorſque ſans former aucun arc, leur ſommet regarde la terre perpendiculairement.

Obliques (*obliqua*), lorſque leur ſurface, priſe dans ſa largeur, eſt tellement inclinée, qu'elle s'écarte à-peu-près également de l'horizontale & de la verticale ; la fritillaire de Perſe (*Fritillaria perſica*).

Verticales (*verticalia*, *obverſa*), lorſque leur ſurface eſt perpendiculaire à l'horizon.

Submergées (*ſubmerſa*, *demerſa*), lorſqu'elles ſont entièrement plongées, & qu'aucune de leur partie n'atteint la ſurface de l'eau ; la renoncule mille-feuille aquatique (*Ranunculus aquatilis*).

Flottantes (*natantia*), lorſqu'elles paroiſſent à la ſurface de l'eau ; le nénuphar (*Nymphæa*), la morène grenouillette, (*Hydrocharis*, *Morſus ranæ*).

Radicantes (*radicantia*), lorſque couchées ſur la terre ou ſur d'autres corps, elles s'y attachent par de petites racines qu'elles fourniſſent de leur

propre ſubſtance; la ſaxifrage dentelée des Alpes (*Saxifraga Cotyledon*).

Si l'on conſidère l'inſertion des feuilles, on dit qu'elles ſont :

Pétiolées (*pétiolata*), lorſqu'elles ſont portées ſur une petite queue qui les joint à la tige; l'ortie dioïque, la grande ortie (*Urtica dioica*).

Ombiliquées (*umbilicata*, *peltata*), lorſque leur pétiole ne s'insère point ſur leur bord, mais dans le milieu de leur ſurface inférieure; on les nomme auſſi alors feuilles en *rondache*; la grande capucine (*Tropeoleum majus*).

Seſſiles (*ſeſſilia*), lorſqu'elles s'insèrent immédiatement ſur la tige, ſans être ſoutenues par un pétiole; la véronique teucriette d'Allemagne (*Veronica Teucrium*).

Appuyées (*adnata*, *adnexa*), lorſqu'étant ſeſſiles, la baſe de leur ſurface ſupérieure eſt comme appuyée ſur la tige ou ſur les rameaux.

Coadnées (*coadnata*), lorſqu'elles naiſſent pluſieurs enſemble.

Connées (*connata*), lorſqu'étant oppoſées deux à deux, elles ſont tellement unies à leur baſe, que chaque paire ne paroît compoſées que d'une ſeule feuille; le chèvrefeuille d'Italie (*Lonicera Caprifolium*), la cardère laciniée (*Dipſacus laciniatus*).

Courantes (*decurrentia*), lorſque leur baſe ſe

prolonge ſur la tige ou ſur les rameaux ; le bouillon blanc (*Verbaſcum Thapſus*).

Amplexicaules (*amplexicaulia*), lorſqu'étant ſeſſiles elles embraſſent par leur baſe le tour de la tige ; juſquiame noire (*Hyoſcyamus niger*), le colſa (*Braſſica arvenſis*).

Perfeuillées (*perfoliata*), lorſqu'elles ſont enfilées dans leur diſque par la tige, ſans y adhérer par leurs bords ; le buplèvre percefeuille (*Buplevrum rotundifolium*).

Engaînées (*vaginantia*), lorſque leur baſe forme une eſpèce de tuyau qui entoure la tige en manière de gaîne ; la perſicaire (*Perſicaria*).

Si l'on conſidère la figure des feuilles, on dit qu'elles ſont :

Orbiculaires (*orbiculata*), lorſque leurs extrémités ſont également éloignées d'un centre commun ; l'hydrocotyle, écuelle d'eau (*Hydrocotyle vulgaris*), le bec de grue ſanguin (*Geranium ſanguineum*).

Arrondies (*ſubrotunda*), lorſqu'elles approchent de la figure orbiculaire ; la renoncule lierrée (*Ranunculus hederaceus*).

Rondes (*rotunda*), lorſqu'ayant une figure orbiculaire, elles n'ont aucun angle remarquable ; la ſoldanelle des Alpes (*Soldanella alpina*).

Ovales (*ovata*), lorſqu'étant plus longues que

larges, elles ſont arrondies à leur baſe, & un peu plus étroites à leur ſommet; la ſcabieuſe ſucciſe, ou mors du Diable (*Scabioſa Succiſa*).

Elliptiques (*elliptica*), lorſque le diamètre de leur longueur ſurpaſſe celui de leur largeur, & qu'elles ſont également arrondies & rétrécies à leur deux extrémités; la veſce des bois (*Vicia ſylvatica*).

Oblongues (*oblonga*), lorſque leur longueur contient pluſieurs fois leur largeur; l'oſeille des prés (*Rumex Acetoſella*), le bouillon blanc (*Verbaſcum Thapſus*).

En parabole (*parabolica*), lorſqu'étant plus longues que larges, elles ſe rétréciſſent inſenſiblement vers leur ſommet, & ſe terminent par un bord très-arrondi.

Cunéiformes (*cuneiformia*), lorſqu'étant plus longues que larges, elles imitent par leur forme un coin ou un triangle; le pourpier (*Portulaca*).

Spatulées (*ſpathulata*), lorſqu'étant rétrécies à leur baſe, & élargies à leur ſommet, elles ſe terminent par un bord arrondi; la paquerette vivace (*Bellis perennis*).

Digitées (*digitata*), lorſqu'elles imitent par leurs découpures les doigts de la main; l'hellébore de Virginie à fleurs vertes (*Helleborus viridis*).

Oreillées (*aurita*), lorſqu'elles ont deux oreilles à leur baſe ; quelques eſpèces de ſaules (*Salix*), pluſieurs épervières (*Hieracium*).

Lancéolées (*lanceolata*), lorſqu'étant oblongues elles ſe rétréciſſent inſenſiblement vers leur ſommet, & imitent un fer de lance; la gratiole officinale (*Gratiola officinalis*).

Pointues (*acuta*), lorſqu'elles ſe terminent par un angle qui forme comme une pointe affilée; la liſimaque des bois (*Liſimachia nemorum*), la patience à feuilles pointues (*Rumex acutus*).

Linéaires (*linearia*), lorſqu'elles ſont étroites & d'une largeur preſque égale dans toute leur longueur, excepté à leur ſommet, qui ſe termine en pointe; l'euphorbe de Bohème (*Euphorbia Cypariſſias*).

Subulées (*ſubulata*), lorſqu'elles ſont en forme d'alène.

En épingle (*aceroſa*), lorſqu'elles ſont linéaires, pointues, un peu dures, perſiſtantes pendant toute l'année; les pins (*Pinus*), le genevrier (*Juniperus*), l'if (*Taxus*).

Capillaires, filiformes, ſétacées (*capillaria*, *filiformia*, *ſetacea*), lorſqu'elles ſont tellement menues qu'elles imitent la forme d'un cheveu; la fétuque rouge (*Feſtuca ovina*), l'aſperge officinale (*Aſparagus officinalis*).

Si l'on confidère les angles des feuilles, on dit qu'elles font:

Entières (*integra*), lorfqu'elles ne font pas divifées & qu'elles n'ont aucun angle, excepté à leur fommet, ni aucune finuofité remarquable.

Triangulaires, quadrangulaires, quinquangulaires, &c. (*triangularia, quadrangularia, quinquangularia, &c.*), lorfque leur circonférence eft remarquable par un nombre déterminé d'angles faillans.

Anguleufes (*angulofa*), lorfque leurs angles ne forment point un nombre déterminé; la patte d'oie anguleufe (*Chenopodium hybridum*).

Rhomboïdes (*rhombea*), lorfqu'elles ont quatre côtés parallèles formant quatre angles, dont deux aigus, & deux obtus; la patte-d'oie fétide, arroche puante (*Chenopodium Vulvaria*).

Deltoïdes (*deltoidea*), lorfqu'elles ont quatre angles, dont les deux latéraux font plus proches de la bafe que du fommet; la patte d'oie à feuilles de figuier (*Chenopodium ferotinum*).

Trapéfiformes (*trapefiformia*), lorfqu'elles ont quatre côtés inégaux & point parallèles.

Si l'on confidère les finus ou les échancrures qui forment des angles rentrans fur le difque des feuilles, on dit qu'elles font:

Cordiformes (*cordiformia*), lorfqu'elles font un peu

peu en pointe à leur ſommet & échancrées à leur baſe, de manière qu'elles imitent à-peu-près la forme d'un cœur; le tilleul (*Tilia*), la violette (*Viola*).

Réniformes (*reniformia*), lorſqu'elles ont la figure d'un rein; le cabaret d'Europe (*Aſarum europæum*).

Lunulées (*lunata*, *lunulata*), lorſqu'elles imitent la forme d'un croiſſant.

Sagittées (*ſagittata*), lorſqu'elles imitent un fer de flèche, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles ſont triangulaires & échancrées à leur baſe; le liſeron des champs (*Convolvulus arvenſis*).

Haſtées (*haſtata*), lorſqu'elles imitent un fer de pique; la patience à écuſſon (*Rumex ſcutatus*), le pied de veau maculé (*Arum maculatum*).

Runcinées (*runcinata*), lorſqu'elles ſont découpées latéralement en lobes profonds & écartés, qui ne vont pas en diminuant vers leur baſe commune; le vélar officinal (*Eryſimum officinale*).

Panduriformes (*panduriformia*), lorſqu'elles ſont à-peu-près en forme de violon; la patience ſinuée (*Rumex pulcher*).

Bifides, trifides, quadrifides, &c. (*bifida*, *trifida*, *quadrifida*, *&c.*), lorſqu'elles ſont fendues en deux ou trois, ou quatre lanières; la callitriche d'automne (*Callitriche autumnalis*).

Multifides (*multifida*), lorſque le nombre de leurs lanières ou découpures eſt indéterminé; la potentille multifide (*Potentilla multifida*), le pégane d'Alexandrie (*Peganum Harmala*).

Pinnatifides (*pinnatifida*), lorſqu'elles ſont imparfaitement ailées, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles ſont découpées de chaque côté en manière d'aîle, aſſez profondément, mais point juſqu'à la côte; la ſcabieuſe des champs (*Scabioſa arvenſis*).

Lobées (*lobata*), lorſqu'elles ſont fendues en pluſieurs parties, dont les extrémités ſont arrondies en manière de lobes; la vigne (*Vitis*).

Partagées (*partita*), lorſqu'elles ſont fendues ou découpées en pluſieurs parties juſqu'à leur baſe. Pour déterminer le nombre de ces parties, on les dit partagées en deux, en trois, en quatre, &c. (*bipartita, tripartita, quadripartita, &c.*), & d'une manière indéterminée, partagées en beaucoup de parties (*multipartita*), lorſque le nombre de ces diviſions eſt peu fixe & au-delà de quatre.

Palmées (*palmata*), lorſqu'elles imitent une main ouverte; la grenadille du Bréſil à fleurs bleues (*Paſſiflora cærulea*).

Lyrées (*lyrata*), lorſqu'elle ſont en lyre, c'eſt-à-dire, découpées latéralement en lobes profonds écartés, élargis à leur baſe, pointus à leur ſommet, & qui vont en diminuant de grandeur vers

la partie inférieure de la tige; le piſſenlit (*Leontodon*), pluſieurs ſiſymbres ou creſſons (*Siſymbrium*).

Sinuées (*ſinuata*), lorſque leurs côtés ſont remarquables par pluſieurs ſinuoſités ou eſpèces d'échancrures arrondies & très-ouvertes; la juſquiamme noire (*Hyoſciamus niger*).

Laciniées, déchiquetées (*laciniata*, *diſſecta*), lorſque leurs diviſions ou découpures ſont elles-mêmes une ou pluſieurs fois diviſées; le panicant commun (*Eryngium campeſtre*), le bec de grue diſſéqué (*Geranium diſſectum*).

Si l'on conſidère la bordure des feuilles (*margo foliorum*), on dit qu'elles ſont:

Très-entières (*integerrima*), lorſque leur limbe ſe continue par-tout ſans aucune diviſion quelconque; le chévrefeuille (*Lonicera Caprifolium*).

Crénelées (*crenata*), lorſque leur bord eſt diviſé par des dents arrondies ou obtuſes, qu'on nomme crénelures; la bétoine officinale (*Betonica officinalis*).

Dentées, dentelées (*dentata*, *denticulata*), lorſque leur bord eſt diviſé par des dents pointues qui ne regardent pas le ſommet de la feuille; l'androſace majeure (*Androſace maxima*).

En ſcie (*ſerrata*), lorſque leur bord eſt diviſé par des dents pointues qui regardent le ſommet de

la feuille, la piretre, herbe à éternuer (*Achillæa Ptarmica*).

Ciliées (*ciliata*), lorſque leur bord eſt garni de poils parallèles comme des cils ; la bruyère de Saint-Léger (*Erica Tetralix*).

Epineuſes (*ſpinoſa*), lorſque leur bord eſt garni de pointes aiguës, dures & piquantes ; les chardons (*Carduus*), le houx (*Ilex*).

Cartilagineuſes (*cartilaginea*), lorſque leur bord eſt diſtingué par une eſpèce de ſubſtance plus ferme & plus sèche que celle de la feuille ; la ſaxifrage des Alpes (*Saxifraga Cotyledon*).

Déchirées (*lacera*), lorſque leur bord eſt partagé par des découpures inégales & difformes.

Rongées (*eroſa*), lorſqu'étant ſinuées en leurs échancrures, elles en ont d'autres plus petites & inégales entr'elles ; la juſquiame dorée (*Hyoſcyamus aureus*).

Si l'on conſidère le ſommet des feuilles, on dit qu'elles ſont :

Obtuſes (*obtuſa*), lorſque leur ſommet eſt preſque arrondi, & ſemble être émouſſé ; le gui (*Viſcum*).

Échancrées (*emarginata*), lorſqu'elles ont à leur ſommet une entaille médiocre qui les partage en deux portions peu alongées ; le liſeron du Bréſil (*Convolvulus braſilienſis*).

Émouſſées (*retuſa*), lorſque leur ſommet eſt très-obtus, preſque échancré & comme écraſé; la veſce cultivée (*Vicia ſativa*).

Mordues (*præmorſa*), lorſque leur ſommet eſt très-obtus, & terminé par de petites découpures ou déchirures inégales.

Tronquées (*truncata*), lorſque leur ſommet ſe termine par une ligne ou bord tranſverſal, comme s'il avoit été coupé.

Aiguës, pointues (*acuta*), lorſqu'elles ſe terminent en pointe, c'eſt-à-dire, par un angle aigu; la patience friſée (*Rumex criſpus*).

Mucronées (*mucronata*), lorſque la pointe aiguë qui les termine forme une ſaillie, & ne paroît pas être la ſuite du rétréciſſement inſenſible de la feuille; le caillelait des marais (*Galium uliginoſum*).

Vrillées (*cirroſa*), lorſqu'elles ſe terminent par un ou pluſieurs filets qui s'entortillent, s'accrochent aux corps voiſins & qu'on nomme *vrilles*; la geſſe (*Lathyrus*), la veſce (*Vicia*).

Si l'on conſidère la ſuperficie des feuilles, on diſtingue d'abord la ſurface ſupérieure qui eſt tournée vers le ciel (*pagina ſuperior*), d'avec l'inférieure, qui regarde en en bas (*pagina inferior, vel prona pars*) & on dit qu'elles ſont:

Nues (*nuda*,, lorſqu'elles ne ſont pas chargées de glandes, de poils, d'épines, &c.; le lilas (*Syringa*).

Glabres (*glabra*) lorſqu'elles ſont nues & que leur ſurface eſt de plus unie & ſans inégalités remarquables; l'épinard (*Spinacia oleracea*).

Luiſantes (*lucida*, *nitida*), lorſqu'elles ſont tellement glabres qu'elles ſemblent avoir le poli de l'acier; l'angélique luiſante (*Angelica lucida*).

Colorées (*colorata*), lorſque leur couleur diffère de la couleur verte qu'elles ont preſque toutes; l'amaranthe de trois couleurs (*Amaranthus tricolor*).

Nerveuſes (*nervoſa*), lorſqu'elles ont des côtes ou nervures ſaillantes, qui s'étendent de la baſe au ſommet ſans ſe ramifier; le plantain (*Plantago*), l'hélianthe étalé (*Heliantus divaricatus*), le ſmiguet, ſalſepareille d'Eſpagne (*Smilax aſpera*).

Non nerveuſes (*enervia*), lorſque leurs ſurfaces ne ſont marquées d'aucunes nervures; la tulipe (*Tulipa*).

Striées, marquées de lignes (*ſtriata*, *lineata*), lorſqu'elles portent des lignes longitudinales, parallèles, à peine ſaillantes, mais très-viſibles; l'ixia ciliaire du Cap-de-Bonne-Eſpérance (*Ixia ſcillaris*).

Sillonnées (*ſulcata*), lorſqu'elles ſont marquées de traces ou de petites excavations longitudinales,

nombreuſes & parallèles, qu'on nomme *ſillons;* le ſaffran de terre (*Curcuma longa*).

Veinées (*venoſa*), lorſqu'elles ſont marquées de côtes ou nervures aſſez petites, mais extrêmement ramifiées, & qui communiquent les unes avec les autres; la viorne cotonneuſe (*Viburnum Lantana*).

Ridées (*rugoſa*), l'héliotrope d'Europe (*Heliotropium europæum*), la primevère officinale (*Primula veris officinalis*).

Bullées (*bullata*), lorſque les rides ou les parties renflées de leur ſurface ſupérieure ſont évidées en deſſous; le Baſilic du Pérou (*Ocymum Baſilicum*).

Ponctuées (*punctata*), lorſque leur ſurface eſt parſemée de petits points nombreux, excavés ou en relief; l'alyſſon vivace de montagne (*Alyſſum montanum*).

Mamelonnées (*papilloſa*), lorſqu'elles ſont chargées de points véſiculaires un peu élevés & charnus, ou hériſſées de tubercules nombreux; la glaciale (*Meſembryanthemum cryſtallinum*).

Glanduleuſes (*glanduloſa*), lorſqu'elles ſont chargées de glandes à leur baſe, ou dans les dentelures de leurs bords ou ſur leur dos; viorne lobée, la roſe de Gueldres (*Viburnum Opulus*).

Viſqueuſes, gluantes (*viſcida, glutinoſa*), lorſqu'elles ſont enduites d'un ſuc glutineux, tenace &

collant; l'aune (*Betula Alnus*), le fenneçon vifqueux (*Senecio vifcofus*).

Pubefcentes (*pubefcentia*, *villofa*), lorfque leur fuperficie eft chargée d'un duvet très-fin, peu ferré & affez court; le forbier, ou cormier commun (*Sorbus domeftica*),

Cotonneufes, laineufes (*tomentofa*, *lanata*), lorfque leur fuperficie paroît comme drapée; le bouillon-blanc (*Verbafcum Thapfus*).

Soyeufes (*fericea*), lorfqu'elles font chargées de poils mous, parallèles, couchés, entaffés & luifans, qui donnent à la feuille un afpect foyeux & fatiné; la potentille foyeufe, ou l'argentine (*Potentilla anferina*).

Barbues (*barbata*), lorfqu'elles font chargées de poils ramaffés & prefque difpofés par faifceaux; l'afclépiade blanche, dompte-venin (*Afclepias Vincetoxicum*).

Velues (*hirfuta*, *pilofa*), lorfque les poils qui couvrent leur fuperficie font alongés, mais point fafciculés ni entrelacés; épervière, pilofelle velue (*Hieracium Pilofella*).

Rudes, raboteufes (*fcabra*, *afpera*), lorfque leur fuperficie eft parfemée de tubercules rudes, qui s'accrochent aifément aux étoffes, le caillelait apparine, croifette (*Galium apparine*).

Hériffées (*hifpida*, *hirta*), lorfque leur fuper-

ficie eſt chargée de poils rudes & fragiles; la vipérine (*Echium vulgare*); ou de poils écartés les uns des autres; la carote (*Daucus Carota*).

Piquantes (*Aculeata*, *ſtrigoſa*), lorſqu'elles ſont chargées de petites pointes aiguës & piquantes, quoiqu'à peine viſible; caillelait des marais (*Galium uliginoſum*), la garance des Teinturiers (*Rubia tinctorum*).

Si l'on conſidère la longueur ou l'expanſion des feuilles, on dit qu'elles ſont :

Très-longues ou très-courtes (*longiſſima*, *breviſſima*), le ſaule à longues feuilles (*Salix viminalis*).

Planes (*plana*), lorſque leurs deux ſurfaces ſont aplaties & parallèles dans toute leur étendue; le jonc velu (*Juncus piloſus*), le ſerpolet (*Thymus Serpyllum*).

Canaliculées (*canaliculata*), lorſqu'il règne dans toute leur longueur un ſillon ou une gouttière profonde, en forme de canal; l'ail anguleux de Sibérie (*Allium anguloſum*).

Concaves (*concava*), lorſque leur bord eſt plus élevé que leur diſque, qui paroît creux ou enfoncé; bec-de-grue capuchonné (*Geranium cucullatum*).

Concaves (*convexa*), lorſque leur bord eſt moins élevé que leur diſque, qui paroît former une boſſe.

Pliſſées (*plicata*), lorſqu'elles forment des plis remarquables; pied-de-lion commun (*Alchimilla vulgaris*).

Ondées (*ondata*, *undulata*), lorſque leur circonférence eſt en replis obtus & ondoyans; épi d'eau denté & friſé (*Potamogeton criſpum*).

Friſées (*criſpa*), lorſqu'étant extrêmement ondées, leurs bords paroiſſent difformes, & comme mal friſés; la mauve friſée (*Malva criſpa*).

Si l'on conſidère la ſubſtance des feuilles en particulier, & relativement à leur forme, on dit qu'elles ſont:

Membraneuſes (*membranacea*), lorſqu'elles ne ſont point épaiſſes, & qu'elles n'ont preſque point de pulpe; la geſſe des bois (*Lathyrus ſylveſtris*).

Scarieuſes (*ſcarioſa*, *arida*), lorſque leur ſubſtance eſt aride, sèche, blanchâtre, ſonore au tact, & ſouvent gercée ou remplie de cicatrices.

Epaiſſes (*craſſa*), lorſque leur ſubſtance eſt compacte, ferme & ſolide; les aloés & les agavés, plantes graſſes (*Aloe*, *Agave*).

Charnues, pulpeuſes (*carnoſa*, *pulpoſa*), lorſqu'elles ſont épaiſſes & compactes, & que leur ſubſtance eſt tendre & ſucculente; l'orpin (*Sedum*), ſoude ligneuſe (*Salſola vermiculata*).

Renflées (*gibba*), lorſqu'étant charnues, elles

ſont plus épaiſſes dans leur milieu, & comme convexes des deux côtés ; l'orpin brûlant (*Sedum acre*).

Cylindriques (*cilindrica*, *teretia*), lorſqu'elles imitent un cylindre, excepté dans leur ſommet qui ſe termine en pointe ; l'ail ciboule (*Allium Schænopraſum*).

Comprimées (*compreſſa*, *depreſſa*), lorſqu'étant ſucculentes & épaiſſes, elles ont quelqu'aplatiſſement ſenſible; pluſieurs orpins (*Sedum*), ficoïde, plante graſſe (*Meſembryanthemum*).

Carinées (*carinata*), lorſqu'elles ſont creuſées en gouttière longitudinale dans leur milieu, & relevées au-deſſous par une ſaillie anguleuſe ; l'aſphodèle rameuſe (*Aſphodelus ramoſus*).

A trois côtes (*triquetra*), lorſqu'elles ont longitudinalement trois faces ou trois côtés planes, & qu'elles ſe terminent par une pointe.

Ligulées (*ligulata*, *linquiformia*), lorſqu'elles ſont linéaires, charnues, obtuſes, & un peu convexes en deſſous; le ficoïde languiforme du Cap-de-Bonne-Eſpérance (*Meſembryanthemum linguiforme*).

Enſiformes (*enſiformia*); lorſqu'elles imitent un glaive, une épée ; le faux acorus, iris jaune (*Iris pſeudo acorus*).

En ſabre (*acinaciformia*), lorſqu'elles ſont

alongées, ayant un bord mince & tranchant, & l'autre épais & obtus ; ficoïde en ſabre (*Meſembryanthemum acinaciforme*).

En doloire (*dolabriformia*), lorſqu'elles imitent un couteau, ou cette eſpèce de hache dont ſe ſervent les tonneliers; ficoïde en forme de doloire du Cap-de-Bonne-Eſpérance (*Meſembryanthemum dolabriforme*).

Si l'on conſidère la durée des feuilles, on dit quelles ſont :

Caduques (*caduca, decidua*), lorſqu'elles tombent avant la maturité du fruit, ou à la fin de l'été; le chêne commun (*Quercus Robur*), le charme (*Carpinus*), &c.

Perſiſtantes (*perſiſtentia, ſempervirentia*), lorſqu'elles ne tombent point à la fin de l'année, & qu'elles perſiſtent pendant un ou pluſieurs hivers; le chêne verd (*Quercus Ilex*), le buis (*Buxus*).

Si l'on conſidère la compoſition des feuilles, c'eſt-à-dire, leur nombre, leur poſition & leur inſertion ſur le même pétiole, on dit qu'elles ſont :

Simples (*ſimplicia*), lorſque leur pétiole n'eſt terminé que par un ſeul épanouiſſement, c'eſt-à-dire, ne porte qu'une ſeule feuille; l'oſeille (*Rumex*), la violette (*Viola*).

Composées (*composita*), lorsque leur pétiole porte plusieurs feuilles très-distinctes les unes des autres, auxquelles on a donné le nom de folioles ; la vesce (*Vicia*), le maronnier d'inde (*Æsculus Hippocastanum*).

Articulées (*articulata*), lorsqu'elles naissent successivement du sommet les unes des autres ; le cactier aux raquettes, ou cardasse de Minorque (*Cactus Opuntia*).

Conjuguées (*conjugata*), lorsque leur pétiole porte une ou plusieurs paires de folioles opposées ; ce qui fait qu'on nomme bijuguées, trijuguées, &c. (*bijugata*, *trijugata*, *&c.*), celles qui sont formées par deux ou trois paires de folioles opposées ; la casse (*Cassia*).

Binées, ternées, quaternées, quinées, &c. (*binata*, *ternata vel trina*, *quaternata*, *quinata*, *&c.*), lorsque leur pétiole commun porte deux, trois, ou quatre, ou cinq folioles insérées sur le même point en manière de digitations ; le fabago d'Égypte, ou caprier à feuilles de pourpier (*Zygophyllum*), le trefle (*Trifolium*).

Pédiaires (*pedata*), lorsque leur pétiole se divise en deux à leur extrémité, & que plusieurs folioles naissent sur le côté intérieur des ses divisions ; l'ellébore noir (*Helleborus niger*), pied-de-veau, grande serpentaire (*Arum Dracunculus*).

Ailées, pinnées (*pinnata*), lorſque pluſieurs folioles ſont rangées en manière d'aile des deux côtés & le long d'un pétiole commun; la régliſſe (*Glicirrhiza*), l'aſtragale (*Aſtragalus*).

Ailées avec interruption (*interrupte pinnata*), lorſque leurs folioles ſont alternativement grandes & petites; l'aigremoine (*Agrimonia*).

Ailées avec une impaire (*impari pinnata*), lorſqu'elles ſont terminées par une foliole impaire; le térébinthe (*Terebinthus vulgaris*), le noyer (*Juglans*).

Ailées ſans impaire (*abrupte pinnata*), lorſqu'elles ſont terminées par deux folioles oppoſées, & point par une impaire; le lentiſque (*Piſtacia Lentiſcus*).

Les feuilles ailées ont encore diverſes marques qui ſervent à les diſtinguer; les unes ſont terminées par un ou pluſieurs filets, qu'on nomme vrilles (*folia pinnata cirrhoſa*), d'autres ont leurs folioles diſpoſées alternativement (*folia alterne pinnata*); d'autres les ont oppoſées (*oppoſite pinnata*); d'autres enfin les ont courantes ſur le pétiole commun (*decurſive pinnata*).

Si l'on conſidère le degré de compoſition des feuilles, on dit qu'elles ſont:

Recompoſées (*decompoſita*), lorſque leur pétiole, au lieu de porter des folioles de chaque

côté, porte d'autres petits pétioles, d'où ſortent à droite & à gauche des folioles particulières ; la rue puante des jardins (*Ruta graveolens*).

Bigéminées (*bigeminata*), lorſque leur pétiole ſe bifurque, & ſoutient à ſes extrémités quatre folioles diſpoſées par paires.

Biternées (*biternata*), lorſque leur pétiole ſe diviſe en trois parties, qui portent chacune trois folioles ; chapeau d'évêque (*Epimedium*).

Bipinnées (*bipinnata*), lorſqu'elles ſont deux fois ailées, c'eſt-à-dire, lorſque leur pétiole porte de chaque côté des feuilles ailées ; la ſenſitive cendrée (*Mimoſa cinerea*).

Sur-compoſées (*ſupra decompoſita*), lorſque leurs pétioles, pluſieurs fois diviſés, portent des filets qui, au lieu de ſe terminer par des folioles, ſe diviſent encore en d'autres filets qui ſoutiennent des folioles ; ſpirée, barbe de chèvre (*Spiræa Aruncus*).

Tergéminées (*tergemina, triplicato gemina*), lorſque leur pétiole ſe diviſe en trois parties, qui ſoutiennent chacune à leur ſommet quatre folioles ſéparées par paires.

Triternées (*triternata, triplicato ternata*), lorſque leur pétiole ſe diviſe en trois parties, qui ſe ſubdiviſent encore chacune en trois autres parties, chargées chacune de trois folioles.

Tripinnées (*tripinnata, triplicato pinnata*), lorſqu'elles ſont trois fois ailées, c'eſt-à-dire, lorſque leur pétiole porte de chaque côté, en manière d'ailes, pluſieurs folioles bipinnées avec ou ſans impaire terminale.

DES SUPPORTS.

Nous parlerons d'abord du pétiole & du pédun-cule, qui ſont les ſupports proprement dits : nous paſſerons enſuite aux autres eſpèces, qui ſont la vrille, les ſtipules, les bractées, les épines, les éguillons, les poils, les glandes, les écailles, & les humeurs extérieures.

DU PÉTIOLE.

Le pétiole (*petiolus*) eſt cette partie du tronc ou des rameaux des plantes qui ſoutient les feuilles, mais jamais les fleurs ni le fruit, & qu'on nomme vulgairement *queue des feuilles.*

Le pétiole, relativement à ſa figure, eſt appelé :

Linéaire (*linearis*), lorſqu'il eſt très-menu & égal dans toute ſa longueur.

Ailé (*alatus*), lorſqu'il eſt bordé de chaque côté d'une membrane courante & longitudinale; l'oranger (*Citrus*).

Membraneux

Membraneux (*membranaceus*), lorſqu'il eſt comprimé & tellement aminci, qu'il ne paroît contenir aucune ſubſtance pulpeuſe.

Cylindrique (*teres*), lorſqu'il eſt arrondi dans toute ſa longueur.

Demi-cylindrique (*ſemi-teres*), lorſqu'il eſt cylindrique d'un côté, & un peu comprimé de l'autre.

Anguleux (*angulatus*), lorſqu'il eſt remarquable par pluſieurs angles ſaillans.

Plane (*planus*), lorſqu'il eſt aplati & comprimé des deux côtés, & qu'il a en même-temps une épaiſſeur ſenſible.

Canaliculé (*canaliculatus*), lorſque ſa ſurface ſupérieure eſt creuſée par un ſillon, ou une gouttière profonde & longitudinale.

Le pétiole, conſidéré relativement à ſa grandeur, eſt appelé :

Très-court (*breviſſimus*), lorſque ſa longueur eſt ſurpaſſée pluſieurs fois par celle de la feuille.

Court (*brevis*), lorſque ſa longueur eſt moindre que celle de la feuille, mais en approche.

Médiocre (*mediocris*), lorſque ſa longueur eſt ſenſiblement égale à celle de la feuille.

Long (*longus*), lorſque ſa longueur ſurpaſſe ſenſiblement celle de la feuille, mais non de pluſieurs fois.

Très-long (*longiſſimus*), lorſque ſa longueur ſurpaſſe pluſieurs fois celle de la feuille.

Si l'on conſidère l'inſertion du pétiole, on dit qu'il eſt :

Adhérent (*inſertus*), lorſqu'il ne s'élargit point à ſa baſe & qu'il ne paroît adhérent à la plante que par un ſimple contact.

Cohérent (*adnatus*), lorſqu'il s'applique dans une partie de ſa longueur ſur la ſurface de la tige ou des rameaux.

Décurrent (*decurrens*), lorſque ſa baſe ſe prolonge ſur la tige ou ſur les rameaux, & y laiſſe une ou pluſieurs ſaillies courantes en manière d'aile.

Amplexicaule (*amplexicaulis*), lorſque ſa baſe en s'élargiſſant embraſſe ou environne la tige.

Engainé (*vaginans*), lorſque ſa baſe forme une eſpèce de gaine qui enveloppe un peu la tige.

Appendiculé (*appendiculatus*), lorſque ſa baſe ſe termine par une ou pluſieurs appendices feuillées.

On conſidère auſſi la direction du pétiole, & alors on dit qu'il eſt :

Redreſſé (*erectus*), montant (*aſſurgens*), recourbé (*recurvatus*), divergent (*patulus*), &c.

Si l'on conſidère ſa ſuperficie, on dit qu'il eſt :

Glabre (*glaber*), garni d'aiguillons (*aculea-*

tus), épineux (*ſpinoſuis*), glanduleux (*glandu-loſus*), nu (*nudus*), coloré (*coloratus*).

Du Péduncule.

Le péduncule (*pedunculus*), eſt ce prolongement de la tige ou des rameaux des plantes qui ſoutient les fleurs & les fruits, & qu'on nomme vulgairement leur queue :

Le péduncule, relativement à ſa compoſition, eſt appelé :

Commun (*communis*), lorſqu'il eſt chargé de pluſieurs fleurs, ou lorſqu'il ſe diviſe en pluſieurs autres péduncules particuliers, chargés de fleurs & de fruits.

Partiel (*partialis*), lorſqu'étant chargé d'une ſeule fleur, il ne s'inſère pas directement ſur la tige ou ſur les rameaux, mais ſur un péduncule commun dont il n'eſt qu'une diviſion.

Simple (*ſimplex*), lorſqu'il ne porte qu'une ſeule fleur, & qu'il s'inſère directement ſur la tige ou ſur les rameaux.

Si l'on conſidère le lieu de l'inſertion du péduncule, on dit qu'il eſt :

Radical (*radicalis*), lorſqu'il s'inſère immédiatement ſur la racine, & alors il ne diffère pas de

la hampe ; l'anemone hépatique (*Anemone Hepatica*).

Caulinaire (*caulinus*), lorſqu'il s'inſère ſur la tige ; raméal (*rameus*), lorſqu'il s'inſère ſur les rameaux ; pétiolaire (*petiolaris*), lorſqu'il s'inſère ſur le pétiole.

Cirrhifère (*cirriferus*), lorſqu'il porte ou produit latéralement une vrille ou un filet ; pois de merveille de la Guiane (*Cardioſpcrmum*).

Terminal (*terminalis*), lorſqu'il termine la tige ou les rameaux ; le lys (*Lilium*), la tulipe (*Tulipa*).

Axillaire (*axillaris*), lorſqu'il s'insère dans l'angle formé par les feuilles avec la tige, ou dans celui que forment les rameaux à leur naiſſance ; gratiole officinale (*Gratiola officinalis*).

Oppoſé aux feuilles (*oppoſiti folius*), lorſqu'il s'inſère dans un point oppoſé à celui de l'inſertion des feuilles ; la vigne (*Vitis*).

Au côté des feuilles (*lateri-folius*), parmi les feuilles (*interfoliaceus*), au-deſſous des feuilles (*ſuprafoliaceus*), au-delà ou au-deſſous des feuilles (*extrafoliaceus*, &c.

Si l'on conſidère la ſituation & le nombre des péduncules, on dit qu'ils ſont :

Opposés (*oppositi*), lorsqu'ils s'insèrent sur deux points opposés de la tige ; la germandrée, ivette (*Teucrium pseudochamæpitys*).

Verticillés (*verticillati*) lorsqu'ils sont opposés plus de deux à chaque nœud, & pour ainsi dire disposés en anneau ou en étoile ; le marrube (*Marrubium*).

Alternes (*alterni*), lorsqu'ils sont disposés alternativement.

Epars (*sparsi*), lorsqu'ils sont disposés alternativement, mais de tous côtés & sans ordre.

Solitaires (*solitarii*), lorsqu'ils sont seuls chacun dans le lieu de leur insertion ; le coignassier (*Pyrus Cydonia*).

Géminés (*geminati*), lorsqu'ils sont disposés deux à deux sur chaque point de leur insertion.

Si l'on considère la direction des péduncules, on dit qu'ils sont :

Appliqués (*adpressi*), lorsqu'ils sont rapprochés de la tige également dans toute leur longueur, & qu'ils y paroissent appliqués.

Droits (*erecti*), lorsqu'ils forment un angle très-aigu avec la tige, & qu'ils s'approchent de la ligne verticale.

Serrés (*coarcti*), lorsqu'ils sont nombreux, rapprochés & très-serrés contre la tige.

Etalés, ouverts (*patentes*, *divaricati*), lors-

qu'ils ſont divergens & que leur ſommet eſt très-écarté de la tige qui les ſoutient.

Penchés (*cernui*), l'orſque leur ſommet eſt courbé de façon que les fleurs qu'ils portent ont une nutation remarquable, & ſont tournées en dehors ou vers la terre; le chardon penché (*Carduus nutans*).

Retournés (*reſupinati*), inclinés (*declinati*), perpendiculaires (*ſtricti*), tortueux (*flexuoſi*), &c.

Débiles, foibles (*flaccidi*), lorſque leur foibleſſe eſt telle qu'ils fléchiſſent, entraînés par le poids de la fleur.

Montans (*aſcendentes*), lorſqu'étant un peu inclinés à leur baſe, ils ſe redreſſent enſuite & ſe rapprochent de la ligne perpendiculaire.

Pendans (*penduli*), lorſqu'ils ſont tournés tout-à-fait vers la terre, & qu'ils pendent perpendiculairement.

Uniflores, biflores, triflores, &c. (*uniflori*, *biflori*, *triflori*, *&c.*), lorſque l'on veut exprimer le nombre des fleurs qu'ils portent chacun en particulier.

Multiflores (*multiflori*), lorſque l'on veut exprimer qu'ils portent chacun beaucoup de fleurs.

Courts (*breves*), très-courts (*brevissimi*), longs (*longi*), très-longs (*longissimi*), &c. lorsque l'on veut déterminer leur grandeur comparée à celle de la fleur.

Si l'on considère la structure & la forme du péduncule, on dit qu'il est :

Cylindrique (*teres*), trigone (*trigonus*, *triqueter*), lorsqu'il a trois faces égales, tétragone (*tetragonus*), lorsqu'il a quatre faces égales.

Filiforme (*filiformis*), lorsqu'il est égal dans toute sa longueur, & que son épaisseur surpasse à peine celle d'un fil.

Aminci (*attenuatus*), lorsque son épaisseur va en diminuant vers son sommet.

Epaissi (*incrassatus*), lorsque son épaisseur est plus considérable vers son sommet; le salsifix (*Tragopogon*).

En massue (*clavatus*), lorsqu'étant très-épaissi vers son sommet, mais un peu resserré sous la fleur, il ressemble à une massue.

Nu (*nudus*), lorsqu'il ne porte ni feuilles, ni écailles, ni autres productions particulières.

Feuillé (*foliatus*), écailleux (*squamosus*), bractéifère (*bracteiferus*, *bracteatus*), lorsqu'il

porte des bractées; articulé (*articulatus*, *geniculatus*), lorsqu'il est divisé dans sa longueur par des nœuds.

DE LA VRILLE.

La vrille (*cirrhus*, *capreolus*), est une production filamenteuse, ordinairement roulée en spirale, & à l'aide de laquelle une plante s'attache aux différens corps de son voisinage; la vigne (*Vitis*), la bryone (*Bryonia*).

On remarque sa forme, sa position & sa direction, on dit qu'elle est:

Foliaire (*foliaris*), lorsqu'elle naît de la substance même de la feuille, & particulièrement de son sommet; le pois, morette d'Espagne (*Pisum Ochrus*).

Pétiolaire (*petiolaris*), lorsqu'elle est un prolongement du pétiole; la vesce (*Vicia*), la lentille (*Ervum*), la gesse (*Lathyrus*).

Roulée en-dedans (*convolutus*), lorsque ses spirales se roulent de dessous en dessus.

Roulée en dehors (*revolutus*), lorsque ses spirales se roulent de dessus en dessous.

DES STIPULES.

Les ſtipules (*ſtipulæ*), ſont de petites productions ou des eſpèces d'écailles, qui naiſſent de chaque côté à la baſe des pétioles ou des péduncules.

On conſidère ordinairement leur nombre, leur poſition, leur inſertion & leur forme, & on dit qu'elles ſont :

Solitaires (*ſolitariæ*), lorſqu'il n'y en a qu'une à la baſe de chaque pétiole ou péduncule ; le houx-frélon (*Ruſcus aculeatus*).

Géminées (*geminæ*), lorſqu'elles ſont deux à deux ; l'orbe (*Orobus*).

Latérales (*laterales*), lorſqu'elles ſont ſituées ſur le côté des pétioles ou des péduncules.

En dehors des feuilles (*extrafoliaceæ*), lorſqu'elles ſont placées hors de l'inſertion des feuilles, & qu'elles ne ſont point axillaires ; l'aune (*Alnus*), le tilleul (*Tilia*).

En dedans des feuilles (*intrafoliaceæ*), lorſqu'elles ſont placées entre les feuilles, & au-deſſus de leur inſertion ; le figuier (*Ficus*), le murier (*Morus*).

Oppoſées aux feuilles (*oppiti foliæ*), lorſ-

qu'elles ſont entièrement oppoſées à l'inſertion des feuilles ; bois puant, anagyre fétide (*Anagyris fœtida*).

Caduques (*caducæ*, *deciduæ*), lorſqu'elles ne perſiſtent point, & qu'elles tombent avant ou avec les feuilles.

Perſiſtantes (*perſiſtentes*), lorſqu'elles ſubſiſtent même après la chûte des feuilles ; le roſier (*Roſa*), la ſpirée (*Spiræa*).

Seſſiles (*ſeſſiles*), cohérentes (*adnatæ*), courantes (*decurrentes*), engaînées (*vaginantes*), en forme d'alène (*ſubulatæ*), en forme de lance (*lanceolatæ*), en forme de flèche (*ſagittatæ*), en forme de croiſſant (*lunatæ*).

Droites (*erectæ*), réfléchies (*reflexæ*), étendues (*patentes*), crochues (*uncinatæ*).

Très-entières (*integerrimæ*), crénelées (*crenatæ*), dentées en ſcie (*ſerratæ*), ciliées (*ciliatæ*), fendues en pluſieurs parties (*fiſſæ*, *multifidæ*).

Très-courtes (*breviſſimæ*), médiocres (*mediocres*), longues (*longæ*), &c. ; & on détermine leur grandeur en la comparant avec celle des pétioles, ou des feuilles, ou des péduncules.

DES BRACTÉES.

Les Bractées ou les feuilles florales (*bracteæ*), ſont de petites feuilles toujours ſituées dans le voiſinage des fleurs, ordinairement diſtinguées des autres feuilles de la plante par leur forine & ſouvent par leur couleur.

On conſidère leur couleur, leur durée, leur nombre, leur ſituation & leur forme, & on dit qu'elles ſont :

Colorées (*coloratæ*), la ſauge ormin de matthiole (*Salvia Horminum*), mélampyre des champs (*Melampyrum arvenſe*).

Caduques (*caducæ*, *deciduæ*), perſiſtantes (*perſiſtentes*), lorſque l'on compare leur durée à celle des fleurs & des fruits.

En chevelures (*comoſæ*); la fritillaire, couronne impériale (*Fritillaria imperialis*), ſtæchas d'Arabie (*Lavandula ſtæchas*).

Imbricées (*imbricatæ*), lorſqu'elles ſont placées entre les fleurs, avec leſqu'elles elles forment une eſpèce d'épi ſerré; la brunelle (*Brunella*), l'origan (*Origanum*).

DES ÉPINES ET DES AIGUILLONS.

Les épines (*ſpinæ*), ſont des productions dures, aiguës, ſouvent ligneuſes, & toujours adhérentes au corps de la plante dont elles ſont partie.

Elles naiſſent ſur les rameaux, dans le prunier épineux (*Prunus ſpinoſa*), le nerprun (*Rhamnus catharticus*), l'arrête-bœuf épineux (*Ononis ſpinoſa*), la chicorée épineuſe (*Cichorium ſpinoſum*), &c.; ſur les feuilles dans le houx d'Europe (*Ilex Aquifolium*), la carline (*Carlina*), &c.; ſur le calice dans le chardon (*Carduus*), le chardon de portugal (*Onopordum*), &c.; ſur le fruit dans l'aigremoine (*Agrimonia*), la pomme épineuſe (*Datura Stramonium*), &c., & on les nomme:

Terminales (*terminales*), lorſqu'elles naiſſent du ſommet, ſoit des rameaux, ſoit des feuilles, &c.; axillaires (*axillares*), lorſqu'elles naiſſent dans les aiſſelles, ſoit des rameaux, ſoit des feuilles, ſoit des péduncules; calicinales (*calicinæ*), lorſqu'elles naiſſent immédiatement du calice; foliaires (*foliares*), lorſqu'elles naiſſent ſur les feuilles; ſimples (*ſimplices*), lorſqu'elles ſe terminent ſans

diviſion ; diviſées (*partitæ*), lorſqu'elles ſont partagées vers leur ſommet ; compoſées (*compoſitæ*), lorſqu'elles portent elles-mêmes des épines qui naiſſent de leur ſubſtance.

Les aiguillons ou piquans (*aculei*), ſont des productions dures, terminées par une pointe aiguë & fragile, & placées ſur les tiges & ſur les branches, où elles ſont attachées ſeulement ſur l'écorce ; les roſiers (*Roſa*), l'épine vinette (*Berberis*), la ronce (*Rubus*), le groſeillier (*Ribes*).

On conſidère ordinairement la direction & la forme des aiguillons, & on dit qu'ils ſont :

Droits (*recti*) ; courbés en dedans (*incurvi*), lorſqu'ils fléchiſſent du côté de la tige ; courbés en dehors (*recurvi*) ; fourchus, bifides, trifides (*furcati, bifidi, trifidi*), lorſque l'on conſidère le nombre de leurs diviſions.

DES POILS.

Les poils (*pili*), ſont de petits filets très-déliés : leur fonction eſt de préſerver les plantes de l'action des frottemens, des injures de l'air, du vent, de la chaleur & du froid.

En conſidérant leur rapprochement, leur direc-

tion, leur manière de s'entrelacer, & le tiſſu qu'ils forment, on les compare :

A la laine ou au coton (*lana*, *tomentum*), lorſqu'ils paroiſſent former un tiſſu qu'on nomme *laineux*, s'il a quelque choſe de rude au toucher, & *cotonneux* s'il eſt fort doux.

A de la barbe (*barba*), lorſqu'ils ſont un peu longs, parallèles, mais point entrelacés.

Au duvet (*pubes*, *villus*), lorſqu'ils ſont peu entaſſés, extrêmement déliés & doux au toucher.

A la rigidité de certains corps (*ſtrigoſitas*), lorſqu'ils ſont rudes, fermes, inclinés, & qu'ils rendent la plante qu'ils couvrent, très-raboteuſe & acrochante.

A la rudeſſe (*ſcabrities*), lorſqu'ils ne forment que des corpuſcules preſqu'imperceptibles, mais très-rudes.

Aux crins coupés en broſſe (*ſetæ*), lorſqu'ils ſont droits parallèles & peu flexibles.

Si l'on conſidère leur forme, on dit qu'ils ſont :

Simples (*ſimplices*), lorſqu'ils ſont droits, non articulés, & ſans aucune diviſion quelconque.

Crochus (*hamoſi*), lorſque leur extrémité eſt courbée en manière d'hameçon.

Rameux (*ramoſi*), lorſqu'ils ſont fourchus, & que leurs diviſions ſe ſubdiviſent en manière de rameaux.

Plumeux (*plumoſi*), lorſqu'ils ſont compoſés & chargés de chaque côté d'autres petits poils ſimples, rangés ſur un filet commun, & diſpoſés en forme de plume.

Etoilés (*ſtellati*), lorſqu'ils ſont ſimples, & que réunis pluſieurs enſemble par leur baſe, ils divergent ou s'éloignent tous de leur point commun d'inſertion, en formant des étoiles; aliſſon de montagne (*Alyſſum montanum*).

On donne quelquefois les noms ſimples de crochets ou d'agrafes (*hami*), aux poils qui ſont un peu longs, fermes, & dont l'extrémité ſe courbe ou s'arrondit en manière de crochet; la grande bardane (*Arctium Lappa*).

Doubles agrafes (*glochides*), à ceux dont l'extrémité ſe diviſe en deux parties, repliées chacune en crochet anguleux.

Triples agrafes (*triglochides*), à ceux dont l'extrémité ſe diviſe en trois parties, repliées chacune en crochet anguleux.

DES GLANDES.

Les glandes (*glandulæ*), ſont de petits corps véſiculeux, arrondis ou ovales, ſitués ſur différentes parties des plantes.

Les glandes ſont en forme de veſſie (*veſiculares*) ; la ficoïde criſtalline (*Meſembryanthemum criſtallinum*) ; en écailles (*ſquamoſæ*), les fougères (*Filices*) ; en globules (*globulares*), l'arroche (*Atriplex*); en lentilles (*lenticulares*), le bouleau blanc (*Betula alba*) ; en grains milliaires (*milliares*), le ſapin (*Pinus Abies*).

Les unes ſont ſeſſiles (*ſeſſiles*), c'eſt-à-dire, aſſiſes & ſans pédicules (*Prunus Ceraſus*) ; les autres ſont pédiculées (*ſtipitatæ*) ; la glaciale (*Meſembrianthemum criſtallinum*).

Elles ſont ſituées ou dans les dentelures des feuilles, le ſaule blanc (*Salix alba*) ; ou à la baſe des feuilles, l'amandier commun (*Amigdalus*) ; ou ſur le dos des feuilles, le roſier églantier (*Roſa Eglanteria*) ; ou ſur les pétioles, la roſe de gueldre, viorme (*Viburnum Opulus*) ; ou ſur les bords des calices, le millepertuis hériſſé (*Hypericum hirſutum*) ; ou enfin à la baſe des étamines, le chou (*Braſſica*), le giroflier (*Cheiranthus*).

DES

DES ÉCAILLES.

Les écailles (*ſquamæ*), ſont des productions minces, très-aplaties, un peu coriaces, & ſouvent sèches ou ſcarieuſes, qui naiſſent ſur toutes les parties des plantes.

Elles ſont vertes & aiguës dans le calice commun du doronic (*Doronicum*); colorées & obtuſes, dans celui de la perlière (*Gnaphalium*); deſſéchées ou ſcarieuſes, dans celui de la cupidonne (*Catananche*); épineuſes dans celui du chardon (*Carduus*); ciliées dans celui des jacées (*Jacea*); déchirées en leurs bords dans les chatons du peuplier; membraneuſes & tranſparentes, dans les tiges de l'orobanche (*Orobanche*), du tuſſilage (*Tuſſilago*); tendres & charnues, dans l'hypociſte (*Hypociſtus*), &c.

DES HUMEURS EXTÉRIEURES.

Beaucoup de plantes ſont enduites extérieurement de certaines humeurs épaiſſes & viſqueuſes; le carniller viſqueux (*Cucubalus viſcoſus*), le ciſte ladanifère (*Ciſtus ladaniferus*).

D'autres laiſſent ſuinter au travers de leurs pores, ou par les ouvertures de leur écorce, des liqueurs

de différentes natures qui s'épaiſſiſſent à l'air, & qu'on nomme :

Réſines (*reſinæ*), lorſqu'elles ſont ſolubles dans l'eſprit-de-vin, & qu'elles ſont inflammables.

Gommes (*gummi*), lorſqu'elles ſont ſolubles dans l'eau, & qu'elles n'ont pas la propriété d'être inflammables.

Gommes-réſines (*gummo-reſinæ*), lorſqu'elles ſont mélangées de principes très-ſolubles dans l'eau, & d'autres qui ne le ſont que dans l'eſprit-de-vin.

Des parties de la fructification ou des organes qui concourent à la réproduction des plantes.

L'objet que nous nous propoſons dans cet article eſt ſeulement de donner une idée de ces organes plus ſenſibles & plus univerſels, que l'on appelle en général les parties de la fructification, & qui compoſent la fleur & le fruit.

De la fleur, de ſes enveloppes, de ſes parties acceſſoires & de ſa diſpoſition.

Si l'on obſerve attentivement une fleur complète, c'eſt-à-dire, pourvue de toutes les parties

qui entrent communément dans sa composition, on remarquera au centre même de la fleur un ou plusieurs mammelons, qui souvent se prolongent supérieurement en manière de petites colonnes, & auxquels on a donné le nom de pistils : cette partie est unique & très-sensible dans le lys (*Lilium*), la tulipe (*Tulipa*).

Extérieurement aux pistils se trouvent les étamines, qui en sont distinguées par une forme particulière. Ce sont communément des filets dont le sommet porte une espèce de petite bourse remplie d'une poussière résineuse : les étamines sont encore très-marquées dans le lys & la tulipe, où elles sont au nombre de six.

Toutes les parties dont nous venons de parler, sont environnées en général d'une ou de deux enveloppes : celle qui est intérieure se nomme la *corolle.* C'est la partie la plus apparente de la fleur, & celle qui lui donne le plus de lustre, par les vives couleurs dont elle brille dans un grand nombre d'individus.

L'enveloppe extérieure est ordinairement verte, & a reçu le nom de *calice :* pour se former une idée de cette partie, il suffit de jeter les yeux sur un œillet (*Dianthus*), ou la renoncule (*Ranunculus*).

Parmi les différens organes qui compoſent la fleur, les étamines & les piſtils paroiſſent ſeuls eſſentiels à la fructification, & conſtituent par cette raiſon la fleur proprement dite; c'eſt ſurquoi il eſt néceſſaire d'entrer dans un plus grand détail.

De la Fleur proprement dite.

Dans l'étamine (*ſtamen*), on diſtingue deux parties, ſavoir, le filet & l'anthère.

Le filet (*filamentum*), eſt une eſpèce de ſupport délicat qui ſoutient le ſommet de l'étamine. Il n'exiſte pas dans toutes les fleurs: celles de l'ariſtoloche (*Ariſtolochia*), le pied-de-veau (*Arum*), &c. en ſont privées.

L'anthère (*anthera*), eſt cette eſpèce de petite bourſe ou de capſule qui eſt ſupportée par le filet, & qui conſtitue l'eſſence de l'étamine.

Dans l'anthère eſt renfermée cette poudre fine qu'on appelle la pouſſière fécondante (*pollen*), & dont nous expliquerons l'uſage, après que nous aurons donné une idée du piſtil.

Le piſtil (*piſtillum*), eſt ordinairement compoſé de trois parties, qui ſont l'ovaire, le ſtyle & le ſtigmate.

L'ovaire ou le germe (*germen*), eſt la partie

inférieure du piſtil ; il renferme les embryons des ſemences, ainſi que les organes qui ſervent à leur nutrition. Cette partie eſt ordinairement portée immédiatement par le réceptacle ; quelquefois auſſi elle eſt ſoutenue par un petit pédicule particulier, comme dans la grenadille, fleur de la paſſion (*Paſſiflora*), l'euphorbe (*Euphorbia*) ; dans le premier cas, qui eſt le plus commun, on nomme l'ovaire ſeſſile (*germen ſeſſile*) ; dans le ſecond cas, on dit qu'il eſt péduncule (*germen pedunculatum*).

Le ſtyle (*ſtylus*), eſt une eſpèce de tuyau fiſtuleux, ordinairement grêle, très-menu, qui eſt porté ſur l'ovaire, ou qui s'insère quelquefois à ſon côté ou à ſa baſe.

Le ſtigmate (*ſtigma*), qui eſt la partie ſupérieure du piſtil, il ſe préſente ſous différentes formes, que nous décrirons plus bas. Il repoſe, ou ſur le ſtyle, ou immédiatement ſur l'ovaire, quand le ſtyle n'exiſte pas ; car il en eſt de cette dernière partie à-peu-près, comme du filet de l'étamine qui ne ſe trouve pas dans toutes les fleurs ; & c'eſt une obſervation à faire, que parmi les différentes eſpèces de ſupports que nous avons conſidérés juſqu'ici, ſavoir, la tige, le pétiole & le péduncule, auxquels il faut ajouter le filet & le ſtyle, il n'en eſt aucun dont l'exiſtence ſoit univerſelle, ce qui fait que la

dénomination de *ſeſſile*, peut convenir, ſelon les différens cas, ſoit au corps même de la plante, ſoit aux feuilles, ſoit aux fleurs, ſoit à l'anthère, ou enfin au ſtigmate.

Lorſque l'anthère a acquis un certain degré de perfection ou de maturité, le ſachet qui la compoſe extérieurement s'ouvre de lui-même. La pouſſière dont il eſt rempli s'en échappe alors, & tombe ſur le ſtigmate du piſtil, qui la tranſmet au germe, ſoit à l'aide du ſtyle, ſoit immédiatement pour féconder les ſemences. On a découvert, par des obſervations réitérées, que ſi les graines ne ſont vivifiées par cette émiſſion de la pouſſière fécondante, elles demeurent ſtériles, & incapables de reproduire l'individu.

On peut donc conſidérer l'étamine comme l'organe mâle des fleurs, & le piſtil comme leur organe femelle. Ces deux parties n'exiſtent pas toujours enſemble dans la même fleur; c'eſt ce qui a donné lieu à la diſtinction des fleurs en mâles, femelles & hermaphrodites.

Les fleurs mâles (*flores maſculi*), ſont celles qui n'ont que des étamines, & qui ne donnent jamais de fruit.

Les fleurs femelles (*flores fœmin.*), ſont celles qui n'ont que des piſtils, & dans leſquelles ſe trouve toujours le fruit.

On appelle fleurs hermaphrodites (*flores hermaphroditi*), celles dans lefquelles les deux fexes font réunis par la coexiftence des étamines & des piftils.

On entend par plantes monoïques ou androgynes (*plantæ monoïcæ, androgynæ*), celles qui portent des fleurs mâles & femelles féparées fur un même individu; le noifettier (*Corylus*).

On a nommé des plantes dioïques (*plantæ dioïcæ*), celles qui conftituent des efpèces, dans lefquels certains individus ne portent que des fleurs mâles, & d'autres des fleurs femelles; la mercuriale annuelle (*Mercurialis annua*), l'épinar (*Spinacia oleracea*).

Il y a des plantes qui fe nomment (*plantæ polygamæ*); on en diftingue de plufieurs efpèces, favoir:

Les polygamiques monoïques mâles (*polygamæ-monoicæ mares*), lorfque fur le même individu fe trouvent des fleurs hermaphrodites & des fleurs mâles, comme dans le micocoulier (*Celtis*), l'ellébore d'Italie (*Veratrum*).

Les polygamiques-monoïques femelles (*poligamæ monoïcæ-fœmineæ*), lorfque fur le même individu fe trouvent des fleurs hermaphrodites & des fleurs femelles, comme dans l'arroche (*Atriplex*), la pariétaire (*Parietaria*).

Les polygamiques-dioïques mâles (*polygamæ-dioïcæ mares*), lorſqu'un individu porte uniquement des fleurs hermaphrodites, & en même temps des fleurs mâles; le frêne (*Fraxinus*), le plaqueminier, guyacane (*Dioſpyros*).

Les polygamiques-dioïques femelles (*polygamæ-dioïcæ fœmineæ*), lorſqu'un individu porte uniquement des fleurs hermaphrodites, tandis que d'autres individus, de la même eſpèce, portent des fleurs hermaphrodites, & en même temps des fleurs femelles; la rhodiole, racine de Rhodes (*Rhodiola*), la patience des Alpes (*Rumex Alpinus*).

On nomme *flétries* les parties des fleurs qui ſe fannent & ſe décolorent ſans tomber; fleur flétrie (*ſlos marceſcens*), ſtyle flétri (*ſtilus marceſcens*, *&c.*).

Caractères qui ſe tirent de l'étamine.

Si l'on conſidère les anthères de l'étamine, quant à leur forme, on dit qu'elles ſont :

Oblongues (*oblongæ*), le lys (*Lilium*); arrondies (*ſubrotundæ*), l'aſperge (*Aſparagus*); globuleuſes (*globoſæ*), la mercuriale (*Mercurialis*); anguleuſes (*angulatæ*), la tulipe (*Tulipa*); en fer de flèche (*ſagittatæ*), le ſafran (*Crocus*);

cornues (*cornutæ*), la pyrole à feuilles rondes (*Pyrola*).

Si l'on confidère leur difpofition, on dit qu'elles font :

Réunies, connées (*coalitæ*, *connatœ*), lorfqu'elles font tellement adhérentes, qu'elles ne compofent qu'un feul corps ; le chardon (*Carduus*), le piffenlit (*Leontodon*), le chryfantème (*Chryfanthemum*).

Ecartées (*diftinctæ*), lorfqu'elles font fenfiblement féparées les unes des autres. Le mouron des oifeaux (*Anagallis*), la fcabieufe (*Scabiofa*).

Mobiles, vacillantes (*verfatiles*, *incumbentes*), lorfque le filet qui les foutient fait à leur égard comme l'office d'un pivot ; la grande albue du Cap-de-bonne-Efpérance (*Albuca*), les plantains (*Plantago*).

Latérales (*Laterales*), lorfqu'elles font attachées fur le côté, ou fur la partie moyenne de leur filet.

Souvent on confidère auffi leur nombre fur le même filet, comme dans la mercuriale (*Mercurialis*), où chaque filet en porte deux ; la fumeterre (*Fumaria*), où il en porte trois, &c., & enfuite la manière dont elles s'ouvrent pour fournir leur pouffière féminale ; c'eft ainfi que dans le cha-

peau d'évêque (*Epimedium*), elles s'ouvrent de bas en haut ; latéralement dans le giroflier (*Leucoium*), & par leur ſommet dans la morelle (*Solanum*).

Si l'on conſidère la longueur des filets, par rapport au piſtil ou à la corolle, on dit qu'ils ſont :

Très-longs (*longiſſima*) ; le plantain (*Plantago*) ; très-courts (*breviſſima*) ; ſi l'on conſidère la ſtellère de France (*Stellera*).

Si l'on a égard à leur proportion ou à leur diſpoſition reſpective, on dit qu'ils ſont :

Égaux (*æqualia*), le gramen du Parnaſſe (*Parnaſſia*), les lyſimaques (*Lyſimachia*), le lys (*Lilium*).

Inégaux (*inæqualia*) ; la ſaxifrage (*Saxifraga*), l'oreille de ſouris (*Ceraſtium*).

Irréguliers (*irregularia*) ; le chevrefeuille (*Alſtrœmeria*), lys des incas.

Libres (*libera*), lorſqu'ils ſont ſenſiblement détachés les uns des autres ; la marjolaine (*Alſine*), le pavot (*Papaver*).

Réunis (*connata*, *coalita*) ; lorſqu'ils ſont raſſemblés en un ſeul ou pluſieurs faiſceaux ; le millepertuis (*Hypericum*).

Si l'on confidère leur figure & leur infertion, on dit qu'ils font :

Capillaires (*capillaria*), lorfqu'ils font femblables à des cheveux par leur ténuité ; le plantain (*Plantago*).

En forme d'alène (*fubulata*); la tulipe (*Tulipa*), en forme de coin (*cuneiforma*) ; le pigamon, thalictron des Alpes (*Thalictrum*).

Planes (*plana*), lorfqu'ils font élargis & applatis en manière de membrane ; l'ornithogale ou churle (*Ornithogalum*), l'ail-poireau (*Allium Porrum*).

Velus (*hirta*); le bouillon-blanc (*Verbafcum Thapfus*), le mouron (*Anagallis*), tradefcante, fleur éphémère (*Tradefcantia*).

Oppofés aux divifions de corolle, comme dans l'ortie (*Urtica*), ou difpofés alternativement ; l'olivier blanchâtre de Bohême (*Eleagnus*).

Inférés fur la corolle ; la buglofe officinale (*Anchufa*), le muguet (*Convallaria*); inférés fur le calice ; le rofier (*Rofa*), le fraifier (*Fragaria*); inférés fur le piftil ; la grenadille (*Paffiflora*), l'ariftoloche (*Ariftolochia*); inférés fur le réceptale ; les ciftes (*Ciftus*), le chou (*Braffica*).

Caractères que fournit le pistil.

On dit de l'ovaire qu'il eſt :

Supérieur (*ſuperum*), lorſqu'il ne porte point la corolle, au milieu de laquelle il paroît en entier ; la primevère (*Primula*), la ſcrophulaire (*Scrophularia*), le lys (*Lilium*)

Inférieur (*inferum*), lorſqu'il porte la corolle ; la campanule (*Campanula*), la carotte (*Daucus*).

A l'égard du ſtyle, on peut conſidérer dans les fleurs ſa préſence ou ſon abſence, & on dit qu'il eſt :

Nul (*Nullus*) lorſque le ſtigmate eſt porté immédiatement par l'ovaire ; le pavot (*Papaver*), le nénuphar (*Nymphæa*).

Si l'on conſidère l'exiſtence multipliée ou les diviſions du ſtyle ; on dit qu'il eſt :

Solitaire (*ſolitarius*), quand l'ovaire n'eſt chargé que d'un ſeul ſtyle, comme dans le lys (*Lilium*), le prunier (*Prunus*) ; tandis qu'il en porte deux dans l'aliſier ; trois dans la morgeline (*Alſine*) ; quatre dans l'élatine (*Elatine*) ; cinq dans le lin (*Linum*), le ſtatice (*Statice*).

Bifide (*bifidus*) ; le giroflier (*Ribes*) ; trifide

(*trifidus*); la brionne (*Bryonia*); quadrifide (*quadrifidus*); le ſyringa (*Philadelphus*); quinquefide (*quinquefidus*); l'alcée roſe du Canada (*Hibiſcus*).

Cylindrique (*cylindricus*); le céanothier (*Ceanothus*), le lys (*Lilium*).

Filiforme (*filiformis*), lorſqu'il a la forme & la ténuité d'un fil ordinaire; la primevère (*Primula*), le mouron (*Anagallis*).

Sétacé (*ſetaceus*); lorſqu'il reſſemble à un fil de ſoie; blérie, bruyère du Cap (*Bleria*), le noiſetier (*Corylus*).

En alène (*ſubulatus*), lorſqu'il va en diminuant, & ſe termine par une pointe aiguë; Cynogloſſe, langue de chien (*Cynogloſſum*).

Très-long (*longiſſimus*), par rapport aux étamines; campanule (*Campanula*), ou à la corolle, traquélie (*Trachelium*).

On peut conſidérer les ſtigmates par rapport à leur nombre; la plupart des plantes n'en ont qu'un. On en trouve deux dans le jaſmin (*Jaſminum*); trois dans le jonc (*Juncus*); quatre dans l'épibole, laurier de ſaint Antoine (*Epilobium*); cinq dans le bec-de-grue (*Geranium*).

Si l'on obſerve la forme du ſtigmate, on dit qu'il eſt :

Sphérique (*globosum*); primevère (*Primula*); en massue (*clavatum*), genipayer d'Amérique (*Genipa*); en tête (*capitum*), pervenche (*Vinca*); ovale (*ovatum*), gentiane (*Gentiana*); obtus (*obtusum*), andromède en arbre de Virginie (*Andromeda arborea*); en cœur (*cordatum*), sumac (*Rhus*); tronqué (*truncatum*), orobranche de montagne (*Lathræa*); échancré (*emarginatum*), langue-de-chien (*Cynoglossum*); en rondache (*orbiculatum*), l'épine-vinette (*Berberis*); en plateau (*peltatum*), le nénuphar (*Nymphœa*); en crochet (*uncinatum*), la violette (*Viola*); canalicule (*canaliculatum*), colchique (*Colchicum*); triangulaire (*triangulare*), le lys (*Lilium*); plumeux (*plumosum*), les graminées (*gramina*); pubescens (*pubescens*), les carnillets (*Cucubalus*); barbu (*barbatum*), la gesse (*Lathyrus*); rayonné (*radiatum*), le pavot (*Papaver*); feuillé ou pétaliforme (*foliaceum*), les iris (*Iris*), &c.

Des enveloppes de la fleur.

La première enveloppe, celle qui environne immédiatement les étamines & les pistils, porte le nom de corolle.

Elle est très-colorée, mais très-caduque dans le

pavot (*Papaver*), la chélidoine (*Chelidonium*); très-colorée & point caduque dans la jacinthe (*Hyacinthus*), le narciſſe (*Narciſſus*); colorée & perſiſtante dans la renouée (*Polygonum*), le jonc (*Juncus*); colorée ſeulement en ſes bords dans l'ornithogale ou churle (*Ornithogalum*); colorée en dedans & point en dehors, dans le théſion à feuilles de lin (*Theſium*), & point colorée, c'eſt-à-dire, toujours verte dans les pattes d'oie (*Chenopodium*), le chanvre (*Cannabis*), &c.

On la diſtinguera facilement du calice, en ce que celui-ci n'eſt qu'une enveloppe ſecondaire, qui ſuppoſe la préſence de la corolle, dont il diffère d'ailleurs par quelque qualité particulière, comme la forme, la couleur, la conſiſtance ou la durée.

On conſidère dans la corolle, ſa forme, ſa régularité, ſes diviſions, le nombre de ſes pièces, le lieu de ſon inſertion, & enfin ſa couleur.

On déſigne ordinairement ſous le nom de pétale (*petalum*), les pièces dont eſt compoſée la corolle d'un grand nombre de fleurs; ainſi, une corolle formée de quatre pièces, comme celle du pavot (*Papaver*), &c. eſt dite à quatre pétales, par où l'on voit que le mot *petalum* peut exprimer la corolle entiere, lorſqu'elle eſt d'un ſeule pièce : c'eſt pourquoi l'on nomme

Monopétale (*monopetala*), toute corolle qui eſt formée d'une pièce unique, c'eſt-à-dire, dont les diviſions, s'il elle en a, ne ſont point prolongées juſqu'à ſa baſe; telle eſt celle du liſeron (*Convolvulus*), de la ſauge (*Salvia*), la mauve (*Malva*), &c.

Polypétale (*polypetala*), toute corolle compoſée de pluſieurs pièces, c'eſt-à-dire, dont les diviſions ſont prolongées juſqu'à ſa baſe; l'œillet (*Dianthus*), le perce-neige (*Leucoium*), le roſier (*Roſa*).

On appelle régulière (*regularis*), toute corolle, ſoit monopétale, ſoit polypétale, dont les diviſions ſont uniformes, & préſentent un enſemble très-ſymétrique; les ciſtes (*Ciſtus*), potentille (*Potentilla*).

Irrégulière (*irregularis*, *inæqualis*), toute corolle dont les diviſions ou les pièces diffèrent les unes des autres; la violette (*Viola*), l'haricot commun (*Phaſeolus vulgaris*).

On a donné le nom de limbe (*limbus*), au bord ſupérieur de la corolle ou des pétales; le limbe eſt preſque entier dans la corolle du liſeron des haies (*Convolvulus ſepium*); il eſt denté dans celle de l'œillet (*Dianthus*).

Onglet (*Unguis*), eſt le nom que porte la partie

tie qui termine inférieurement chaque pièce d'une corolle polypétale; les onglets ſont fort longs dans l'œillet (*Dianthus*), & fort courts dans la pivoine (*Pœonia*).

Lame (*lamina*), eſt le nom de la partie ſupérieure de chaque pétale; la lame des pétales eſt ſouvent fendue en deux, dans le lampette (*Lychnis*); elle eſt crénelée dans l'œillet (*Dianthus*), & obtuſe dans le cumin noir (*Agroſtemma*).

On nomme évaſement (faux) l'entrée, l'ouverture ou la gorge de la corolle : il eſt étroit dans la cuve de l'homme (*Androſace*), & très-ouvert dans le liſeron (*Convolvulus*).

On dit d'une corolle monopétale régulière, qu'elle eſt :

Campanulée (*Campanulata*) lorſqu'elle a la forme d'une cloche, comme celle du liſeron (*Convolvulus*), de la mandragore (*Mandragora*), de la belladone (*Atropa*).

Infundibuliforme (*infundibuliformis*), lorſqu'elle reſſemble à un entonnoir; belle de nuit, faux jalap (*Mirabilis*), la primevère (*Primula*), la buglose (*Anchuſa*).

Tubulée (*tubulata*), lorſqu'elle eſt formée ou qu'elle ſe termine par un tuyau un peu alongé, qu'on nomme *tube*, comme toutes les infundibu-

liformes, la petite centaurée (*Gentiana Centaurium*).

Hypocratériforme (*hypocrateriformis*), lorſqu'elle reſſemble à la ſoucoupe des anciens; cuve de l'homme (*Androſace*), le ſamole d'eau, ou mouron (*Samolus*), le phlox (*Phlox*).

En roue (*rotata*), la bourrache (*Borrago*), le bouillon blanc (*Verbaſcum*), les liſimaques (*Lyſimachia*).

On dit d'une corolle monopétale irrégulière, qu'elle eſt en maſque ou labiée (*ringens labiata*), lorſque ſon limbe forme deux lèvres, l'une ſupérieure & l'autre inférieure; ortie blanche (*Lamium*), la méliſſe (*Meliſſa*); la lèvre ſupérieure imite ſouvent un caſque, & porte alors le nom de *Galea*.

A éperon (*calcarata*), lorſqu'elle porte à ſa baſe un prolongement corniforme; le muflier linaire à fleurs jaunes (*Antirrhinum Linaria*), l'utriculaire des Alpes (*Utricularia*).

On dit d'une corolle polypétale régulière, qu'elle eſt :

Cruciforme, cruciée (*cruciformis*, *cruciata*), lorſqu'elle eſt compoſée de quatre pétales diſpoſés en croix, & que de plus ſes étamines ſont au nombre de ſix.

Rofacée (*rofacea*) lorfqu'elle eft compofée de pétales égaux, difpofés en rofe; les ciftes (*Ciftus*), millepertuis (*Hypericum*).

Si l'on confidère le nombre de pétales dont la corolle eft compofée, on dit qu'elle eft :

A deux pétales (*dipetala*), la circée, herbe aux magiciens (*Circæa*); à trois pétales (*tripelata*), le plantain aquatique (*Alifma*); à quatre pétales (*tetrapetala*), la chélidoine (*Chelidonium*); à cinq pétales (*pentapetala*), le bec-de-grue (*Geranium*); à fix pétales (*hexapetala*), le lys (*Lilium*).

Quant à la corolle polypétale irrégulière, on dit qu'elle eft :

Papilionnacée (*papilionacea*), lorfqu'elle eft compofée de quatre ou cinq pétales, dont la forme & la difpofition la rendent à peu près femblable à celle du pois commun; l'arrête-bœuf (*Ononis*), la geffe (*Lathyrus*), & alors on nomme :

Etendard (*vexillum*), le pétale fupérieur qui eft plié en dos d'âne, ou quelquefois tout-à-fait relevé & étendu.

Carène (*carina*), le pétale inférieur qui repréfente l'avant d'une nacelle, & qui renferme prefque toujours les étamines & le piftil.

Les ailes (*alæ*), les deux pétales latéraux, qui portent ordinairement à leur naiſſance des appendices ou oreillettes.

La corolle fait ſon inſertion de trois manières:

Elle s'insère ſur l'ovaire, & alors on la nomme ſupérieure (*corolla ſupera*), le chardon (*Carduus*), la carotte (*Daucus*).

Elle s'insère ſous l'ovaire, & alors on la nomme inférieure (*corolla infera*), la primevère (*Primula*), la gentiane (*Gentiana*).

Elle s'insère ſur le calice, & dans ce cas elle eſt toujours polypétale; le roſier (*Roſa*), la potentille (*Potentilla*).

Nectaire (*nectarium*) eſt le nom qu'on donne à une partie de la corolle, ou de la fleur qui contient le miel que les abeilles vont y chercher.

La fleur conſidérée, quant à ſa couleur (*color*), eſt en général, ou blanche (*albus*, *candidus*), ou cendrée (*cinereus*), ou jaune (*luteus*), ou couleur de chair (*carneus*, *incarnatus*), ou rouge (*ruber*), vermeille (*roſeus*), pourpre (*purpureus*), ou bleue (*cœruleus*), ou brune (*fuſcus*), ou aqueuſe (*hyalinus*), ou noire (*niger*).

Quand on veut exprimer les nuances, on dit

de la fleur qu'elle eſt d'un pourpre clair (*dilutè-purpureus*), tirant ſur le pourpre (*purpuraſcens*), pourpre foncé (*atro-purpureus*), tirant ſur le bleu (*ſub-cœruleus*), &c. & quand il y a diverſité de couleur ſur le même individu, on dit de la fleur, qu'elle eſt panachée (*variegatus*); on le dit auſſi d'une feuille (*folium variegatum*), lorſque le vert eſt mélangé de quelqu'autre couleur.

Le calice eſt l'enveloppe ſecondaire qui environne les fleurs d'un grand nombre de plantes ; il ſuppoſe toujours l'exiſtence de la corolle, dont il eſt néceſſairement diſtingué par une ou pluſieurs qualités quelconques, que l'obſervateur ſaiſira toujours facilement.

Par exemple, le calice ſe trouve communément vert ſous une corolle bleue, ou rouge, ou jaune, &c. : tantôt il eſt à dix diviſions ſous une corolle à cinq pétales, comme dans la potentille (*Potentilla*), le fraiſier (*Fragaria*), &c. : tantôt il a un nombre égal de diviſions, mais placées dans les intermédiaires de celles de la corolle ; la morgeline (*Alſine*), ou bien ſes diviſions placées ſous celles de la corolle en nombre égal, ſont beaucoup plus courtes, la renoncule (*Ranunculus*), plus longues & plus étroites, cumin noir (*Agroſtemma Githago*).

Si l'on considère le calice relativement à sa durée, on le nomme :

Caduc (*caducus*), lorsqu'il tombe avant les pétales, le pavot (*Papaver*), le chapeau d'évêque (*Epimedium*) ; tombant (*deciduus*), lorsqu'il tombe avec les pétales, le chou (*Brassica*), le radis (*Raphanus*) ; & persistant (*persistens*), lorsqu'il survit à la fleur, la sauge (*Salvia*), les mélisses (*Melissa*).

Si l'on fait attention à ses divisions, on l'appelle :

Monophylle (*monophyllus*), lorsqu'il est d'une seule pièce ; la primevère (*Primula*), l'œillet (*Dianthus*).

Polyphylle (*Polyphyllus*), lorsqu'il est composé de plusieurs pièces.

Parmi les calices polyphylles, on nomme :

Diphylle, celui qui est composé de deux pièces, le pavot (*Papaver*), la fumeterre (*Fumaria*); triphylle, celui qui en a trois, le plantain aquatique (*Alisma*); tétraphylle, celui qui en a quatre, le perce neige (*Leucoium*); pentaphylle, celui qui en a cinq, la morgeline (*Alsine*), les cistes (*Cistus*).

On divise le calice en propre & en commun :

Le calice propre (*proprius*), eſt celui qui ne renferme qu'une ſeule fleur, comme dans l'œillet (*Dianthus*); il eſt ſimple ou double.

Il eſt ſimple (*ſimplex*), lorſqu'il n'eſt compoſé que d'une ſeule enveloppe, qui eſt tantôt nue, tantôt garnie de poils ou d'épines, & quelquefois même d'écailles placées à ſa baſe; ainſi, le calice eſt nu dans la morgeline (*Alſine*), velu dans le pavot coquelicot (*Papaver Rhœas*), épineux dans le coris de Montpellier (*Coris Monſpelienſis*), & écailleux dans l'œillet (*Dianthus*).

Il eſt double (*duplex*), lorſqu'il eſt compoſé de deux ou pluſieurs enveloppes remarquables; la mauve (*Malva*), la roſe de la Chine (*Hibiſcus*), épigée du Canada (*Epigæa*).

Le calice commun (*communis*), eſt celui qui renferme pluſieurs fleurs, qui peuvent encore avoir chacune leur calice propre; tel eſt celui du chardon (*Carduus*), la laitue (*Lactuca*): on en diſtingue de trois ſortes, & l'on nomme:

Calice commun (*calix communis ſimplex*), celui qui n'eſt compoſé que d'une ſeule pièce, comme dans l'œillet d'Inde (*Tagetes*); ou celui qui n'eſt compoſé que d'un ſeul rang d'écailles, qui ne ſe recouvrent point les unes les autres, comme dans le ſalſifis des prés (*Tragopogon*).

Imbricé (*imbricatus*), celui qui eſt compoſé d'écailles ou de folioles diſpoſées ſur plus d'un rang, & qui ſe recouvrent par gradation, comme les tuiles d'un toît; le chardon (*Carduus*), le tourneſol (*Helianthus*).

Caliculé (*caliculatus*), celui qui eſt ſimple, mais garni à ſa baſe extérieure de petites écailles; cacalie (*Cacalia*), ſenneçon (*Senecio*).

On dit du calice, qu'il eſt arrondi dans le pain de pourceau (*Cyclamen*), tubulé (*tubuloſus*) dans le galant de nuit (*Ceſtrum nocturnum*), ſupérieur (*ſuperum*) dans le chèvre-feuille (*Lonicera*), corollifère & ſtaminifère (*corolliferus* & *ſtaminiferus*), dans le roſier (*Roſa*), raboteux (*ſquarroſus*), dans le conyſe (*Conyſa*), &c.

On nomme communément fleur complète (*flos completus*), celle qui eſt ornée d'une corolle & d'un calice; & fleur incomplète (*flos incompletus*), celle qui n'a qu'une corolle & point de calice.

On peut en compter de quatre ſortes, ſavoir, la bale, la ſpathe, la collerette & la bractée; mais je ne parlerai point ici de cette dernière, qui a été ſuffiſamment décrite dans l'article des ſupports.

La bale (*gluma*), eſt cette partie qui tient lieu de corolle & de calice dans toutes les plantes gra-

minées, telles que les blés, les chiendents, &c, elle eſt compoſée de paillettes ou d'écailles, auxquelles on a donné le nom de valves ou valvules (*valvæ*); ainſi un aſſemblage de deux, de trois paillettes autour d'une même fleur, s'appelle une bale à deux ou à trois valves (*gluma bivalvis, trivalvis*, &c.).

Elles portent ſouvent un filet pointu, qu'on nomme barbe (*ariſta*), qui eſt très-long dans l'orge (*Hordeum*), aſſez court dans la droue, ſeigle bâtard (*Bromus*), droit dans le ſeigle (*Secale*), tors ou articulé dans l'avoine (*Avena*).

La ſpathe (*ſpatha*), eſt une eſpèce de coîfe, ou de gaîne membraneuſe, qui s'ouvre tantôt de bas en haut, & tantôt de côté, & dont l'emploi eſt de renfermer une ou pluſieurs fleurs avec leurs enveloppes, leurs péduncules, & ſouvent même des bouquets entiers de fleurs en panicule.

Cette partie eſt ordinairement d'une ſeule pièce; elle périt & ſe sèche auſſi-tôt qu'elle eſt ouverte dans l'ail (*Allium*), & perſiſte auſſi long-temps que les fleurs dans la ſerpentaire, pied-de-veau *Arum*).

La collerette (*involucrum*) eſt une eſpèce d'enveloppe, qui environne une ou pluſieurs fleurs; mais qui eſt toujours placée à quelque diſtance de ces fleurs.

La plupart des plantes ombellifères ont des collerettes remarquables, dont on diſtingue deux eſpèces, à raiſon du lieu de leur inſertion, ſavoir; la collerette partielle, & la collerette générale ou univerſelle.

La collerette partielle (*involucrum partiale*), eſt celle qui eſt diſpoſée à la baſe des péduncules propres de chaque fleur, comme dans le cerfeuil ſauvage (*Chærophyllum ſylveſtre*), & le cerfeuil commun (*Scandix*).

La collerette univerſelle (*involucrum univerſale*), eſt celle qui eſt ſituée à la baſe de l'ombelle univerſelle.

On conſidère dans la collerette ſa forme, & particulièrement le nombre de ſes pièces, & on dit qu'elle eſt :

Monophylle (*monophyllum*), dans le perſil commun (*Apium Petroſelinum*); diphylle, dans l'euphorbe (*Euphorbia*); triphylle, dans le jonc fleuri (*Butomus*); tétraphylle, dans le cornouiller (*Cornus*); pentaphylle, dans le perſil de Macédoine (*Bubon Macedonicum*); hexaphylle, dans la tulipe du Cap-de-Bonne-Eſpérance (*Hæmanthus coccineus*); polyphylle en général, dans le perſil de montagne (*Athamantha*), &c.

Du Réceptacle.

Le réceptacle (*receptaculum*), eſt l'eſpèce de baſe ſur laquelle repoſent immédiatement la fleur & le fruit ; on lui donne le nom de *placenta* , lorſqu'il reçoit les vaiſſeaux ombilicaux , deſtinés à tranſmettre la nourriture aux ſemences.

On diviſe le réceptacle en propre & en commun :

Le réceptacle propre (*receptaculum proprium*), eſt celui qui ne porte que les organes d'une fructification ſimple ; c'eſt-à-dire, une ſeule fleur non-compoſée ; le lys (*Lilium*) , le roſier (*Roſa*). Il y a deux ſortes de réceptacles propres, ſavoir ; le complet & l'incomplet.

Le réceptacle complet (*receptaculum completum*) , eſt celui qui porte d'abord la fleur & enſuite le fruit ; tel eſt celui de l'œillet (*Dianthus*), de la primevère (*Primula*).

Le réceptacle incomplet (*receptaculum incompletum*), eſt celui qui ne porte que le fruit & jamais la fleur ; celle-ci s'inſérant alors ſur l'ovaire , comme dans la carotte (*Daucus*) ; ou ſur le calice , comme dans le poirier (*Pyrus*), &c. ; ce qui fait que l'on diſtingue ſouvent le réceptacle du fruit d'avec celui de la fleur.

Le réceptacle commun (*receptaculum commune*), eſt celui qui porte pluſieurs petites fleurs dont l'aſſemblage forme une fleur compoſée ; le chardon (*Carduus*), paquerette vivace (*Bellis perennis*).

Mais on le nomme chaton (*julus amentum*), lorſqu'il forme une eſpèce d'axe, de filet ou de poinçon ; le ſaule (*Salix*), le peuplier (*Populus*), le pin (*Pinus*).

Le chaton porte ordinairement le nom de poinçon (*ſpadix*), dans le pied-de-veau (*Arum*), la tête-de-dragon (*Dracontium*) : il porte celui de rape (*rachis*), dans pluſieurs graminées, telles que l'yvraie des blés (*Lolium*), le blé (*Triticum*), l'orge (*Hordeum*), le ſeigle (*Secale*).

La conſidération de la ſurface du réceptacle commun, fournit pluſieurs caractères avantageux pour diſtinguer la plupart des fleurs compoſées ; c'eſt pourquoi on dit qu'il eſt :

Nu (*nudum*), lorſqu'il n'eſt chargé d'aucune production particulière ; tel eſt celui du piſſenlit (*Leontodon*).

Velu (*villoſum*, *piloſum*, *ſetoſum*), lorſqu'il eſt chargé de poils plus ou moins flexibles ; le chardon (*Carduus*), le glouteron de dioſcoride (*Arctium Lappa*).

Lamellé (*paleaceum*), lorſqu'il porte des paillettes ou des eſpèces de lame plus ou moins linéaires, très-aplaties & diſpoſées entre les fleurs; la chicorée (*Cichorium*), la ſcolyme maculée, ou épine jaune (*Scolymus maculatus*).

Alvéolé (*favoſum*), lorſqu'il eſt chargé de cellules membraneuſes & tétragones; comme dans l'onoporde, pet-d'âne de Portugal (*Onopordum*).

De la diſpoſition des fleurs.

Les fleurs conſidérées relativement à leur diſpoſition, ſe diviſent principalement en ſimples & en compoſées.

De la Fleur ſimple.

La fleur ſimple (*flos ſimplex*), eſt celle qui eſt unique ſur ſon réceptacle; telle eſt la fleur du mouron (*Anagallis*), de la morgeline (*Alſine*), & d'une multitude d'autres plantes.

Les fleurs ſimples ſe nomment:

Terminales (*terminales*), lorſqu'elles ſont diſpoſées à l'extrémité de la tige ou de ſes rameaux; l'anemone (*Anemone*), la digitale (*Digitalis*).

Latérales (*laterales*), lorſqu'elles ſont placées

ſur les côtés de la tige ; teucriette germandrée (*Teucrium Chamæpytis*).

Unilatérales (*ſecundi*), lorſqu'elles ſont rangées du même côté de la tige.

Eparſes (*ſparſi*), lorſqu'elles ſont diſtribuées ſans ordre autour de la tige, la campanule inclinée (*Campanula rapunculoides*).

Seſſiles (*ſeſſiles*), lorſqu'elles n'ont point de pédoncules ; l'hernière (*Herniaria*), la ſtellère de France (*Stellera paſſerina*).

Pédunculées (*pedunculati*) ; le roſier (*Roſa*), le prunier (*Prunus*).

Solitaires (*ſolitarii*), lorſqu'elles ſont iſolées dans le lieu de leur inſertion ; bec de grue ſanguin (*Geranium ſanguineum*).

On dit auſſi d'une fleur qu'elle eſt ſolitaire (*flos ſolitarius*), lorſqu'elle ſe trouve ſeule ſur la tige où elle eſt ordinairement terminale ; perce-neige d'hiver (*Galanthus nivalis*), la tulipe (*Tulipa*).

Ramaſſées (*congeſti*), lorſqu'elles ſont raſſemblées en un ſeul ou pluſieurs paquets ; l'auréole de mathiole (*Daphne cneorum*).

Deux à deux, trois à trois, &c. (*bini*, *terni*, *&c.*), lorſqu'on détermine le nombre de fleurs réunies enſemble & inſérées ſur le même

point; le bec-de-grue de Robertin (*Geranium Robertianum*).

Droites (*erecti*), lorſqu'elles ſont diſpoſées preſque perpendiculairement; la gentiane (*Gentiana*), l'œillet (*Dianthus*).

Penchées (*cernui*, *nutantes*), lorſqu'elles s'inclinent un peu vers la terre; la tulipe des bois (*Tulipa ſylveſtris*).

Verticales (*verticales*), lorſqu'elles pendent perpendiculairement & qu'elles ſont tournées vers la terre; le muguet de Mai (*Convallaria maialis*).

Axillaires (*axillares*), lorſqu'elles ſont diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles ou des branches; la juſquiame (*Hyoſcyamus*).

Radicales (*radicales*), lorſqu'elles naiſſent immédiatement de la racine; le colchique (*Colchicum*).

Verticillées (*verticillati*), lorſqu'elles ſont diſpoſées par étages en forme d'anneaux autour de la tige; la phlomide (*Phlomis*), la ſauge (*Salvia*).

Dans ce cas, chaque anneau ou verticille s'appelle :

Seſſile (*verticillus ſeſſilis*); le marrube (*Marrubium*), l'agripaume (*Leonurus*).

Péduncculé (*verticillus pedunculatus*); la catáire (*Nepeta*), la méliſſe (*Meliſſa*).

Colleté (*involucratus*), lorſqu'il eſt garni en deſſous d'une eſpèce de collerette; comme dans le phlomide (*Phlomis*), le clinopode (*Clinopodium*).

Feuillé (*foliatus*), lorſqu'inférieurement il eſt accompagné de bractées; le lamion, ortie blanche (*Lamium*), la lavande (*Lavandula*).

Nu (*nudus*), lorſqu'il n'a aucun acceſſoire.

Ramaſſé (*confertus*), lorſqu'il eſt composé d'un grand nombre de petites fleurs très-ſerrées entr'elles; la phlomide (*Phlomis*).

On nomme fleurs en ombelle (*flores umbellati*), celles dont les péduncules ſe réuniſſent tous en un point commun, d'où ils divergent comme les rayons d'un paraſol.

On nomme plantes ombellifères (*plantæ umbelliferæ*), celles dont les fleurs, outre le caractère commun qui ſe tire des péduncules, ſont de plus, remarquables par cinq étamines, par leur ovaire placé ſous la corolle qui eſt composée de cinq pétales, par deux ſtyles & par un fruit nu, formé de deux ſemences adoſſées l'une contre l'autre; le panais (*Paſtinaca*).

On

On dit d'une ombelle qu'elle eſt :

Fauſſe ou bâtarde (*umbella ſpuria*), lorſque les péduncules ſe diviſent irrégulièrement; le ſureau (*Sambucus*), la viorne (*Viburnum*).

Simple (*ſimplex*), lorſque les péduncules propres des fleurs n'ont qu'un ſeul point de concours; l'écuelle d'eau (*Hydrocotyle*).

Compoſée (*compoſita*), lorſque pluſieurs péduncules communs, chargés chacun d'une ombelle ſimple, ſe réuniſſent en un même point, & forment ainſi une ombelle plus compoſée.

L'enſemble de toutes les parties d'une ombelle compoſée, forme l'ombelle univerſelle (*umbella univerſalis*).

On donne le nom d'ombelle partielle (*umbella partialis*, *umbellula*), à chacune des petites ombelles qui concourent à la formation de l'ombelle univerſelle; comme dans la ſanicle d'Europe (*Sanicula Europæa*), l'angélique (*Angelica*).

Les ombelles partielles ſont globuleuſes dans la ſanicle (*Sanicula*); plane dans la berce (*Heracleum*).

On nomme fleurs en corymbe (*flores corymboſi*), une diſpoſition de fleurs dont les péduncules partent de différens points d'un axe commun, &

G

arrivent tous à la même hauteur; la ſpirée à feuilles d'obier (*Spiræa opulifolia*).

J'appellerai fleurs à bouquet (*flores thyrſoidei*), celles dont les péduncules partent de différens points d'un axe commun, & arrivent à des hauteurs différentes; le lilas commun (*Syringa vulgaris*).

Les fleurs en grappe (*flores racemoſi*), ſont celles dont le péduncule commun eſt toujours dans une direction inclinée, & dont les péduncules particuliers ſont d'ailleurs étagés comme dans le bouquet.

Ainſi le bouquet (*thyrſus*), eſt diſtingué du corymbe par ſon ſommet, qui n'eſt jamais plane; d'un autre côté, la grappe (*racemus*), diffère ſenſiblement du bouquet par la ſituation du péduncule commun, qui eſt droit dans la première, & penché dans le ſecond.

La grappe eſt en général:

Simple (*ſimplex*), lorſque les péduncules propres de ſes fleurs n'ont aucune diviſion.

Compoſée (*compoſitus*), lorſque ces mêmes péduncules ſont diviſés.

Unilatérale (*unilateralis*, *ſecundus*), lorſque les péduncules propres ſont tous ſitués du même côté.

On appelle fleurs en panicule (*flores paniculati*), celles qui ſont diſpoſées ſur des péduncules dont les diviſions ſont très-nombreuſes : le panicule eſt ordinairement aſſez court, lâche & très-étalé ; le panis, millet des oiſeaux (*Panicum miliaceum*), l'agroſtis chevelu (*Agroſtis capillaris*) : elle ſe nomme :

Diffuſe (*diffuſa*) ; reſſerrée (*coarctata*).

Les fleurs en épi (*flores ſpicati*), ſont des fleurs preſque ſeſſiles, raſſemblées ſur un péduncule commun, alongé & très-ſimple.

Si les fleurs ſont entièrement ſeſſiles, comme dans pluſieurs graminées, telles que l'ivraie des champs (*Lolium*), le blé (*Triticum*), &c. alors le péduncule qui les porte eſt regardé comme un réceptacle commun qui prend le nom de *rape*. L'épi s'appelle, dans ce cas, épi faux ou épi chatonnier (*Spica amentacea*), & on le diſtingue de l'épi proprement dit (*Spica*), & dont le caractère eſt d'avoir des fleurs non-ſeſſiles ; le panis vert (*Panicum viride*).

On trouve auſſi des graminées, telles que le ſeigle bâtard (*Bromus*), les fétuques (*feſtuca*), &c. dans leſquels les péduncules diviſés & rameux ſoutiennent de petits épis particuliers, dont chacun ſe nomme épilet (*ſpicula*, *locuſta*).

On nomme fleurs-en-tête (*flores capitati*); celles qui ſont ramaſſées & diſpoſées en eſpèces d'épi fort court, plus ou moins arrondi; pſoramier bitumeux (*Pſoralea bituminoſa*).

La tête (*capitulum*), eſt globuleuſe (*globoſum*), dans le trèfle globuleux (*Trifolium globoſum*); arrondie (*ſubrotundum*), dans le trèfle d'Eſpagne (*Trifolium ſtrictum*); arrondie d'un côté & un peu aplatie de l'autre (*dimidiatum*), dans le trèfle lupinaſte (*Trifolium lupinaſter*); garnie de feuilles, ſoit à ſa baſe, ſoit entre les fleurs (*folioſum*), dans l'anthyle vulnéraire officinale (*Anthyllis vulneraria*); nue (*nudum*), dans le trèfle des champs (*Trifolium agrarium*), &c.

Si les fleurs ſont redreſſées, parallèles, & réunies en manière de faiſceau, on les nomme faſciculées (*flores faſciculati*); telles ſont celles de l'œillet de poëte (*Dianthus barbatus*).

De la fleur compoſée.

La fleur compoſée (*flos compoſitus*), eſt celle qui eſt formée de la réunion de pluſieurs petites fleurs particulières, diſpoſées toutes ſur le même réceptacle, & ordinairement environnée par un calice commun. On diſtingue deux ſortes de fleurs

composées, savoir, la fleur composée proprement dite, & la fausse, qu'on nomme aussi fleur aggrégée.

La vraie fleur composée (*flos compositus verus*), est remarquable par des fleurettes à cinq étamines, réunies par leurs anthères en forme de gaine, au travers de laquelle passe le pistil; le chardon (*Carduus*), la chicorée (*Cichorium*).

Le fleuron ou la corolle tubulée (*flosculus, corolla tubulosa*), est une petite corolle tout-à-fait en cornet, dont le bord supérieur est taillé en quatre ou cinq parties.

Le demi-fleuron, ou la corolle ligulée (*semi-flosculus, corolla ligulata*), est une petite corolle tubulée vers sa base, mais dont le limbe se termine par une seule lame.

La fleur flosculeuse (*flos flosculosus*), est celle qui est uniquement composée de fleurons; le chardon (*Carduus*).

La fleur semi-flosculeuse (*flos semi-flosculosus*), est celle qui n'est composée que de demi-fleurons; la laitue (*Lactuca*).

La fleur radiée (*flos radiatus*), est celle dont le milieu qu'on appelle disque (*discus*), est occupé par des fleurons, & dont la circonférence est

garnie de demi-fleurons qui repréſentent autant de rayons ; la paquerette vivace (*Bellis perennis*).

La fleur fauſſement compoſée, ou la fleur aggrégée (*flos aggregatus*), eſt auſſi un aſſemblage de fleurettes diſpoſées ſur un même réceptacle, mais dont les étamines ne ſont point réunies par les anthères ; la ſcabieuſe (*Scabioſa*).

Fleur ſimple (*flos ſimplex*), eſt celle qui n'a que le nombre de pétales, qui convient à ſon eſpèce.

Fleur double (*flos multiplex*), eſt celle qui acquiert un plus grand nombre de pétales qu'elle ne doit en avoir naturellement; l'œillet offre des exemples de la fleur double.

Fleur pleine (*flos plenus*), eſt celle dont la corolle eſt occupée tout entière par des pétales, provenus de l'expanſion des étamines & des piſtils, & qui, par cette raiſon, reſte ſtérile ; la matricaire (*Matricaria*), la pivoine (*Pæonia*), les roſiers (*Roſa*).

On appelle fleur prolifère (*flos prolifer*), celle qui produit de ſon centre une ſeconde fleur ordinairement ſemblable à la première, & même quelquefois accompagnée de feuilles ; la camomille devient prolifère par la piqûre d'une petite mouche appelée *ichneumon.*

Du fruit, & de ses dépendances ou accessoires.

Le fruit (*fructus*), n'est que l'ovaire qui a survécu à la plupart des autres organes de la fleur, & que la maturité a grossi & développé.

On distingue, dans le fruit, la graine, que l'on appelle aussi la *semence*, & son enveloppe, qui porte le nom de *péricarpe*; il faut y joindre son réceptacle propre, que l'on nomme *placenta*.

De la semence.

La semence (*semen*), est cette partie du fruit qui renferme le principe d'une nouvelle plante, de la même espèce que celle dont elle est une grande production.

Si l'on décompose une semence, & que, pour faire cette opération plus facilement, on choisisse une féve ou un pois, que l'on aura laissé pendant quelques momens dans l'eau chaude, on y distinguera plusieurs parties plus ou moins essentielles, savoir :

La tunique propre (*arillus*); on nomme ainsi cette espèce de membrane ou d'écorce qui enveloppe la semence : on l'appelle *robbe* dans la féve.

Les lobes ou cotyledons (*cotyledones*) ; ce ſont deux corps charnus appliqués l'un ſur l'autre, mais qui ne ſe tiennent réellement que par un point commun, placé tantôt latéralement, tantôt vers leur extrémité, & auxquels aboutiſſent les vaiſſeaux nombreux dont les ramifications ſe diſperſent dans leur ſubſtance.

La plantule ou l'embryon (*plantula*, *corculum*), eſt le vrai germe qui eſt comme emboîté dans les cotyledons, & placé au point où ſe réuniſſent les vaiſſeaux dont on a parlé. On diſtingue dans le germe deux parties, la radicule & la plumule.

La radicule (*radicula*, *roſtellum*), eſt le rudiment de la racine; ſa forme approche d'un petit bec qui ſort des lobes, & eſt couché ſur la ligne de leur jonction ; c'eſt la partie inférieure de la plantule, d'où ſortiront les petites racines deſtinées à aller chercher dans le ſein de la terre les ſucs propres à la nourriture du jeune ſujet.

La plumule (*plumula*), eſt le rudiment de la tige, elle occupe la cavité des lobes, & ſe termine par un petit rameau ſemblable à une plume; c'eſt la partie de la plante qui monte & tend à ſortir de la terre.

En obſervant avec plus d'attention le petit rameau qui forme l'extrémité de la plumule, on

remarquera que cette partie eſt compoſée de deux petites feuilles cordiformes, dont chacune eſt pliée en deux, & que l'on pourra étendre avec la tête d'une épingle; on les appelle *feuilles ſeminales.*

Quant aux caractères que fournit l'aſpect de la ſemence, ils ſe tirent principalement de ſa forme & de ſes appendices; ainſi on dit qu'elle eſt :

Réniforme (*reniforme*), dans le haricot (*Phaſeolus*) ; globuleuſe (*globoſum*), dans le pois (*Piſum*); arrondie (*ſubrotundum*), dans l'orobe (*Orobus*) ; triangulaire (*triangulare*, *triquetrum*), dans la biſtorte à épi, ſarrazin (*Polygonum Fagopyrum*).

On la nomme échinée (*muricatum*, *echinatum*), lorſqu'elle eſt couverte de piquans; le caucalier (*Caucalis*), ou de poils rudes; la carotte (*Daucus*), &c.

Nue (*nudum*), comme dans les graminées, les labiées, &c.

Courverte (*tectum*), l'orſqu'indépendemment de ſa tunique propre, elle eſt renfermée dans une ſeconde enveloppe que l'on nomme péricarpe.

Couronnée (*coronatum*), lorſqu'elle eſt chargée du calice propre de la fleur, qui eſt perſiſtant, comme dans la ſcabieuſe (*Scabioſa*), le perſil des marais (*Œnanthe fiſtuloſa*).

Aigrettée (*pappoſum*), lorſqu'elle eſt ſurmontée d'un panache ou d'une eſpèce de plumet; telles ſont les ſemences de la plupart des fleurs compoſées.

L'aigrette eſt ſimple (*pappus ſimplex*), lorſqu'elle eſt compoſée d'un ſeul faiſceau de poils ou de filets; la laitue (*Lactuca*), le laiteron (*Sonchus*), &c. elle eſt branchue (*plumoſus*), lorſqu'elle ſe diviſe en rameaux; la ſcorſonère (*Scorſonera*), le cnichaut (*Cnicus*), &c. elle eſt pédiculée (*ſtipitatus*); le piſſenlit (*Leontodon*), &c. elle eſt ſeſſile (*ſeſſilis*), lorſqu'elle repoſe immédiatement ſur le ſommet de la ſemence, &c.

On appelle encore ſemence ailée (*ſemen alatum*), celle qui porte une eſpèce de membrane ſaillante; l'aile (*ala*), ſe remarque ſur les ſemences, de l'érable (*Acer*), du bignon (*Bignonia*).

Du Péricarpe.

Le péricarpe (*pericarpium*), eſt cette partie du fruit qui enveloppe & défend les ſemences; lorſqu'il n'exiſte pas c'eſt ordinairement le calice ou le réceptacle qui le remplace dans ſes fonctions.

Le péricarpe varie dans ſa forme & dans ſa conſiſtence ; ce qui fait qu'on en diſtingue de pluſieurs ſortes ; ſavoir, la capſule, le follicule, la ſilique, la gouſſe, la prunette, la pommette, la baie & le cône.

La capſule (*capſula*), eſt une enveloppe ordinairement formée de pluſieurs panneaux, qui ſe joignent par leurs bords avant la maturité, & s'ouvrent enſuite comme autant de valves ou de battans, pour laiſſer une iſſue libre aux ſemences.

Le péricarpe, à raiſon du nombre des capſules dont il eſt quelquefois compoſé, ſe nomme :

Unicapſulaire (*unicapſulare*) ; le behen, compagnon blanc (*Lychnis dioica*), &c. bicapſulaire (*bicapſulare*) ; la pivoine (*Pæonia*), l'érable (*Acer*), &c. tricapſulaire (*tricapſulare*) ; l'elléborine (*Veratrum*) : quadricapſulaire (*quadricapſulare*) ; l'orpin roſe, racine de rhodez (*Rhodiola roſea*) : quinquecapſulaire (*quinquecapſulare*) ; l'ancholie commune (*Aquilegia vulgaris*), la nolaine du Pérou (*Nolana proſtrata*) ; & en général multicapſulaire (*multicapſulare*) ; la trollie de montagne (*Trollius europæus*), &c.

Lorſque l'on conſidère la forme de la capſule, on dit qu'elle eſt :

Cylindrique (*cylindrica*) ; la ſaponaire (*Sapo-*

naria) : globuleuſe (*globoſa*); l'hydrophylle de Virginie (*Hydrophyllum virginicum*) : ovale (*ovata*); la morgeline (*Alſine*) : courbée (*incurvata*) ; le céraiſte commun, oreille de ſouris (*Ceraſtium vulgatum*) : anguleuſe (*angulata*); la campanule (*Campanula*) : torſe (*contorta*); la reine des prés (*Spiræa ulmaria*) : ſcrotiforme (*ſcrotiformis*); la mercuriale (*Mercurialis*).

On conſidère auſſi les différentes manières dont s'ouvre la capſule : elle s'ouvre par le haut dans le pavot (*Papaver*), l'œillet (*Dianthus*) ; par le bas dans la campanulle (*Campanula*); en travers dans le mouron (*Anagallis*), & alors on la nomme *circumciſſa*, c'eſt-à-dire, découpée circulairement ; enfin elle s'ouvre longitudinalement dans l'ancholie (*Aquilegia*), &c.

Quelquefois on conſidère le nombre des valves que la capſule forme en s'ouvrant, & on dit qu'elle eſt :

Univalve (*univalvis*), lorſqu'elle ne s'ouvre que par un côté ; pivoine (*Pæonia*), &c. bivalve (*bivalvis*), lorſqu'elle forme en s'ouvrant deux panneaux bien diſtincts; la dorine, ſaxifrage dorée (*Chryſoſplenium*) : trivalve (*trivalvis*) ; les lys (*Lilia*) : quadrivalve (*quadrivalvis*); la bruyère (*Erica*) : quinquevalve (*quinquevalvis*); le coris de Montpellier (*Coris*), &c.

D'autrefois on confidère dans la capfule le nombre de fes cavités, que l'on nomme *loges*, & on dit qu'elle eft :

Uniloculaire (*unilocularis*), lorfque fa cavité n'eft point divifée, comme dans la primevère (*Primula*), la violette (*Viola*) : biloculaire ou à deux loges (*bilocularis*) ; la jufquiame (*Hyofcyamus*) : triloculaire (*trilocularis*) ; les lys (*Lilia*) : quadriloculaire (*quadrilocularis*) ; le fufain (*Evonimus*) : quinqueloculaire (*quinquelocularis*) ; la pyrole (*Pyrola*) : fexloculaire (*fexlocularis*) ; l'ariftoloche (*Ariftolochia*) : à huit loges (*octolocularis*) ; le lin multiflore (*Linum radiola*) : à dix loges (*decem locularis*) ; le lin à filer (*Linum*) : à loges nombreufes (*multilocularis*) ; le nénuphar (*Nymphæa*), &c.

Le follicule ou la coque (*folliculus*, *conceptaculum*), eft une efpèce de péricarpe alongé, membraneux, qui s'ouvre longitudinalement d'un feul côté, & auquel les femences ne font point adhérentes ; la pervenche (*Vinca*), dompte-venin (*Afclepias*).

La coque eft ordinairement gonflée par l'air qui s'y dilate ; le périploca de Grèce (*Periploca Græca*), &c. ou bien elle eft remplie d'une pulpe qui entoure les femences ; l'ache de la Guiane (*Tabernæmontana citrifolia*).

La silique (*siliqua*), est une espèce de péricarpe bivalve : les semences sont à l'une & à l'autre de ces valves ; les crucifères (*Cruciformes*), la chélidoine glauque (*Chelidonium glaucium*).

On lui donne le nom de silique proprement dite, lorsque sa longueur surpasse sensiblement sa largeur ; & on l'appelle silicule (*silicula*), lorsque sa longueur est égale à sa largeur, ou ne la surpasse pas d'une quantité sensible ; ainsi le giroflier (*Cheiranthus*), porte de vraies siliques, & le cresson alenois (*Lepidium*), n'a que des silicules.

Tantôt on considère la figure de la silique, & on dit qu'elle est :

Articulée (*articulata*), lorsqu'elle est rétrécie & renflée alternativement comme celle du radix (*Raphanus*).

Comprimée (*compressa*), lorsqu'elle est applatie, & que ses bords sont minces & tranchans ; telle est celle du thlaspi, aillière sauvage (*Thlaspi alliaceum*).

Tétragone (*tetragona*), lorsqu'elle a quatre angles & quatre faces, opposées deux à deux, vélar, herbe aux chantres (*Erysimum*).

Arrondie (*subrotunda*), masse - à - bédeau (*Bunias*) ; lancéolée (*lanceolata*), pastelle des

teinturiers (*Iſatis tinctoria*); lobée (*lobata*), lunettière auriculée (*Biſcutella*); orbiculée (*orbiculata*), jonthlaſpi, clypéole bouclier de Narbonne (*Clypeola*); un peu en cœur (*obcordata*), thlaſpi d'Alexandrie (*Lepidium perfoliatum*).

Tantôt on conſidère la poſition de la cloiſon à l'égard des panneaux, & on dit de cette dernière, qu'elle eſt :

Parallèle (*diſſepimentum parallelum*), lorſque ſes deux côtés tranchans, s'insèrent dans les ſutures des panneaux, la lunaire (*Lunaria*).

Tranſverſale (*diſſepimentum tranſverſum*), lorſque ſes deux côtés tranchans, coupent longitudinalement les panneaux par le milieu; thlaſpi d'Alexandrie (*Thlaſpi, perfoliatum*).

La gouſſe (*legumen*) eſt aſſez ſemblable à la ſilique par la forme & la réunion de ſes panneaux, que l'on nomme *coſſes*, mais elle en diffère par la diſpoſition de ſes ſemences, qui ſont attachées ſeulement à l'une des ſutures, qui forment la ligne de jonction des panneaux.

On conſidère ordinairement la figure de la gouſſe, ou ſa ſtructure intérieure, & on dit qu'elle eſt :

Ovale (*legumen ovatum*), l'aſtragale (*Aſtragalus*); arrondie (*ſubrotundum*), l'ébénier de

Crète (*Ebenus cretica*) ; linéaire (*lineare*), la clitorie des Indes (*Clitoria ternata*); cylindrique (*teres*), la coronille (*Coronilla*) ; gonflée (*turgidum*), l'arrête-bœuf (*Ononis*) ; enflée ou vésiculaire (*inflatum*), le baguenaudier (*Colutea*); articulée (*articulatum*), le ſainfoin (*Hedyſarum*); contournée (*contortum*), la luzerne (*Medicago ſativa*).

Uniloculaire, à une ſeule loge (*uniloculare*), telle eſt celle de la plupart des légumineuſes ; biloculaire (*biloculare*), l'aſtragale (*Aſtragalus*).

La prunette, ou le fruit à noyau (*Drupa*), eſt une eſpèce de péricarpe double, compoſé à l'extérieur d'une pulpe ou d'une enveloppe charnue, plus ou moins ſucculente, & intérieurement, d'une petite boîte ligneuſe, connue ſous le nom de noyau, & dans laquelle eſt renfermée la ſemence, que l'on appelle *amande*; le prunier (*Prunus*), l'amandier (*Amygdalus*), &c.

La pommette, ou le fruit à pépin (*Pomum*), eſt une eſpèce de péricarpe, compoſé d'une pulpe charnue & ſolide, diviſée vers ſon centre en pluſieurs loges membraneuſes, qui contiennent des ſemences que l'on nomme *pépins*; le poirier (*Pyrus*), le pommier (*Malus*), &c.

On dit de la pommette qu'elle eſt ombiliquée

(*Pomum*

(*Pomum umbilicatum*), lorſqu'elle a une petite cavité dans ſa partie ſupérieure, avant le développement du fruit.

La baie (*bacca*), eſt une eſpèce de péricarpe, mou dans ſa maturité, ce qui le diſtingue principalement de la pommette, & renfermant une ou pluſieurs ſemences au milieu d'une pulpe ſucculente; tantôt ſans aucune apparence de loge, comme dans la vigne (*Vitis*), le groſeillier (*Ribes*), &c., & tantôt avec des loges, comme dans la morelle (*Solanum*), &c.

Lorſque les baies ſont petites & ramaſſées en grappe ou en corymbe, on leur donne le nom de *grains*; telles ſont celles de l'épine vinette (*Berberis*), du ſureau (*Sambucus*), &c. Les fruits du mûrier (*Morus*) & de la ronce (*Rubus*), ſont composés de pluſieurs petites baies, raſſemblées en tête arrondie ou ovale ſur un réceptale commun.

On conſidère ſouvent le nombre des ſemences contenues dans la baie, & ſelon qu'elle en renferme une, deux, trois, &c., ou un nombre indéterminé, on l'appelle:

Monoſperme (*monoſperma*), l'auréole (*Daphne*); diſperme (*diſperma*), épine vinette (*Berberis*); triſperme (*triſperma*), le muguet

(*Convallaria*) ; tétrasperme (*tetrasperma*), callicarpe d'Amérique (*Callicarpa*) ; polysperme (*polysperma*) ; galant-de-nuit (*Cestrum nocturnum*).

Le cône (*strobilus*) est un composé d'écailles ligneuses, fixees par leur base sur un axe commun, dont elles s'ecartent par leur partie supérieure, & qu'elles entourent en se recouvrant les unes les autres par gradation. Sous chacune de ces écailles on trouve une ou deux semences anguleuses, & ordinairement garnies d'un feuillet saillant, comme dans le pin (*Pinus*), &c.

La forme du cône est ovale ou un peu oblongue dans les pins, les sapins & les melèses ; celui de l'arbre de vie (*Thuya*), est court & obtus, & celui du cyprès (*Cupressus*), est arrondi & orbiculaire.

Du Placenta.

Le placenta (*receptaculum seminale*), est la partie du fruit sur laquelle porte immédiatement la semence lorsqu'elle est environnée d'un péricarpe, comme dans la gentiane (*Gentiana*), &c.

Ce réceptacle est sec & adhérent dans la po-

tentille (*Potentilla*), il eſt charnu, ſucculent & caduc dans le fraiſier (*Fragaria*); il eſt formé par une des ſutures de la gouſſe, & par les deux ſutures de la ſilique; par les cloiſons ou les bandelettes de la capſule dans le tabac (*Nicotiana*); par un axe feuilleté & libre dans la coque du dompte-venin (*Aſclepias*); & par une colonne dans les mauves, &c.

Lorſqu'aux approches du printemps, la température de l'air s'eſt adoucie, & qu'un premier degré de chaleur a diſpoſé toute la nature au mouvement, les ſemences confiées à la terre, commencent à s'imbiber des parties aqueuſes qui les environnent, & en même temps des ſucs nourriciers que ces parties entraînent avec elles. Les lobes ou cotylédons ſe gonflent; la radicule, qui a participé à leur nourriture, s'étend & ſort par une petite ouverture pratiquée à la tunique qui les recouvre. Cette première époque du développement de la plante, s'appelle germination (*germinatio*).

De la Végétation.

Bientôt la dilatation de l'air fait crever la tunique, & force les lobes de s'écarter; la plantule monte peu-à-peu, accompagnée de lobes ou ſeulement des feuilles ſéminales, qui la tiennent comme

empaquetée par ſon extrémité. La partie moyenne eſt aſſez ſouvent la première qui ſe montre, ſous la forme d'un petit arc, qu'elle avoit déjà lorſqu'elle étoit encore renfermée entre les lobes : on dit alors que la plante lève.

Les plantes s'accroiſſent, comme l'on ſait, en longueur & en groſſeur. Quand la plante eſt parvenue à une certaine élévation, on voit ſortir du milieu des feuilles ſéminales une nouvelle portion de tige, terminée ordinairement par une touffe de feuilles, qui ſont diſpoſées autour d'un axe très-raccourci, & qui iront ſe placer, ſur cet axe, à différentes diſtances, à meſure qu'il ſe prolongera. Ce prolongement ſe fait d'une manière graduelle, & n'eſt d'abord ſenſible que dans la partie inférieure, en ſorte que tous les entre-nœuds ſemblent être autant de jets qui ſortent ſucceſſivement les uns des autres, & dont chacun eſt comme prolifère par rapport au ſuivant. Souvent avec le jet principal, qui forme la continuation de la tige, il ſort d'autres jets latéraux, qui donnent des branches, & pourront ſe ramifier eux-mêmes par de nouvelles extenſions.

Le bouton ou bourgeon (*gemma*) s'obſerve facilement pendant l'hiver, lorſque la chûte des feuilles le laiſſent comme iſolé ſur les tiges ou ſur

les rameaux des arbres. Les plantes annuelles & celles d'entre les vivaces qui perdent leur tige à la fin de l'automne, n'ont point de bouton; cette production manque même dans quelques arbriſſeaux ou herbes dont les tiges perſiſtent, tels que la bourgène (*Frangula*), l'alaterne (*Alaternus*), le bec-de-grue (*Geranium*).

On diſtingue trois ſortes de boutons, le bouton à fleurs (*gemma florifera*), le bouton à feuilles (*gemma foliifera*), & le bouton en même temps à fleurs & à feuilles, que l'on pourroit appeler bouton mixte (*gemma mixta*). Les différentes parties des plantes que le bouton renferme, comme en raccourci, ſont repliées les unes ſur les autres avec une ſorte d'artifice, & logées dans des eſpèces d'écailles, qui tomberont ſucceſſivement lorſque ces mêmes parties, qu'elles défendoient, ſe feront développées.

Le cayeu peut être conſidéré comme un bouton qui naît ſur la racine des plantes bulbeuſes; il paroît être l'unique moyen de réproduction que la nature emploie par rapport à certaines eſpèces de plantes, telles que les *Orchis*, dont on ne peut faire lever les graines; mais par une ſorte de compenſation, le ſuccès de la multiplication qui ſe fait par les cayeux, eſt beaucoup plus ſûr en

général, que celui de la réproduction par les ſemences.

L'accroiſſement en groſſeur dans les plantes ſe fait par de nouvelles couches que forme la ſéve, en dilatant les canaux par leſquels elle paſſe, & en y dépoſant des parties qui y prennent de la conſiſtance, & s'incorporent avec celles qu'elles y ont trouvées. Ces couches, qui ſe recouvrent les unes les autres, ſont très-ſenſibles dans les arbres, où elles préſentent à la vue, lorſqu'on a ſcié le tronc horiſontalement, autant de couronnes concentriques, dont le nombre peut faire juger de celui des années de l'arbre.

La foliation (*frondeſcentia*) indique en général l'époque de la naiſſance des plantes annuelles, & du renouvellement de celles qui ſont vivaces. Cependant parmi les unes & les autres, il y en a qui produiſent leurs fleurs avant leurs feuilles : du nombre de celles-là ſont les tuſſilages (*Tuſſilago*); & à l'égard des plantes vivaces, tout le monde a obſervé, dans les arbres fruitiers & autres, l'anticipation des fleurs ſur les feuilles.

La floraiſon (*floreſcentia*), eſt de tous les états du végétal, celui qui a le plus fourni à l'obſervation; c'eſt comme l'époque à laquelle le botaniſte attendoit la nature : alors invité par la préſence des par-

ties de la fructification, il entreprend ces courſes ſavantes, que l'on nomme herboriſations ; il va, le ſyſtême ou la méthode à la main, cultiver, étendre ſes connoiſſances ; & à l'aide d'une combinaiſon ingénieuſe de caractères, il démèle, au milieu d'une nomenclature immenſe, le point commun dans lequel ſe réuniſſent les recherches de tant d'hommes célèbres, ſur l'objet particulier qu'il a devant les yeux..

C'eſt lorſque la fleur eſt ouverte que s'opère la fécondation (*fecundatio*), c'eſt-à-dire, la fonction par laquelle l'étamine tranſmet au piſtil la pouſſière vivifiante qu'elle receloit. L'agitation de l'air détermine la pouſſière à ſe porter ſur le ſtigmate : la moindre parcelle ſuffit au ſuccès de l'opération.

La naiſſance ſucceſſive des fleurs ſur un même individu, procure au botaniſte l'avantage d'obſerver à la fois, dans certaines plantes, la fleur & le fruit. Cet effet a lieu dans les crucifères & dans le bec-de-grue (*Geranium*), les véroniques (*Veronica*), &c.

On nomme *biferæ* les plantes qui donnent des fleurs deux fois l'année, comme la violette (*Viola*), la primevère (*Primula*), la pervenche (*Pervinca*), &c. & *multiferæ*, celles qui renouvellent

ſouvent leurs fleurs, comme la roſe de tous les mois, &c.

La maturation (*frutescentia*) eſt le temps qui ſuit la floraiſon. Le fruit ſe montre & commence à groſſir; alors on dit qu'il eſt noué : en même temps toute la plante acquiert une nouvelle conſiſtance. Le vert des feuilles ſe charge d'une teinte plus foncée, & des traits plus mâles & plus vigoureux ſuccèdent aux graces & à la fraîcheur de la jeuneſſe.

Le temps de la maturité eſt ſuivi de la diſperſion des ſemences, que l'on appelle la ſémination (*ſeminatio*).

Après que les végétaux ont jeté leur ſemence, tout tend en eux au dépériſſement. Les uns ayant les vaiſſeaux d'autant plus prompts à s'oblitérer qu'ils ſont plus délicats, ceſſent de recevoir les ſucs nourriciers de la terre & de l'air, en même temps l'ardeur du ſoleil les mine & les épuiſe par une évaporation qui ne ſe répare plus; ou ſi la plante eſt plus tardive, & qu'elle paſſe l'automne, les premiers froids produiſent dans les canaux un reſſerrement qui éteint le mouvement de la ſève, & conduit l'individu à la mort. Dans la plupart des arbres & des plantes vivaces, la dégradation ſe borne à la chûte des feuilles, que l'on nomme effoliaiſon.

(*effoliatio*), à moins que leurs fibres n'aient acquis, par la vétufté, une rigidité fi grande, que la végétation n'en foit entièrement fupprimée.

Les feuilles de plufieurs végétaux réfiftent à la rigueur de l'hiver, à raifon de leur fubftance plus ferme & moins fucculente; telles font celles de l'alaterne (*Alaternus*), du buiffon ardent (*Mefpilus Pyracantha*), de l'if (*Taxus*), &c. on dit, par cette raifon, de ces arbres ou arbuftes, qu'ils font toujours verts (*femper-virentes*).

Les feuilles, après leur chûte, ne reftent pas inutiles; elles recouvrent les femences, les garantiffent de l'âpreté du froid, les aident à germer au printemps fuivant, & même, en fe pourriffant, fervent encore d'engrais au terrain qu'elles ne peuvent plus orner, & lui reftituent une partie des fucs qu'elles en avoient reçus.

Il ne nous refte plus qu'un mot à dire fur les divers moyens de propagation que l'art emploie pour feconder la fécondité de la nature. Ces moyens fe réduifent en général à faire d'une branche détachée d'un arbre, un nouvel arbre complet dans toutes fes parties. Les branches que l'on fait reprendre ont reçu différens noms, felon les diverfes pofitions qu'elles avoient fur l'arbre auquel

on les enlève, ou les divers genres d'opération qu'on leur fait ſubir. On appelle :

Drageons ou rejets (*ſtolones*), des branches enracinées qui tiennent au pied de l'arbre, d'où on les arrache pour les replanter.

Vives racines, plantes enracinées (*vivi radices*), les branches qui croiſſent à une certaine diſtance du tronc & ſur les racines deſquels on les enlève, ce qui rend le ſuccès de l'opération plus aſſuré.

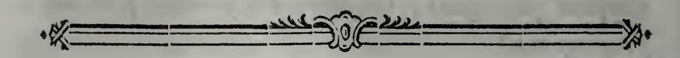
Boutures (*taleæ*), des branches garnies de bourgeons, que l'on ſépare du tronc & qu'on met en terre, après les avoir préparés par des entailles ou ligatures faites à l'extrémité dont on veut obtenir des racines. Quelquefois on courbe la branche, & on l'enterre par les deux bouts qui reprennent également : on coupe enſuite à l'endroit de la courbure, & l'on a deux arbres au lieu d'un ſeul.

D'autres fois on fait reprendre la branche ſans la détacher du ſujet, ſoit en lui faiſant faire un coude que l'on enfonce dans le ſol même, ſoit en la faiſant paſſer dans un mannequin que l'on remplit enſuite de terre. Quand la branche a pouſſé des racines, alors on la coupe près du tronc, & on la laiſſe vivre uniquement de ſa propre ſéve. Cette opération ſe nomme *marcotte* (*circumpoſitio*) : on la pratique communément ſur la vigne ; c'eſt ce qui

s'appelle *provigner*, ou *faire des provins* (*facere propagines*).

Ainſi les phénomènes de la réproduction, déjà ſi multipliés dans les végétaux abandonnés à eux-mêmes, ſemblent ne plus reconnoître de limites dans ceux que l'homme entreprend de gouverner. Par ſes ſoins induſtrieux, le même arbre qu'il voit renaître chaque année de ſes graines, lui cède encore, avec une partie de ſes branches, des arbres tout formés, & qui, paſſant tout-à-coup à une vigoureuſe jeuneſſe, hâteront leurs libéralités & ſes jouiſſances.





EXPOSITION

DE

LA MÉTHODE SEXUELLE

DU

CHEVALIER LINNÉ,

OU EXPLCATION des Claſſes & des Ordres qui la compoſent, avec des Exemples des Plantes qui s'y trouvent compriſes.

LES plantes, ſuivant la méthode ou le ſyſtême de Linné, ſont diviſées en vingt-quatre claſſes, dont chacune eſt ſous-diviſée en pluſieurs ordres; chaque ordre ou ſection renferme pluſieurs genres, & chaque genre pluſieurs eſpèces qui comprennent les différentes variétés.

Le nombre & la diſpoſition des étamines ou organes mâles, des piſtils ou parties femelles, fourniſſent les caractères des claſſes & des ordres.

Les vingt-trois premières claſſes comprennent toutes les plantes qui ont des fleurs viſibles & diſtinctes ; dans la vingt-quatrième, on trouve toutes celles dont les fleurs ſont à peine viſibles, ou que l'on n'apperçoit qu'indiſtinctement.

Les treize premières claſſes renferment les plantes dont les fleurs ſont hermaphrodites, c'eſt-à-dire, compoſées d'étamines & de piſtils, dont les étamines ſont abſolument libres, & n'ont entr'elles ni proportion ni diſproportion remarquable. La douzième & la treizième ſeulement exigent que l'on faſſe attention à l'inſertion des étamines, pour ſavoir ſi elles tiennent au calice ou non.

CLASSE Ire.

La MONANDRIE (*Monandria*). Cette claſſe renferme les plantes dont les fleurs n'ont qu'une ſeule étamine.

Le nom de *Monandrie* eſt formé de deux mots grecs, dont l'un, *monos*, veut dire unique, & l'autre, *anerandros*, ſignifie mari. *Un ſeul mari* ou *une ſeule étamine.*

Exemple : le baliſier (*Canna*).

CLASSE IIme.

La DIANDRIE (*Diandria*). Elle comprend toutes les plantes dont les fleurs ont deux étamines.

Le nom de *Diandrie* eſt formé de deux mots grecs, qui ſignifient deux maris. *Deux maris* ou *deux étamines*.

Exemple : le jaſmin (*Jaſminum*).

CLASSE IIIme.

La TRIANDRIE (*Triandria*). Elle comprend toutes les plantes dont les fleurs ont trois étamines.

Triandrie eſt compoſé de deux mots grecs, qui ſignifient trois maris. *Trois maris* ou *trois étamines*.

Exemple : le ſafran (*Crocus*).

CLASSE IVme.

La TÉTRANDRIE (*Tetrandria*). Elle renferme toutes les plantes qui ont, dans la même

fleur, quatre étamines d'une longueur à-peu-près égale.

Tétrandrie. *Quatre maris* ou *quatre étamines.*

Exemple : la ſcabieuſe (*Scabioſa*).

CLASSE Vme.

La PENTANDRIE (*Pentandria*). Elle comprend toutes les plantes qui ont cinq étamines.

Pentandrie. *Cinq maris* ou *cinq étamines.*

Exemple : la pomme épineuſe (*Datura*).

CLASSE VIme.

L'HEXANDRIE (*Hexandria*). Elle comprend toutes les plantes qui ont ſix étamines d'une langeur à-peu-près égale.

Hexandrie. *Six maris* ou *ſix étamines.*

Exemple : le lys (*Lilium*).

CLASSE VIIme.

L'HEPTANDRIE (*Heptandria*). Elle comprend toutes les plantes qui ont ſept étamines.

Heptandrie. *Sept maris* ou *ſept étamines.*

Exemple : le maronnier d'Inde (*Æſculus*).

CLASSE VIIIme.

L'OCTANDRIE (*Octandria*). Elle renferme les plantes qui ont huit étamines.

Octandrie. *Huit maris* ou *huit étamines.*

Exemple : la capucine (*Tropæolum*).

CLASSE IXme.

L'ENNÉANDRIE (*Enneandria*). Elle renferme toutes les plantes qui ont neuf étamines.

Ennéandrie. *Neuf maris* ou *neuf étamines.*

Exemple : le laurier (*Laurus*).

CLASSE Xme.

La DÉCANDRIE (*Decandria*). Elle renferme toutes les plantes qui ont dix étamines.

Décandrie. *Dix maris* ou *dix étamines.*

Exemple : l'œillet (*Dianthus*).

CLASSE

CLASSE XIme.

La DODÉCANDRIE (*Dodecandria*). Elle renferme toutes les plantes qui ont, dans une même fleur, douze étamines & au-delà jusqu'à dix-neuf.

Dodécandrie. *Douze maris* ou *douze étamines.*

Exemple : le réséda (*Reseda*).

CLASSE XIIme.

L'ICOSANDRIE (*Icosandria*), renferme les plantes qui ont le plus souvent vingt étamines, & au-delà, insérées aux parties internes du calice.

Icosandrie, formé de deux mots grecs, dont l'un signifie vingt, & l'autre maris. *Vingt maris* ou *vingt étamines.*

Exemple : la rose (*Rosa*).

CLASSE XIIIme.

La POLYANDRIE (*Polyandria*). Elle comprend les plantes qui ont depuis vingt jusqu'à cent étamines dans une même fleur, qui ne tiennent point au calice, mais au réceptacle.

Polyandrie. *Plusieurs maris* ou *plusieurs étamines.*

Exemple : le pavot (*Papaver*).

Dans la quatorzième & la quinzième classe, il faut avoir égard au nombre & à la proportion respective des étamines; c'est l'inégalité des étamines qui sépare les plantes de ces deux classes de la *Tétrandrie* & de l'*Hexandrie*.

CLASSE XIVme.

La DIDYNAMIE (*Didynamia*). Les plantes de cette classe ont pour caractère d'avoir quatre étamines, dont deux sont beaucoup plus courtes que les deux autres.

Didynamie, formé de deux mots grecs, qui signifient *deux puissances.*

Exemple : la lavande (*Lavandula*).

CLASSE XVme.

La TÉTRADYNAMIE (*Tetradynamia*). Toutes les plantes contenues dans cette classe ont six étamines, dont quatre sont d'une égale longueur, &

les deux autres, placées vis-à-vis l'une de l'autre, beaucoup plus petites.

Tétradynamie. Quatre pouvoirs en quatre maris, plus forts.

Exemple : le giroflier (*Cheiranthus*).

Dans les claſſes ſeizième, dix-ſeptième, dix-huitième & dix-neuvième, il faut avoir égard à la réunion des étamines entr'elles par leurs anthères ou leurs filets, ou avec le piſtil de la fleur qui les contient.

CLASSE XVIme.

La MONADELPHIE (*Monadelphia*). Elle renferme les plantes qui ont pluſieurs étamines réunies par leurs filets, & formant une eſpèce de gaine à travers laquelle paſſent les piſtils.

Monadelphie. Compoſé de deux mots grecs qui ſignifient *un ſeul* & frères. *Les maris ou les étamines, réunis comme des frères, ne forment qu'un ſeul corps.*

Exemple : la mauve (*Malva*).

CLASSE XVIIme.

La DIADELPHIE (*Diadelphia*), renferme

toutes les plantes dont les fleurs contiennent plusieurs étamines réunies par leurs filets & formant deux corps distincts.

Diadelphie. *Deux frères, ou les étamines réunies en deux corps.*

Exemple : le genêt (*Spartium*).

CLASSE XVIIIme.

La POLYADELPHIE (*Polyadelphia*). Les plantes de cette classe ont des fleurs qui renferment des étamines réunies par leurs filets, & formant plusieurs corps, trois au moins.

Polyadelphie. *Plusieurs frères*, ou *des étamines formant plusieurs corps.*

Exemple : l'oranger (*Citrus*).

CLASSE XIXme.

La SYNGÉNÉSIE (*Syngenesia*). On trouve dans cette classe toutes les plantes qui ont des étamines réunies par leurs anthères, & formant ainsi une espèce de cylindre.

Syngénésie. *Une génération commune ; les étamines réunies par les anthères.*

Exemple : le chardon (*Carduus*).

CLASSE XXme.

La GYNANDRIE (*Gynandria*). Plusieurs étamines réunies & attachées au pistil & non point au réceptacle.

Gynandrie. *Femme & maris, c'est-à-dire, pistil & étamine ensemble.*

Exemple : la fleur de la passion (*Passiflora*).

Dans les plantes des classes vingt-unième, vingt-deuxième & vingt-troisième, les fleurs sont presque toutes unisexuelles, c'est-à-dire, qu'elles ne renferment que des étamines ou des pistils; ou s'il s'en trouve quelques-unes d'hermaphrodites, c'est-à-dire, pourvues d'étamines & de pistils en même temps, comme dans la vingt-troisième classe, ces fleurs sont toujours en plus petit nombre que les autres.

CLASSE XXIme.

La MONOÉCIE (*Monoecia*). Les plantes qu'on range dans cette classe portent sur le même individu des fleurs males, c'est-à-dire, pourvues d'étamines, & des fleurs femelles, c'est-à-dire, garnies de pistils.

Monoécie. *Une ſeule maiſon ; le mari & la femme vivent dans la même maiſon ; c'eſt-à-dire, les étamines & les piſtils ſe trouvent ſur le même individu, quoique chacun dans des fleurs différentes.*

Exemple : le maïs (*Zea*).

CLASSE XXIIme.

La DIOÉCIE (*Dioecia*). Les plantes qui ſe trouvent dans cette claſſe, portent des étamines ſur un individu, & des piſtils ſur un autre.

Dioécie. *Deux maiſons. Les maris vivent dans une autre maiſon que les femmes, c'eſt-à-dire, les étamines ſe trouvent ſur un pied & les piſtils ſur un autre.*

Exemple : le chanvre (*Cannabis*).

CLASSE XXIIIme.

La POLYGAMIE (*Polygamia*). On trouve ſur les mêmes individus des plantes qui compoſent cette claſſe, des fleurs males ou femelles, & en même-temps des fleurs hermaphrodites.

Polygamie. *Plusieurs mariages. Des étamines dans des fleurs distinctes, des pistils dans d'autres, & des étamines & des pistils réunis dans quelques autres, tous placés sur un, deux ou trois individus.*

Exemple : l'érable (*Acer*).

CLASSE XXIVme.

La CRYPTOGAMIE (*Cryptogamia*). Cette classe renferme toutes les plantes dont les fleurs sont invisibles, ou du moins dont l'organisation n'est point encore connue.

Cryptogamie. *Noces cachées. On ne distingue pas les étamines & les pistils.*

Exemple : la fougère (*Pteris*).

Les plantes de chaque classe sont encore divisées en plusieurs ordres, dont les caractères varient dans les différentes classes.

Dans les treize premières classes le nombre des pistils sert à distinguer les ordres. Les plantes de ces classes ont un ou plusieurs pistils.

Iᵉʳ. ORDRE.

MONOGYNIE (*Monogynia*), *une ſeule femelle ou un ſeul piſtil.*

Exemples pris dans les différentes claſſes.

Monandrie.	*Monogynie.*	La peſſe d'eau (*Hippuris*).
Diandrie.	———	Le lilas (*Syringa*).
Triandrie.	———	Le glayeul (*Gladiolus*).
Tétrandrie.	———	Le caille-lait (*Galium*).
Pentandrie.	———	Le liſeron (*Convolvulus*).
Hexandrie.	———	Le narciſſe (*Narciſſus*).
Heptandrie.	———	Le maronnier d'Inde (*Æſculus*).
Octandrie.	———	La bruyère (*Erica*).
Ennéandrie.	———	Le laurier (*Laurus*).
Décandrie.	———	L'arbouſier (*Arbutus*).
Dodécandrie.	———	La ſalicaire (*Lythrum*).
Icoſandrie.	———	Le grenadier (*Punica*).
Polyandrie.	———	Le caprier (*Capparis*).

IIme. ORDRE.

DIGYNIE (*Digynia*), *deux femmes ou deux pistils.*

Exemples pris dans lss différentes classes.

Monandrie.	*Digynie.*	L'épinard fraise (*Blitum*).
Diandrie.	———	La flouve (*Anthoxanthum*).
Triandrie.	———	Le froment (*Triticum*).
Tétrandrie.	———	La cuscute (*Cuscuta*).
Pentandrie.	———	La carotte (*Daucus*).
Hexandrie.	———	Le ris (*Oriza*).
Heptandrie.	———	Le limeum (*Limeum*).
Octandrie. Ennéandrie.	}	On ne connoît point de plantes qui aient neuf étamines & qui soient de cet ordre.
Décandrie.	*Digynie*	La saponaire (*Saponaria*).
Dodécandrie.	———	L'aigremoine (*Agrimonia*).
Icosandrie.	———	L'aubepin (*Cratœgus*).
Polyandrie.	———	La pivoine (*Pœonia*).

IIme. ORDRE.

TRIGYNIE (*Trigynia*), *trois femmes ou trois pistils.*

Exemples pris dans les différentes classes.

Monandrie. On ne connoît point de plantes avec une seule étamine & trois pistils.

Diandrie. *Trigynie.* Le poivre (*Piper*).

Triandrie. ——— Le pourpier aquatique (*Montia*).

Tétrandrie. On ne connoît point de plantes avec quatre étamines & trois pistils.

Pentandrie. ——— Le sureau (*Sambucus*).

Hexandrie. ——— L'oseille (*Rumex*).

Heptandrie. On ne connoît point de plantes avec sept étamines & trois pistils.

Octandrie. ——— Le sarrasin (*Polygonum*).

Ennéandrie. ——— La rhubarbe (*Rheum*).

Décandrie. ——— Le silène (*Silene*).

Dodécandrie. ——— Le réséda (*Reseda*).

Icosandrie. ——— Le sorbier (*Sorbus*).

Polyandrie. ——— Le pied-d'alouette (*Delphinium*).

IVme. ORDRE.

TÉTRAGYNIE (*Tétragynia*), *quatre femmes ou quatre pistils.*

Exemples pris dans les différentes classes.

Monandrie. Diandrie. Triandrie.		On ne connoît point de plantes de ces classes qui aient quatre pistils.
Tétrandrie.	*Tétragynie.*	Le houx (*Ilex*).
Pentandrie.	———	L'hépatique blanche (*Parnassia*).
Hexandrie.	———	La petiver (*Petiveria*).
Heptandrie.	———	La queue de lézard (*Saururus*).
Octandrie.	———	Le raisin de renard (*Paris*).
Ennéandrie. Décandrie. Dodécandrie. Icosandrie.		On ne connoît point de plantes de ces classes qui aient quatre pistils.
Polyandrie.	*Tétragynie.*	La chasse-punaise (*Cimicifuga*).

Vme. ORDRE.

PENTAGYNIE (*Pentagynia*), *cinq femmes ou cinq piſtils.*

Exemples pris dans les différentes claſſes.

Monandrie. Diandrie. Triandrie. Tétrandrie.	On ne connoît point de plantes de ces claſſes qui aient cinq piſtils.	
Pentandrie.	*Pentagynie.*	Le lin (*Linum*).
Hexandrie. Heptandrie. Ennéandrie.	On ne connoît point de plantes de ces claſſes qui aient cinq piſtils.	
Décandrie.	*Pentagynie.*	La ſoubarbe (*Sedum*).
Dodécandrie.	———	Le faux totier (*Glinus*).
Icoſandrie.	———	Le poirier (*Pyrus*).
Polyandrie.	———	L'ancolie (*Aquilegia*).

VIme. ORDRE.

HEXAGYNIE (*Hexagynia*), *ſix femmes ou ſix piſtils.*

Exemples pris dans les différentes claſſes.

Monandrie.	
Diandrie.	
Triandrie.	
Tétrandrie.	On ne connoît point de plantes dans ces claſſes avec ſix piſtils.
Pentandrie.	
Hexandrie.	
Heptandrie.	
Octandrie.	
Ennéandrie.	*Hexagynie.* Le jonc fleuri (*Butomus*).
Décandrie.	
Dodécandrie.	On ne connoît point dans ces claſſes de plantes de cet ordre.
Icoſandrie.	
Polyandrie.	*Hexagynie.* L'aloës d'eau (*Stratiotes*).

VIIme. ORDRE.

HEPTAGYNIE (*Heptagynia*), *ſept femmes ou ſept piſtils.*

Exemples pris dans les différentes claſſes.

Monandrie. Diandrie. Triandrie. Tétrandrie. Pentandrie. Hexandrie.	On ne connoît point de plantes de ces claſſes qui aient ſept piſtils.
Heptandrie.	*Heptagynie.* Le ſeptas (*Septas*).
Octandrie. Ennéandrie. Décandrie. Dodécandrie. Icoſandrie. Polyandrie.	On ne connoît point de plantes de ces claſſes qui aient ſept piſtils.

VIIIme. ORDRE.

DÉCAGYNIE (*Decagynia*), *dix femmes ou dix piſtils.*

Exemples pris dans les différentes claſſes.

Monandrie.
Diandrie.
Triandrie.
Tétrandrie.
Pentandrie.
Hexandrie.
Heptandrie.
Octandrie.
Ennéandrie.

On ne connoît point de plantes de ces claſſes qui aient dix piſtils.

Décandrie. *Décagynie.* Phytolacca (*Phytolacca*).

Dodécandrie.
Icoſandrie.
Polyandrie.

On ne connoît point de plantes de ces claſſes qui aient dix piſtils.

Diadelphie Octandrie, le polygala (*Polygala*).

Diadelphie Décandrie, le genêt (*Spartium*).

Les plantes comprises dans la polyadelphie sont encore divisées suivant le nombre des étamines & suivant leur insertion.

EXEMPLES:

Polyadelphie pentandrie, le cacaotier (*Theobroma*).

Polyadelphie dodécandrie (*Monsonia*).

Polyadelphie icosandrie, le citronier (*Citrus*).

Polyadelphie polyandrie, le millepertuis (*Hypericum*).

La dix-neuvième classe, *syngénésie*, renferme des plantes dont les étamines, réunies par leurs anthères, forment une espèce de gaine au travers de laquelle passe le pistil; elles sont séparées en cinq ordres, dont les caractères sont fournis par la fécondation ou l'avortement des germes contenus dans les différens fleurons qui composent la fleur.

Ier. ORDRE.

Syngénésie polygamie égale (*singenesia polygamia æqualis*). Il comprend toutes les plantes dont les fleurs sont composées de plusieurs fleurons hermaphrodites,

hermaphrodites, c'eſt-à-dire, pourvus d'étamines & de piſtils, & qui donnent chacun des ſemences.

Exemple : le chardon (*Carduus*).

I Ime. ORDRE.

Syngénéſie polygamie ſuperflue (*ſyngeneſia polygamia ſuperflua*).

Il renferme les plantes à fleurs radiées, dont les fleurons du centre ſont hermaphrodites & donnent des ſemences; tandis que ceux de la circonférence ſont ſeulement femelles & donnent auſſi des graines.

Exemple : la tanaïſie (*Tanacetum*).

I I Ime. ORDRE.

Syngénéſie polygamie fauſſe (*ſyngeneſia polygamia fruſtranea*).

Dans les fleurs des plantes de cet ordre, les fleurons du centre ſont hermaphrodites & donnent des ſemences; ceux de la circonférence, qui ſont des demi-fleurons, ſont femelles, mais n'ayant point de ſtigmate, ils ne donnent point de ſemences.

Exemple : le tourneſol (*Helianthus*).

IVme. ORDRE.

Syngénéſie polygamie néceſſaire (*ſyngeneſia polygamia neceſſaria*).

Les fleurons ou demi-fleurons du centre ſont hermaphrodites, mais les piſtils qu'ils renferment n'ayant point de ſtigmate, ils ne peuvent donner de ſemences, tandis que les fleurons de la circonférence, qui ſont ſeulement femelles, ont des piſtils pourvus de ſtigmates, & donnent des graines.

Exemple : le ſouci (*Calendula*).

Vme. ORDRE.

Syngénéſie polygamie réunie (*ſyngeneſia polygamia ſegregata*).

Les fleurons ſont réunis dans un calice commun, & ſemblent ne conſtituer qu'une ſeule fleur.

Exemple : le chardon boulette (*Echinops*).

VIme. ORDRE.

Syngénéſie monogamie (*ſyngeneſia monogamia*).

Les plantes de cet ordre n'ont qu'une ſeule fleur, dont les étamines ſont réunies par les anthères & donnent paſſage au piſtil.

Exemple : la violette (*Viola*).

Les plantes de la vingtième claſſe, *gynandrie*, ſont diviſées en pluſieurs ordres & ſuivant le nombre des étamines ; ainſi on dit *gynandrie diandrie* pour les plantes à deux étamines; *gynandrie pentandrie* pour les plantes à cinq étamines, comme la *grenadille.*

Les plantes de la vingt-unième claſſe, *monoécie*, ſont diviſées ſuivant le nombre, l'inſertion & la coalition des étamines.

Monoécie monandrie (*monoecia monandria*); une ſeule étamine dans les fleurs mâles.

Exemple : l'algoïde (*Zannichellia*).

Monoécie diandrie (*monoecia diandria*); deux étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : le canillet (*Lemna*).

Monoécie triandrie (*monoecia triandria*); trois étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : le maïs (*Zea*).

Monoécie tétrandrie (*monoecia tetrandria*); quatre étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : le mûrier (*Morus*).

Monoécie pentandrie (*monoecia pentandria*); cinq étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : l'amaranthe (*Amaranthus*).

Monoécie hexandrie (*monoecia hexandria*); ſix étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : la folle avoine (*Zizania*).

Monoécie heptandrie (*monoecia heptandria*); ſept étamines dans les fleurs mâles.

Exemple : Guettarda (ainſi nommée d'après M. Guettard, botaniſte).

Monoécie polyandrie (*monoecia polyandria*); plus de douze étamines dans chaque fleur mâle.

Exemple : la pimprenelle (*Poterium*).

Monoécie monadelphie (*monoecia monadelphia*); les étamines, dans les fleurs mâles, ſe trouvent réunies entr'elles par leurs filets.

Exemple : le ricin (*Ricinus*).

Monoécie ſyngénéſie (*monoecia ſyngeneſia*); les étamines ſont réunies entr'elles par leurs anthères.

Exemple : le potiron (*Cucurbita*).

Monoécie gynandrie (*monoecia gynandria*); les étamines, dans les fleurs femelles, ſont placées ſur le rudiment du piſtil.

Exemple : l'andrachne (*Andrachne*).

Les plantes de la vingt-deuxième claſſe, *dioécie*, ſont diviſées comme celles de la monoécie; il ſuffit de citer des exemples :

Dioécie Monandrie (*Najas*).
— *Diandrie*, le ſaule (*Salix*).
— *Triandrie*, le camaringue (*Empetrum*).
— *Tétrandrie*, le guy (*Viſcum*).
— *Pentandrie*, le chanvre (*Cannabis*).
— *Hexandrie*, le peuplier (*Populus*).
— *Ennéandrie*, la mercurielle (*Mercurialis*).
— *Décandrie*, le redon (*Corriaria*).
— *Dodécandrie*, le chanvre de Crète (*Datiſca*).
— *Polyandrie*, (*Cliffortia*).

Dioëcie Monadelphie, le genévrier (*Juniperus*).

— *Syngénésie*, le houx frelon (*Ruscus*).

— *Gynandrie*, (*Clutia*).

La vingt-troisième classe, la *polygamie*, renferme des plantes divisées en trois ordres.

Dans le premier ordre, polygamie monoécie (*polygamia monoecia*), sont comprises les plantes qui portent, sur le même pied, des fleurs hermaphrodites, & des fleurs mâles ou femelles.

Exemple : l'érable (*Acer*).

Dans le deuxième ordre, polygamie dioécie (*polygamia dioecia*), sont renfermées les plantes qui, sur deux individus différens, portent des fleurs unisexuelles & hermaphrodites; c'est-à-dire, des fleurs mâles & des fleurs hermaphrodites separées, sur un individu; & des fleurs femelles, avec des fleurs hermaphrodites séparées, sur un autre individu.

Exemple : le frêne (*Fraxinus*).

Dans le troisième ordre, polygamie trioécie (*polygamia trioecia*), sont comprises les plantes qui, sur trois individus de la même espèce, portent, sur l'un, des fleurs hermaphrodites, sur

l'autre, des fleurs mâles, & sur le troisième des fleurs femelles.

Exemple : le figuier (*Ficus*).

La vingt-quatrième classe, la *cryptogamie*, est divisée en quatre ordres.

Le premier ordre, les fougères (*Cryptogamia Filices*), comprend les plantes dont la fructification se trouve ramassée sur le dos des feuilles, ou à leur extrémité, ou à l'extrémité des tiges.

Exemple : la scolopendre (*Asplenium Scolopendrium*), la prèle (*Equisetum*).

Le deuxième ordre, les mousses (*Cryptogamia Musci*), réunit toutes les plantes dont la fructification se trouve ramassée ; formée par des urnes libres, simples, qui naissent immédiatement des tiges ou avec une coiffe.

Exemple : le polytric (*Polytrichum*).

Le troisième ordre, les algues (*Cryptogamia Algæ*), renferme les plantes dont la fructification est formée par des capsules de différentes sortes plus ou moins apparentes.

Exemple : la marchant (*Marchantia*).

Le quatrième ordre, les champignons (*Cryptogamia Lasgi*), renferme les plantes dont la fructification est tout-à-fait insensible, dépourvues de feuilles, & composées d'une substance fongueuse, poreuse ou lamellée.

Exemple : l'agaric (*Agaricus*).





MANIÈRE la plus ſûre & la plus commode de tranſporter les graines & les plantes des Indes, dans le meilleur état poſſible; pouvant ſervir d'inſtruction aux navigateurs, aux voyageurs, amateurs & habitans des Indes, qui voudront bien ſe charger de faire ces envois.

IL n'y a preſque point de plantes des Indes dont les ſemences ne méritent d'être ramaſſées; & chaque île ou royaume de ces contrées a, pour ainſi dire, des productions particulières. Il n'y a point de pays où le règne végétal ſoit auſſi varié & auſſi beau : pour s'en convaincre, on peut jeter les yeux ſur l'*Hortus Malabaricus*, ſur l'*Herbarium Amboinnenſe*, & parcourir enſuite les plus exactes relations des voyages; on y verra combien la nature, ſous différens aſpects, s'y trouve variée à l'infini, & combien il ſeroit utile & avantageux pour les François de pouvoir tranſplanter & acclimater la

plupart de ces végétaux précieux, dans nos îles, & ſur-tout dans nos îles d'Amérique, où la température ſe trouve à-peu-près la même que dans les grandes Indes. Nous avons déjà pour preuve que le muſcadier & le giroflier ſe ſont parfaitement acclimatés à l'île de Bourbon, & que, depuis quelques années, ils réuſſiſſent fort bien à Cayenne.

Nous pouvons d'ailleurs être conduits à faire d'autres eſſais ſur le choix & la variété de ces végétaux précieux : la claſſe en eſt nombreuſe ; mais on peut ſe reſtreindre dans les eſſais qu'on en peut faire, & ne prendre que les individus qui pourroient être utiles aux naturels du pays, tant pour leur nourriture que pour leur ſanté, & enſuite ce qui pourroit augmenter nos branches de commerce, & les rendre plus floriſſantes.

Il eſt aiſé de voir combien les Eſpagnols, les Portugais, les Hollandais, & même les Anglais retirent d'argent de ces diverſes productions, & combien il ſeroit avantageux pour nous de pouvoir en jouir, & nous paſſer, par la ſuite, de leurs ſecours, qu'ils ſavent nous faire payer au centuple.

C'eſt pour cette raiſon qu'on ne ſauroit trop recommander aux perſonnes qui voudront bien ſe charger de faire ramaſſer les graines de ces eſpèces rares, qu'on trouvera dénommées dans le catalogue ci-après, d'apporter tous les ſoins que demande une

pareille entrepriſe ; il ſeroit même abſolument néceſſaire de ſuivre la méthode qui ſuit, ſi toutefois on n'en connoît pas de meilleure : elle tire ſon origine du célèbre Linné, & eſt adoptée par les Anglois & par pluſieurs Européens. MM. Ellis & Lettſom l'ont fort recommandée à leur concitoyens ; la voici :

Les graines ou les ſemences qu'on aura deſſein de tranſporter aux Indes occidentales, ainſi qu'en Europe, doivent être choiſies dans leur maturité, ramaſſées dans un temps ſec, & deſſéchées dans des lieux qui ne ſoient point expoſés aux ardeurs du ſoleil ; il faut en même-temps qu'elles ſoient fraîches, laiteuſes & charnues en dedans.

On conſervera parfaitement toutes les graines dures, c'eſt-à-dire, celles qui ſe trouvent renfermées dans des gouſſes, capſules, ſiliques, noyaux, &c. &c. en les roulant dans une enveloppe de cire jaune proportionnée à la grandeur de chacune. Quant on en aura préparé une certaine quantité, on les renfermera dans une boîte de ſapin, dont les vides pourront être remplis de la même cire, fondue à un médiocre degré de chaleur, on aura ſeulement la précaution de laver l'extérieur de la boîte avec du ſublimé corroſif diſſous avec du ſel ammoniac crû dans de l'eau. Une once de ce ſel peut diſſoudre vingt ſcrupules de ſublimé ; cette dernière opéra-

tion eſt néceſſaire pour écarter les petits inſectes qui cauſent quelquefois de très-grands dommages. On aura très-grand ſoin auſſi, pendant la traverſée, de tenir ces boîtes dans un lieu frais & aéré : par ce moyen on ſera aſſuré que ces ſortes de graines arriveront en très-bon état, n'importe à quel lieu on les envoie.

Pour les petites ſemences, on pourra les renfermer dans du papier ou du coton, préalablement enduit de cire fondue, & les placer enſuite dans les tiroirs d'une boîte de ſapin, dont les vides ſeront pareillement remplis de cire fondue, & l'extérieur lavé avec du ſublimé corroſif, ainſi qu'il eſt indiqué plus haut.

Tous les fruits gras ou charnus, tels que les baies, après les avoir deſſéchés un peu & preſſés les uns contre les autres, peuvent auſſi ſe tranſporter dans le même état que les précédentes, en les renfermant dans du papier ciré ou du coton, préparés comme ci-deſſus.

On peut encore ſe ſervir de la manière ſuivante pour les petites graines. Après les avoir deſſéchées convenablement; on les méle avec un peu de ſable, on les met enſuite dans du papier ciré ou du coton, & on les empaquète dans des bouteilles de verre bien bouchées, & couvertes à l'orifice d'une veſſie ou d'une peau. Il feroit à propos de mettre ces bouteilles

dans une boîte ou autre vaiſſeau quelconque, rempli de quatre parties de ſel commun, de deux parties de ſalpêtre, & d'une partie de ſel ammoniac, afin de pouvoir entretenir les ſemences dans leur fraîcheur, & leur conſerver leur faculté végétative (1).

Les méthodes ſuivantes coûtent moins de peines & d'embarras, & peuvent procurer le même ſuccès que les précédentes.

PREMIÈRE MÉTHODE.

Enfermez dans du linge ou du papier les ſemences dans leurs gouſſes ou ſiliques, & les noix dans leurs coques; mettez-les enſuite dans des canaſtres, des terrines, des boîtes à tabac ou des bouteilles de verre, & ne négligez point de remplir les interſtices de ris, de millet, de panis, de ſon de froment ou de bled de Turquie moulu & bien deſſéché. Pour garantir les ſemences de l'attaque des inſectes, ſaupoudrez d'un peu de camphre, de ſoufre ou de tabac, l'orifice de chaque vaiſſeau; & ayez ſoin de le fermer aſſez exactement pour que l'air extérieur n'y puiſſe pas pénétrer.

(1) Cette dernière méthode étoit celle de Linné.

DEUXIÈME MÉTHODE.

Mettez les ſemences bien deſſéchées dans une boîte qui ne ſoit pas tout-à-fait cloſe, ſous différentes couches de mouſſe; placez-les les unes ſur les autres, mais de manière que les ſemences puiſſent végéter, ou leurs jeunes rejetons bourgeonner dans la mouſſe. Pendant la route, ſuſpendez la boîte au plancher de votre chambre ou cabane; & lorſque le vaiſſeau ſera arrivé à ſa deſtination, placez-les dans des pots de terre, & laiſſez autour d'elles un peu de la mouſſe ſur laquelle elles auront été apportées.

Il eſt eſſentiel de faire remarquer ici qu'en ſuivant ces deux méthodes, les ſemences deſſéchées qui auront été ramaſſées aux Indes orientales, pourront être revues à leur arrivée à Sainte-Hélène ou à tel autre lieu, ſuivant leur deſtination; & celles d'entr'elles qui montreront quelque apparence de végétation, pourront être ſemées dans des caiſſes remplies d'une terre où l'eau de la mer aura eu le moins d'accès poſſible; on formera des creux dans ces caiſſes, & on les couvrira de nattes ou de toiles de voiles qui puiſſent admettre une quantité d'air convenable. La plupart de ces graines pourront être ſemées également après que le vaiſ-

ſeau aura paſſé le tropique du cancer, c'eſt-à-dire, vers la latitude de trente degrés nord.

On peut encore tranſporter toutes eſpèces de graines de la manière ſuivante. Lorſqu'on aura fait cueillir des graines des arbres ou plantes en pleine maturité, on les mettra avec leurs capſules ou enveloppes dans une boîte de plomb, avec un peu de terre du lieu ; on en mettra une partie au fond, enſuite une couche de ſemences & une de terreau alternativement juſqu'à ce que la boîte ſoit tout-à-fait pleine. On aura ſoin de la tenir exactement fermée pendant toute la traverſée ; & ces graines arriveront en très-bon état, n'importe à quelle diſtance. Le célèbre Ellis prétend qu'on a apporté de cette manière des graines de thé de la Chine, & qu'après un voyage de douze mois elles ſont arrivées en état de pouſſer. Par cette méthode on interrompt la végétation, mais on ne la détruit pas : on la doit employer toutes les fois qu'on ne peut pas planter ſur l'heure.

Il y a un certain nombre de graines précieuſes aux Indes qui demandent la plus grande attention en les recueillant. Toutes celles qui ſe trouvent gréles, menues & renfermées dans des capſules ou ſiliques, ſe perdent en totalité ſi l'on n'a ſoin, avant leur maturité, de lier leurs enveloppes tout autour avec un peu de fil ou de ſoie, ſur l'arbre même ;

il faut saisir l'instant ou les capsules sont prêtes à s'épanouir, & ne les cueillir qu'au bout de quelques jours. Sans cette précaution, on court risque de faire de mauvaise besogne ou de n'envoyer que des graines à moitié mures, ou des siliques ou capsules vides. On ne sauroit trop le recommander aux naturels du pays, ou aux personnes chargées de ces envois. Enfin, par quelques moyens que les graines aient été conservées, il ne faut jamais manquer de les semer aussi-tôt qu'elles seront exposées à l'air extérieur, après les avoir cueillies en pleine maturité, sans quoi elles perdroient infailliblement leur principe végétatif.

INSTRUCTION sur la manière de former un herbier, & les soins que ce travail exige; à laquelle on a joint la meilleure façon d'enlever les jeunes sujets qui doivent être transplantés dans nos îles méridionales, ou celles d'Amérique.

POUR bien faire un herbier, il est absolument nécessaire de choisir un jour sec, & d'épier l'instant ou la fleur du sujet est dans toute sa beauté;

beauté; ces deux précautions sont absolument nécessaires pour assurer le succès de l'opération. On sait tous les désagrémens que plusieurs voyageurs ont éprouvés pour avoir négligé ou pour avoir été hors d'état de faire l'un & l'autre. Nous pensons qu'on peut parer à ces inconvéniens en employant la manière suivante, du moins en partie.

Lorsqu'on aura cueilli l'échantillon d'une plante par un temps sec & avec la fleur, on le laissera faner un peu à l'air libre; on le mettra ensuite dans une feuille de gros papier gris, épais & peu collé: on le laissera dans cet état quatre à six heures environ, suivant la qualité du sujet. Successivement après on le déposera dans un autre feuille de papier gris, épais & collé, & on le changera ensuite deux & trois fois par jour dans ce dernier papier, suivant les circonstances. Il faut avoir le plus grand soin de déployer & d'étaler les feuilles & les fleurs du sujet, car c'est de ce dernier soin que dépendent essentiellement la beauté & le mérite de l'échantillon. Lorsqu'on aura rassemblé, dans la même journée, plusieurs échantillons, afin de rendre lisses & unies les tiges, les petites branches & les feuilles, on les réunira sous des poids qui les presseront fortement (si l'on ne peut se procurer de presse) & on les exposera ainsi à un air sec & naturel.

Quand ces échantillons seront parfaitement des-

ſéchés, on peut les garder détachés entre des feuilles de papier blanc, ou, ce qui vaudroit mieux, les y adapter avec une colle faite de talc diſſous dans de l'eau bouillante, en y ajoutant les noms de chaque individu. On aura le plus grand ſoin auſſi qu'ils ne ſoient pas expoſés à l'humidité; on aura attention, pour les garantir des inſectes, d'arroſer un peu les tiges de chaque ſujet, & le papier blanc, qui les renfermera, avec la ſolution de ſublimé, citee plus haut pour les graines. Il y a encore un autre moyen de les ſécher, qui conviendroit aux perſonnes qui ſe trouveroient preſſées, ou qui n'auroient pas la facilité d'employer le premier. Il conſiſte à ſemer un peu de ſable ſur une planche iſolée dans un lieu ſec, & à mettre les échantillons deſſus, en les recouvrant encore d'un peu de ſable; on arrange ainſi des échantillons par lits & du ſable alternativement; on les laiſſe au ſoleil juſqu'à ce que leur humidité ſoit épuiſée en grande partie, & alors on incline la planche afin que le ſable abandonne de lui-même l'échantillon, qu'on peut mettre enſuite dans les feuillets d'un livre ou dans une boîte, entre des feuilles de papier. Cette dernière opération n'équivaut jamais la première, on ne doit la mettre en uſage que lorſque l'on ne peut faire autrement. La meilleure méthode à ſuivre ſeroit, ſans contredit, celle de

J. J. Rousseau, mais elle entraîne trop de détails pour qu'aucun voyageur puisse la mettre en pratique ; je pense que les habitans de nos îles pourroient la suivre sans peine, & dans le cas où il s'y trouveroit quelques Botanistes, ou quelques amateurs, je la rapporterai ici pour leur usage & pour notre utilité.

« De tous les moyens (dit Rousseau) employés à
» la dessiccation des plantes, le plus simple, celui
» de la pression, est préférable pour un herbier.
» Les couleurs peuvent être conservées aussi bien
» que par la dessiccation au sable, & les plantes
» desséchées y sont moins volumineuses & moins
» fragiles.... Ayez une bonne provision de quatre
» sortes de papiers; 1°. du papier gris épais &
» peu collé; 2°. du papier gris épais & collé;
» 3°. du gros papier blanc, sur lequel on puisse
» écrire; & 4°. du papier blanc, sur lequel vous
» fixerez vos plantes, lorsque la dessiccation sera
» complète.... Lorsque vous voudrez dessécher une
» plante, il faut la cueillir par un beau temps; &
» lorsque ses fleurs seront épanouies, laissez-la quel-
» ques heures se faner à l'air libre.... Dès que ses
» parties seront amollies, étendez-la avec soin sur
» une feuille de papier gris de la première espèce
» dont j'ai parlé; mettez dessous cette feuille une
» feuille de carton, & dessus douze à quinze dou-

» bles de papier de la première eſpèce ; mettez » le tout entre deux ais ou deux planches bien » unies, que vous chargerez d'abord médiocre- » ment, & dont vous augmenterez peu-à-peu la » preſſion, à meſure que la deſſiccation s'opérera. » Il eſt plus avantageux de ſe ſervir de ces petites » preſſes de brocheuſes, parce que l'on ſerre ſi peu » & autant qu'on le veut; au bout d'une heure ou » deux, ſerrez-la davantage, & laiſſez-la ainſi » vingt-quatre heures au plus; retirez-la enſuite ; » chargez-la de papier, & mettez deſſous une autre » feuille de carton bien sèche, ainſi que les feuilles » de papier que vous allez mettre deſſus; remettez » le tout en preſſe ; ſerrez plus que la première » fois ; laiſſez ainſi deux jours votre plante ſans la » toucher ; chargez-là encore une troiſième fois de » papiers, mais prenez du papier gris collé; ſerrez » encore davantage la preſſe, & ne mettez deſſus » que trois ou quatre doubles de papiers, ou ſeu- » lement une feuille de carton deſſus & une deſ- » ſous; laiſſez-là ainſi en preſſe deux ou trois fois » vingt-quatre heures : ſi, lorſque vous retirerez » votre plante, elle ne nous paroît pas aſſez privée » de ſon humidite, vous la changerez encore plu- » ſieurs fois de papiers. (Il y a des plantes qu'il » ſuffit de changer deux fois de papiers, & d'autres » qu'il faut changer juſqu'à ſix fois; celles qui ſont

» de nature aqueuse exigent qu'on en accélère la » dessiccation); mais si au contraire, les parties » qui la composent ont déjà perdu de leur flexi- » bilité, il faut la mettre dans une feuille de gros » papier blanc, où on la laissera en presse jusqu'à » ce que la dessiccation soit parfaitement achevée; » ce sera alors qu'il faudra songer à assurer pour » long-temps la conservation de votre plante; elle » pourra être employée à la formation de votre » herbier; il ne s'agit plus que de la fixer, de la » nommer & de la mettre en place.....

» Pour garantir votre herbier des ravages qu'y » feroient les insectes, il faut tremper le papier » sur lequel vous voulez fixer vos plantes, dans » une forte dissolution d'alun, le faire bien sécher » & y attacher vos plantes avec de petites bande- » lettes de papier que vous collerez avec de la colle » à bouche; c'est avec cette colle que vous pourrez » assujétir les organes de la fructification des » plantes, lorsque vous aurez eu la patience de les » dessécher à part, &c. &c. ».

J. J. recommande aussi d'avoir plusieurs échantillons de la même plante, de renfermer ces plantes sèches dans des boîtes de tilleul, & de les serrer dans un lieu sec. J'ai vu un de ces herbiers, il y a neuf ou dix ans, préparé de la sorte, qui m'a paru être le mieux conservé de tous ceux que j'ai

vus; je crois que ce même herbier appartient aujourd'hui à M. de Malesherbes.

L'impreſſion des plantes, bien priſe ſur le papier, équivaut en quelque ſorte aux meilleurs deſſins qu'on en pourroit donner, ſur-tout dans des cas preſſans. On peut ſe procurer ces empreintes avec aſſez de facilité; une certaine proviſion d'encre (1) d'imprimerie, & deux balles dans la forme de celles qui ſervent à appliquer l'encre ſur les caractères, ſont les ſeuls ingrédiens dont on auroit beſoin pour cet effet. Il faudra mettre la plante entre ces deux balles, préalablement imbibées d'un peu d'encre, & la preſſer aſſez fortement pour qu'elle prenne une teinte de noir ſuffiſante; enſuite, la retirer, la placer ſur une feuille de papier, l'y arranger avec ſoin, la couvrir d'une feuille de papier brouillard, & la preſſer avec la main, juſqu'à ce que l'empreinte ſoit formée ſur le papier, qui peut être colorié d'après coup, conformément aux nuances de la fleur & de la feuille. Cette expérience eſt fort connue, & peut ſe mettre en uſage par tout pays & par toute ſorte de gens : elle nous a réuſſi à Saint-Germain.

La meilleur méthode & la plus efficace de toutes,

(1) Si l'on n'eſt pas à portée de ſe procurer de cette encre, on peut ſe ſervir de poudre d'ivoire, ou du noir de fumée mêlé avec de l'huile de lin bouillie.

ſuivant *Lettſom*, pour tranſporter des branches de quelque plante & de quelque pays que ce ſoit, avec ſes fleurs & les parties de la fructification entières & parfaites, eſt de les mettre dans des bouteilles d'eau-de-vie, de rum ou d'arrack; mais je crois qu'elle eſt ſouvent trop diſpendieuſe & ſujette à beaucoup d'inconvéniens.

Lorſque l'on voudra tranſporter quelques arbres ou quelques plantes rares en nature, des îles orientales aux îles occidentales, on aura la précaution, en les enlevant de terre, de faire en ſorte qu'il en reſte aſſez pour que leur racines ne ſoient pas découvertes, & que l'air libre ne les pénètre qu'à peine ou point, s'il eſt poſſible. Pour obvier à cet inconvénient, qui empêcheroit infailliblement le ſuccès de l'opération, il faut avoir avec ſoi une proviſion de mouſſe un peu humide, de nattes ou de feuilles de plantin deſſéchées, ou de telle autre choſe analogue; envelopper avec attention les racines de la plante en la ſortant de terre, avec la mouſſe humide, & recouvrir la mouſſe avec les nattes ou feuilles de plantin deſſéchées, ſans autre précaution. La plante ainſi préparée, peut attendre ſept à huit jours pour être plantée, ſans courir beaucoup de riſque, en ayant ſeulement ſoin de la garantir du ſoleil; peut-être vaudroit-il mieux la placer en caiſſe ſur le champ, ou au moins dans

la journée. Je penſe que le ſuccès ſeroit plus aſſuré, mais cette façon d'opérer ſera toujours bonne, dans les cas où l'on n'aura pas de caiſſe avec ſoi, & qu'on ſera en tournée pour pluſieurs jours. S'il arrivoit encore qu'on ne trouvât pas de plantes propres à être enlevées & encaiſſées comme les précédentes, il faudroit tâcher de ſe procurer des rejettons de quelques eſpèces rares, qui croiſſent d'ordinaire autour de la tige, ſoit de racine ou de bourgeons; & alors on les mettroit dans de petites boîtes proportionnées à la hauteur du ſujet, & dans leſquelles on auroit mis un peu de bonne terre qu'on mélangeroit avec celle de la plante; on les laiſſeroit dans cet état juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent bien enracinés], & enſuite dans les caiſſes de tranſport.

On peut encore, ſuivant le célèbre Ellis, élever de jeunes plantes rares & précieuſes des Indes orientales, en pratiquant la méthode qui ſuit:

Lorſqu'on ne peut avoir des rejettons, il faut mettre en terre les extrémités des branches, comme le pratiquent la plupart de nos jardiniers; & ſi les branches ſe trouvent trop hautes pour cette opération, on élèvera un échafaud avec une boîte pleine de bonne terre, dans laquelle on fera entrer les extrémités des branches ou leurs jeunes rejettons, auxquels on fait une entaille & une petite fente

par en-bas, qu'on laiſſe ouverte en y introduiſant un petit morceau de bois. On les aſſujétit dans la terre avec des bâtons fourchus. Il ſera néceſſaire de faire une ouverture au côté de la boîte, près de l'arbre, afin que les bourgeons puiſſent paſſer dans la terre. On les contiendra au moyen d'une petite bande de toile, poſée au-deſſus, en travers, & clouée au dehors de la boîte. Ils prendront racine plus promptement, ſi on couvre la terre ou les bourgeons d'une cloche de verre, ou d'une cloche à concombre plombée. Le long du bord de la cloche, en dehors, la terre doit être preſſée & excéder ce bord de deux pouces au moins en hauteur, afin que l'air ne puiſſe paſſer aux bourgeons qu'à travers la terre.

La plupart de ces plantes peuvent ſe multiplier auſſi par boutures; on ſe ſert des mêmes cloches que les précédentes; on prépare la terre tout autour, comme ci-deſſus, & on les tient à l'ombre juſqu'à ce que ces boutures aient pris racine. Toutes les plantes, tous les arbres dont le bois rendroit un ſuc laiteux, exigent qu'on en coupe les grandes feuilles, & qu'on ne plante les boutures qu'un jour après que les coupures ſeroient garnies; ſans cette précaution on courroit les riſques de ne pas réuſſir. Quand ces plantes ont ſuffiſamment pris racine, il faut les tranſplanter, avec autant de terre

autour, qu'il eſt poſſible, dans les boîtes qui doivent les apporter. La terre du fond de ces boîtes doit être de feuilles conſommées ou de bois vermoulu, & le deſſus, de terre graſſe fraîche ou de terreau. Quand les plantes ont fait quelques progrès dans les boîtes, & qu'on eſt aſſuré qu'elles ſont en état de pouſſer, on les peut mettre à bord ſans riſque, & les placer dans les caiſſes de tranſport, ou dans quelqu'endroit du vaiſſeau le plus aéré & le plus abrité poſſible. Il faut couvrir de feuilles conſommées, ou de mouſſe, la ſurface de la terre qui eſt dans les boîtes, pour empêcher la trop grande évaporation de l'humidité. Il ſera bon d'employer ces deux dernières méthodes, lorſque l'on ne pourra faire autrement.

Il ſera bon que les voyageurs examinent de près le ſol, l'expoſition & les lieux particuliers où croiſſent chaque individu, & en prennent note. Cette attention de la part des voyageurs, aidera celui qui ſe trouvera chargé de la culture de ces arbres précieux, & pourra en accélérer les divers progrès. « La mer & ſes rivages, les rivières rapides & profondes, ainſi que les ruiſſeaux, les foſſés & les marécages, les montagnes & les plaines, les champs cultivés & les landes, les bois les rochers, &c. &c. produiſent & varient chacun leurs plantes particulières ».

On ne ſauroit trop recommander à ceux qui ſe trouveront chargés d'une telle entrepriſe, d'emporter avec eux pluſieurs caiſſes de ce genre. Ces mêmes caiſſes pourroient ſervir à tranſporter aux îles orientales quelques eſpèces d'arbres fruitiers & de pluſieurs plantes potagères, qui y ſont inconnus, & qui pourroient être de quelque utilité aux habitans de ces contrées. Cette opération pourroit encore, par la ſuite, fournir différentes obſervations aux naturaliſtes, & procurer aux voyageurs l'avantage de traiter plus amicalement avec les habitans de ces îles.

On n'oubliera pas non plus de porter avec ſoi les divers outils qui ſe trouvent cités dans cette notice, comme boîtes de bois & de fer blanc, cloches de verre, divers papiers, &c. &c.





CATALOGUE
DE DIFFÉRENS VÉGÉTAUX
DES INDES ORIENTALES
ET DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE,

Dont il ſeroit avantageux d'avoir des graines, des pieds vivans, ou des échantillons en herbier.

A.

Abricotier Mexicain.

La chair de ſon fruit eſt peu différente de nos abricots, quoiqu'il ne leur reſſemble nullement par la forme. Il eſt de la groſſeur d'un melon. Il l'emporte de beaucoup ſur l'abricot d'Europe par l'odeur & le goût. Les Eſpagnols cultivent cet arbre, & font des confitures de ſon fruit. (*Nouvelle Eſpagne*).

Agoutitreva.

Cet arbre porte un fruit qui reſſemble à la grenade, mais beaucoup plus gros. (*Ile de Maragnan*).

Aguacate ou *Avorat.*

Cet arbre, particulier à la nouvelle Eſpagne, porte un fruit dont la forme eſt celle d'une poire. Sa couleur eſt verte en dehors, verte & blanche en dedans, avec un gros noyau dans le centre. On le mange cuit ou crû, en y joignant un peu de ſel, parce qu'il eſt doux & huileux. D'autres y mêlent du ſucre. Tous les voyageurs conviennent que le goût en eſt délicieux, & que l'Europe n'a rien qu'on puiſſe lui comparer. (*Nouvelle Eſpagne*).

Aimir.

Les fruits de cet arbre ſont d'un fort bon goût. (*Iles Philippines*).

Alea. Zingiber majus.

L'uſage de cette plante eſt fort connu. (*Partout dans l'Inde*).

Alikondi.

L'écorce intérieure de cet arbre, bien abreuvée & bien battue, forme une matière propre à filer,

qui eſt plus fine & plus durable que le chanvre. (*Royaume de Loango*).

Almeſiga.

La gomme qui diſtile de cet arbre a l'odeur de la gomme *élémi.* C'eſt un remède ſouverain contre pluſieurs maladies, ſur-tout contre les humeurs froides & les meurtriſſures des membres. (*Congo* ou *Angola*).

Amaguas.

Cet arbre, par les inciſions qu'on lui fait, rend une gomme jaune & luiſante, qui eſt d'une grande utilité au Cap. (*Cap de Bonne-Eſpérance*).

Amatcaſtic ou *Texcalamatl.*

Ximenès nous apprend qu'en décoction, les racines de cet arbre ſont rafraîchiſſantes dans la fièvre, & qu'une de ſes propriétés eſt d'évacuer la bile & le flegme par des vomiſſemens & des ſelles. (*Nouvelle Eſpagne*).

Amijou.

Son fruit eſt rond, & a le goût de la pêche. (*Iles de Maragnan*).

Anacardium.

Les Indiens mangent ſon fruit avec du lait, pour l'aſthme & pour les vers. On le mange auſſi en ſalade, lorſqu'il eſt préparé comme les olives. (*Ile de Java*).

Ananas.

Le jus de ce fruit a quelque choſe de plus doux & de plus agréable que le muſc. (*Côte d'Or*).

Angariaria.

Cet arbre tient le premier rang parmi ceux qui ſont propres aux uſages de la médecine. Le bois paſſe pour un remède excellent contre les douleurs de reins, la pierre & la gravelle. (*Congo* ou *Angola*).

Anil du Chili.

C'eſt une eſpèce d'indigo qui teint en bleu. (*Au Chaco*).

Annona Africana. The ſweet apple.
Annona Aſiatica. The purple apple.

Les fruits de ces deux eſpèces d'arbres ſont très-eſtimés des habitans des îles où ils croiſſent. On

les regarde comme fort ſains & rafraîchiſſans, & on en donne fréquemment aux malades. (*Elles croiſſent en abondance dans quelques-unes des îles françoiſes auſſi bien qu'à Cuba*).

Annona ſquammoſa. The ſweet ſop.

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt pieds. Ses feuilles ont une odeur agréable. (*Amérique Méridionale*).

Annona.

Ce fruit eſt très-eſtimé à la nouvelle Eſpagne.

Araca.

Cet arbre, qui eſt une eſpèce de poirier, porte des fruits très-agréables & en abondance dans toutes les ſaiſons de l'année. (*Bréſil*).

Araſa.

Cet arbre produit une petite pomme, que le Père Chaude met au premier rang des meilleurs fruits, lorſqu'elle eſt dans ſa parfaite maturité. (*Ile de Maragnan*).

Aratica.

Aratica.

Cet arbre porte un fruit d'un goût & d'une odeur également agréables. (*Brésil*).

Araticou.

Le fruit de cet arbre est fort gros, de bon goût, & d'une odeur très-agréable. (*Ile de Maragnan*).

Arbre aux boîtes de marmelade.

Son fruit renferme une substance moëlleuse, qui a le goût des nèfles. (*Surinam*).

Arbre estropié.

L'écorce du fruit de cet arbre, qui est épaisse & ridée, est employée par les Tanneurs. Les Chirurgiens du Cap la donnent en poudre pour la dissenterie. (*Cap de Bonne-Espérance*).

Arbre qui donne la gomme gute.

(*Ile de Surinam*).

Assam Javo. Tamarindus.

Cet arbre porte un fruit dont on loue beaucoup la qualité rafraîchissante. (*D'abord trouvé à Guzarate, & transporté dans l'Inde orientale*).

Atum Laut. Atunus Littorea.

Le fruit de cet arbre est bon à manger, & est astringent. (*Dans toutes les îles orientales*).

Aytui. Ichthyoctonos Littorea.

Le fruit de cet arbre possède des qualités fort dangereuses, mais il est très-bon pour attirer & prendre le poisson. (*A Hitoes*).

B.

Bajang Cabecette. Amaranthus.

Les fleurs de cette plante arrêtent la dyssenterie & les menstrues. (*A Batavia & à Amboine*).

Balancy.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Balutuy Arund. Arbor Spiculorum.

Le bois de cet arbre eſt bon pour faire des flûtes & autres inſtrumens à vent. (*aux Moluques & à Java*).

Banale.

C'eſt un fruit rouge qui a la forme d'une pêche, & qui eſt auſſi doux que le miel. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Bananier.

Le fruit de cet arbre, (*la banane*), a le goût mélangé de la poire de coin & de celle de bon-chrétien. Il eſt ſain & nourriſſant; mais il donne des vers lorſqu'on le mange cru. Lorſqu'il a paſſé le temps de ſa maturité, ſa peau devient noire, & ſa chair reſſemble parfaitement à du beurre. Suivant Artus, la banane eſt douce; ſa couleur eſt d'un blanc jaunâtre, & ſa chair eſt plus agréable & plus moëlleuſe que le meilleur beurre: mais ſi l'on en mange avec excès, elle cauſe des fontes d'humeur & la diarrhée. Elle eſt provocative pour les femmes. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Bancudu Daun Bezaar. Bancudus Latifolia.

La feuille de cet arbre eſt d'un grand uſage en médecine. On l'emploie avec ſuccès contre la colique, la dyſſenterie & la dyſurie. (*aux Moluques*).

Bancudu Lakki Lakki. Bancudus Anguſtifolia.

Il ſert à teindre la toile en rouge. (*aux Moluques*).

Bangle. Bangleum.

Il eſt d'un grand uſage en médecine, pour les douleurs d'eſtomac, la colique & l'ictère. (*Dans toute l'Inde Orientale*).

Batattas. Batatta.

La Patate vient d'Amérique, d'où elle a été tranſportée aux Indes orientales. Ses racines nourriſſent preſque autant que la viande.

Batteca. Anguria Indica.

Le fruit de cette plante eſt bon à manger cru après le dîner. (*On la cultive beaucoup aux Indes*).

Bejay ou *Lechea.*

Cet arbre porte un fruit auſſi agréable au goût qu'à la vue. (*Tonquin*).

Benjoin.

On fait découler la gomme de cet arbre par inciſion. Cette gomme eſt très-précieuſe par ſes uſages dans la médecine & dans les parfums. On en fait un commerce conſidérable dans l'Orient. (*Iſle de Java*).

Bilag-Tang-Kulo. Bilacus.

Les habitans de Java & de Baleya mangent avec avidité les fruits crus de cet arbre. Les Hollandais les aiment mieux cuits ſous la cendre. (*Dans la partie orientale de Java, à Baleya, Bima, aux Célèbes & à Surate*).

Birurong Mera. Fragarius Ruber.

Le fruit de cet arbre est agréable au goût & sain. (*A Amboine*).

Bischalo.

Le bois de cet arbre est dur & bon pour la charpente. Son feuillage donne beaucoup d'ombre. (*Sur les rives de la Gambea, en Nigritie*).

Blimbing. Prunum Stellatum.

Le fruit de cet arbre est rafraîchissant & astringent. Il est fort bon, mangé cru, dans les maladies causées par trop de chaleur. (*A Amboine & Banda*).

Blimbing Bulu. Blimbingum Teres.

Le fruit de cet arbre a à-peu-près l'acidité de la groseille. On le mange toujours cuit avec des poissons. (*A Java, Baleya & Célèbes*).

Boa Rau. Pomum Draconum.

Les habitans d'Amboine aiment beaucoup le fruit

de cet arbre, qu'ils font cuire avec des poiſſons. Il a une odeur & une ſaveur très-agréables. (*Banda*).

Boa Sabon. Saſſonaria.

Les marchands Chinois en font un grand commerce. (*A Java*).

Boa tay Cambing. Arbor Nuda.

Le fruit de cet arbre eſt bon à manger. (*A Amboine & Célèbes*).

Bois de Maria.

Le bois de cet arbre ſert à la bâtiſſe des plus belles maiſons. (*Iles Marianes*).

Bois de Teinture.

Entre pluſieurs bois de teinture, les Indiens en ont un rouge, dont Waffer croit que nous pourrions tirer avantage. « J'en fis l'épreuve, » dit-il; je trempai dans de l'eau où on avoit » fait bouillir, deux heures, l'écorce & le bois » de cet arbre, une pièce de coton qui devint » très-rouge ». (*Iſthme de l'Amérique*).

Bonga Boki.

On ne met ici cette plante qu'à cauſe de la beauté de ſes fleurs, car elle n'eſt d'aucun uſage. (*Aux Indes orientales généralement*).

Bonga Gulong Tsjutsju. Flos Convolutus.

Cette fleur fait l'ornement des jardins. (*à Ternate*).

Bonga Raja. Flos Feſtalis.

On emploie cette fleur, quoique rouge, à la teinture noire. Elle a encore la propriété de provoquer les menſtrues. (*A la Chine*).

Bonga Suſanna. Flos Suſannæ.

Cette fleur eſt très-belle ; & elle produiroit un effet admirable dans nos parterres, où on pourroit la mettre dans des pots. (*A Leytimora*).

Bonga Tali. Flos Cardinalis.

Cette plante n'a aucune propriété connue, mais

on pourroit la cultiver dans nos jardins, où elle formeroit de charmans berceaux. (*Aux Indes occidentales & Orientales*).

C.

Bonkos Cuſſu. Involucrum Cuſſi.

On l'emploie contre la lèpre. (*A Jhamahu Boyharia*).

Botor. Lobus Quadrangularis.

On mange les ſiliques de cette plante avec les viandes. (*à Java & Baleya*).

Buiſſon des Prunes de Coco.

Les prunes de cet arbriſſeau ſont douces, agréables & fort ſaines. (*Nouvelle Eſpagne*).

Bulu Swangi Arund. Arbor Fera.

On fait de ce roſeau un ragoût très-ſalutaire aux marins. (*Dans toute l'Inde*).

Bunnaing.

Cette plante eſt une ſorte de lys, qui a un goût

fort âcre. Les Anglais s'en servent pour assaisonner les sauces. (*Côte occidentale d'Afrique*).

C.

Caraoba.

Les feuilles de cet arbre, un peu mâchées, s'appliquent sur les pustules vénériennes, & les dissipent heureusement. On attribue au bois du Caraoba les vertus du gayac contre ces maladies : Les fleurs servent aussi au même usage. (*Au Brésil*).

Cablin.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Cacara. Cacara, sive Phaseolus perennis.

C'est une nourriture assez commune dans l'Inde ; mais moins délicate que nos haricots. (*Dans toute l'Inde*).

Cachnilagua.

C'est une espèce de petite centaurée, qui passe pour un fébrifuge. (*Au Choco*).

Caju Bawang.

Le fruit de cet arbre tient lieu d'oignons & d'ails aux habitans d'Amboine. (*A Amboine*).

Caju Cambing. Capraria.

Il eſt eſtimé contre la dyſſenterie. (*A Amboine*).

Caju daun Bavaly. Vertifolia.

On ſe ſert de l'écorce de cet arbre pour ſe rendre la voix claire. (*A Amboine*).

Caju Dowar. Herba Spiralis.

Elle eſt un remède ſouverain contre l'inflammation des yeux. (*A Amboine*).

Caju Faſſu. Cofaſſus.

Le bois de cet arbre eſt bon pour la conſtruction des vaiſſeaux. (*Dans les îles Célèbes & Moluques*).

Caju Laſſi. Ulaſſium.

La plupart des meubles en bois, les tables, &c.,

ſont faits du bois de cet arbre. (*Dans les trois îles de Xula, & à Cerama*).

Caju Matta Buta. Arbor Excœcans.

Il eſt d'un grand uſage en médecine. (*Dans toutes les îles de l'Inde*).

Caju Mera. Jamboſa Sylveſtris.

Le bois de cet arbre ſert à la charpente. On fait de ſes feuilles, broyées & miſes dans de l'eau, un excellent gargariſme pour fortifier les gencives. (*A Amboine*).

Caju Rapat. Cortex Conſolidans.

Il poſsède de grandes vertus contre la diarrhée & la dyſſenterie. Les nouvelles mariées de Java & de Baleya boivent la décoction de ſon écorce, comme pour réparer la virginité qu'elles ont perdue avant leur mariage. (*A Batavia* & *Java*).

Caju Soula moe. Rex Amaroris.

Il eſt d'un grand uſage en médecine, ſur-tout contre la *paſſion colérique* & la *pleuréſie*. (*A Amboine*).

Caju Totarra. Reſtiaria Alba.

On s'en ſert contre les fleurs blanches. (*A Amboine*).

Caju Tsjammara. Caſuarina.

L'écorce de cet arbre eſt bonne contre les coliques d'eſtomac. (*Dans toute l'Inde*).

Calamba.

Le bois de cet arbre, pilé ou broyé avec quelque liqueur, rend l'haleine agréable, fortifie l'eſtomac, ſert de remède contre le flux de ſang, la pleuréſie, &c. (*Ile de Java*).

Camelan. Aniſum Molucanum.

Cet arbre eſt très-eſtimé pour ſa bonne odeur. Les femmes en recueillent les baies pour ſe parfumer. (*A Amboine*).

Camirin, Camiri. Camirium.

On fait de la chandelle avec l'amande de cet arbre. (*A Java & aux Moluques*).

Camotes.

C'eſt une eſpèce de groſſe rave, qui flatte l'odorat comme le goût. (*Iles Philippines*).

Camotes.

Ce ſont des racines que les voyageurs comparent, pour le goût, aux patates de Malaga. Les Créoles on font des conſerves, & les emploient dans leurs ragoûts. (*Iſthme de l'Amérique*).

Canellier du Pérou.

Il a les qualités de celui de l'Orient. (*Pérou*).

Capoc.

Cet arbre eſt un cotonnier très-eſtimé dans le pays. (*Siam*).

Capollies.

C'eſt une eſpèce de ceriſe fort agréable à manger. (*Nouvelle Eſpagne*).

Catte Catti. Frutex Globulorum.

La décoction de ſes feuilles, bue le matin, pro-

voque les menſtrues, & amollit la rate endurcie. (*A Amboine & aux Moluques*).

Cèdres du Choco.

Cette eſpèce de cèdre ſurpaſſe en hauteur les cèdres de tous les autres pays connus. (*Au Choco, le long d'une petite rivière, nommée Sinta*).

Cèdres de l'Iſthme.

Ces cèdres ſont célèbres, non-ſeulement par leur hauteur & par leur groſſeur, mais encore par la beauté de leur bois, qui eſt fort rouge, avec de très-belles veines, & dont l'odeur mérite le nom de parfum. (*Iſthme d'Amérique*).

Cèdres de la Nouvelle Eſpagne.

On les vante pour toutes ſortes d'uſages. Les Eſpagnols en font des poutres, des chevrons, des planches, des cloiſons & des meubles. Les Indiens n'en connoiſſent pas de meilleurs pour en faire des canots & des pyrogues de toutes ſortes de grandeurs, capables de porter beaucoup de monde, & de faire de longs trajets; outre qu'étant léger & flottant ſur l'eau, il eſt comme à l'épreuve du naufrage. (*Nouvelle Eſpagne*).

Charapeti ou *Chupiri.*

Les Indiens emploient ſa racine en décoction. Elle guérit les tumeurs, les plaies ; arrête la dyſſenterie, rétablit les forces, excite l'appétit, chaſſe la gale & les maladies les plus opiniâtres de la peau. (*Nouvelle Eſpagne*).

Chicapotes.

Ce ſont d'excellens fruits, qui croiſſent dans les provinces les plus chaudes, & dont les Méxicains font une eſpèce de marmelade, qui approche du goût & de la couleur du cotignac. (*Nouvelle Eſpagne*).

Chi-ku.

On fait ſécher ſes fruits au ſoleil. On les conſerve long-temps ; & pour les trouver délicieux, il faut les tremper une nuit ſeulement dans le vin. (*A la Chine*).

Chirimoya.

Il paſſe pour le plus délicieux de tous les fruits. Le jus en eſt doux avec un léger mélange d'acide ;

&

& l'odeur en eſt ſi agréable, qu'elle contribue à en relever le goût. (*Pérou*).

Chu-tſe. Canne de Bambou.

On en fait du papier, des tuyaux pour la conduite de l'eau, des meubles domeſtiques, &c., &c. (*A la Chine*).

Coca.

Les Indiens font grand cas de cette plante, dont ils mâchent la feuille mêlée en portion égale avec une eſpèce de craie. Elle leur tient lieu de toute nourriture. L'expérience fait voir que cette herbe les rend vigoureux : ils prétendent même qu'elle raffermit les gencives, & qu'elle fortifie l'eſtomac. (*Au Pérou & dans les contrées voiſines*).

Contra-Yerva.

Cette plante eſt fameuſe par ſa vertu contre toute ſorte de poiſon. (*Au Pérou & dans les contrées voiſines*).

Coſſir. Perlarius Primus.

L'écorce & les feuilles ſont un remède éprouvé contre la brûlure. (*A Amboine*).

Cotonnier de l'Isthme.

Cet arbre est le plus gros de l'Isthme. Il produit un coton dont les Indiens font un grand usage : son bois sert à faire des pyrogues. Les Espagnols ont reconnu que le bois en est tendre & facile à travailler ; aussi le coupent-ils soigneusement, pour en faire divers ouvrages. (*Isthme d'Amérique*).

Cout.

Le fruit de cet arbre est de la blancheur du lait ; son jus est si agréable, qu'on le donne aux malades pour leur rappeler le goût. (*Congo & Angola*).

Cubebe, *Cuciombi* ou *Camuc*, ou *Cuba-Chini.*

Les Javanois le vendent bouilli, pour empêcher qu'on ne le cultive ailleurs ; on s'en sert contre le rhume, & pour chasser la pituite. Les Mores le prennent dans du vin pour s'exciter à la volupté. (*Isles de Java*).

Cudranu. Cudranus.

Son plus grand usage est pour la teinture jaune & verte. (*A Amboine*).

Cuhuraqua.

On tire de cet arbuste une teinture d'un fort beau rouge. (*Nouvelle Espagne*).

Culat Pala. Boletus Moschocaryanus.

Cette plante est très-bonne à manger, & d'une saveur agréable. (*A Amboine & à Banda*).

Culilawan. Cortex Caryophylloides.

Le fruit de cet arbre donne une bonne haleine, & facilite la digestion. (*A Amboine* & *à Sumatra*).

Cumbang Sore Kis-tjil. Abutilon Leve sive Agreste.

Il est bon contre la gonorrhée. (*A Amboine* & *à Ternate*).

Cyprier.

Cet arbre est une espèce de palmier : il produit une liqueur, qui distille de l'arbre par une incision qu'on fait au sommet ; & cette liqueur passe pour la

malvoiſie d'Afrique. Elle petille & fermente avec violence comme le vin de Champagne, & joint à la douceur une ſorte d'acidité, qui la rend fort agréable. Il eſt dangereux pour les étrangers d'en prendre avec excès ; mais les habitans n'en éprouvent aucune incommodité. (*Côte occidentale d'Afrique*).

D.

Dattiers.

Le fruit de cet arbre, après avoir été broyé doucement, cuit dans un pot, & paſſé à la chauſſe, forme une pâte couleur de chair pâle, & d'une véritable odeur de violette. C'eſt une eſpèce de beurre, qui eſt auſſi doux & d'auſſi bonne ſaveur que le meilleur beurre d'Europe, ſur-tout lorſqu'il eſt frais.

On le regarde comme un ſpécifique contre le rhumatiſme & les humeurs froides. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Dammar Celebes. Dammara Celebica.

On fait des chandelles avec la réſine de cet arbre. (*Dans l'île Célèbes*).

Daſo.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Daun Beba. Puſtula Arborum.

Les médecins font boire la décoction de ſes feuilles pour chaſſer la petite vérole. (*A Amboine*).

Daun Capur. Folium Calcorum.

On l'emploie avec ſuccès dans les fièvres. (*A Amboine & aux Moluques*).

Daun Coutu. Convolvulus Fœtidus.

Il eſt d'une grande utilité en médecine, contre les coliques d'eſtomac, les ſpaſmes qui proviennent des vents ou des obſtructions. (*A Amboine*).

Daun Cucurangh. Serratula Amara.

Le ſuc & la décoction de cette plante ſont des remèdes ſouverains contre les vers des enfans, & la fièvre tierce. (*A Ternate & à Amboine*).

Daun djarack. Ricinus Albus.

Il eſt d'un grand uſage en médecine, contre la

gale, l'inflammation de l'anus, les obſtructions, les contorſions de matrice. (*Dans toute l'Inde orientale*).

Daun Prada. Folium Bracteatum.

On l'emploie contre le charbon & les tumeurs chaudes. (*A Amboine, Ternate & dans les îles adjacentes*).

Daun Sabran. Glans Terreſtris Coſtenſis.

On mange les racines de cette plante cuites, ou dans l'eau ou ſous les cendres. (*A Java & à Baleya*).

Delima. Malum Granatum.

L'écorce de cet arbre s'employe contre la Diarrhée. (*A la Chine*).

Derynga Laut. Acorus Marinus.

Les fruits de cette plante ſe mangent crus & & cuits ſous les cendres & dans l'eau. (*A Célèbes, Java & Baleya*).

Deryngo. Acorum.

La décoction de ſa racine dans l'eau miellée ou ſucrée, attenue les humeurs tenaces qui oppreſſent les poumons ou la poitrine. (*Aux Indes orientales*).

Djiantam Soa. Carum, ammi indicum.

Il ſervit long-temps de nourriture aux habitans, comme le dit Dioſc., lib. 3, cap. 30. (*Au Bengale & à Java*).

Dominicos & *Guineos.*

Ces fruits ſont fort gros & ont un goût excellent. (*Iſthme de l'Amérique*).

Donne-Kaya.

On ſe ſert des racines de cet arbriſſeau pour faire des cordes, en les réduiſant en courroies qu'on entrelace. (*Ile de Ceylan*).

Doradilla.

C'eſt une eſpèce de *Ceterac* qui ſert à purifier

le ſang, & ſur-tout à rétablir un voyageur des fatigues d'une longue marche. (*Au Chaco*).

Doucdou.

Les fruits de cet arbre renferment quinze noyaux, qui, étant rôtis, ont le goût de la châtaigne. (*Iles Marianes*).

Dragon.

Cet arbre eſt propre à l'île de Ténériffe. Par les inciſions qu'on fait au pied, il en ſort une liqueur qui a la couleur du ſang, & dont les Apothicaires font une drogue médicinale. On fait, du bois de cet arbre, des boucliers fort eſtimés. (*Iles Canaries ou île de Ténériffe*).

E.

Ekor cuts jingutan. Cauda felis agreſtis.

La décoction de l'écorce de cet arbre, mêlée de noix muſcade, guérit les fleurs blanches. (*Aux Moluques & à Amboine*).

Enſaka.

Cet arbre s'étend quelquefois l'eſpace de mille

pas, & forme ſeul, par degrés, un petit bois où trois mille hommes peuvent ſe mettre à l'abri. Les branches ſont très-ſerrées, & forment un ombrage impénétrable aux rayons du ſoleil.

Sous la première ſuperficie de l'écorce, on trouve une eſpèce de filaſſe dont on fabrique des étoffes. (*Congo* & *Angola*).

Ey pare hu. Arbor rediviva.

Le bois de cet arbre eſt propre à la parqueterie. (*A Célèbes* & *à Macaſſara*).

F.

Fagara.

C'eſt un fruit à coque qui ne contient qu'un ſeul grain, excellent pour le rhume, les foibleſſes d'eſtomac, & le cours de ventre. (*Ile de Java*).

Floripondis.

On met les fleurs de cet arbre au premier rang des fleurs mexicaines. Elles ſont un peu plus grandes que le lys, à-peu-près de la même forme, & d'une blancheur éblouiſſante. Leur odeur eſt des

plus ſuaves. Ce bel arbre fleurit, ſans interruption, pendant toute l'année. (*Nouvelle Eſpagne*).

Fou-ling.

Les Médecins chinois font le plus grand uſage de cette plante. Ils l'ordonnent indifféremment pour toutes ſortes d'infirmités. C'eſt un excellent ſudorifique propre à purger le ſang. (*A la Chine, & plus particulièrement dans la province de Sé-Chuen*).

Frutille ou *Fraiſe du Pérou.*

Elle eſt fort différente des fraiſes d'Europe, non-ſeulement par ſa grandeur, qui eſt d'un bon pouce de long, ſur huit lignes de diamètre, mais encore par ſon goût, qui eſt plus aqueux, ſans être moins agréable. (*Pérou*).

G.

Gabueriba.

Cet arbre eſt fort grand, & diſtille un excellent baume. (*Au Bréſil*).

Gajang. Gajanus.

Le fruit de cet arbre ſert de nourriture à la plus grande partie des habitans des îles où il croit. Ils le font cuire ſous la cendre. (*A Amboine, Banda & Célèbes*).

Galuga. Pigmentaria.

On s'en ſert pour teindre en rouge. (*Aux Indes Occidentales*).

Gambier Laut. Jaſminum Littoreum.

Ses feuilles nouvelles ſont propres à la guériſon des bleſſures. (*A Amboine, Maleya & Macaſſare*).

Gandaruſſa Parampoam. Gendaruſſa Femnia.

On l'emploie avec ſuccès contre la paralyſie, la goutte & les douleurs des membres. (*A Amboine*).

Garoe.

Cet arbre, d'une fort belle forme, porte une

eſpèce de noix ou d'aveline très-douce & très-agréable. (*Ile de Fer*).

Gayac.

Il y en a deux eſpèces. La plus eſtimée eſt celle que les Eſpagnols nomment *Santo-polo*. (*Au Chaco*).

Ghelola.

Les Nègres, mais ſur-tout les perſonnes de diſtinction, ſe ſervent des feuilles de cet arbre pour ſe frotter les dents, & en conſerver la blancheur. (*Royaume de Kayor*).

Ginji. Cannabis Indica.

Les feuilles & les ſemences de cette plante ſont en uſage pour délivrer des grandes douleurs. (*A Amboine*).

Globba. Globba Longa.

Son fruit eſt bon à manger cru. Il a une certaine acidité qui rafraîchit beaucoup l'eſtomac. (*A Amboine, aux Moluques & à Cérama*).

Globba papua Durion. Globba Crifpa.

Elle a les mêmes propriétés que la précédente, & croît aux mêmes endroits.

Goudal Hahuol. Caprificus Amboinenfis.

Le fruit de cet arbre eft très-nourriffant. (*Par toute l'Inde*).

Gorunda - Gouhah. Cannellier.

Cet arbre porte la cannelle, dont l'ufage eft fi connu. (*Ile de Ceylan*).

Gura Bate. Scutellaria Tertia.

Cette plante eft fort en ufage en médecine, furtout contre la dyfurie & la gonorrhée. (*A Ternate*).

H.

Habilla de Carthagène.

On affure que l'amande de cet arbre eft le plus

excellent de tous les antidotes, contre la morſure de toutes ſortes de ſerpens. (*Iſthme de l'Amérique*).

Herbe du Paraguay.

Les Eſpagnols croient trouver dans cette herbe un remède ou un préſervatif contre tous leurs maux. Perſonne ne diſconvient qu'elle ne ſoit apéritive & diurétique; & il paroît certain qu'elle produit ſouvent des effets fort oppoſés entr'eux, tels que celui de procurer le ſommeil à ceux qui ſont ſujets à l'inſomnie, & de réveiller ceux qui tombent en léthargie; d'être nourriſſante & purgative, &c. (*Paraguay*).

Herbe à ſoie de l'Iſthme.

Les Indiens en font des cordes pour les hamacs & pour la pêche. Cette eſpèce de ſoie eſt recherchée à la Jamaïque, où les Anglais la trouvent plus forte que leur chanvre. Les femmes Eſpagnoles en font des bas, qu'elles vendent fort cher. (*Iſthme de l'Amérique*).

Hêtre.

Son bois eſt fendant & caſſant lorſqu'il eſt ſec,

mais il plie & fait reſſort tant qu'il conſerve de la ſève.

Hu-chu-u ou *Jin-ſeng.*

On attribue à cette plante la propriété de prolonger la vie, & de noircir les cheveux gris. Il ſuffit d'en boire pendant quelque temps en infuſion. (*A la Chine*).

J.

Jaburandiba.

Ses feuilles ſont un ſpécifique contre toutes les maladies du foie, & l'expérience en eſt conſtatée. (*Au Bréſil*).

Jaca.

Ce fruit a la longueur de nos plus groſſes citrouilles. L'odeur en eſt très-agréable dans ſa maturité. Sa pulpe a quelquefois celle du melon, celle de la pêche, celle du miel, & celle des plus excellens citrons. Ses noyaux, bouillis ou rôtis, ſont d'une chaleur favorable à la volupté, & d'un excellent goût. (*Ile de Java*).

Ja-ka.

Ce fruit eſt le plus gros de l'univers, ſelon Navarette. Il s'en trouve qui pèſent juſqu'à cent livres. Les Chinois le préparent avec le lait des noix de Coco, qui lui donne un goût délicieux. Ce fruit croît ſur le tronc de l'arbre. (*A la Chine*).

Jambig.

Cette herbe eſt fort ſalutaire pour le foie, & pour la gravelle. (*Au Bréſil*).

Jambo.

Ce fruit eſt plein de jus, & n'eſt pas moins ſain qu'agréable. (*Ile de Ceylan*).

Jambu ayer. Jamboſa acquea.

Les habitans d'Amboine mangent cru le fruit de cet arbre pour exciter l'appétit. (*A Amboine & aux îles Moluques*).

Janipaba.

Cet arbre eſt un des plus beaux du Bréſil. Sa verdure

verdure eſt admirable, & ſe renouvelle tous les mois. Ses fruits ont la forme de l'orange, le goût du coing, & paſſent pour un excellent remède contre la dyſſenterie. (*Au Bréſil*).

Jean ou *Œufs de Dragon.*

Le fruit de cet arbre eſt d'un goût délicieux; ſa groſſeur eſt celle d'une petite prune. (*Tonquin*).

Igname.

Cette plante eſt nourriſſante, facile à digérer, & peut ſervir de pain ſi on la mange avec de la chair. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Igpecaya.

On vante la vertu de cette plante pour la dyſſenterie. (*Au Bréſil*).

Ingomaas. Cacara bulboſa.

On mange ſes racines crues, dont on ôte l'écorce. Elles ont la ſaveur des radis. (*Aux Manilles*).

K.

Kadri, arbre à papier.

C'eſt une eſpèce de mûrier, de l'écorce duquel on fait non-ſeulement du papier, mais des cordes, de la mèche, du drap, & diverſes ſortes d'étoffes. (*Japon*).

Kapot.

Cet arbre, qui eſt d'une hauteur prodigieuſe, produit une ſorte de coton, dont on fait, pour l'ordinaire, des matelats. Son bois eſt propre à la conſtruction des canots. (*Côte d'Or*).

Karambolas.

On en fait une excellente conſerve à laquelle rien n'eſt comparable pour appaiſer la ſoif. (*A la Chine*).

Katjang Poeti. Phaſeolus minor.

Toutes les eſpèces de Katjang, après le Riz, ſont la nourriture la plus ordinaire dans quelques

endroits de l'Inde, tant ſur terre que ſur mer. Les plus ſaines de toutes ſont les blanches. (*A Java & à Baleya*).

Katjank Sina. Dolichus Sinenſis.

Ses ſiliques étant vertes, ſont plus recherchées & d'une ſaveur plus exquiſe que celles du Botor. (*Aux Indes orientales*).

Kelady. Arum Egyptium & Caladium Sativum.

C'eſt la nourriture des Catholiques. (*En Egypte*).

Kellor laut. Clypearia maritima.

On l'emploie au lieu de ſavon pour nettoyer le linge. (*A Amboine*).

Kering-Keringan. Crotalaria.

La racine de cette plante chaſſe l'hémophtiſie. (*A Java, Baleya & Macaſſara*).

Ketule.

On en tire une eſpèce de liqueur extrêmement douce, très-ſaine & très-agréable. (*Ile de Ceylan*).

Khiſekko.

Cet arbre eſt fort utile en médecine ; toutes ſes parties ſont également bonnes pour la fièvre. Le même bois prévient, à ce qu'on aſſure, les évanouiſſemens, lorſqu'on l'applique ſur les tempes ou ſur le front. (*Congo* & *Angola*).

Kolach.

Cet arbre produit une ſorte de prune fort bonne à manger. L'écorce en eſt purgative. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Komo ou *Pao de Sangre.*

On tire de cet arbre la gomme adragante ou le ſang de dragon. Son bois eſt d'un beau grain & prend un fort beau poli. On en fait des ouvrages de marqueterie dont la vermine n'approche jamais. (*Aux environs de Fatatenda*).

Ku-chu.

Cet arbre produit une ſorte de lait dont les Chinois ſe ſervent pour la dorure. Ils le tirent dans

des écailles attachées au tronc, d'où il découle par des incifions. (*A la Chine*).

Kurbaris.

Le bois de cet arbre eft aifé à travailler, parce qu'il a peu de nœuds, & n'eft pas fujet à fe fendre. Ses fruits ont cinq à fix pieds de longueur. Ils contiennent une forte de pâte sèche & friable, de couleur d'orange & d'un goût aromatique, dont la fubftance eft fort nourriffante. (*Sur les rives de la Gambea*).

Kuffus.

Cette plante eft l'aliment le plus commun des Nègres. Après en avoir fait une pâte, ils la mettent fur le feu dans un pot de terre ou de bois, percé d'un grand nombre de trous, comme nos couloirs; en l'arrofant d'eau bouillante, ils la remuent continuellement pour l'empêcher de s'épaiffir; elle fe divife en petites boules sèches & dures. Pour en faire ufage, on les arrofe d'eau chaude, ce qui les fait enfler comme du riz. Cette nouriture eft faine, du moins s'il en faut juger par les Nègres, qui font ordinairement gras & pleins de fanté. (*Côte occidentale d'Afrique*).

L.

Labo Ambon. Pepo Indicus.

Le fruit de cet arbre eſt une nourriture d'un goût très-délicat. (*Dans tout l'Orient*).

Lagondi. Lagondium vulgare.

Les femmes du Malabar mangent les feuilles de cet arbre pilées & broyées, pour ſe rendre fécondes. (*Dans l'Indoſtan & le Malabar*).

Langir. Cortex Saponarius.

L'écorce de la racine & du tronc de cet arbre a la propriété de décraſſer mieux que le ſavon, & on s'en ſert pour ſe laver la tête. (*A Amboine, à Célèbes*).

Lanſa. Lanſium.

Les fruits de cet arbre ſont très-ſalutaires & agréables dans les temps chauds, ſi on les mange crus. Ils reſtaurent & rafraîchiſſent l'eſtomac. (*A Java, aux Moluques*).

Lantor.

Cet arbre eſt d'une beauté extraordinaire. Ses feuilles ſont de la longueur d'un homme. Elles ſont ſi unies qu'on peut écrire deſſus avec un crayon. Auſſi les habitans de l'ile s'en ſervent-ils au lieu de papier ; leurs livres en ſont compoſés. (*Ile de Java*).

Late. Carex Amboinenſis.

La décoction de ſes racines & de ſes tiges, priſe en boiſſon, eſt un ſpécifique contre l'impuiſſance & contre les humeurs malignes dans la gonorrhée. (*A Amboine*).

Leibo.

Cet arbre produit une laine très-eſtimée. Elle eſt ſi déliée que les habitans du pays ne croient pas qu'on puiſſe la filer. Mais M. d'Ulloa n'en accuſe que leur ignorance, & juge que s'ils parviennent à trouver une méthode, qu'il croit poſſible, l'extrême fineſſe de cette laine, lui fera mériter le nom de ſoie. Juſqu'à préſent, le ſeul uſage qu'on en faſſe, eſt d'en remplir des matelats. (*Pays de Guyaquil, Amérique méridionale*).

Lemon manis Tsjina. Aurantium Sinenſe.

Le fruit de cet arbre ſe mange cru dans les jours de grande chaleur, & rafraîchit beaucoup. Les Chinois l'aſſaiſonnent avec du ſucre. (*A Java, aux Célèbes & aux Moluques*).

Lemon-nipis. Limonellus.

Le fruit de cet arbre eſt d'un grand uſage dans le pays, tant pour la nourriture, qu'en médecine. Étant pilé avec du ſouffre, il guérit & deſsèche toute eſpèce de gale. (*A Java, & dans toutes les Iles orientales*).

Lemon-Swangi. Limo Ferus.

On s'en ſert pour corriger les humeurs corrompues. (*A Amboine*).

Li-chi.

On met ordinairement ce fruit dans l'eau froide avant de le manger. Il eſt échauffant par lui-même. Le Père le Comte ne connoît pas en Europe de

fruit dont le goût ſoit auſſi délicieux. Les Chinois le gardent pour en manger toute l'année. (*A la Chine*).

Limons, appellés *Sutiles*.

Ce fruit contient plus de jus que les citrons d'Europe, mais il eſt plus acide. On l'emploie dans toutes ſortes de ſauces. Les habitans l'emploient même pour faire cuire la viande au pot. (*Il eſt particulier à l'Iſthme de l'Amérique*).

Locoloco.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Locuſte ou *Sauterelle.*

Les habitans ſe nourriſſent du fruit de cet arbre, ſur-tout les jeunes gens, qui en ſont paſſionnés. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Lolin. Hebenaſter.

Le fruit de cet arbre eſt délicieux. (*A Sumatra, Cérama & Bonoa*).

Lolut & Bonga puan. Petasites Amboinica.

On emploie sa racine contre la dyssenterie. (*A Amboine*).

Long-yen. Œil de Dragon.

Ce fruit est plus doux & plus odoriférant que le *Li-chi.* En le faisant bouillir, on en tire un suc agréable & nourrissant. (*A la Chine*).

Lunuit. Barba Saturni. Muscus.

On s'en sert pour guérir la diarrhée. (*A Amboine*).

Lyen-Wha. Fleur Aquatique.

Les médecins en ordonnent le fruit aux malades pour les fortifier, lorsqu'ils sont affoiblis. Les Chinois estiment beaucoup cette plante. (*A la Chine*).

M.

Mabokke.

Cet arbre porte un fruit dont le goût tire un peu ſur le vinaigre ; mais il eſt ſi délicieux qu'on ne fait pas difficulté d'en donner aux malades dans l'ardeur même de la fièvre, pour leur rafraîchir le palais. (*Congo & Angola*).

Macha.

Les Indiens font grand cas de cette plante, pour rendre leurs femmes fécondes; & des expériences ſans nombre ne permettent point de douter qu'elle ne ſoit un ſpécifique admirable contre la ſtérilité, dans les femmes qui s'en nourriſſent pendant quelques jours. (*Dans les campagnes de Bambon, province des plus élevées du Pérou*).

Majana Maas. Majana Aurea.

On ne lui connoît encore aucune propriété; mais on pourroit la cultiver dans nos jardins à cauſe de la beauté de ſa fleur. (*A Cérama & à Ternate*).

Majana Puti. Majana utraque & Mera.

On mange la racine de cette plante pour guérir les coliques d'eſtomac & la diarrhée. Le ſuc de ſes feuilles, inſinué dans les oreilles, emporte la ſurdité provenue de catharre. (*Dans toutes les Iles Malaiſes*).

Mahol.

Cet arbre porte des fruits qui ſont très-vantés. (*Iles Philippines*).

Mahot.

L'écorce de cet arbre ſert à faire une eſpèce d'étoupe, propre à calfater les vaiſſeaux. On la pile à cet effet pour en ſéparer les petits rejettons. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Mammina. Arbor Pinguis.

Il ſert à purger les enfans. (*A Amboine*).

Mangaba.

Cet arbre porte du fruit deux fois l'année. Avec

un goût charmant, il eſt ſain, & ſi léger, qu'on ne craint jamais d'en manger trop. Les Braſiliens en font une eſpèce de vin. (*Au Bréſil*).

Mangas.

Cet arbre porte un fruit excellent, qui ſurpaſſe le goût des meilleures pêches. On le confit vert avec de l'ail & du gingembre. Il faut le diſtinguer avec ſoin d'un autre *Mangas*, qui eſt un poiſon très-ſubtil. (*Ile de Java*).

Mangi Mangl. Mangium.

Les Teinturiers chinois ſe ſervent de l'écorce de cet arbre pour leur teinture noire. (*Aux Indes occidentales, en Afrique, à Amboine & à Cérama*).

Mangles.

On en diſtingue de trois ſortes. Le bois en eſt fort dur, & bon pour la charpente, mais d'une peſanteur extraordinaire. (*Nouvelle Eſpagne*).

Mango & *Jacks.*

Les fruits de ces deux arbres ſont d'un grand

ſecours pour la nourriture du peuple. On mange le *Jacks* comme nous mangeons le *chou*, dont il approche pour le goût. Un ſeul ſuffit pour raſſaſier ſix ou ſept perſonnes. On peut le manger cru, lorſqu'il eſt mûr. (*Ile de Ceylan*).

Mangue.

Les fruits de cet arbre ont la peau dorée comme celle de nos poires de bon-chrétien d'été, mais beaucoup plus tendre; la chair en eſt fort ſucrée. (*Ile de Célèbes ou Macaſſar*).

En général on obſerve que tous les fruits des Indes croiſſent dans ces deux îles.

Melon d'eau de Surinam.

La chair en eſt brillante comme le ſucre, & fond dans la bouche en y répandant un jus agréable & ſain. (*Surinam*).

Melones & Cucumeres Indici.

Toutes les eſpèces de concombres des Indes & des pays chauds ſont bien plus ſaines que celles d'Europe.

Les Médecins chinois permettent ces fruits dans les fièvres & dans toutes les maladies chaudes & bilieuſes. (*Aux Indes orientales*).

Metamba.

Le tronc de cet arbre fournit d'aſſez bon vin. Ses feuilles ſont en grand uſage pour la fabrique d'une eſpèce d'étoffe dont tout le monde eſt vêtu. (*Royaume de Loango*).

Metl.

Cet arbriſſeau a beaucoup de reſſemblance avec le Maghey de Saint-Domingue. Ses feuilles, ſuivant Gage, ſont d'une grande utilité ; dans leur jeuneſſe, on en fait des confitures, du papier, de la filaſſe, des mantes, des nattes, des ſouliers, des ceintures, des cordages, du vin, du vinaigre & de l'eau-de-vie. L'écorce brûlée guérit les bleſſures. Ces mêmes feuilles, qui reſſemblent en partie à celles de la Joubarbe, produiſent une liqueur que les Indiens font fermenter comme le vin. Elle ſe nomme *pulque* ou *poulcré.* On en fait une eau-de-vie très-forte, ce qui fait nommer cet arbriſſeau la vigne de l'amérique. (*Aux environs de Mexico, nouvelle Eſpagne*).

Mignamigna.

Cet arbre produit du poiſon d'un côté, & ſon antidote de l'autre. Si l'on eſt empoiſonné par le bois ou par le fruit, les feuilles ſervent de contre-poiſon. (*Congo* & *Angola*).

Mopamopa.

La gomme ou réſine que cet arbre diſtille ſans ceſſe, ſert à faire toutes ſortes de laque ou de vernis en bois; & ce vernis eſt ſi beau & ſi durable qu'il ne peut être détaché, ni même terni par l'eau bouillante. (*Pérou & contrées voiſines*).

Morgoya.

Cet arbuſte porte une des plus agréables fleurs du monde. Elle a la forme d'une étoile; ſes feuilles ſont dentelées, & ſa couleur eſt d'un beau pourpre. Le goût du fruit eſt des plus agréables lorſqu'il eſt cuit; auſſi en confit-on beaucoup au ſucre. (*Ile de Maragnan*).

Moſuma.

Cet arbre, dont on fait les canots, produit la ſoie

ſoie de coton ; ſubſtance laineuſe que les gens de mer emploient au lieu de plumes, pour ſe faire des couſſins & des oreillers. (*Sur les bords de la rivière de Zayre, à Congo & à Angola*).

Mûrier du Japon.

Kæmpfer donne le premier rang au mûrier parmi les arbres du Japon. On tire un grand avantage de ſes feuilles pour la nourriture des vers à ſoie. (*Au Japon*).

Murucuca.

Cette plante eſt d'une grande beauté, ſur-tout lorſqu'elle eſt en fleur. (*Au Bréſil*).

Murucugné.

Son fruit ſe cueille vert ; mais en mûriſſant il devient de meilleur goût, & eſt facile à digérer. Le tronc donne, par inciſion, une liqueur laiteuſe qui, venant à ſe coaguler, tient lieu de cire pour les tablettes. (*Au Bréſil*).

Muvros.

Cet arbre, qui croît dans les bois, porte un

ſruit de la groſſeur d'une ceriſe, & dont le goût eſt très-agréable. (*Ile de Ceylan*).

N.

Nam-nam. Cynomorion.

Les Hollandais mangent le fruit de cet arbre, & le font frire avec du vin & du ſucre. Il eſt bon aux pituiteux. (*Amboine*).

Nan-mu.

Les piliers des appartemens & des anciennes ſalles du palais, les fenêtres, les portes & les ſolives en ſont compoſées à la Chine. Il paſſe pour inaltérable. » Lorſ» qu'on veut bâtir pour l'éternité, diſent les Chi» nois, il faut employer du *Nan-mu* ». (*A la Chine*).

Nkaſſa.

Cet arbre a des qualités merveilleuſes pour guérir le mal de dents & l'enflure des gencives. (*Congo & Angola*).

Noupetes.

Ce ſont des fruits de la groſſeur des glands,

verts au-dehors, & d'un goût exquis. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Nuchtli.

Son fruit eſt une eſpèce de figue ; il eſt couronné comme la nèfle. On lui trouve le goût de la poire & du raiſin. Il ſe conſerve long-temps. Sa principale qualité eſt de rafraîchir beaucoup. (*Nouvelle Eſpagne*).

O.

Oca.

Cette racine ſe mange bouillie ou frite, elle a le goût de la châtaigne. On en fait des conſerves au ſucre, qui paſſent pour délicieuſes dans le pays. (*Pérou*).

Ogheghe.

Cet arbre donne un fruit qu'on prendroit pour une prune jaune, d'une odeur très-agréable & d'un goût délicieux. (*Congo* & *Angola*).

Orula.

Cet arbre porte un fruit à noyau dont les habi-

tans ſe ſervent pour ſe purger, & pour teindre en noir.

P.

Pacoury.

Cet arbre porte un fruit de la groſſeur de deux poings, célèbre par ſa bonté, lorſqu'il eſt confit au ſucre. (*Ile de Maragnan*).

Pady Bras. Oryſa.

L'Oriſa eſt la nouriture de l'Inde entière, de la plus grande partie de la Chine, du Japon & de la Perſe. (*Dans toute l'Inde orientale.* Amb. liv. VIII, chap. 30).

Palmier de Chaco.

On trouve, dans ce pays, des forêts de dix à douze lieues, uniquement compoſées de ces palmiers, qui ſont très-grands. Le cœur de cet arbre, cuit avec ſa moëlle, eſt un aliment très-ſain, & de fort bon goût. (*Au Chaco*).

Palmier de Congo.

Ces arbres produiſent du vin, du vinaigre, du

fruit & du pain. L'huile ſe tire de l'écorce ou de la peau du fruit. (*Congo*).

Panara.

Le bois de cet arbre eſt dur, & propre à la conſtruction des vaiſſeaux & des barques; mais les Nègres ne ſouffrent pas volontiers qu'on les abatte, parce que les abeilles aiment à s'y réfugier, & qu'ils en tirent beaucoup de miel & de cire. (*Sénégal*).

Pancaga. Pes equinus.

Ses feuilles, appliquées ſur les bleſſures des pieds, ont la vertu de les cicatriſer & de les conſolider. (*Dans toute l'Inde*).

Pandang Ceram. Pandanus Cenamicus.

On emploie le fruit de cet arbre au lieu de beurre. (*A Cérama, à Ternate & à Gelolo*).

Pandang tali. Pandanus Funicularis.

Les Chinois ſe ſervent de ſes pétales pour teindre en rouge. (*à Hative Kitsjil*).

Panque.

Sa racine & sa tige servent à faire la teinture noire. Sa tige, bouillie avec le *Maki* & le *Gouthiou* (arbrisseaux du pays), donne une teinture noire très-belle, & qui ne brûle point les étoffes, comme les teintures noires d'Europe. (*Au Chaco*).

Panungian.

Le fruit de cet arbre est de bon goût & aide à la digestion. (*Iles Philippines*).

Papaies.

Ces fruits ressemblent aux limons. Ils ont la chair blanche & pleine de jus. Leur goût est acide & n'a rien de trop piquant. Ils ont toutes les qualités des meilleurs fruits. (*Isthme de l'Amérique*).

Papari. Amara indica.

On coupe toutes les branches avec les feuilles; on les suspend dans un lieu couvert & exposé à l'air, pour les faire sécher; & elles servent ensuite à faire une cervoise sucrée, qui est la boisson ordi-

naire de nos Européens, habitans les Indes orientales. (*Dans les îles des Indes orientales*).

Papay.

Le fruit de cet arbre, dit Smith, coupé en pièces, bouilli avec de la chair ſalée, fait un mets ſupportable. Les Anglais & les Hollandais y mettent du jus de limon & du ſucre; & le faiſant cuire en pâte, ils lui trouvent la couleur & le goût d'un pâté de pomme. (*Côte d'Or*).

Paravas.

On vante ſes qualités pour les ardeurs du ſang & du foie. (*Ile de Java*).

Patta Camudi. Jonchus Amboinenſis.

Les habitans de Macaſſara expriment de cette plante un ſuc, dont ils oignent les boutons & les écrouelles, pour les réſoudre. (*A Amboine*).

Paria Laut. Amara Littorea.

Les feuilles de cette arbre ſont très-bonnes pour l'eſtomac, & on les mange crues avec des poiſſons. (*A Amboine, Java & Boetona*).

P 4

Paxos.

Le goût de ce fruit est exquis, lorsqu'on le cueille dans sa maturité. (*Iles Philippines*).

Pe-la-chu. Arbre à la cire blanche.

Il s'attache de petits vers sur les feuilles de cet arbre, qui y forment, en peu de temps, des rayons de cire. Cette cire, qui est fort dure & fort luisante, se vend beaucoup plus cher que la cire des abeilles. (*A la Chine*).

Pele Tsje Dangan. Flos Pergulanus.

Les femmes Malayes entrelacent leurs cheveux des fleurs de cet arbre, qu'elles aiment beaucoup. On met ordinairement cet arbre sur les balcons, où il donne un ombrage épais & des fleurs odoriférantes. (*A Java & à Baleya*).

Pequea.

Son fruit ressemble à l'orange, & contient une liqueur mielleuse. Son bois passe pour le plus dur du Brésil. On le croit incorruptible. (*Au Brésil*).

Petola Tſchina. Petola.

Le fruit du Pétola eſt une nourriture journalière & agréable des Chinois, qui choiſiſſent ceux qui ſont tendres & verts, & qui n'ont aucune rougeur. (*A la Chine & à Amboine*).

Pe-tſay.

Ce légume excellent ſe trouve abondamment dans les provinces du nord de la Chine. Dans le cours des mois d'Octobre & de Novembre, on en voit paſſer, du matin au ſoir, par les portes de Pékin, des charrettes chargées. L'uſage des Chinois eſt de les conſerver dans du ſel, ou de les mariner, pour les faire cuire avec le riz. (*A la Chine*).

Plantano ou *Plantain.*

Les fruits de cet arbre ſont noirs dans leur maturité, & on en fait des confitures délicieuſes. (*Iles Canaries*).

Poa Delcabra.

Cet arbre a des vertus très-puiſſantes contre la fièvre. (*A Congo ou Angola*).

Polon ou *Fromager.*

Cet arbre produit une eſpèce de duvet court, mais d'une grande beauté, dont on fait de fort bonnes étoffes, lorſqu'il eſt bien cardé. Un directeur anglais en fit teindre une pièce en écarlate. Tous les Européens du pays furent charmés de ſa fineſſe, de ſa force & de l'excellence de ſa couleur. On pourroit employer auſſi cette eſpèce de coton à faire des chapeaux qui ſeroient beaux, légers & fort chauds. (*Royaume de Juida*).

Pomme de Cormantin.

Artus a reconnu, par expérience, que cette pomme eſt non-ſeulement fort agréable, mais rafraîchiſſante & ſalutaire aux malades, ſur-tout à ceux qui ſont attaqués de la dyſſenterie. (*Côte d'Or*).

Poquell.

C'eſt une eſpèce de bouton d'or, qui teint parfaitement en jaune. (*Au Chaco*).

Puhtzumeti & *Acuitze huarira.*

Ces deux plantes ſont en uſage dans la médecine. (*Nouvelle Eſpagne*).

Pule. Lignum ſcolare.

Les maiſons conſtruites du bois de cet arbre rendent un fort bel écho. (*Dans toutes les îles aquatiques*).

Q.

Quinoa.

Cette graine ſert de nourriture & de remède. Dans la première acception, elle eſt de fort bon goût ; &, dans la ſeconde, elle eſt un ſpécifique contre toutes ſortes d'abcès & d'apoſthumes. (*Elle eſt particulière & naturelle au pays de Quito*).

Quinquina.

Le bois de cet arbre eſt rouge & d'une agréable odeur. Il en découle une réſine odoriférante. Son fruit eſt une groſſe féve fort dure, & célébre par ſes vertus médicinales. (*Au Chaco*).

R.

Rami. Ramium majus.

On prépare avec ſes tiges de gros filets propres

à prendre des poiſſons. (*A Bonoa, Macaſſara & Célèbes*).

Reilbon.

C'eſt une eſpèce de garance dont les Indiens font cuire les racines pour teindre en rouge. (*Au Chaco*).

Rima.

C'eſt un fruit merveilleux particulier aux îles Marianes. Dampier l'appelle le fruit à pain, parce qu'il tient lieu de pain aux Inſulaires, & qu'il eſt en effet très-nourriſſant. On le mange bouilli ou cuit au four. (*Iles Marianes*).

Rival.

Les feuilles de cet arbre, mâchées, paſſent pour ſouveraines contre les maux des yeux. Son fruit eſt doux & agréable. (*Au Chaco*).

Rottang Calappa. Palmi juncus.

On fait des meubles du bois de cet arbre. (*Dans la preſqu'île de Malaca, à Sumatra & à Java*).

Rottang Tsjavoni. Palmi juncus equeſtris.

Les cavaliers choiſiſſent principalement ce roſeau, qu'ils tiennent lorſqu'ils montent à cheval. (*A Amboine*).

Rottang Tuni. Palmi juncus verus.

Les Chinois prétendent qu'un petit faiſceau du bois de cet arbre, mis dans une tonne d'eau, empêche cette eau de devenir puante, ce qui ſeroit d'un grand avantage ſur mer. (*A Java & Célèbes*).

Rottang Zalack. Zalacca.

Le fruit de cet arbre eſt fort bon à manger cru, & eſt très-ſalutaire aux voyageurs de mer. (*A Baleya, & à la partie orientale de Java*).

S.

Sagu. Pain des Moluques.

Cet arbre eſt de grandeur médiocre: on en fend le tronc pour en tirer la moëlle, qu'on écraſe avec

un maillet de bois ; de cette moëlle, on fait une eſpèce de pain fort blanc, que les inſulaires nomment *Sagu*. (*Iles Moluques*).

Sajor trubu. Ovapiſcium.

Les Hollandais en mangent beaucoup. (*A Amboine & aux Moluques*).

Sandori & *Sattul.* Sandoricum.

On mange le fruit de cet arbre à l'inſtar du *Boa-rau.* (*Aux Moluques, à Siam* & *à Java*).

Sanglet.

Cette plante eſt l'aliment le plus ordinaire des pauvres habitans, & on en fait un aſſez gros commerce au Sénégal. (*Sur les bords de la rivière du Sénégal*).

Santor.

Le fruit de cet arbre ſert à faire d'excellentes confitures. (*Iles Philippines*).

San-tſi.

Cette plante eſt, après le *Jin-ſeng*, la plante que

les Médecins eſtiment le plus. Quoiqu'ils attribuent à toutes les deux preſque les mêmes vertus, ils donnent la préférence au *San-tſi*, pour les maladies des femmes, & pour toutes les pertes de ſang. Ils regardent auſſi la même plante comme un ſpécifique pour la petite vérole. Sa rareté la rend fort chère. (*A la Chine, dans la province de Quang-ſi*).

Sapotier.

Cet arbre tient le ſecond rang parmi ceux dont le fruit a le meilleur goût. Lorſque ſon fruit, qu'on nomme *Sapotille*, eſt mûr, on le donne aux malades. On en fait une compoſition fort agréable, que les dames prennent plaiſir à mâcher, & qui leur tient les dents nettes. (*Nouvelle Eſpagne*).

Saraſa.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Savonier Mexicain.

Cet arbre produit une ſorte de petites avelines dont l'écume eſt un excellent ſavon pour nettoyer les habits. (*Nouvelle Eſpagne*).

Sayor Ayam. Gallinaria.

Ses feuilles, pilées & appliquées ſur les pieds, en guériſſent les contuſions & les fractures. (*A Amboine*).

Sayor Pepe. Olus Crudum.

Les feuilles de cet arbre ſont bonnes à manger, & on les emploie contre les auxiétés, & les palpitations de cœur. (*Aux Moluques & à Amboine*).

Sayor Tawar. Olus Sanguinis.

Il guérit la jauniſſe. (*A Amboine*).

Serune. Matricaria Sinenſis.

Ses fleurs ſont très-belles, & font l'ornement des jardins. (*A la Chine*).

Siboa.

On tire du tronc de cet arbre une ſorte de vin qui a beaucoup de rapport avec le vin de palmier, quoiqu'il ne ſoit pas ſi doux. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Siger.

Siger. Clou de Girofle.

Le clou de girofle, dont les excellentes qualités sont assez connues, fait la principale richesse des îles Moluques. (*Il ne croît que dans trois ou quatre îles voisines, qui sont Meao, Amboine, Gildo & Cinomo*).

Sindoc.

On s'en sert contre les vers & contre la morsure des animaux venimeux. (*A Bornéo & à Sumatra*).

Sindrie Mal, fleur qui sert d'horloge.

Cette fleur, qui est fort belle, & qui fait l'ornement des jardins, s'ouvre sur les quatre heures après midi, demeure épanouie jusqu'au matin, & se ferme alors pour ne s'ouvrir qu'à quatre heures. (*Ile de Ceylan*).

Siri Dingin. Sirium Frigidum.

Le suc de ses feuilles guérit la dysurie & la gonorrhée. (*A Leytimora*).

Siso ou *Murasakki.*

Cette plante sert à teindre la soie en pourpre.

Soap ou *Savonnier.*

Les Nègres écrasent le fruit de cet arbre entre deux pierres pour en tirer le noyau, & font usage de la chair pour laver leur linge. Elle mousse & nettoye fort bien, mais elle use le linge plus vîte que le savon. (*Côte occidentale d'Afrique*).

Soccum Bidji. Soccus Granosus.

Le fruit de cet arbre a les mêmes propriétés & croît aux mêmes lieux que le *Soccun capas.* Soccus lanosus. (*Voyez ce mot*).

Soccun Capas. Soccus Lanosus.

Le fruit de cet arbre fournit une nourriture aussi solide qu'abondante. Il convient beaucoup aux hommes d'un grand travail. (*Dans la partie orientale de Sumatra, à Java, à Amboine*).

Solasi.

Fleur. (*Iles Philippines*).

Suren. Surenus.

On se sert de l'écorce & des feuilles de cet arbre contre les fièvres. (*A Amboine*).

T.

Tacca. Tacca Sativa.

Les habitans de Banda font du pain avec la racine de cet arbre. (*A Cérama & à Banda*).

Tacca Gunong. Tacca Montana.

On fait du pain avec sa racine. (*A Sumatra*).

Taccari. Gladiolus Odoratus indicus.

Les racines de cette plante sont en usage dans les fumigations. (*A Amboine*).

Tali Payt. Pharmacum magnum.

On s'en sert pour guérir les *reliqua* du mal vénérien. (*Aux Moluques & à Ternate*).

Tali pissang. Funis Musarius.

Le fruit de cet arbre est bon à manger. (*A Amboine, Balega & Solore*).

Tallipot.

On ne parle de cet arbre qu'à cause de la gran-

deur extraordinaire de ses feuilles, dont une seule peut couvrir quinze ou vingt personnes, & les garantir de la pluie. (*Isle de Ceylan*).

Tamatte. Pomum Amoris.

Quoique le fruit de cette plante soit fétide, il entre néanmoins dans les alimens. On le mange comme les *Concombres*.

Tapanawa Tairis. Appendix Laciniata.

Les substances internes de cet arbrisseau, broyées, guérissent les pieds ou les mains démises. (*A Java & à Balega*).

Tay Bayba.

On exprime de cet arbrisseau un jus laiteux qui s'épaissit en peu de momens, & forme une excellente glu. (*Isle de Ténériffe*).

Teckee. Cyperus rotundus.

La décoction des racines de cette plante provoque les menstrues, chasse les fleurs blanches. On s'en sert aussi contre l'asthme & la toux convulsive. (*A Java, à Amboine*).

Ten-tse.

Cette plante, qui eſt d'une propriété échauffante, paſſe pour un remède excellent contre les humeurs froides & toutes ſortes d'obſtructions. Les Chinois, qui font un grand commerce de la racine de cette plante, font bouillir cette même racine, & la font paſſer par le bain-marie, avant de la mettre en vente. *Navarette.* (*à la Chine*).

Titti. Tittius.

L'écorce de cet arbre, pilée, guérit les ulcères & les bleſſures. (*A Amboine*).

Titti Laut. Tittius Littrea.

Burman, aſſure avoir guéri trois de ſes enfans, attaqués depuis trois mois de la dyſſenterie, avec l'écorce de cet arbre. (*A Hitoes & à Cérama*).

Ti-uhang.

Les Chinois trouvent d'excellentes qualités à la racine de cette plante, pour fortifier l'eſtomac & réparer un tempérament affaibli. *Du Halde*, *pag. 13.* (*A la Chine*).

Ton-Coë.

L'écorce de cet arbre ſert à faire du papier. (*A Siam*).

Tous les arbres fruitiers des Indes y croiſſent heureuſement.

Tong-chu. Arbre à huile.

Les appartemens de l'Empereur de la Chine ſont enduits de cette huile ou vernis. (*A la Chine*).

Tſe-tau. Bois Roſe.

Ce bois eſt d'un rouge noirâtre, rayé, & plein de belles veines noires. Il eſt propre aux plus beaux ouvrages de menuiſerie. Les meubles qu'on en fait ſont fort eſtimés, & ſe vendent beaucoup plus cher que les meubles verniſſés. (*A la Chine*).

Tſe-tſe.

On fait ſécher ce fruit, comme les figues en Europe. En général, le goût en eſt excellent. Il ſe vend dans toutes les provinces de l'Empire. La province de *Chang-Tong* eſt celle où il croît le plus abondamment. (*A la Chine*).

Tſi-chu. Arbre au vernis.

Les Marchands chinois font un grand commerce du vernis de cet arbre. (*A la Chine*).

Tsjencke. Caryophyllum.

Le fruit de cet arbre guérit de la colique. On dit même que les Chinois s'en fervent pour s'exciter à la luxure. (*Aux Moluques*).

Tſin-lan. Olive de la Chine.

Quang-Lon. Oranges de la Chine.

On en donne aux malades, après les avoir fait rôtir fur des cendres chaudes. On les coupe en deux, on les remplit de fucre, & l'on regarde le jus comme un excellent cordial. (*A la Chine*).

Tulipa Javana.

C'eſt une plante d'ornement. (*A Amboine & à Java*).

Tye-li-mu. Bois de fer.

Il n'y a peut-être pas de bois qui lui foit comparable pour la force & la fermeté. Cet arbre eſt de la hauteur de nos plus grands chênes. On fait de ce

bois les ancres des vaisseaux de guerre. (*A la Chine*).

Tyen-uhu.

Cette plante mérite une attention particulière. Elle est fort en usage dans toutes les provinces de l'Empire; trempée dans l'eau & préparée dans de grandes cuves, elle forme un bleu qui est propre à la teinture. Les habitans de *Fo-kien* sont en réputation pour cette sorte de coloris, qu'ils appellent *Tan-mey. Du Halde.* (*A la Chine*).

V.

Vaccat Bessi. Mangium Ferreum.

Le bois de cet arbre est très-recherché pour ses belles veines, & la facilité qu'on a à le travailler & à le polir. (*A la petite Cérama*).

Wala. Ichthyoctonos Montana.

Le fruit de cet arbre a la propriété de tuer les poissons. (*A Hitoes*).

Udani. Quisqualis.

Le fruit de cet arbre est un remède souverain

contre les vers des enfans. (*A Balega*, *Célèbes & Macaſſar*).

Vijahuas.

Les feuilles de cette plante ſont ſi larges qu'elles pourroient ſervir de draps dans un lit. (*Pays de Guyaquil*, *Amérique méridionale*).

Vira-Verda.

C'eſt une eſpèce d'immortelle, dont l'infuſion, éprouvée par un chirurgien français, guérit la fièvre tierce. (*Au Choco*).

U-kyeu-mu. Arbre au Suif.

Il fournit aux Chinois la matière de leurs chandelles, qui ſont d'une blancheur extrême. (*A la Chine*).

Upas Bidji. Anticholerica.

Cette plante eſt un excellent ſpécifique contre le flux colérique, les ardeurs de la bile, & les grands vomiſſemens. (*A Amboine & aux Moluques*).

Uruſi ou *Arbre du Vernis.*

Il produit un jus blanchâtre dont les Japonais ſe

ſervent pour vernir tous leurs meubles, leurs plats & leurs aſſiettes. (*Au Japon*).

Uſſaſye. Folium Acidium Minus.

Le fruit de cet arbre eſt bon à manger, & a une ſaveur très-agréable. (*Dans l'île de Xulabeſſi, & à la petite Cerama*).

U-tong-chu.

Le goût du fruit approche de la noiſette. Rien n'eſt égal à cet arbre pour l'ornement d'un jardin. (*A la Chine*).

X.

Xalxocotl ou *Guayabo.*

Le fruit de cet arbre eſt chaud & ſec, mais d'un bon goût; ce qui fait qu'on le ſert ſur les meilleures tables. On attribue à ſon écorce la propriété de guérir l'enflure des jambes, les plaies fiſtuleuſes, & même la ſurdité. (*Nouvelle Eſpagne*).

Xochicotzol Quaxi Huitl.

On tire de l'écorce de cet arbre, par inciſion, une liqueur que les Eſpagnols nomment *Liqui-*

dambar, dont l'odeur approche du *Storax*, & qui eſt un ſpécifique contre le ſpaſme & contre les affections hyſtériques. (*Nouvelle Eſpagne*).

Y.

Yonota.

Cet arbre produit une ſorte de laine dont on fait des matelas & des oreillers. (*Iles Philippines*).

Z.

Zaga Pohon. Corallaria Latifolia.

Il guérit les coliques d'eſtomac cauſées par la bile ou par un trop grand feu. (*A Banda, la Cerama orientale & Macaſſara*).

Zampage.

Fleur. (*Iles Philippines*).





CATALOGUE

DE DIFFÉRENS VÉGÉTAUX, EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'ELLIS.

MALABAR.

Ambo Mangifera. Le Mango.

ON fait le plus grand cas de ce fruit à *Guzarat.*

Beettla Codi. Poivre bâtard.

Buluſchit. Arundo.

C'eſt une eſpèce de roſeau très-épineux, dont on ſe ſert pour les paliſſades & les fortifications.

Butua ou *Sarcira Brava.*

Il y a des doutes que cet arbre ſoit indigène au *Malabar*, on croit qu'il vient du *Bréſil.*

Cadal - Avanacu. Croton Tiglium.

Cadou.

Cette plante ſert pour la teinture.

Caipatſiambu Samſtravada. Eugenia Racemoſa.

Caniram Strycnos. Nux Vomica.

Cattu - Tirpali. Piper Longum.

Caunga & *Pac.* Palma Areca. *Catechu Cachou.*

Champacam. Michelia Champaca.

Codago - Pala. Nerium Antidyſentericum.

Coddam - Pulli. Cambogia - Gutta.

Eletarri, Elachi. Amomum Cardamomum.

(*Au Guſerat & au Bengale*).

Hummatu. Datura.

Jaca, Panaz. Saccus Manca de Rumphius.

Jamboli. Eugenia Malaccenſis. Jamboſa Domeſtica.

Katou-Karua. Laurus Caſſia. *Canelle Sauvage*

Katu, Kudda Mulla. Nyctanthes Sambac.

Cette eſpèce de jaſmin ſe trouve près de *Goa.* Ses fleurs ſont larges & d'une odeur délicieuſe.

Manja-Pumeram. Nyctanthes Arbor triſtis.

Autre eſpèce de jaſmin, dont la fleur paſſe vîte.

Molago-Codi. Piper Nigrum. *Poivre noir.*

Modira-Caniram. Strychnos Colubrina.

Muriguti ou *Nanſchera-Canſchabei.* Hedyotis Auricularia.

Natsjatam. Meniſpernum. *Cocculus.*

Nandi Ervatum. Nychtantes Acuminata. *Jaſminum Arabicum.*

Narum-Panel. Uvaria Zeilanica. *Ebony.*

Nelli-Camaram. Phyllanthus Emblica.

Œpata. Bontia Germinans *ou* Anacardium. Noix de marais ou féve de Malacca.

Panitsjica-Maram. Garcinia Mangoſtan.

Panel. Myrobolanus.

Perin Toddali. Ramnus Jujuba.

Pontaletſce. Lauſonia inermis. *Alkanna.*

Shadidacalli. Euphorbia Antiquorum.

Sehundapana ou *Birala Mado.* Palma Vinaria.

Syalita. Dillenia Indica.

Cette plante eſt appelée par les Bramines, *Karinbalepala.*

Tamara. Nymphæa Nelumbo.

Tjovanna. Ophioxylon. Radix Muſtelœ.

Tſiana Kua. Coſtus Arabicus.

Tſieru-Tſieurel. Calamus Draco Rotang.

Todda-Panna. Cycas Circinalis.

Waembu. Acorus Calamus.

Vide-Marum. Cordia Myxa.

CEYLAN.

Alopecuro. Mentha Auricularia.

Cette eſpèce de menthe aquatique a, dit-on, la propriété de guérir de la ſurdité.

Altiht. Aſſa-Fœtida.

La férule du Bengale. Cette plante croît dans la province de *Lahir.*

Cappathiia. Croton Lacciferum.

Gaiapala ou *Nepalam* & *Wayapali.* Croton Tiglium.

Katu-Murungha. Wattu Murunga. Guilandina Moringa. Nephriticum Lignum.

Kurundu. Laurus Cinnamomum.

Cet arbre eſt le vrai cannelier.

Rametul. Cametul. Le Nay-Lelly. Ophioxylon Serpentinum.

Strychnos pour les propriétés.

Tiraſtawalu. Convolvulus Turpethum.

PERSE, ARABIE, ÉTHIOPIE & ABYSSINIE.

Baleſſan. Amyris de Galaad.

Baume de la Mecque. (*Dans l'Arabie Heureuſe*).

Bodoins. Myrrha. *La Myrrhe.*

Cette plante eſt originaire d'Abexim, dans l'Étiopie.

Ceban.

Ceban. Aloes.

Le meilleur ſe trouve dans le détroit de Babel-Mandel. On prétend que nous n'avons pas la vraie eſpèce aux Indes occidentales.

Duum ou *Mokhl.*

C'eſt une eſpèce de palmier qui produit le *Bdellium.*

Kingiſch, Anjuden. Aſſa Fœtida.

La même férule de l'île de Ceylan croît dans la province de *Coraſſan*, & près la ville de *Congo*, en Perſe.

Louan. Thus Olibanum, Juniperus Lycia.

Le vrai encens. (*En Ethiopie & dans l'Arabie Heureuſe*).

Mangas. Le Mango.

Celui d'Ormus eſt regardé comme le meilleur.



SIAM, MALACCA, SUMATRA, JAVA, BORNÉO, CÉLEBES, les ILES MOLUCQUES & BENDA.

Accar Ticos. Ophioxylon Radix Muſtelæ.

Le Pule Pandac des Javans. Il croît ſur les montagnes de *Kiate*, près de *Batavia.*

Anxana. Lignum Rubrum, Pterocarpus, Draconis Sanguis.

On le trouve en abondance à *Java*, *Sumatra* & *Malacca.*

Balubadure Arund. Arbor Spinoſa & Vallaris.

C'eſt une eſpèce de canne qui trace, & eſt garnie d'épines. Les Hollandais en font des paliſſades. (*A Java, Manipa, & Huaohela*).

Bulangam. Radix Dei paræ.

Les Portugais le nomment *Rais Madre de Dios.* Ils ont une haute idée de ſes vertus médicinales. (*A Malacca, Sumatra & Java*).

Caju Sanga. Arbor Vernicis.

L'Ingas & le Rangas des Javans. Il donne un beau vernis. (*A la Chine*).

Caju Sawo & Nane. Mimuſops-Kauki.

(*A Java*).

Caju Sommet & *Caju Radja.* Arbor Regis.

On l'appelle *Tillilaut* & *Pamali.* On s'en ſert pour guérir ceux qui ſont bleſſés de flèches empoiſonnées. (*A l'Hitoes & à la petite Ceram*).

Caju Ular. Caju Naſſi. Lignum Colubrinum. Ophioxylon Serpentinum.

Sa racine ſert aux mêmes uſages que le Quinquina, & eſt bonne à chaſſer les vers & guérir la morſure des ſerpens. Elle eſt amère. (*Aux îles de Rotthe & de Timor*).

Canari Barat.

Il produit une gomme aſſez ſemblable à la gomme Elemi. (*A Banda, & ſur les hauteurs de Lonthora*).

Capur & Cafur.

Le Camphre le meilleur eſt celui qui croît en abondance à *Bornéo.* Son genre n'eſt pas encore connu, il feroit eſſentiel de s'en occuper. (*A Bornéo*).

Champadaha. Tsjampada. Saccus Arboreus Minor. de Rumphius.

Son fruit eſt généralement eſtimé. (*A Amboine*).

Coelat Sagu. Palma Farinifera.

Palmier Sagou. (*A Malacca*).

Culitlawan. Cortex Caryophylloides.

C'eſt une eſpèce de Laurier ſemblable au Cannelier; l'écorce en eſt très-recherchée; ſon odeur approche plus de celle du giroſle que de celle de la cannelle. (*Aux Molucques, aux îles de Batsjan, Java & Bornéo*).

Cumuc.

Cet arbre porte les Cubebes. (*A Java*).

Daun Caudal, Caudallan Sacandal. Cordia Myxa, Sebeten Officin.

Il croît aux *îles Moluques.*

Daun Papeda Papua. Bubon.

On le nomme *Gurabata;* c'eſt un excellent diurétique; on l'employe pour la gonorrhée. (*A Ternate*).

Dierennang, Diernang. Calamus Rotang.

Il croît à *Java*, près de *Bantam*, & aux environs de *Jamby* & de *Patram Palimbang*, partie orientale de *Sumatra*.

Duryon. Durio.

Son fruit eſt très-recherché aux Indes. (*A Java & à Malacca*).

Gamomong. Hebenaſter. Dioſpiros.

A *Sumatra*, près de *Jambiam.*

Hampaddu Tanah. Ophiorhiza Mungos.

Remède célèbre contre la morſure des ſerpens. Les Portugais l'appellent *racine de Mungo*.

Ibu Tsjenki Polong.

C'eſt le fruit mûr de l'arbre de Girofle. Les Hollandais l'appellent *Moernagelen*, qui veut dire mère de clou ou antofle. Il eſt néceſſaire de planter ce fruit ſur le champ. (*A Amboine*).

Jambo, *Jambos.* Eugenia Malaccenſis.

Pomme Roſe, en français. On a parlé d'une eſpèce qui croît aux Indes occidentales, mais celle-ci eſt la meilleure. (*A Malacca*).

Jambo Utan. Jamboſa Nigra.

Autre eſpèce de Pomme Roſe. (*A Java*).

Indian Houſeleck.

Il croît ſur les pierres & ſur l'arbre *Kiati.* Il a des propriétés en médecine, & ſon odeur eſt délicieuſe. (*A Java*).

Katſiapiri.

L'odeur des fleurs de cette plante eſt ſi délicieuſe qu'elles ſe vendent quelquefois juſqu'à deux ſols pièce. (*A Java*).

Kiſſina. Lignum Aloes. Calambac Officinalis.

C'eſt le fameux bois de ſenteur, ſi précieux dans l'Orient. Les caractères botaniques n'en ſont pas connus; des échantillons, en fleurs & en fruit, feroient grand plaiſir aux Botaniſtes. (*A Tsjampa & à Bonna, dans le royaume de Siam, à la Cochinchine ou Anami & dans le Junan*).

Lada. Piper Nigrum.

Le Poivre Noir. Les Javans l'appellent le *Lawas.* (*A Bornéo, Sumatra & à Java*).

Lanquas, Lancuaz. Galanga Officinalis.
Louanjaoy. Comingham.

Le premier exprime le nom arabe de l'arbre du Benjoin. Il croît à *Siam*, à *Sumatra*, *Malacca &* *à Java.*

Mangoſtan.

C'eſt le plus exquis de tous les fruits de l'Inde. (*Aux îles Moluques, à Java, Malacca, &c.*).

Mangka, Manga.

Son fruit eſt très-bon & très-connu. Les Javans le nomment *Po*; en français, le *Mango.* (*A Java*).

Maſſoy. Cortex Oninius.

Les Hollandais font un grand commerce de l'écorce de cet arbre, qui eſt odoriférante; ils vendent la plus grande quantité aux Chinois (*A Namma Totto & Cajumera, dans la Nouvelle Guinée*).

Mogori. Fula Mogori.

Cette arbre porte des fleurs blanches, dont l'odeur eſt au-deſſus de celle de la violette. (*A Java*).

Muncudu, *Bencudu*, *Lakki Lakki.* Morinda.

Les racines donnent un très-beau rouge en teinture. (*A Java*, *Malacca*, *& dans les îles Molucques*).

Nanca. Saccus, Arboreus Major de Rump.

Le fruit en eſt excellent. (*A Java & à Sumatra*).

Nibun Beſaar. Palma Vinaria.

Le Palmier-Vin. (*Aux îles Molucques*, *Célèbes & Baleya*).

Pela. Nux Myriſtica Aromatica.

Le Muſcadier. Celui qui croît à *Nira* paſſe pour le meilleur. (*A Ternate*, *Goſora*, *aux îles de Banda*).

Piſſang Batu.

C'eſt une eſpèce de Bananier. (*Aux îles Molucques*).

Soccum Bidji, *Kuller.* Soccus Lanoſus.

C'eſt le fameux arbre à pain. (*A Balega*, *à Maduré*, *& près la ville de Bantam*, *à Java*).

Soccun Utan. Kullus Utan. Soccus Granoſus.

C'eſt l'arbre à pain portant graine, père du précédent. (*A Amboine & dans les îles voiſines*).

Soulamoe Caju Pohon. Rex Amaroris.

Le remède médical qu'on en retire eſt très en vogue à *Ternate ;* on l'y appelle *Panawa-Maſſou*, & *Œpas-Maſſou.* (*Aux îles Moluques & à Java*).

Tuba Bidji. Meniſpermum Cocculus Officin.

Il croît aux *îles Célèbes.*

Toni Rak. Anacardium Officin.

Féve de Malacca, ou Noix de Marais. Cet arbre produit du vernis d'une eſpèce inférieure, cependant fort en uſage en *Chine.* (*A Corſanne, dans l'île de Cambaye*).

Tree.

C'eſt l'arbre qui porte la gomme-lacque. (*A Pegu & à Martaban*).

Tsjampacca. Michelia Champaca.

La fleur en eſt très-agréable. (*A Malacca, à Java, &c. &c.*).

Tsjendana. Sandalum Rubrum.

C'eſt le vrai bois de Santal; le meilleur ſe trouve à *Timor ;* il s'en trouve auſſi dans les parties orientales de *Java*, mais d'une qualité inférieure. On s'en ſert utilement contre les fièvres.

Upas Bidji. Solon Pantey. Sophora Heptaphylla.

Il croît dans les terrains les plus ſtériles & ſablonneux. Sa racine eſt très renommée, les Javans l'appellent le *Cajumaas* ou *Kellor-Laut.* (*A Java & à Bornéo*).

Upas Lakki Lakki. Lactaria Salubris.

Sa racine eſt amère, mais d'un grand uſage en médecine. (*A Java*).

Vidara. Malum Indicum. Rhamnus Jujuba.

Le fruit de cet arbuſte eſt fort agréable. Sa racine eſt très-amère & fort eſtimée en médecine. (*A Java & à Malacca*).

CHINE.

China. Smilax China.

La Squine. Ses propriétés en médecine ſont comme celles de l'arbre Benjoin.

Comingham.

Som. Sium Ninſi.

Le Ginſeng. Les diverſes propriétés de la racine de cette plante ſont très-connues dans le pays.

Tſchet Zutt. Sanguis Draconis.

Tsjen. Tsjeny. Calambac. Lignum Aloës.

Il croît à *Sjampaha*, dans la province de *Coinamen* ou *Quinam.*

Tsjitick. Chekian.

La canne épineuſe qui ſert aux paliſſades.

Il y a pluſieurs autres plantes connues dans le pays par leurs uſages fréquents en médecine & en teinture; telles que les *Hia-Tſaa*, *Tom-chom*, *Santſi*, *Katya*, *Cana*, *Lechee*, *Queeſah*, *&c. &c.* Toutes ces plantes croiſſent particulièrement dans les provinces ſeptentrionales de la Chine, & pourroient ſe tranſplanter, du moins en partie, dans nos provinces méridionales. Il y a auſſi beaucoup de variétés d'Orangers & de Limons, qui pourroient s'y acclimater, ou au moins s'élever dans l'orangerie; d'ailleurs c'eſt un eſſai à faire.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

Le *Quinquina*, le *Cortex-Winteranus*, l'*Ipécacuanha*, le *Jalap* & la *Salſepareille*, peuvent ſe

tirer de la baye de *Honduras*; on peut se les y procurer sans beaucoup de peine & de recherche. L'usage de ces plantes en médecine est si répandu, qu'il n'est guère de voyageurs, arrivant dans ces parages, qui ne finissent par les connoître parfaitement, pour peu qu'ils y restent.

On trouve encore au *Méxique*, au *Pérou* & au *Brésil*, l'arbre qui porte le fameux Baume du Pérou, & l'arbre qui porte celui de *Tolu*, qui porte le nom de la province où il croît. On le trouve près de *Carthagène*.

L'arbre qui porte la gomme élastique, appelé par les naturels du pays *Chaoutchou*, se trouve près la rivière des *Amazones*, & aux environs de la Baie de *Honduras*.

Suivant la relation que *Dom J. D'Ulloa* a donnée sur l'Amérique Espagnole, il paroît qu'il y a dans le continent plusieurs beaux & bons fruits, qui ne se trouvent pas ailleurs, entre autres le *Chirimoya*, dont la fleur donne une odeur exquise, & à laquelle succède un fruit délicieux. Cet arbre croît dans le territoire de *Quito*.

On croît que le Thé ou herbe du Paraguai, est un *Cassine*, mais on n'en est pas bien sûr, on pourroit s'en procurer des graines du Paraguai même.

ÉGYPTE.

Abdellavi.

C'eſt une eſpèce de Concombre.

Calaf.

Le Saule Nain d'Égypte.

Caſſia Senna.

Cet arbre-ci eſt très-précieux ; ſon uſage en médecine eſt très-connu.

Charad. Mimoſa Nilotica.

C'eſt l'Acacia qui porte la Gomme Arabique.

Ficus Sycomorus.

C'eſt le Sycomore de l'écriture.

Les Oignons d'Égypte, appelés *Baſal* en langue du pays, & les Porreaux, appelés *Karrat*, ſont excellens, & fort au-deſſus de tous ceux qu'on cultive en Europe.

Il ſeroit facile encore de ſe procurer quelque graine de l'arbre qui porte la Mirrhe, par des voyageurs qui vont de l'Éthiopie au Caire.

COCHINCHINE.

Il y a une plante particulière en Cochinchine, appellée, en langue du pays, *Tſai.* Les habitans la font fermenter comme on fait l'indigo, & ils en retirent une teinture ſolide, qui reſſemble à une belle couleur d'Émeraude.

Il ſeroit très-poſſible de la naturaliſer dans nos îles occidentales, ainſi qu'une eſpèce de cannellier, ſupérieur par ſon fruit à celui de Ceylan, & une autre eſpèce d'aloës que celle dont nous avons déjà parlé, qui donne le parfum le plus précieux qu'il y ait au monde.

TAITI.

Les plantes qui ſe trouvent en ce pays ſont peu connues, ſi ce n'eſt l'ineſtimable fruit à pain qui s'y trouve en grande quantité, & qu'on y cultive avec le plus grand ſoin. Cet arbre précieux ſuffit ſeul à la nourriture des habitans. Il y a auſſi quelques eſpèces de Bananiers, dont les fruits ſervent au même uſage.

On voit combien il feroit important de tâcher de pouvoir acclimater ces efpèces d'arbres dans nos îles occidentales, par l'agrément & l'utilité qu'on procureroit à nos Colons.

NOUVELLE ZÉLANDE.

Chlamydia.

On l'appelle *Chanvre de la Nouvelle Zélande.*





CATALOGUE
DE DIFFÉRENTES ESPÈCES D'ARBRES ET D'ARBUSTES DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, ET DES ILES DE L'AMÉRIQUE.

EXTRAIT de différens Ouvrages de Botanique.

A.

Amiris . Elemifera. Elemi Tree.
Toxifera. The Poiſon Wood.

CES deux eſpèces croiſſent l'une & l'autre à la *Caroline.*

Andromeda Arborea. The Sorrel-tree of Carolina.

Cette eſpèce vient à une hauteur moins conſidérable dans la Virginie que dans la Caroline. Elle eſt

eſt très-difficile à conſerver dans les jardins. (*En Virginie & en Caroline*).

Andromeda Mariana. Maryland or broad-leaved Andromeda.

Ce petit arbriſſeau porte des fleurs qui ont la forme de celles du groſeillier, & qui paroiſſent en Juin & en Juillet. (*En Virginie*).

Andromeda Nitida. Ever-green shining-leaved Andromeda, or Carolinian red Buds.

Les fleurs de cet arbuſte ſont roſes, & répandent une odeur agréable. (*En Caroline*).

Andromeda Plumata. Plumed Andromeda, or Carolinian Iron-Wood tree.

Il croît naturellement dans les terreins humides. (*En Caroline, & en Floride*). Extr. de Bartram.

Pennſylvanian red-Bud-Andromeda.

Cet arbriſſeau croît en *Penſilvanie.*

S

Annona Glabra. Carolinian Smooth-Barked annona.

Cette eſpèce eſt fort cultivée au Pérou, à cauſe de ſon fruit. Ses feuilles ſont les plus larges de toutes les autres eſpèces; le fruit eſt eſtimé des Péruviens, comme un de leur plus délicats. Cet arbre eſt d'une hauteur conſidérable, ſuivant Linné. (*Au Pérou & dans la Caroline*).

Annona Muricata. The Sour ſop.

Cet arbre s'élève à la hauteur de vingt pieds. (*Dans l'Amérique méridionale & aux Indes Occidentales*).

Annana Paluſtris. The Water apple.

Cette eſpèce croît communément depuis trente juſqu'à quarante pieds dans les lieux humides. (*Dans les îles des Indes Occidentales*).

Annona Reticulata. The Cuſtard apple.

Cet arbre eſt de la hauteur de vingt pieds. Son fruit eſt de forme conique, & a la couleur de l'Orange, quand il eſt mur; la pulpe eſt jaune & fort douce. (*Aux Indes occidentales*).

Annona Trilola. Pennſylvanian Eriplefrut papaw - the north American Annona called by the inhabitants Papan.

Cette eſpèce s'élève rarement à plus de dix pieds. (*Dans les îles de Bahama, & en Penſilvanie*).

Aralia Arborea.

Cet arbre croît à la *Jamaïque.*

Aralia Spinoſa. Angelica tree.

Cette eſpèce croit à la hauteur de huit ou dix pieds, & fleurit en Août. (*En Virginie*).

Areca Oleracea The Cabbage tree.

Lignon, dans ſon hiſtoire des Barbades, rapporte qu'il y avoit de ces arbres qui avoient plus de deux cents pieds de hauteur. (*A la Jamaïque & aux Barbades*).

Ariſtolochia Fruteſcens. Penſylvanian shrubby Birtzwort.

Cet arbuſte croit naturellement près de Fittſburg, dans un ſol fertile, riche, & une ſituation ombra-

gée; ſes racines ſont aromatiques, d'une ſaveur douce & pénétrante; ſes vertus médicales équivalent à-peu-près à celles de la petite racine de ſerpent de Virginie.

Aſcyrum Hypericoides. St. Peter's Wort.

Aſcyrum Villoſum. Villoſe St. Peter's Wort.

Ces deux arbuſtes croiſſent dans des lieux humides. Ils s'élèvent à la hauteur de dix-huit pouces au plus. (*En Virginie*).

Azalea Nudiflora. Red American Azalea upright honey ſuckle.

Azalea Viſcoſa. White American azalea upright honey ſuckle.

Le premier eſt un petit arbriſſeau qui croît à la hauteur de quatre pieds. Ses fleurs reſſemblent beaucoup à celles du Chèvre-feuille, dont elles ont l'agréable odeur. Elles paroiſſent vers le milieu du mois de Juin. Le deuxième vient pas plus haut que le premier, & dans ſon pays natal il a près de quinze pieds; mais en Angleterre il n'en a pas plus de ſept. Ses fleurs paroiſſent au même temps que celles

du précédent, mais elles n'en ont pas l'odeur. Ces plantes viennent naturellement à l'ombre, & dans des terreins humides. (*Par toute l'Amérique ſeptentrionale*).

B.

Bignonia Æquinoctialis. Trumpet flower.

Cette eſpèce croît en *Virginie*, à *Cayenne*, & dans pluſieurs autres parties de l'Amérique.

Bignonia Cærulea. Baſtard Gnayacum. Trumpet flower.

Cette eſpèce croît à la hauteur de vingt pieds, & a des fleurs d'un beau bleu. (*Dans la Caroline & à Bahama*).

Bignonia Capreolata. Trumpet flower.

Ses fleurs paroiſſent en Août. (*En Virginie & dans l'Amérique auſtrale*).

Bignonia Leucoxylon. Milkwood, tulip flower.

Ses fleurs ſont blanches & d'une odeur agréable. (*Aux Barbades*).

Bignonia Pentaphylla. Trumpet flower.

Cette espèce croît à la hauteur de vingt pieds. (*A la Jamaïque*).

Bignonia Unguiscati. Carolinian trumpet flower.

Cette espèce croît dans la *Caroline* & les îles *Bahama.*

Bursera Gummifera. Greater turpentine tree, *appelé communément à la Jamaïque* Birch tree.

Cet arbre s'élève à la hauteur de trente ou quarante pieds; il produit le Simarouba, qui est un objet de commerce. (*A la Jamaïque & aux Indes occidentales*).

C.

Callicarpa Americana. Shrubby Johnsonia-Callicarpa.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de quatre ou six pieds. (*Dans les bois des environs de Charlestown, & dans la Caroline du sud*).

Calycanthus Floridus. All-ſpice.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds. Ses fleurs, qui ſont de couleur de pourpre, paroiſſent en Mai. Son écorce eſt brune; & il a une odeur très-forte & aromatique, d'où lui eſt venu le nom de *All-ſpice* (toute épice), par lequel il eſt connu à la Caroline & en Angleterre. (*A la Caroline*).

Caſſine Perugua. The Caſſiſberry Bush.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de huit ou neuf pieds, & fleurit en Juillet & Août. (*En Virginie & à la Caroline*).

Celaſtrus Bullatus. The ſtaff tree.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds, & fleurit en Juillet. (*En Virginie*).

Celaſtrus Myrtifolius. The red wood ſtaff tree.

Cette eſpèce s'élève à dix-huit ou vingt pieds. Le bois de cet arbre, récemment coupé, eſt d'une belle couleur rouge. (*En Virginie & à la Jamaïque*).

Cercis Canadensis. The Canada Indas tree, or red bud tree.

Cet arbre fleurit au printemps. (*Dans toutes les parties de l'Amérique septentrionale, & plus particulièrement au Canada*).

Chionauthus Virginica. The suow drop tree.

Cet arbre croît le long des ruisseaux, à la hauteur de dix pieds. Ses fleurs, qui sont d'un beau blanc, paroissent en Mai. (*Dans la Caroline du sud & dans la Virginie*).

Clematis Crispa. Climber with a curled flower.

Cette espèce croît à la hauteur de quatre pieds, & fleurit en Juillet. (*A la Caroline*).

Clematis Viorna. Creeping, purple Climber.

Les fleurs de cette plante paroissent en Juillet. (*En Virginie & à la Caroline*).

Clematis Virginiana. Broad leav'd Canada Climber.

Cette eſpèce porte des fleurs qui paroiſſent en Juin. (*Dans toute l'Amérique ſeptentrionale*).

Conocarpus erecta. Button-tre of the neſt Indies.

Cet arbre croît à la hauteur de ſeize pieds. (*A la Jamaïque & aux Bermudes*).

Cordia Callocæca.

Cordia Geraſchantus.

Cordia Macrophylla.

Ces trois eſpèces ſont indigènes à la Jamaïque.

Cordia Sebeſtena. Wild unſavory cloves.

Les fleurs de cette plante ſont d'une belle écarlate. (*Dans la plupart des îles des Indes occidentales*).

Cornus Alterna. Alternate tranched, or female Virginian Dogwood.

Cette eſpèce eſt fort diſtinguée des autres; elle

eſt encore très-rare dans nos jardins (*En Virginie*).

Cornus Candidiſſima. Swamp American Dogwood.

Il ſe trouve dans les lieux les plus humides de l'Amérique ſeptentrionale ; nous le poſſédons en France, mais en très-petit nombre.

Cornus Florida Mas. Virginian Dogwood.

Cette eſpèce de Cornouiller ſe trouve dans toute l'Amérique ſeptentrionale.

Cupreſſus Diſticha. Virginian deciduous Cypreſſ tree.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quatre-vingt-dix pieds, & porte quatre à cinq pieds de diamètre; c'eſt un des plus beaux arbres de l'Amérique & des plus utiles; nous le poſſédons en France, mais en très-petite quantité : il ſeroit eſſentiel d'en envoyer le plus de graines qu'on pourroit. Il eſt très-commun en Virginie; il croît dans les lieux humides, ſur les lacs, les rivières, &c. &c. (*En Virginie*).

Cupressus Thyoides. Maryland Black-Berried Cypress.

Cet arbre s'élève presque à la même hauteur du premier. On s'en sert aux mêmes usages. (*Il croît en Maryland*, *en Virginie & au Canada*).

D.

Diospyros Virginiana. Persimmon-tree.

Cet arbre est très-connu dans nos jardins depuis quelques années, mais il est toujours bon d'en envoyer des graines. Les Américains font d'excellente bière de son fruit. (*Il croît dans les lieux humides*, *en Pensilvanie & en Virginie*).

Dirca Palustris. The leather bark, or leaden wood, or mouss wood.

Cet arbrisseau croît dans les marais de la *Virginie.*

E.

Epigæa Repens. Trailing arbutus.

Cet arbuste se trouve ordinairement sur les collines & les montagnes, à l'exposition du nord. Ses

fleurs ſont blanches, mélangées de rouge; elles forment une étoile en s'épanouiſſant. Il eſt fort rare dans nos jardins. (*Penſylvanie*, *Virginie & Caroline*).

Evonymus Sempervirens. Ever green ſpind-tree.

Cet arbuſte s'élève à la hauteur de ſix a ſept pieds. Il croît dans les lieux humides & ombragés. (*Virginie*, *Caroline*).

F.

Fothergilla Gardeni. Carolinian Fothergilla.

On trouve cet arbuſte en Caroline, ſur les bords de la rivière Savannah. Il s'élève de deux à trois pieds au plus. Il a porté alternativement différens noms; il fut connu d'abord ſous celui de *Youngſonia*, de *Gardenia*, & enfin de *Forthergilla*, nom qui lui eſt reſté, en faveur du docteur Forthegille.

Franklinia Alatamaha. Franklinia.

Cet arbuſte a été trouvé en Géorgie, en 1760, par M. Bartram, ſur les bords de la rivière Ala-

tamaha. Il s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds. Il eſt ſuperbe en fleur; il répand une odeur aſſez ſemblable à celle de l'oranger de la chine. Il a été connu ſous le nom de *Gordonia*, & ſous ce dernier, en l'honneur de M. Franklin. Il paroît que c'eſt un genre nouveau.

G.

Glycine fruteſcens. Carolinian Shrubby Kidney Bean.

Il s'élève à la hauteur de huit a dix pieds; ſes fleurs ſont purpurines & terminales. (*Il croît en Caroline*).

H.

Haleſia Diptera. Two-Winged fruited Haleſia.

Cet arbuſte diffère du premier par les feuilles & par le fruit. Il nous manque en France. (*Caroline*).

Haleſia Tetraptera. Four-Winged fruited Haleſia.

Il s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds; il a fleuri & porté fruit en France, depuis quelques

années. Ses graines ont levé & produit des ſujets. (*Caroline*).

Hamamelis Virginica. The Witch Hazel.

Cet arbriſſeau porte des fleurs qui paroiſſent à la fin d'Octobre. (*En Virginie*).

I.

Ilex Canadenſis. Canadian, or hedge-hog holly.

Il y a deux variétés de cet arbre, l'une à feuilles blanches, & l'autre panachée de jaune. (*En Canada*).

Ilex Caſſine. Dahoon, or Carolinian holly.

Cet arbuſte s'élève depuis huit juſqu'à quinze & vingt pieds. Il eſt encore très-rare dans nos jardins. (*En Caroline*).

J.

Juglans alba odorata. Balſam hickerry.

Juglans alba minima. White, or Pig-nut hickerry.

Ces deux arbres ont beaucoup de reſſemblance entr'eux, tant par leur port que par leur fruit. Ils diffèrent ſeulement par leurs feuilles & par l'agréable odeur qui ſe trouve dans le premier. Ils s'élèvent à la hauteur de quatre-vingt pieds & plus. (*En Virginie, Caroline & Penſilvanie*).

Juglans Baccata. Jamaica Baccata Walnut.

(*A la Jamaïque*).

Juglans Pecan. The Pecan, or illinois hickerry.

Il croît abondamment ſur les bords de la rivière des Illinois. Ce ſont les ſeules noix de l'Amérique qui ſoient bonnes à manger; auſſi les Américains & les Anglais en font-ils un objet de commerce. Il s'élève à la hauteur de quatre-vingt à quatre-vingt-dix pieds.

Juniperus Barbadensis. Greatest Juniper, *appelé vulgairement* Jamaica, Berry bearing cedar.

Cette espèce de Genevrier est regardée comme un des meilleurs bois de charpente. Les habitans du nord de l'Amérique s'en servent pour la construction des vaisseaux. (*A la Jamaïque & dans d'autres îles d'Amérique*).

Juniperus Bermudiana. Cedar of Bermudas.

Le bois de cet arbre a une odeur très-forte. C'est le Cèdre des Bermudes.

K.

Kalmia Angustifolia. Ever green dwarf laurel.

Il croît aux mêmes lieux que le précédent, mais moins haut.

Kalmia Latifolia. Dwarf laurel, *appelé en Amérique* Ivy tree.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds. (*En Virginie, Maryland & Pensilvanie*).

Laurus.

L.

Laurus Æſtivalis. Bay tree with ſpear shaped annual leaves, or ſpice-wood.

Cette eſpèce de Laurier croît dans les terreins marécageux, où il s'élève à huit ou dix pieds environ. (*En Caroline & dans l'Amérique ſeptentrionale*).

Laurus Benzoin. The Benjamin tree, or ſpice-wood.

Cette eſpèce de Laurier s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds. (*Dans la Virginie*).

Laurus Borbonia. Carolina bay tree.
Laurus Chloroxylon.

Ce Laurier s'élève à une hauteur conſidérable. Son bois eſt d'un beau grain qui le fait très-eſtimer. (*A la Caroline, où on l'appelle* Red Bay).

Laurus Chloroxylon.

Il croît à la *Jamaïque.*

Laurus Geniculata. Carolinian ſpice wood tree.

Cette eſpèce reſſemble aſſez au Benjoin ; elle n'en diffère que par ſes baies, qui ſont moins rouges. (*Caroline*).

Laurus Indica. The Indian-bay.

Il croît en *Virginie* & aux *Iles Canaries.*

Laurus Saſſafras. The Saſſafras tree.

Cet arbre précieux s'élève depuis vingt juſqu'à trente pieds. Les Américains ſe ſervent de ſes racines comme ſudorifiques ; ils broyent l'écorce du bois & des racines, & l'employent, avec d'autres fébrifuges, dans les fièvres intermittentes. Cet arbre eſt encore rare dans nos jardins. (*Virginie*, *Floride*, *Caroline*).

Ledum Thymifolium. Thyme leaved marsh ciſtus.

Il s'élève à la hauteur de deux pieds ; il croît dans les lieux humides. (*Dans le Jerſey*).

Liquidambar aſplinifolia. Spleen-wort-leaved gale, or shrubby ſweet fern.

Cet arbuſte croît naturellement dans les lieux ſecs, où il s'élève à la hauteur de trois pieds au plus. On employe ſes feuilles en médecine comme aſtringentes. (*Aux environs de Philadelphie*).

Lonicera Marylandica. Maryland ſcarlet Lonicera.

Cette eſpèce de chèvre-feuille diffère des autres par ſa tige, qui eſt droite, & par ſa fleur, qui eſt d'un rouge écarlate. (*En Maryland*).

M.

Magnolia Acuminata. Long leaved mountain Magnolia, or cucumber tree. Magnolia with a white flower & a larger acute pointed leaf, not whitish. *Catesb. Car. 3. p. 15.*

Le fruit de cet arbre eſt plus long que celui des autres eſpèces, & ſon bois eſt d'un beau grain & de couleur d'orange. Il fleurit de bonne heure au

printemps. Il s'élève à la hauteur de vingt à trente pieds. (*Dans le Maryland*, *sur la rive-nord de la Susquehannah*, *& dans la Pensylvanie*).

Magnolia Glauca. Small Magnolia, or laurel leaved tulip tree. Swamp Sassafras.

Cette espèce d'arbrisseau se trouve ordinairement dans les lieux humides, près des ruisseaux. Elle s'élève à quinze ou vingt pieds. Ses fleurs paroissent en Mai, & ont une odeur très-agréable. (*A la Virginie & à la Caroline*).

Magnolia Grandiflora. Ever-green Laurel leaved tulip tree. Greater Magnolia, or tulip tree with a laurel leaf. *Catesby*.

Cet arbre s'élève à dix-huit pieds au plus. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du Laurier commun. Il fleurit vers le milieu du mois de Juin. (*Dans la Floride & dans la Caroline du sud*).

Magnolia Tripetala. Umbrella tree, or Magnolia with a very large white flower, & a scarlet frait.

Il s'élève depuis seize jusqu'à vingt pieds. Il est

très-rare dans nos jardins. (*En Caroline & en Virginie*).

Menispermum Canadense. Canadian Moonseed.

Cette espèce d'arbuste s'accroche aux arbres qui l'entourent, & monte depuis dix jusqu'à quinze pieds. Ses feuilles sont douces au toucher, larges, de forme ronde. Ses fleurs sont petites, de couleur herbacée. (*Au Canada*).

Menispermum Carolinum. Carolinian Moonseed.

Cette espèce est beaucoup plus petite & plus faible que la première. (*Caroline*).

Menispermum Virginicum. Virginian Moonseed.

Cette troisième espèce ne différe de la première que par ses feuilles, qui sont cordiformes & lobéés. (*Virginie*).

Mespilus Canadensis. Canadian Medlar without thorns.

Cet arbrisseau s'élève environ à cinq pieds.

Miller compte douze eſpèces de *Meſpilus* indigênes à l'Amérique ſeptentrionale, tandis que Linné n'en rapporte que deux. Peut-être ce dernier auteur a-t-il changé les noms en d'autres que nous ne connoiſſons pas. (*Au Canada*).

Meſpilus Nivea. Early ripe eſculent fruited medlar or, wild ſervice.

Cet arbuſte s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds. Il eſt ſuperbe en fleur; ſes fruits ſont bons à manger. (*Canada*, *Penſylvanie*).

Mitchella Repens. Creeping-ever green Mitchella.

Ce petit arbuſte croît dans les lieux ombragés. Il porte des fleurs blanches & des fruits rouges. (*En Maryland*, *& en Virginie*).

Myrica Cerifera. Candle berry Myrtle.

On tire, de la graine de cet arbuſte, de la cire verte, dont on fait de la bougie. La méthode de la recueillir & de la préparer, eſt décrite par Cateſby. Il s'élève à la hauteur de ſix à huit pieds. (*En Caroline*).

Myrica Humilis. Dwarf candle Berry Myrtle.

C'eſt une variété du premier. On en retire auſſi de la cire. (*En C roline*).

Myrica Gale. American bog gale.

Cette troiſième eſpèce croît dans les lieux marécageux. Elle s'élève de deux à trois pieds au plus. (*En Caroline*).

N.

Niſſa aquatica. Virginian water tupelo tree.

Cet arbre croît naturellement dans les lieux les plus humides, & ſur le bord des rivières de Caroline & de Floride. Il s'élève depuis quatre-vingt jusqu'à cent pieds. C'eſt un des plus beaux arbres de l'Amérique ſeptentrionale. Ses feuilles ſont ovales, vertes en deſſus, blanches en deſſous. Ses fruits ont la forme de nos olives, & ſont conſidérés comme tels par les Français qui habitent les bords du Miſſiſſipi, où cet arbre croît en abondance; il y eſt connu ſous le nom d'*Olive tree.* Il eſt très-rare ici. (*Floride & Virginie*).

Nissa Ogeche. The Ogeche lime tree.

Cette espèce d'arbre croît absolument dans l'eau. Il s'élève à la hauteur de trente pieds au plus. Son fruit est rouge, & de forme ovale; il donne la saveur de nos prunes de Damas, il est un peu plus acide, mais d'un goût agréable. (*Dans les Etats du sud*).

Nissa Sylvatica. Upland tupelo tree, or sour gum.

Cette troisième espèce croît en Pensylvanie. Il s'élève fort droit, & à la hauteur de trente à quarante pieds; son tronc a quelquefois deux pieds de diamètre, &c. Les Américains employent le bois de cet arbre à toutes sortes d'usage, mais sur-tout pour leurs voitures & leurs chariots. (*Pensylvanie*).

O.

Olea Americana. American olive tree.

Cet arbre croît dans la Caroline, dans un sol fertile & substantiel; ses feuilles sont ovales, d'un très-beau vert; ses fruits ont la forme d'un œuf d'un bleu pourpre, &c. (*Caroline & Floride*).

P.

Pinus Balſamea. The Balm of gilead fir.

Ce Pin produit une eſpèce de térébenthine claire & odoriférante, que l'on vend en Angleterre pour du baume de *Gilead.* L'orſqu'il eſt jeune, c'eſt la plus belle eſpèce de Pin qui ſoit connue. (*En Virginie & au Canada*).

Pinus Canadenſis. The Newfound land white ſpruce fir.

Cette eſpèce de Pin croît ſur les montagnes, & produit une ſorte de térébenthine qu'on croît bonne pour les bleſſures. (*Dans l'Amérique ſeptentrionale*).

Pinus Paluſtris. Longeſt three leaved marsh pine.

C'eſt le plus beau Pin de l'Amérique ſeptentrionale. Il croît naturellement dans la Caroline du ſud, dans les lieux marécageux. Ses feuilles ont ordinairement dix à douze pouces de longueur. C'eſt le plus bel arbre verd connu. Il nous manque en France. (*En Caroline*).

Pinus Tœda. Virginian ſwamp, or frankincence pine.

Il croît dans les lieux humides. Il s'élève à une hauteur prodigieuſe. Ses feuilles ſont longues & étroites & de trois en trois. On fait un fréquent uſage de ſon bois pour la conſtruction des vaiſſeaux. C'eſt l'arbre qui produit le plus de térébenthine & de goudron. (*En Virginie*).

Podophyllum Diphylum. Duck's-foot or.
Podophyllum peltalum. May apple.

Ces deux plantes fleuriſſent en Mai. (*Dans l'Amérique ſeptentrionale*).

Populus Heterophylla. Virginian Poplar tree.

C'eſt le plus beau peuplier de l'Amérique. Ses feuilles ſont larges & variées. Il en pouſſe toujours deux à la fois, l'une de forme ronde & l'autre cordiforme. (*En Virginie*).

Prunus Declinata. Dwarf plumb.

Cet arbuſte croît ſur les bords de la mer, &

quelquefois dans l'intérieur des terres. Il s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses fruits ſont petits & preſque noirs.

Prunus Lauroceraſus ſerratifolia. Carolinian Ever-green Bay-tree.

Ce petit arbuſte s'élève de trois à quatre pieds. Ses fleurs ſont d'un très-beau blanc ; ſon fruit en devient noir lorſqu'il mûrit. Il conſerve ſes feuilles. (*Dans le ſud de la Caroline*).

Prunus Miſſiſſipi. Crimſom plumb.

Cette eſpèce de Prunier monte plus haut que toutes les eſpèces connues en Amérique. Les fruits ſont un peu acides, mais bons à manger. (*Sur les bords de la rivière Miſſiſſipi*).

Prinos verticillatus. Virginian winter Berry.

Il croît dans les lieux humides & ſur le bord des ruiſſeaux. Il s'élève à la hauteur de huit à dix pieds. Les Américains ſe ſervent de l'écorce de cet arbriſſeau en cataplaſme pour faire mûrir les tumeurs. (*Virginie*).

Prinos Glaber.

Prinos Sempervirens,

Linné & Miller ont avoué qu'il n'avoient point vu les fleurs de ces arbrisseaux.

Pyrola Maculata. Spotted Pyrola.

Ce petit arbuste s'élève de quatre à cinq pouces; sa tige est mince & ligneuse. Ses fleurs sont blanches, & ses capsules rondes.

Pyrola Rotundifolia. Round leaved Pyrola.

C'est une variété du premier, mais plus petite.

Pyrola Umbellata. Umbellated Pyrola.

Cette troisième espèce s'élève de cinq à six pouces. Les Américains se servent, en décoction, des semences de cet arbrisseau au lieu de l'écorce du Pérou; ils se servent aussi de ses racines pour le mal de dents. Les Indiens connoissent cette plante sous le nom de *Phipsesawa*. (*Caroline, Virginie, Louisiane & Floride*).

Quercus Alba Palustris. Swamp white oak.

Ce chêne croît dans les lieux les plus humides ; il s'élève depuis quarante jusqu'à cinquante & soixante pieds; son tronc a trois pieds de diamètre; son fruit est plus gros & plus rond que celui du Chêne blanc commun. Il en diffère aussi par les feuilles. (*En Virginie, Caroline, &c.*).

Quercus Nigra pumila. Dwarf black oak.

Il croît naturellement dans les lieux secs ; il s'élève de cinq à six pieds. Cet arbre, par la description qu'on en fait, ne paroît ni beau, ni utile, mais nous ne le connoissons pas ici. (*Pensilvanie*).

Quercus Phellos. The willow-Leaved oak.

On distingue deux sortes de ce chêne ; l'un appelé *Highland Willow oak*, croît dans les terreins secs ; l'autre s'élève à une plus grande hauteur, & croît dans les lieux humides. (*Dans l'Amérique septentrionale*).

Q.

Quercus Phellos Sempervirens. Ever-green Willow leaved oak.

Il s'élève à la hauteur de vingt, trente & quarante pieds; ſes feuilles ſont entières & ovales, d'un vert ſale; ſon fruit eſt oblong & petit. (*Il croît dans la Caroline*).

Quercus Prinos. Cheſnut-leaved oak.

Il croît naturellement dans un ſol graveleux & élevé; il s'élève depuis quarante juſqu'à cinquante pieds; ſes feuilles ſont crénelées, larges & de forme ovale; ſes fruits ſont gros & de couleur verte. Son bois reſſemble aſſez à celui du Châtaignier. (*Penſylvanie, New Jerſey, &c.*).

Quercus Prinos Humilis. Dwarf cheſnut, or thingue pin oak.

Ce petit arbuſte reſſemble au Chincapin. Il ne s'élève qu'à la hauteur de deux à trois pieds. (*Virginie, Floride & Caroline*).

Quercus Rubra Nana. Dwarf Barren oak.

Il croît dans les mêmes lieux que le précédent. Il n'en diffère que par les feuilles, qui ſont plus petites. Il s'élève depuis quatre juſqu'à dix pieds.

R.

Rhododendrum Maximum. Penſylvanian mountain laurel.

Ce charmant arbuſte eſt en France depuis nombre d'années; il y fleurit & fructifie, mais il ſeroit toujours bon d'en envoyer des graines. Il s'élève à la hauteur de ſix à huit pieds.

Roſa Humilis. Dwarf Pennſylvanian Roſe.

Il reſſemble beaucoup au premier, il n'en diffère que par ſa fleur, qui eſt ſimple. (*Penſilv.*).

Roſa Paluſtris. Swamp Pennſylvanian Roſe.

Celui-ci croît dans les lieux marécageux; il

s'élève droit, & à la hauteur de quatre à cinq pieds. Ses fleurs ſont de couleur jaune. (*Penſylvanie*).

Roſa Penſylvanica Plena. Double Penſylvanian Roſe.

Il s'élève de deux à trois pieds; la fleur eſt roſe à l'extérieur & aux extrémités des pétales, & blanche en dedans. Ce roſier s'eſt vendu & ſe vend encore fort cher en Angleterre; il eſt rare dans nos jardins.

S.

Smilax Bona Nox. Carolinian prockly-leaved Smilax.

Il croît en *Caroline.*

Smilax Caduca. Canadian bindweed.

Il croît au *Canada*, ſuivant Kalm.

Smilax Herbacea. Maryland - rough bindweed, with claſpers.

Il croît à la *Jamaïque* & dans le *Maryland.*

Smilax

Smilax Lanceolata. Dwarf rough bindweed without ſpines.

Il croît dans la *Caroline* & la *Virgine.*

Smilax Laurifolia. Smooth bindwed, with a laurel leaf & black berries.

Il s'élève, à l'aide des arbres ou des buiſſons qui l'avoiſinent, à dix ou douze pieds. (*Dans la Caroline & la Virginie*).

Smilax Pſeudo China. Rough bindweed with flowers in corymbus.

Il croît en *Virginie* & à la *Jamaïque.*

Smilax Rotundifolia. Canadian round leaved Smilax.

Il croît dans le *Canada.*

Smilax Sarſaparilla. Virginian rough bindwed.

Il croît dans la *Virginie* & dans la *Nouvelle Eſpagne.*

Smilax Tamnoides. Rough bindweed with blackbriony leaves.

La graine de cette efpèce eft noire. (*Dans la Caroline, Virgine & Penfylvanie*).

Styrax Americana. Carolinian ftorax tree.

Il s'élève à la hauteur de dix à douze pieds. Ses feuilles font ovales, un peu pointues & dentées, luifantes fur la furface & cotonneufes en deffous. Les tiges & les rameaux font auffi cotonneux. Ses fleurs font blanches, & répandent l'odeur de la fleur d'oranger.

Stewartia Malacodendron. Virginian ftewartia.

Cet arbufte s'élève depuis dix jufqu'à douze pieds. Ses feuilles font ovales, dentées & velues en deffous. Ses femences font sèches, coniques, renfermées dans des capfules ligneufes, &c.

Cet arbre précieux nous manque en France. Il croît en *Virginie*, dans des terreins frais & ombragés.

U.

Ulmus Mollifolia. American ſoft-leaved elm.

Cet arbre s'élève de trente à quarante pieds; ſon bois eſt dur & compact. Ses feuilles ſont oblongues, pointues, très-minces ſur leur ſurface & velues en deſſous. (*Penſylvanie*, *Virginie*, *&c.*).

Vaccinium Album. Pennſylvanian white whortle berry.

Il s'élève à la hauteur de deux pieds. (*Penſylvanie*).

Vaccinium Arboreum. Winter, or tree Whortle berry.

Il s'élève de dix à quinze pieds. (*Caroline*).

Vaccinium Corymboſum. Cluſter flowered Vaccinium.

Il croît dans les lieux humides, à la hauteur de cinq à ſix pieds. Ses fruits ſont de couleur purpurine, & bons à manger. (*Virginie*, *Caroline*).

Vaccinium Frondoſum. Leafy Vaccinium, or Indian gooſe berry.

Il s'élève de trois à quatre pieds.

Vaccinium Hiſpidulum. Marsh Vaccinium, or cranberry.

Il croît dans les lieux humides, parmi les mouſſes. Ses feuilles ſont ovales; ſon fruit eſt gros & rouge.

Vaccinium Liguſtrinum. Privet leaved whortle berry.

Il s'élève à la hauteur de deux à trois pieds.

Vaccinium Penſylvanicum. Myrtle leaved Vaccinium, or cranberry.

(*Virginie*, *Caroline*, *Floride*, *Penſylvanie*).

Vaccinium Staminenna. Long leaved Vaccinium.

Viſcum Purpureum. Purple berried miſſeltoe.

Il ne diffère du premier que par ſes baies, qui ſont violettes, & parce qu'il ſe trouve preſque toujours

ſur les branches du *Nyſſa Sylvatica.* Il y a encore une troiſième eſpèce, mais qui, probablement, eſt une variété de celles-ci ; ſes feuilles ſont jaunes, & ſes fruits blancs. On ſe ſert des fruits de cette dernière pour l'épilepſie. (*Dans le centre des Etats-Unis*).

Viſcum Rubrum. Red berried miſſeltoe.

Cette eſpèce de Guy ſe trouve comme celui d'Europe, ſur quelques arbres. Ses feuilles ſont lancéolées & obtuſes. Ses fruits ſont rouges.

Vitis Arborea. Carolinian vine, or pepper tree.

Les feuilles de cet arbuſte ſont petites & blanches. ſes fruits ſont petits & violets lorſqu'ils ſont mûrs. (*Caroline*).

Vitis Labruſca. Wild American vine.

Vitis Vinifera Americana. American grape vine.

Vitis Vulpina. Fox grape vine.

Ces trois eſpèces ont pluſieurs variétés qui ſe trouvent dans les diverſes provinces de l'Amérique.

X.

Xanthorhiza Simpliciſſima. Shurb Yellow root.

Ce petit arbuſte eſt à peine connu dans nos jardins; quelques perſonnes en ont eu un pied ou deux, ſous le nom de *Marboiſia*, mais je penſe qu'ils ont péri.

Cet arbuſte s'élève de deux a trois pieds au plus. Sa tige eſt ſimple & ſans rameaux; ſon écorce eſt brune & luiſante. Ses feuilles ſont compoſées & lobées; ſes fleurs paroiſſent ſur les jeunes rejetons de l'année, en forme de panicules; elles ſont petites, de couleur violette & purpurine. Ses graines ſont renfermées dans des capſules uniloculaires. Sa racine eſt jaune, on l'emploie pour la teinture. (*En Caroline*).



LISTE DES ARBRES
DE HAUTE TIGE

Dont on peut tirer des graines de l'Amérique septentrionale, & qu'on pourroit employer avec avantage pour repeupler nos Forêts.

NOMS LATINS.	NOMS FRANÇAIS.	NOMS ANGLAIS.	PAYS où ils croissent.
Acer Rubrum.	Erable rouge.	Scarlet flowering-maple.	Pensylvanie.
Acer Glaucum.	Erable Glauque.	Silver leaved maple.	Virginie.
Acer Negundo.	Erable à feuilles de Frêne.	Ash-leaved maple.	
Acer Canadense.	Erable de Canada.	American striped maple.	Pensylvanie, Virginie, &c. Canada.
Aesculus Pavia.	Maronnier à fleur rouge.	Scarlet flowering horse chesnut.	
Betula Nigra.	Bouleau noir ou à canot.	Black or sweet birch.	
Betula papyrifera.	Bouleau à papier.	White paper birch.	Virginie, Caroline, Pensylvanie.
Betula populi folia.	Bouleau à feuilles de Peuplier.	Aspen-leaved birch.	
Betula alnus glauca.	Aune à feuilles glauques.	Silver leaved alder.	
Betula alnus maritima.	Aune maritime.	Sea-side alder.	Canada, Virginie, Pensylvanie.
Betula alnus rubra.	Aune rouge.	Common alder.	
Bignonia Catalpa.	Catalpa.	Catalpa tree.	Virginie & Pensylvanie.
Carpinus Ostria.	Charme à fruit de Houblon.	Hop-hornbeam.	
Celtis Occidentalis.	Micocoulier d'Occident.	Fruited nettle tree American yellow.	
Cupressus disticha.	Cyprès de la Louisianne.	Virginian deciduous Cypress tree.	Virginie, Louisianne & Caroline.

NOMS LATINS.	NOMS FRANÇOIS.	NOMS ANGLOIS.	PAYS où ils croiſſent.
Cupreſſus Thyoïdes.	Cyprès à fruit bleu de Margland.	Maryland blue berried Cypreſſ.	
Dioſpyros Virginiana.	Plaqueminier.	Virginian perſimon tree.	
Fagus ſylvatica.	Hêtre pourpre.	American beech tree.	
Fagus Caſtanea dentata.	Châtaignier d'Amérique.	American cheſnut tree.	Virginie.
Fraxinus Americana.	Frêne d'Amérique.	Carolinian or red ash.	
Fraxinus Nigra.	Frêne noir.	Black ash.	
Fraxinus alba.	Frêne blanc.	American White ash.	
Fraxinus Penſylvanica.	Frêne de Penſylvanie.	Pennſylvanian sharp - keyed ash.	Penſylvanie.
Gleditſia ſpinoſa.	Févier à trois épines.	Triple-Thorne-dacacia, or honey locuſt.	
Guilandina dioica.	Bon Duc.	Canadian dioiceous - bonduc or nickar-tree.	
Hippophaë Canadenſis.	Chalef de Canada.	Canadian ſcabuek tree.	Canada.
Juglans nigra.	Noyer noir.	Round Black Virginian, walnut.	
Juglans alba acuminata.	Noyer blanc.	Long Schaped fruited hichory-tree.	
Juniperus Virginiana.	Cèdre rouge de Virginie.	Red Cedar tree.	
Liriodendrum Tulipifera.	Tulipier.	Virginian Tulip-tree.	Virginie.
Meſpilus Coccinea.	Azerolier de Canada.	Pur hawthorn Coçus.	
Meſpilus aſarolus major.	Grand Azerolier.	Great Azarole or hawthorn.	Canada.
Morus rubra.	Mûrier de Virginie.	Large leaved, Virginian mulberg tree.	
Pinus rigida.	Pin à 3 feuilles de Virginie.	Common three leaved Virginian Pine.	Virginie.

NOMS LATINS.	NOMS FRANÇOIS.	NOMS ANGLOIS.	PAYS où ils croiſſent.
Pinus ſtrobus.	Pin de Weimouth.	New England or White Pine.	Virginie.
Pinus Virginiana.	Pin à 2 feuilles de Virginie & Penſylvanie.	Two-leaved Virginian or Jerſey Pine.	Virginie, Penſylvanie.
Pinus abies Canadenſis.	Sapinette de Canada.	New foundland Spruce.	Canada.
Pinus abies Americana.	Sapinette d'Amérique.	Hemlock Spruce, fir tree.	
Pinus larix rubra.	Mélèze rouge d'Amérique.	Red American, larch tree.	Canada, Penſylvanie, New-Jerſey.
Pinus larix alba.	Mélèze blanc.	White American larch tree.	
Pinus larix nigra.	Mélèze noir.	Black American larch tree.	
Platanus Occidentalis.	Platane d'Occident.	American Plane tree, or large button Wood.	
Populus heterophylla.	Peuplier de Virginie.	Virginiam Poplar tree.	
Populus nigra.	Peuplier noir.	Black Poplar.	Virginie.
Populus - tremula.	Peuplier-Tremble.	American-arpen-tree.	
Quercus alba.	Chêne blanc d'Amérique.	Common American White oak.	
Quercus nigra.	Chêne noir de Penſylvanie.	Common Pennſylvanian black oak.	
Quercus rubra maxima.	Grand Chêne rouge.	Largeſt red oak.	
Quercus rubra ramoſiſſima.	Grand Chêne rouge, deuxième eſpèce.	Water red oak.	
Quercus rubra montana.	Grand Chêne rouge, troiſième eſpèce.	Upland red oak.	Penſylvanie, Virginie, Caroline.
Quercus phellos anguſtifolia.	Grand Chêne rouge, quatrième eſp. à feuilles pointues.	Narrow Willow-leaved oak.	
Quercus phellos ſempervirens.	Chêne toujours verd.	Ever-Green, Willow-Leaved oak.	
Sorbus Americana.	Le Sorbier d'Amérique.	American Service tree.	

NOMS LATINS.	NOMS FRANÇAIS.	NOMS ANGLAIS.	PAYS où ils croiffent.
Taxus Canadenfis.	If du Canada.	Canadian Yew-tree.	
Thúya Occidentalis.	Thuya de Canada.	American arbor vitæ.	
Tilia Americana.	Tilleul d'Amérique.	American Blach lime or linden tree.	Penfylvanie, Virginie, Caroline.
Ulmus Americana.	Orme d'Amérique.	American rough Leaved elm tree.	
Ulmus Virginiana.	Orme de Virginie, bois de fer.	Iron Wood.	Virginie.





PRÉCIS
DE DIFFÉRENTES OBSERVATIONS
SUR
LA RÉPRODUCTION DES PLANTES.

LA nature répand avec profusion les germes de tous les êtres, & sur-tout ceux des plantes. En effet, combien de graînes perdues pour une qui croît & se développe! Combien d'individus, de toutes espèces, rentrent dans le néant au moment de leur naissance! Pour perpétuer les végétaux, la nature employe un grand nombre de moyens, parmi lesquels celui des semences est le plus souvent employé. Si l'on considère qu'une seule gousse de pavot contient plus de mille graînes, & qu'un pied, ayant plusieurs tiges, porte plusieurs gousses, on trouvera que ce produit seroit immense, si tous les germes venoient à bien; mais il faut qu'ils soient imprégnés de la poussière fécondante des étamines, avant de se développer. La nature a pourvu à cette opération, en plaçant des fleurs mâles ou des fleurs fe-

melles, ſoit ſur la même tige, ſoit ſur des tiges différentes, mais plus fréquemment en plaçant les parties des deux ſexes, le piſtil & les étamines, dans la même fleur. Ce n'étoit pas aſſez pour parvenir à ce but, il falloit encore que les parties ſexuelles fuſſent douées d'un mouvement particulier, & d'un organe analogue à celui des animaux; ce ſont ces mouvemens qu'on peut appeler irritabilité des parties ſexuelles des plantes. Ils n'avoient été obſervés avec ſoin que ſur un très-petit nombre de plantes, telles que l'épine vinette, l'opuntia, l'heliantheme, & quelques autres où ils ſont très-ſenſibles. M. des Fontaines, de l'académie des ſciences, les a fait connoître ſur un plus grand nombre de végétaux.

Les anthères des lis, avant de s'ouvrir, ſont fixées le long des filets, parallèlement au ſtyle dont elles ſont éloignées de cinq ou ſix lignes. Auſſi-tôt que la pouſſière ſort des loges, les anthères deviennent mobiles ſur l'extrémité des filets qui les ſoutiennent; elles s'approchent ſenſiblement du ſtigmate l'une après l'autre, & s'en éloignent auſſi-tôt qu'elles ont répandu leur pouſſière fécondante ſur cet organe. On peut voir ce mouvement dans les fleurs du *lilium ſuperbum*, de l'*amarillis formoſiſſima*, du *pancratium*, & de la plupart des eſpèces de plantes de cette diviſion.

Dans la *fritillaire* de Perse, les six étamines sont à quatre ou cinq lignes du style avant la fécondation ; mais après l'épanouissement de la fleur, on voit les étamines s'approcher alternativement du style, & appliquer immédiatement leur anthère contre le stigmate : elles s'en éloignent après l'émission de leur poussière, & vont, dans le même ordre, reprendre leur place. Cela se passe quelquefois en vingt-quatre heures. On observe les mêmes mouvemens, mais un peu moins sensibles, dans les étamines du *butomus*, des *asphodèles*, des *ornithogalum* & des asperges ; mais dans la *fritillaria imperialis*, & la *fritillaria méleagris*, les étamines sont naturellement rapprochées du style, & le stigmate les surpasse en longueur ; les fleurs restent pendantes jusqu'à ce que la poussière soit sortie des loges ; de cette manière elle peut tomber sur le stigmate, & le féconder. Aussi-tôt après la fécondation, le péduncule se redresse, & le germe devient vertical. On voit la même chose dans les *ancholies* & dans plusieurs *geranium*. Le mouvement des parties mâles dans les *rues* est encore plus singulier ; il y a dans ces plantes dix étamines, dont cinq sont placées alternativement avec les pétales; les cinq autres leur sont opposées. Si on les observe avant l'émission de la poussière, on voit qu'elles forment toutes un angle droit avec le pistil, & qu'elles sont renfer-

mées deux a deux dans la concavité de chaque pétale. A l'inſtant de la fécondation, elles ſe redreſſent deux à deux, ou même trois enſemble ; elles décrivent un quart de cercle, approchent leurs anthères très-près du ſtigmate ; & après avoir fécondé le germe, elles s'éloignent, s'abaiſſent, & vont quelquefois ſe renfermer de rechef dans la partie concave des pétales. On peut voir des mouvemens analogues dans le *Zigophillum*, la fraxinelle ou *Dictamus albus*, & la capucine ou *Tropœolum*. A quelle autre cauſe peut-on attribuer ce mouvement des parties fécondantes, qu'à un organe analogue à celui qui a lieu dans les animaux ?

Dans les *ſaxifrages*, après l'ouverture de la corolle, on voit les dix étamines écartées du ſtyle de quelques lignes, elles s'en approchent enſuite deux à deux, & s'en éloignent de même après avoir répandu leur pouſſière. Les étamines de pluſieurs plantes de la famille des œillets, & entr'autres celles du *ſtellaria* & des *alſines*, laiſſent appercevoir des mouvemens très-diſtincts vers le piſtil. Il en eſt de même, ſuivant M. Desfontaines, dans la famille des *Rubiacées*. Les filets des étamines des *Valérianes* ſont droits & rapprochés du ſtyle pendant l'émiſſion des pouſſières ; dès que celles-ci ſont ſorties de leurs loges, les filets ſe recourbent vers la terre, comme dans les rubiacées. Le phénomène

qui a été obſervé par rapport aux *rues*, a lieu auſſi à l'égard de la plante appelée *Kalmia*. Les étamines des *Nicotianes* vont ſouvent toutes enſemble féconder le piſtil, de ſorte que, ſi on les obſerve dans le temps qu'elles tranſmettent leur pouſſière, ont les voit toucher le ſtigmate, & former une couronne autour de cet organe; elles s'en éloignent auſſi-tôt après la fécondation.

Cette ſorte d'abandon du mâle, qu'on obſerve dans les animaux après la jouiſſance, ſemble ſe trouver auſſi dans les plantes, & paroît d'une manière marquée dans les *Stachis*. Après l'émiſſion des pouſſières, les deux étamines les plus longues s'écartent l'une à droite, l'autre à gauche, de manière que l'extrémité du filet déborde, même de beaucoup, les parois latéraux de la fleur. Le mouvement des étamines eſt encore très-remarquable dans les *Azarum*, ainſi que dans les *Scrophulaires*. Toutes les fleurs de ce dernier genre renferment quatre étamines dont les filets ſont roulés ſur eux-mêmes en ſpirale avant la fécondation. Peu de temps après l'épanouiſſement de la fleur, ils ſe développent, ſe redreſſent les uns après les autres, & approchent leurs anthères du ſtigmate. On peut, avec une épingle, irriter ces organes & accélérer leur mouvement. Les mouvemens des ſtyles & des ſtigmates ſont encore moins univerſels & moins

apparens que ceux des étamines. En général, les pistils éprouvent une espèce d'inflexion, & se rapprochent des étamines, lorsque celles-ci sont trop courtes pour atteindre au stigmate. Ainsi, dans les *Nigella*, les styles sont droits avant la fécondation, & réunis en paquets au milieu de la fleur; mais aussi-tôt que les anthères sont prètes à laisser sortir leur poussières, les styles se fléchissent en arc, s'abaissent, & offrent leurs stigmates aux étamines qui sont situées au-dessous d'eux. Après la fécondation, ils se redressent & reprennent même leur situation verticale. Le style du *Lilium superbum* se courbe aussi vers les étamines, & puis s'en écarte après avoir été fécondé. On peut voir les mêmes phénomènes dans les fleurs de la Passion. Les trois stigmates de la tulipe sont dilatés avant la fécondation; ils se resserrent sensiblement après avoir reçu les poussières séminales.

Il y a beaucoup de végétaux où l'on ne remarque aucune trace de cette espèce d'orgasme; on ne le retrouve point dans les étamines des composées, des labiées, des personnées, des verveines, ni dans celles des pervenches; mais il faut observer que dans ces plantes les étamines, par leur position naturelle, avoisinent de très-près le style & le stigmate. Dans les plantes *dioïques* & *monoïques*, on n'observe pas non plus le rapprochement des parties

sexuelles;

ſexuelles; mais auſſi la pouſſière ſéminale eſt d'une fineſſe extrême, & le vent peut l'enlever & opérer la fécondation, même à de grandes diſtances.

Le mouvement des feuilles d'un grand nombre de plantes, & ſur-tout de celles de la diviſion des ſenſitives, eſt très-connu. On l'a découvert auſſi dans un arbre de l'Inde, nommé *Averrhoa Carambola* par Linné, & au Bengale *Camruc*, *Camrouc* ou *Camrunga*. Cette propriété ne s'étend qu'aux pétioles des feuilles. M. Bruce a fait quelques obſervations qui prouvent cette aſſertion. Les feuilles de cet arbre, placées alternativement, ſe trouvent, pendant le jour, pour l'ordinaire, diſpoſées horizontalement, ou dans le plan de la branche de laquelle elles partent, s'abaiſſant auſſi-tôt qu'on les touche, & le plus ſouvent au point que les deux feuilles oppoſées viennent à s'unir, & que les plus jeunes arrivent non-ſeulement à ce contact, mais encore qu'elles le paſſent & ſe croiſent. M. Bruce s'eſt bien convaincu que la ſenſibilité de la feuille n'appartenoit qu'au pétiole, car il a fait dans la feuille de grandes inciſions ſans qu'elle donnât aucun ſigne de mouvement, mais il avoit ſoin de ne pas toucher le pétiole, ſoit partiel, ſoit univerſel; car à l'inſtant qu'une épingle, le bout du doigt, ou tout autre corps venoient à l'effleurer, la feuille ſe baiſſoit; ce qui montre clairement que le pétiole eſt

X

ſeul ſenſible. Le mouvement de cette partie ne ſe fait point inſtantanément, ni par ſaut, mais il ſe fait en quelques ſecondes, graduellement & avec régularité. Il eſt encore beaucoup plus lent lorſque les feuilles retournent à leur premier état, après avoir été affaiſſées; on peut à peine s'appercevoir de la progreſſion de leur développement. Cependant, quand le *Camrunga* eſt bien abrité du ſoleil, de la pluie, du vent & des autres cauſes pertubatrices, les poſitions reſpectives de ſes feuilles varient continuellement, ſans qu'il ſoit poſſible d'appercevoir d'agens extérieurs, qui déterminent ce mouvement.

M. Bruce raſſembla les rayons du ſoleil avec une lentille, les fit tomber ſur une feuille, & y fit un trou ſans que la feuille en parût affectée; mais lorſqu'il fit tomber le foyer de la lentille ſur le pétiole, la feuille fit une oſcillation ſubite, comme ſi elle avoit reçu une violente percuſſion.

M. Bruce ſemble bien autoriſé à affirmer, d'après des expériences auſſi exactes, que la partie irritable du *Camrunga* ſe trouve dans ſon pétiole & dans ſon écorce. Il penſe qu'il peut bien en être de même dans les autres végétaux. Ce qu'il ſe propoſe d'éclaircir par de nouvelles expériences.

Mais quelle eſt la cauſe de ces divers mouvemens dans les plantes? Faut-il admettre, pour l'expliquer,

que les végétaux ſont doués d'une ſorte d'inſtinct, d'une ſenſibilité particulière, qui les porte à choiſir, comme les animaux, ce qui leur eſt utile, & à éviter ce qui leur eſt nuiſible? C'eſt le ſentiment de M. Percival : il cherche à établir cette hypothèſe dans un mémoire fort bien fait, où il appuie ſon opinion d'une multitude d'obſervations, qui ſont, ſinon concluantes, au moins ſpécieuſes. Mais ce qui ſeroit bien plus fait pour entraîner les lecteurs, c'eſt la manière dont il préſente ſes idées; ſi dans les ſciences, qui ſont fondées ſur les faits, on ne cherchoit pas plutôt l'évidence & la conviction, que des probalités morales. Il eſt bien vrai que cette opinion eſt fondée, en quelque ſorte, ſur l'analogie, qu'elle agrandit la ſphère de nos idées, que c'eſt un coup-d'œil vaſte & magnifique, de ſe repréſenter ainſi toute la nature animée & ſenſible, depuis l'homme juſqu'au plus petit végétal, & de voir ſe prolonger cette chaîne immenſe juſqu'à la matière brute qui en ſeroit le dernier anneau. Conception qui ſemble n'être pas indigne de l'auteur de la nature; mais qu'on trouve de lacunes dans cette chaîne! Cependant, pour admettre cette dégradation de la ſenſibilité, il faudroit admettre auſſi que la matière, ſous quelque forme qu'elle ſoit, a le ſentiment intime de ſon exiſtence; queſtion très-obſcure de métaphyſique, fort éloignée d'être réſolue.

M. Percival rapporte, dans ſon mémoire, pluſieurs obſervations déjà connues, & qui n'ont pas fait naître l'idée de la ſenſibilité des plantes dans le ſens qu'il donne à ce mot. Le mouvement du chèvrefeuille & de la vigne, qui ſemblent chercher un appui dans la perche ou le bâton qui les avoiſine, celui des plantes qui tournent leur diſque vers le ſoleil, celui du *dionœa muſcipula*, qui s'applique avec force ſur l'animal ou le corps qui pique les glandules de ſes feuilles, & d'autres mouvemens propres à pluſieurs plantes, ont été ingénieuſement expliqués, ſans avoir recours à la ſpontanéité de ces êtres, dans un mémoire fait par M. Brouſſonet, de l'académie des ſciences. Enfin l'opinion de M. Percival plaît plutôt à l'imagination qu'elle ne ſatisfait la raiſon.

Mais ſi l'on peut raiſonnablement douter, que les mouvemens dont la nature a doué la plupart des plantes, ſoient dus à la ſpontanéité & à l'inſtinct; on ne peut au moins diſconvenir qu'ils ne ſervent à la conſervation ou à la multiplication des eſpèces. Les différens moyens que la nature emploie pour ſemer les graines, prouvent encore combien elle prend ſoin de la multiplication des végétaux. Non-ſeulement, dit Grew, les coſſes qui contiennent la graine, s'ouvrent dans le temps convenable, mais encore cette graine eſt conditionnée de la manière

la plus avantageuſe; ainſi les graines de certaines plantes auxquelles il faut un ſol particulier pour qu'elles viennent, telles que celles de l'*arum*, du *pavot* & d'autres, ſont aſſez lourdes, proportionément à leur volume, pour tomber directement à terre: d'autres au contraire, qui en conſéquence de leur légèreté & de leur volume, pourroient être emportées par le vent, ſont retenues par un ou par pluſieurs crochets, qui empêchent qu'elles ne s'écartent du lieu qui leur convient. Telles ſont les graines d'avoine, qui ont un crochet; celles de *l'aigremoine*, qui en ont pluſieurs; mais celles-là aiment les lieux élevés & expoſés au ſoleil, & celles-ci les haies.

On voit, au contraire, des graines qui ont des aîles ou plumes, ſoit afin que le vent puiſſe les emporter quand elles ſont mûres, comme celles du frêne; ſoit afin qu'elles puiſſent s'envoler plus ou moins loin, ce qui empêche qu'elles ne tombent toutes au même endroit, & ne ſoient ſemées trop dru; & encore, afin que ſi quelqu'une n'eſt pas tombée dans un endroit qui lui ſoit propre, une autre au moins y tombe. Ainſi les pignons, par exemple, ont des aîles, courtes à la vérité, & qui ne peuvent pas les ſoutenir dans l'air, mais qui les font du moins voltiger à terre. Les graines de la *Dent de Lion*, & pluſieurs autres, ont quantité

de plumes fort longues, par le moyen desquelles elles sont emportées en mille endroits différens. D'autres sont semées où elles doivent l'être par le ressort de leurs capsules élastiques, qui crèvent, éclatent, & lancent leur graine à des distances convenables. Ainsi l'*Alleluya* ayant des racines qui serpentent fort loin dans la terre, il falloit que sa graine fut semée à quelque distance; & la nature y a pourvu par des cosses blanches, fortes & tendineuses, qui s'ouvrent tout-à-coup par un côté lorsqu'elles commencent à sécher, & roulent à l'instant leurs pièces en-dessous avec force. La graine de la *Balsamine*, celle de la *Persicaire* à cosses, sont lancées aussi par le même mécanisme. Si l'on met, dit Ray, sur du papier une poignée de graine de fougère en tas, on entend craqueter & crever les petites vésicules séminales; &, avec un bon microscope, l'on en voit qui s'élancent à une distance considérable les unes des autres. Sloane observe que la petite *Gentiane* lance sa graine fort loin, dès que la moindre goute d'eau touche l'extrémité de ses capsules.

Toutes les espèces de *Cardamines* ouvrent leurs capsules au moindre attouchement, & même il suffit seulement, dit Ray, d'en approcher la main de très-près. D'autres graines sont semées par les oiseaux, qui mangent les baies qui les renferment

ou qui avalent les femences mêmes, & le fejour qu'elles font dans le corps de ces animaux fert à faciliter le développement des germes. C'eft ainfi que font femés la *Mufcade*, le *Guy*, & d'autres plantes.

On fait combien Malpighi, Leuvenhoek, Hooke Grew, &c., ont fait de découvertes curieufes & intéreffantes fur la ftructure intérieure des plantes & des femences, à l'aide du microfcope. Si l'on veut fuivre leurs obfervations, & découvrir les petites plantes qui font contenues dans les femences, il faut préparer la plupart des graines en les faifant tremper dans l'eau chaude jufqu'à ce que leur écorce puiffe fe féparer, & leurs feuilles féminales s'ouvrir fans dilacération. Il y en a cependant quelques unes que l'on peut mieux difféquer étant sèches; mais les femences, même fans préparation, montrent une variété infinie de figures & de couleurs. Telles font les femences du *Tabac*, de la *Laitue*, du *Thym*, du *Cerfeuil*, du *Perfil* & de beaucoup d'autres. C'eft au microfcope qu'on doit la connoiffance des graines des *Scolopendres*, de toutes les *Fougères*, & des autres *Capillaires*. Ces graines font au dos des feuilles; & la pouffière qui en fort, lorfqu'on les touche, n'eft autre chofe que les femences de ces plantes.

Les plantes ligneufes fe reproduifent non-feule-

ment par les graines, mais encore par des boutures, des rejetons & ſcions qu'elles pouſſent à leurs pieds. C'eſt par cette propriété que les plantes ſe rapprochent particulièrement des animaux, & ſur-tout des polypes, qui ſe multiplient de cette manière. Cette ſurabondance de vie que poſsèdent les plantes, & qui tend à s'échapper par tous les points de leur ſubſtance, a été remarquée de temps immémorial, & l'art a imité les procédés de la nature. On a multiplié les végétaux les plus utiles de toutes les manières poſſibles. La greffe naturelle, par approche, a donné naiſſance à toutes les eſpèces de greffe artificielles, & cet art aujourd'hui eſt porté au plus haut dégré.

On a obſervé qu'on pouvoit greffer pluſieurs rameaux ſur une groſſe racine ſéparée du corps de l'arbre, & la replanter à fleur de terre, ſans ſéparer les greffes que lorſqu'elles ſont bien repriſes. On a vu qu'une grande branche, coupée en pluſieurs morceaux, qui ont chacun un œil, étant miſe en terre & cirée par les deux bouts, reprend parfaitement bien. Le Père Mirandola a fait prendre racine à des feuilles d'oranger en les coupant en deux par en-haut, & en les plantant avec leurs pétioles.

Les plançons, les drageons, les croſſettes ou branches qu'on coupe ſans racines & qu'on rend

pointus par un bout pour les ficher en terre ; les cayeux qui viennent autour des gros oignons, & qu'on détache pour les replanter ailleurs, multiplient les plantes plus promptement que les ſemences. Les plantes fibreuſes ou ligamenteuſes, outre des graines très-abondantes, ont encore à leurs pieds des talles qui les multiplient à l'infini.

Mais de tous les végétaux que la bienfaiſante nature a répandus ſur la terre, les *Graminées* ſont les plus utiles; &, parmi ceux-ci, le *Blé* tient le premier rang; il fournit à la plus grande partie des hommes, ſur-tout aux habitans de l'Europe, l'aliment le plus ſalubre. Ces plantes étoient trop utiles pour qu'on ne cherchât pas la meilleur manière de les multiplier. On s'eſt fort occupé, dans ce ſiècle diſtingué par une philoſophie dont l'objet eſt l'utilité publique, des meilleurs moyens d'enſemencer les terres. Il réſulte de ces recherches que, pour bien faire cette opération, il y a trois points à remplir: jeter ſur la terre la quantité de ſemence qui convient; la diſtribuer également & la recouvrir à une certaine profondeur.

Les différentes graines doivent être ſemées en plus ou moins grande quantité, en proportion de ce qu'elles tallent naturellement plus ou moins; en raiſon de la qualité de la terre & des préparations qui ont précédé les ſemailles. Lorſque la terre eſt

bonne & bien préparée, quatre boiſſeaux d'orge, meſure de Paris, ſuffiſent pour enſemencer un arpent à vingt pieds par perche. Il en faut juſqu'à huit dans une terre maigre, ou qui n'a pas été cultivée avec le même ſoin. On peut dire, en général, que les laboureurs ſurchargent la terre d'une trop grande quantité de ſemence. Mais auſſi les reproches qu'on leur fait ſont outrés; les expériences faites en petit ſur leſquelles on appuie ces reproches ne concluent rien pour les ſemailles faites en grand, & preſque tous les moyens qu'on a conſeillés pour épargner les ſemences, ſont inſuffiſans. On ſait, depuis long-temps, que quelques grains ſemés dans un jardin ſe multiplient à un point qui paroît prodigieux. Il eſt ſûr que, même en grand, les grains ſemés un peu clair acquièrent plus de vigueur, parce qu'ils ont plus d'air & de nourriture. Lorſqu'ils ont été ſemés trop dru, la paille eſt faible, ſujette à verſer; les épis ſont courts & mal nourris. Mais ſi la crainte de cet inconvénient porte à trop épargner la ſemence, les grains ſont bientôt ſurmontés par une quantité exceſſive de mauvaiſes herbes qui croiſſent dans les vides, & qu'on ne peut pas eſpérer de détruire entièrement. On rend ainſi la récolte nulle pour prévenir quelques accidens. Voilà donc deux excès à éviter, & l'agriculture, ainſi que la morale, exigent à un juſte milieu. Il eſt

d'ufage en quelques endroits de femer un fetier de blé, mefure de Paris, dans un arpent à vingt pieds par perche. Il eft certain que, dans la plupart des terres à blé, lorfqu'elles ont été bien labourées & bien engraiffées, huit boiffeaux de femences fuffifent. On a même effayé, avec fuccès, d'en femer encore un peu moins. Mais ces vues d'épargne fur la femence doivent être foumifes à l'expérience des laboureurs intelligens, avant d'être appliquées aux différens lieux. Il y a des terres qui, felon leur expreffion, mangent leur femence, & qui en demandent plus que les autres.

Le fecond point auquel il faut faire attention en femant, c'eft à l'égale diftribution de la femence. Il eft aifé d'appercevoir combien cette égalité de diftribution eft indifpenfable. La néceffité dont elle eft a fait imaginer dans ces derniers temps, fous le nom de femoir, différens inftrumens auxquels leurs inventeurs, ou ceux qui les ont adoptés, ont attaché une grande idée d'utilité. Mais rien n'eft moins propre à femer toujours également que la plupart des femoirs qu'on a imaginés, car l'égalité de la diftribution dépendant de l'uniformité du mouvement; il faut prefque toujours fuppofer que l'animal qui fait mouvoir l'inftrument, n'aura rien d'inégal dans fa marche, & que la terre qu'on veut femer n'aura rien de raboteux; or une pierre fuffit

pour anéantir ces suppositions, & troubler l'opération de la plupart des semoirs. Ces instrumens sont d'ailleurs assez sujets à se détraquer, & par cette raison, il faut éviter tout ce qui est machine, lorsqu'on peut s'en passer. La main d'un homme bien exercée est le meilleur semoir qu'on puisse employer. Il n'est sujet à aucun accident, & l'opération en est sûre, facile & prompte. C'est ce que l'expérience confirme tous les jours.

Le troisième point nécessaire pour que la semaille soit bien faite, c'est que la semence soit enterrée jusqu'à un certain point. Ce dégré doit être fixé en raison de la nature de la terre & de l'espèce de la semence, car les différentes graines ne germent pas toutes au même dégré de profondeur. Le *Blé*, par exemple, peut-être enterré jusqu'à quatre pouces, tandis que la graine de *Luzerne* ne doit être que légèrement couverte. Il faut que le *Blé* soit enfoncé à une plus grande profondeur dans les terres légères, & dans celles qui sont aisément battues de la pluie. Ces terres venant à s'affaisser, laisseroient à découvert les racines de la plante. C'est donc d'après la nature bien connue de la terre, qu'il faut décider si l'on doit enterrer la semence avec la charrue, ou la recouvrir avec la herse.

Il y a deux temps marqués pour les semailles. On sème à la fin de l'Été, & au commencement de

l'Automne, les grains qui peuvent ſoutenir le froid de l'Hiver, comme ſont les *Seigles*, les *Blés*, &c. On appelle Mars ou menus grains, ceux qu'on sème à la fin de l'Hiver & au commencement du Printemps. Tels ſont les *Orges*, les *Avoines*, &c. Il y a preſque toujours de l'avantage à faire de bonne heure l'une & l'autre de ces deux ſemailles. Mais on eſt ſouvent forcé de ſacrifier cet avantage à la néceſſité d'attendre que la terre ſoit en état de recevoir la ſemence. Il faut, autant que l'on peut, ne point ſemer dans la pouſſière, parce que le grain étant trop long-temps à germer, une grande partie court riſque d'être enlevée par les oiſeaux. Il ne faut jamais ſemer dans la boue, parce que, lorſqu'elle vient à ſe durcir, les racines ne pouvant plus s'étendre, la plante ne fait que languir. Mais les moindres Laboureurs ſont inſtruits de ces détails ; ſi quelquefois ils paroiſſent les négliger, c'eſt qu'ils ſont ſouvent forcés par la ſaiſon qui les gagne, & qu'ils ont à choiſir entre ſemer mal & ne point ſemer du tout. Pour ſemer les graines des arbres dans les pépinières, la terre doit être bien labourée & bien fumée; on fait enſuite ouvrir, ſuivant un cordeau, des rigoles avec un fer de bèche, de deux en deux pieds ; on y sème les graines en Novembre, Février & Mars,

excepté la graine d'*Orme*, qui ſe recueille en Mai & ſe sème en même-temps ; enſuite on recouvre de terre les rigoles avec le gros rateau. Sans s'arrêter aux pleines lunes, on choiſit pour ſemer un temps doux, peu venteux, & qui promette dans peu de la pluie.

Les graines doivent être fraîches & de la même année que l'on sème les fruits, tels que le *Gland*, le *Marron d'Inde*, la *Châtaigne*, la *Noiſette*, la *Noix*. Les *Noyaux* de *Pêche*, de *Prune*, d'*Abricot*, l'*Amande douce*, n'auront point été mis dans la bouche, & feront ſans rides ni piqûre de vers.

Le *Gland* peut ſe ſemer tout d'un coup dans le bois, ainſi que la plupart des fruits que l'on vient d'indiquer.

Les *Pepins* ſe sèment au mois de Mars, ſur des planches bien préparées ; ils pouſſent des jets aſſez forts pour être tranſplantés au Printemps ſuivant. Les *Pepins* d'*Orangers* ſe sement, ainſi que pluſieurs *Noyaux* de fruits, dans des pots remplis de terre, & on les ſerre pendant l'Hiver.

Dans des années rudes ou répand de grandes litières ſur ce qui eſt ſemé ; on peut même faire tremper les groſſes graines pour les faire gonfler quelques jours avant de les ſemer, & l'on aura ſoin de bien labourer & de ſarcler les pépinières. Les

graines de potager ſe ſément en différentes ſaiſons & ſe cultivent comme les autres.

Les graines des fleurs ſe sèment à claire voie dans de grands pots plats, ou de longues caiſſes que l'on ſaupoudre de terreau en ne les couvrant qu'à demi ; on recommence à ſemer, & l'on ſaupoudre cette ſemence juſqu'à ce qu'elle ſoit couverte d'un pouce d'épaiſſeur ; on arroſe & l'on couvre le tout de grande paille, ſous laquelle, quinze jours après, la graine doit être levée, & ces plantes, deux ans après, ſe replanteront ſur une planche neuve, & formeront, au bout de trois ans, de véritables oignons portant fleurs.

Comme les graines des arbres verts ne lèvent pas ſi aiſément dans nos climats que dans les pays chauds, il n'y auroit que l'excellente terre qui les feroit réuſſir. C'eſt par cette raiſon qu'on préfère à les marcotter aux pieds des grands arbres, ce qui réuſſit parfaitement, ſur-tout pour les *Ifs* & les *Picea.* On obſervera ſeulement que les graines délicates, après avoir été ſix ſemaines ſous les cloches, demandent à être éclaircies ou levées en plantes pour être miſes en rigoles ſous d'autres couches chaudes, & ſeulement plantées au plantoir, ce qui les avance & les empêche de monter ſi haut; enfin, lorſqu'elles ſont aſſez fortes, on les

lève en motte avec la houlette, & on les transſporte dans des brouettes pour les placer dans les parterres, dans les pots & dans les potagers.

J'ai fait voir quels ſoins demandent les plantes délicates, pour les préſerver du froid. Elles ne ſouffrent cependant pas toutes autant les unes que les autres de ſes impreſſions, & l'on ne peut s'empêcher de reconnoître une organiſation particulière, qui en fait réſiſter quelques unes avec plus ou moins de force à cet agent général de la deſtruction. Les graminées croiſſent ſous des dégrés de latitude très-éloignés. On trouve l'*Alſine Media* depuis Rome juſqu'à Torneo. Le *Rubus Arcticus* ſemble être une production propre aux climats de la Norlande & du Canada, & à peine peut-on le cultiver à Upſal, & à plus forte raiſon dans des contrées plus méridionales. L'*Olivier*, au contraire, ne peut ſupporter ni un froid rigoureux, ni une chaleur extrême. Le plus grand nombre des végétaux paroît plongé dans une eſpèce de ſommeil depuis environ l'équinoxe d'Automne juſqu'au retour du ſoleil dans le ſigne du bélier; leurs organes ne ſont cependant pas privés de toute fonction. Des obſervateurs ont reconnu que la ſève conſervoit ſon mouvement, quoique plus lent; qu'elle continuoit de porter la nourriture & la vie juſqu'aux extrémités

des

des branches, à ces tendres boutons que la nature a pris ſoin d'envelopper de pluſieurs tuniques, & qu'elle recouvre quelquefois d'un duvet très-chaud, ou d'une liqueur réſineuſe, impénétrable à la pluie & aux inſectes. On eſt porté d'abord à ſe figurer les contrées du Nord comme frappées d'une ſtérilité éternelle, & le froid rigoureux qui y règne comme le deſtructeur de tous les êtres vivans. Mais elles ont auſſi leurs productions végétales, qui ſont aſſorties à l'âpreté du climat, & qui ſemblent aimer la ſaiſon rigoureuſe de l'Hiver, & développer même à cette époque une vigueur nouvelle. Tels ſont les arbres toujours verts, qu'on retrouve encore dans les pays chauds, comme le *Laurier Tin*, qui orne, au milieu de l'Hiver, tous les jardins par ſes nombreuſes ombelles de fleurs blanches. L'*Alaterne*, le *Fragon* ou le *petit Houx*, & le *Buis*, ſont auſſi en fleurs. Le *Houx* des bois conſerve pendant tout l'Hiver ſes baies rouges, qui font un ſi bel effet au milieu des feuilles d'un vert foncé. Cette ſaiſon, qui ſemble devoir ſuſpendre les travaux du Botaniſte, le rappelle à l'étude des mouſſes, qui ſont alors en pleine végétation, & qui touchent à l'époque de leur fleuraiſon. Une de ces eſpèces, laquelle végète ſous la neige, eſt, une partie de l'année, la principale ſubſiſtance des rennes, dont les trou-

peaux ſont la ſeule richeſſe du Lapon, puiſqu'ils lui fourniſſent ſes vetemens, ſon lit & ſa nourriture. L'organiſation de ces plantes eſt remarquable en ce qu'elles ſemblent tout tirer de l'air, & preſque rien de la terre. Des rochers nus, des montagnes ou des rivages de la mer, ſe couvrent d'une croute mouſſeuſe qui végète à l'aide de quelques parcelles imperceptibles de terre, qui viennent de la pluie, de l'air, ou de la décompoſition de la roche. Cette production végétale ſe développe, s'accroît, dépérit, ſe décompoſe & ſe réſout en pouſſière, qui devient à ſon tour la baſe d'une nouvelle végétation ſemblable, juſqu'à ce qu'enfin, par une ſuite de deſtructions, il ſe forme une couche bien marquée de terre, qui peut ſervir de baſe à d'autres végétaux, ſuivant le plan général de la nature.

Enfin, parmi les arbres qui bravent le froid, & qui en reçoivent même un nouvel accroiſſement de vigueur & de force, on doit compter le *Pin*, le *Sapin*, le *Cyprès*, l'*If*, le *Mélèze* & le *Cèdre*; tous ces grands végétaux réſineux, qui font l'ornement comme la richeſſe des forêts du Nord, & dont le vert ſombre contraſte d'une manière lugubre avec les neiges éternelles de ces affreuſes contrées, tirent auſſi leur principale nourriture de l'air & ſur-tout de la lumière, qui a tant d'influence ſur

tous les végétaux; leurs feuilles si propres, par leur forme, à multiplier les points de contact avec ces élémens, suppléent, sans doute, au peu de subsistance que doivent fournir leur racines, puisque plusieurs de ces arbres croissent sur des terreins secs & arides, & souvent sur des rochers où l'on trouve à peine une couche de demi-pouce de terre végétale.

Rien ne prouve mieux qu'il faut reconnoître dans les plantes une organisation individuelle qui les fait résister à l'action du froid, que les effets du froid sur des plantes du même climat. Le *Jujubier*, qui est un arbrisseau des régions méridionales, & que l'on cultive en pleine terre à Paris, est très-promptement flétri & effeuillé, tandis qu'à côté de lui le *Paliure*, autre arbrisseau du même climat & du même genre, conserve toute sa vigueur & pousse même des fleurs. Le *Cynanchum erectum*, espèce de *Scammonée*, est tout flétri & affaissé par la gelée, qui n'a fait aucune impression sur le *Périploca Græca*. La conservation de certaines fleurs, durant ces premiers froids, montre encore l'énergie de la végétation de quelques plantes. Pendant les premiers jours du mois de Novembre, on peut encore en cueillir quelques unes sur le *Fraisier*, sur deux ou trois espèces d'*Aster*, & sur la *Ronce*

à fleurs doubles, qui offre un joli bouquet. L'*Ephémère* & la *Pervenche* donnent aussi quelques fleurs, mais en général d'une teinte pâle & décolorée.

Quand les derniers jours de l'Automne
Laissent éclore quelques fleurs,
On ne leur voit point les couleurs
Et l'éclat que le Printems donne.

VOLTAIRE.

FIN.



EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche Ire.

CLASSES.

FIGURE 1, Monandrie, *Monandria*; une feule étamine.

Fig. 2, 3. Diandrie, *Diandria*; deux étamines.

Fig. 4, 5. Triandrie, *Triandria*; trois étamines.

Fig. 6, 7. Tétrandrie, *Tétrandria*; quatre étamines.

Fig. 8, 9, 10. Pentandrie, *Pentandria*; cinq étamines.

Fig. 11, 12, 13. Hexandrie, *Hexandria*; fix étamines.

Fig. 14. Heptandrie, *Heptandria*; fept étamines.

Fig. 15, 16. Octandrie, *Octandria*; huit étamines.

Fig. 17, 18. Ennéandrie, *Enneandria*; neuf étamines.

Fig. 19, 20, 21. Décandrie, *Décandria*; dix étamines.

Fig. 22, 23, 24. Dodécandrie, *Dodecandria*; douze étamines.

Fig. 25, 26, 27, 28. Icosandrie, *Icosandria*; une vingtaine d'étamines inférées sur le calice. On voit mieux l'insertion des étamines dans les *fig. 27*, 28.

Fig. 29, 30, 31. Polyandrie, *Polyandria*; depuis vingt jusqu'à cent étamines, qui ne tiennent point au calice. On voit mieux l'insertion des étamines dans la *fig. 30*.

Fig. 32, 33, 34, 35, 36. Didynamie, *Didynamia*; quatre étamines, dont deux petites & deux grandes. On peut mieux juger de la grandeur des étamines, *fig. 36*; & *fig.* A, *pl.* III.

Fig. 37, 38, 39, 40, 41. Tétradinamie, *Tétradynamia*; six étamines, dont quatre grandes & deux petites opposées. On distingue mieux dans la *fig. 39* la grandeur des étamines, & l'opposition des deux petites.

Fig. 42, 43, 44. Monadelphie, *Monadelphia*; plusieurs étamines réunies par leurs filets en un corps, *fig.* 43. On voit mieux cette réunion dans la *fig.* 44.

Fig. 45, 46, 47, 48. Diadelphie, *Diadelphia*, plusieurs étamines réunies par leurs filets en deux corps, *fig.* 45 & 48. On voit mieux, dans la *fig.* 46, comment les étamines sont réunies.

Fig. 49. Polyadelphie, *Polyadelphia*; plusieurs étamines réunies par leurs filets en trois ou en plusieurs corps. A, B, C, *fig.* 49.

Fig. 50, 51, 52, 53. Syngénésie, *Syngenesia*; plusieurs étamines réunies par leurs anthères, & quelquefois, mais bien rarement, par leurs filets en forme de cylindre. *Fig.* 50, A; 51, B; & 52.

Fig. 54, 55. Gynandrie, *Gynandria*; plusieurs étamine réunies & attachées au pistil, sans adhérer au receptacle.

Fig. 56, 57, 58. Monoécie, *Monoecia*; fleurs mâles, *fig.* 56, 57, & femelles 58, séparées sur le même individu.

Fig. 59, 60, 61. Dioécie, *Dioecia*; fleurs mâles, *fig.* 60, A, B; & fleurs femelles, *fig.* 59, 61, ſéparées ſur deux individus; les fleurs mâles ſur un pied, & les fleurs femelles ſur un autre.

Fig. 62, 63, 64. Polygamie, *Polygamia*; fleurs mâles & femelles, *fig.* 62, 63, ſur un ou pluſieurs individus, qui portent auſſi des fleurs hermaphrodites, *fig.* 64.

Fig. 65, 66. Cryptogamie, *Cryptogamia*; fleurs cachées, que l'on ne voit point, quelques efforts que l'on faſſe, ou que l'on ne voit que très-indiſtinctement.

ORDRES.

[illegible]rdres des treize premières claſſes ſont diſtingués entre eux par le nombre des piſtils. C'eſt ce qu'on voit ſur-tout très-diſtinctement dans les *fig.* 30 & 31; qui repréſentent une plante de la *Polyandrie Polyginie.*

La quatorzième claſſe, la *Didynamie*, eſt diviſée en deux ordres; les graines ſont nues au fond du calice, comme dans la *fig.* 33, ou renfermées dans une capſule, comme dans la *fig.* 35. Le

premier ordre ſe nomme *Gymnoſpermie*; le ſecond, *Angioſpermie.*

La quinzième claſſe, la *Tétradynamie*, eſt auſſi diviſée en deux ordres. Le premier comprend les plantes dont les graines ſont renfermées dans une ſilicule, *fig.* 41; le ſecond, toutes celles dont le fruit eſt une ſilique, *fig.* 40. l'épithète de *Siliculeuſe* eſt donnée à la première diviſion, & celle de *Siliqueuſe* à la ſeconde.

Tous les ordres des claſſes ſuivantes, excepté ceux de la *Syngénéſie* & de la *Criptogamie*, ſont fondés ſur les caractères claſſiques de toutes les claſſes qui les précèdent. Ainſi, la *fig.* 44 repréſente la *Monadelphie Décandrie.*

La *Syngénéſie* eſt diviſée en pluſieurs ordres, dont on peut voir l'explication dans les figures des autres planches. 1°. *Polygamie égale*, *fig.* 50. 2°. *Polygamie ſuperflue*, *fig.* 50. 3°. *Polygamie fauſſe*, *fig.* 55, *pl.* 11. 4°. *Polygamie néceſſaire*, *fig.* 61, *pl.* 11. 5°. *Monogamie.*

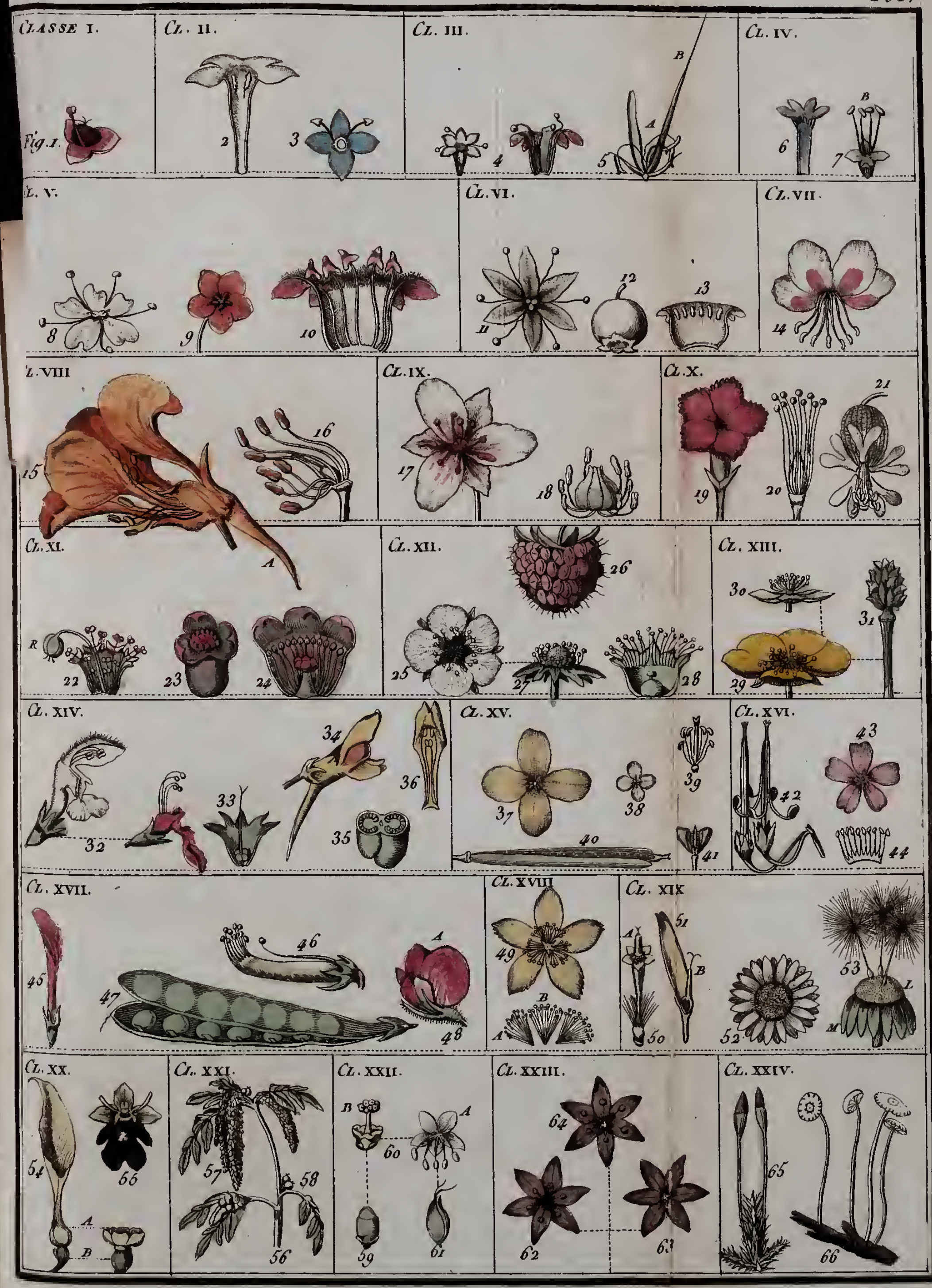
La vingtième claſſe, la *Gynandrie*, eſt diviſée ſuivant le nombre des étamines.

La vingt-unième & vingt-deuxième ſont auſſi diviſées ſuivant le nombre des étamines & ſuivant leur inſertion.

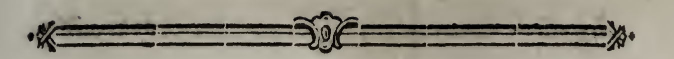
La *Polygamie* eſt diviſée en trois ordres, *Monoécie*, *Dioécie*, *Trioécie.*

La *Cryptogamie* comprend quatre ordres, les *Fougères*, les *Mouſſes*, *fig.* 65, & les *Algues*, les *Champignons*, *fig.* 66.




CLASSE I.
Fig. 1.
CL. II.
2
3
CL. III.
4
5
A
B
CL. IV.
6
7
B
L. V.
8
9
10
CL. VI.
11
12
13
CL. VII.
14
L. VIII
15
16
A
CL. IX.
17
18
CL. X.
19
20
21
CL. XI.
R
22
23
24
CL. XII.
25
26
27
28
CL. XIII.
29
30
31
CL. XIV.
32
33
34
35
36
CL. XV.
37
38
39
40
41
CL. XVI.
42
43
44
CL. XVII.
45
46
47
48
A
CL. XVIII
49
A
B
CL. XIX
50
51
52
53
A
B
L
M
CL. XX.
54
55
A
B
CL. XXI.
56
57
58
CL. XXII.
59
60
61
A
B
CL. XXIII.
62
63
64
CL. XXIV.
65
66

La *Polygamie* eſt diviſée en trois ordres, *Monoécie*, *Dioécie*, *Trioécie*.



EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche IIme.

FLEUR du Lis mordoré. — Fleur incomplète parce qu'elle n'a pas de calice. — Stigmate trilobé, A. — Style alongé, B. — Six étamines vacillantes, C, D. — Six pétales réfléchis, E, F, G, H, I, K.

Fig. 1. Plan d'une fleur ſimple & complète. — Rang que doit occuper le calice, A. — Rang que doit occuper la corolle, B. — Rang qu'occupent les étamines, C. — Centre de la fleur deſtinée au piſtil, D.

Fig. 2. Fleur hermaphrodite. — Etamines alternes avec les pétales. — Ovaire ou germe ſupérieur.

Fig. 3. Etamine dont l'anthère eſt alongée & continue.

Fig. 4. Etamine dont l'anthère eſt filiforme & continue.

Fig. 5. Etamine dont l'anthère eſt arrondie.

Fig. 6. Etamine dont l'anthère eſt arrondie, ſillonnée, & le filet velu.

Fig. 7. Etamine chargée de pouſſière prolifique, A, B. —— Anthère alongée, droite, C. —— Filet un peu élargi à ſa baſe, D.

Fig. 8. Etamine dont l'anthère eſt cordiforme.

Fig. 9. Etamine dont l'anthère eſt réniforme.

Fig. 10 Etamine dont l'anthère eſt cordiforme, horizontale, vacillante & ſolitaire. —— Filet applati & aílé.

Fig. 11. Etamine dont le filet porte deux anthères, une de chaque côté. —— Anthères latérales s'ouvrant longitudinalement.

Fig. 12. Etamine dont l'anthère eſt vacillante.

Fig. 13. Etamine dont les anthères ſont binées; didymes ou geminées.

Fig. 14. Etamine dont l'anthère eſt vacillante.

Fig. 15 Etamine dont le filet porte une anthère trinée.

Fig. 16. Etamine dont le ſilet géniculé porte une anthère binée ou didyme.

Fig. 17. Etamine dont l'anthère eſt anguleuſe.

Fig. 18. Etamine dont l'anthère cornue ou fourchue, repréſente un chevron briſé.

Fig. 19. Etamine dont l'anthère fourchue repréſente une acolade.

Fig. 20. Etamine dont l'anthère eſt ſagittée.

Fig. 21. Anthères ſeſſiles, inſérées immédiatement ſur la corolle. —— Corolle anthèrifère.

Fig. 22. Etamine à deux panneaux, qui s'ouvrent de bas en haut.

Fig. 23. Etamine dont l'anthère eſt pliſſée en zig-zag.

Fig. 24. Etamine dont l'anthère ſimple eſt contournée.

Fig. 25. Etamine dont le filet porte deux anthères didymes, pliſſées en zig-zag & horizontales.

Fig. 26. Etamine dont le filet ne porte qu'une anthère ſimple. Cette étamine ſe trouve dans les fleurs cucurbitacées, avec quatre autres, comme celle de la *fig. 25.*

Fig. 27. Etamines réunies par un appendice particulier; elles ſont remarquab'es dans les fleurs de ſauge

Fig. 28. Cinq étamines réunies en gaîne par leurs anthères.

Fig. 29. Cinq étamines réunies en un corps par leurs anthères.

Fig. 30. Etamines sessiles, L. —— Réunies à leur base, & insérées sur l'ovaire. —— Ovaire inférieur M.

Fig. 31. Etamines réunies en un corps par la base de leurs filets.

Fig. 32. Etamines réunies en un corps par leurs filets, & formant une gaîne.

Fig. 33. Etamines ayant leurs anthères portées sur une colonne.

Fig. 34. Etamines libres distinctes, insérées sur le style B. —— Poinçon C. —— Ovaires ramassés en tête A.

Fig. 35. Etamines libres distinctes, insérées sur le réceptacle. —— Stigmate applati M.

Fig. 36. Etamines libres distinctes, insérées sur le réceptacle C. (Pour qu'un calice soit polyphylle, il faut que plusieurs pièces, comme celle B, soient insérées au lieu A). —— Fruit tricapsulaire D.

Fig. 37. Corolle monopétale diviſée peu profondément en quatre parties, portant huit étamines alternes entr'elles, & diſpoſées ſur deux rangs. Elle eſt inférieure au germe, puiſqu'elle le renferme en entier.

Fig. 38. Corolle monopétale. —— Staminifère, ou mieux anthérifère. —— Régulière.

Fig. 39. Corolle monopétale. —— Staminifère. —— Irrégulière. —— Quatre étamines, dont deux grandes & deux petites.

Fig. 40. Quatre étamines; deux petites & deux grandes, inſérées les long de la corolle, *adnatæ*.

Fig. 41. Etamines réunies par leurs filets en trois corps.

Fig. 42. Anthères conniventes qui ſemblent réunies, mais qui ne ſont que rapprochées.

Fig. 43. Calice ſtaminifère, monophylle, quinquefide.

Fig. 44. Ovaire ſphérique, ſurmonté d'un ſtyle court. —— Stigmate orbiculaire.

Fig. 45. Ovaire allongé. —— Style court. —— Stigmate bifurqué A.

Fig. 46. Ovaire ſurmonté de trois ſtigmates ſeſſiles, terminés en pointe.

Fig. 47. Ovaire ſurmonté de deux ſtigmates ſeſſiles & plumeux.

Fig. 48. Ovaire ſcrotiforme & chagriné.

Fig. 49. Quatre graines nues au fond du calice. — Calice monophylle à cinq diviſions. — Stigmate bifide H.

Fig. 50. Stigmates foliacés, feuillés ou mieux pétaliformes, bifides & dentés.

Fig. 51. Ovaire ou germe A. — Style ſolitaire B. — Stigmate ſphérique & pédiculé C.

Fig. 52. Stigmate ſeſſile. — Canaliculé. — Triangulaire. — Fendu peu profondément en trois parties à ſon ſommet.

Fig. 53. Calice monophylle ſupérieur. — Corolle ſupérieure N. — Ovaire inférieur A.

Fig. 54. Ovaire inférieur ; ſtigmates triſides, ſtaminiformes, réfléchis O.

Fig. 55. Demi-fleuron neutre.

Fig. 65. Demi-fleuron hermaphrodite.

Fig. 57. Anthères réunies en gaîne, comme dans la *fig.* 58 A, & *fig.* 28.

Fig.

Fig. 58. Fleuron hermaphrodite. —— Anthères réunies en gaîne ou connées A. —— Stigmate bifide B. (La réunion de plusieurs fleurons de cette espèce, forme les fleurs composées *flosculeuses*).

Fig. 59. Style & stigmate du fleuron, *fig. 58*: il repose sur son ovaire, qui devient une semence couronnée. —— Aigrette simple.

Fig. 60. Demi-fleuron femelle. (La réunion de plusieurs demi-fleurons de cette espèce, forme les fleurs composées *semi-flosculeuses*).

Fig. 61. Demi-fleuron mâle.

Fig. 62. Faux-fleuron (Ce sont des fleurons de cette espèce qui composent les fleurs agrégées).

Fig. 63. Faux-demi-fleuron ou faux-fleuron ligulé.

Fig. 64. Ovaire ou germe portant un stigmate en plateau, rayonné & sessile.

Fig. 65. Calice, proprement dit *propre* ou *particulier*, & monophylle.

Fig. 66. Calice, proprement dit *commun*, doublé & polyphylle.

Fig. 67. Fleur liliacée ayant un nectaire qui entoure les étamines. —— Calice improprement

dit : Çette eſpèce de calice porte le nom de ſpathe T.

Fig. 68. Partie d'un tronc d'arbre, coupé verticalement & horizontalement. Aubier A. —— Ecorce B. —— Au centre on apperçoit la moëlle.

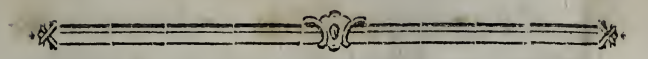
Fig. 69. Pétale ſupérieur de la fleur papilionnacée, repréſentée *fig.* 70. On le nomme *étendard.*

Fig. 70. Corolle papilionnacée. Ailes A. —— Calice monophylle B. —— Etendard C. —— Carène D.

Fig. 71. Un des pétales latéraux de la fleur papilionnacée, repréſentée *fig.* 70. On les nomme *ailes.*

Fig. 72. Calice monophylle R. —— Carène S ; c'eſt le pétale inférieur de la fleur papilionnacée, *fig.* 70. Il contient dix étamines réunies en deux corps.


Fleur du Lis Me.



EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche IIIme.

FIG. 1. Semence nue. Les ſemences de cette eſpèce, lorſqu'elles ſont produites par une plante graminée, comme le *Froment*, le *Seigle*, l'*Orge*, ſe nomment grains, &c.

Fig. 2. Sorte de ſemence que l'on nomme *Pepin*, lorſqu'elle a été produite par un fruit pulpeux. Il faut encore que ſa tunique propre ſoit coriace, & qu'elle ſoit ſuſceptible d'être enlevée en entier.

Fig. 3. Semence cunéiforme, A. —— Arrondie, B. —— Cordiforme, C. —— Réniforme & ponctuée, D.

Fig. 4. Germination de l'*Orge*. —— Semence monocotyledone. —— Plumule A. —— Radicule B. —— La tunique propre a été enlevée.

Fig. 5. Germination de la même graine que celle qui eſt repréſentée *fig.* 4, mais plus avancée. —— Tunique propre A.

Fig. 6. Germination du Pois. — Graine dicotyledone. — La radicule commence à paroître.

Fig. 7. Germination du Haricot. — Graine dicotyledone. — La tunique propre B eſt déchirée, & l'on voit la radicule & la plumule.

Fig. 8. Germination de Cerifier. — Graine dicotyledone. On voit un cotyledon C, qui porte encore la tunique propre. — Plumule I.

Fig. 9. Germination d'une graine dicotyledone, la même que celle de la *fig.* 6, mais plus avancée. On voit ſa tunique propre E. — Sa plumule F. — Sa radicule D.

Fig. 10. Germination d'une graine dicotyledone, dont la tunique propre a été enlevée. — Plumule G. — Les deux lobes ou cotyledons H.

Fig. 11. Germination du chanvre. — Graine dicotyledone. — Lobes changés en feuilles ſeminales, A, B. — Plumale L. — Radicule M.

Fig. 12. Deux ſemences réunies. — Striées. — Crénelées. — Couronnées par les débris du clice, & ſurmontées de deux ſtyles perſiſtans

Fig. 13. Semence aigrettée. —— Aigrette ſimple ſeſſile A.

Fig. 14. Semence aigrettée. —— Aigrette ſimple pédiculée B.

Fig. 15. Semence échinée ou hériſſée.

Fig. 16. Semence aigrettée. —— Aigrette pédiculée & plumeuſe A.

Fig. 17. Semence aîlée d'un ſeul côté.

Fig. 18. Semence membraneuſe aîlée de deux côtés oppoſés B. —— Semence étoilée A.

Fig. 19. Capſule uniloculaire. —— S'ouvrant en travers.

Fig. 20. Capſule quinqueloculaire.

Fig. 21. Capſule couronnée.

Fig. 22. Capſule triloculaire.

Fig. 23. Coque ou follicule.

Fig. 24. Différentes eſpèces de Siliques. —— Dans la première, on voit les panneaux A, B, qui ſe détachent de deſſus la cloiſon de bas en haut. Dans la ſeconde, ces mêmes panneaux ſe déta-

chent de haut en bas. —— La ſilique qui eſt au deſſous, n'a pas de cloiſon, mais ſeulement deux panneaux. La quatrième eſt une ſilique articulée.

Fig. 25. Silique aplatie ; elle a deux panneaux & une cloiſon.

Fig. 26. Différentes eſpèces de ſilicules. On voit dans la ſilicule du *Thlaſpi Burſa*, les deux panneaux V V, détachés de la cloiſon L.

Fig. 27. Gouſſes ou légumes. —— Gouſſes gonflées.

Fig. 28. Gouſſes contournées, roulées en dedans, ſtriées, échinées, articulées. —— Calice ſimple monophylle L.

Fig. 29. Gouſſes articulées.

Fig. 30. Noyau : on nomme ſemence couverte, la graine qu'il renferme.

Fig. 31. Fruit à noyau coupé en travers. —— Noyau R.

Fig. 32. Fruit à noyau dans ſon entier. —— Sillonné d'un côté. —— Péduncule très-long inſéré dans un enfoncement.

Fig. 33. Fruit à noyau. — Superficie égale, ayant cependant un enfoncement pour l'insertion du péduncule.

Fig. 34. Le même fruit que celui représenté *fig. 33*; il est coupé en travers : on voit son noyau A, & le même noyau dessiné séparément B.

Fig. 35. Espèce de fruit à noyau que l'on nomme *noix* : on n'en voit que la moitié.

Fig. 36. Fruit à pepin, la *pomme* proprement dite : elle a un ombilic formé par les débris du calice persistant.

Fig. 37. Le même fruit que celui représenté *fig*, *36*, coupé horizontalement & en travers : on voit à son centre les loges qui contiennent les pepins.

Fig. 38. Baies disposées en grappe BB. — Baie coupée en travers. (Elle est polysperme A).

Fig. 39. Baie portant ses graines C, éparses sur la superficie de sa pulpe, & non pas attachées à un péricarpe.

Fig. 40. Baies ayant un péricarpe continu avec le calice D. Les ſemences ſont attachées ſur ce péricarpe.

Fig. 41. Cône.

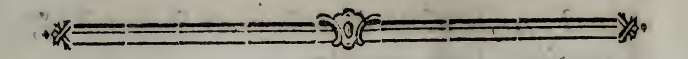


Pl. III


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41

Fig. 40. Baies ayant un péricarpe continu avec

F



EXPLICATION DES FIGURES

De la planche IVme.

Fig. 1. Bouton à bois ou à feuilles.

Fig. 2. Bouton à fleurs & à fruits.

Fig. 3. Bouton mixte; c'eſt-à-dire, qui doit produire un rameau avec feuilles & fleurs.

Fig. 4. Sujet préparé pour différentes eſpèces de greffe. — Greffe en fente, A B. — Greffe en fente à la manière de la greffe en écuſſon C. — Greffe en coin E.

Fig. 5. Greffe préparée comme il convient pour pratiquer la greffe en fente, comme on le voit *fig.* 4. AB.

Fig. 6. Ecuſſon prêt à être inſéré ſous l'écorce du ſujet, *fig.* 7.

Fig. 7. Sujet préparé pour recevoir la greffe en écuſſon D, & la greffe en coin E.

Fig. 8, 9. Ecuſſons de différentes formes F G, enlevés à l'emporte-pièce.

Fig. 10. Greffes préparées pour greffer en ſifflet. — Celle *fig.* I a deux yeux. — Celle *fig.* K n'a qu'un œil; c'eſt ainſi qu'on les fend quand elles ſe trouvent trop larges pour le ſujet.

Fig. 11. Greffe préparée à ſon extrémité inférieure H, pour pratiquer la greffe en coin, comme on le voit *fig.* 7, E.

Fig. 12. Greffe taillée comme il convient pour pratiquer la greffe en couronne, L. — Différentes greffes inſérées ſur le ſujet M N O P.

Fig. 13. Greffe par approche.

Fig. 14. Greffe par entaille.

Fig. 15. Greffe en flûte ou en ſifflet. — La greffe Q eſt préparée comme il convient, pour être inſérée ſur le ſujet R, dépouillé de ſon écorce.

Fig. 16. Racine bulbeuſe. — La bulbe ſimple, proprement dite. — Excroiſſance charnue A, de laquelle partent les fribrilles radicales.

Fig. 17. Bulbe composée. — Excroissance charnue B, de laquelle partent les fibrilles radicales.

Fig. 18. Racine tubéreuse tronquée.

Fig. 19. Racine tubéreuse tronquée & articulée.

Fig. 20. Racine bulbeuse coupée horizontalement : elle est entièrement composée de tuniques concentriques. — Excroissance charnue d'où partent toutes les fibrilles radicales, B, I.

Fig. 21. Racine tubéreuse coupée.

Fig. 22. Racine palmée.

Fig. 23. Racine fasciculée, & en partie grumeleuse.

Fig. 24. Racine entièrement grumeleuse.

Fig. 25. Racine rameuse.

Fig. 26. Racine noueuse.

Fig. 27. Racine chevelue.

Fig. 28. Racine horizontale. — Rampante. — Stolonifère.

Fig. 29. Racine fuſiforme. —— Collet radical B.

Fig. 30. Racine horizontale. —— Rampante.

Fig. 31. Racine articulée. —— Horizontale, garnie de tuniques.

Fig. 32. Bulbe double & ſcrotiforme.



Pl. IV


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32



EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche Vme.

Fig. 1. Feuille allongée. — Etroite. — Linéaire.

Fig. 2. Feuilles ligulées. — Epaiſſes. — Charnues.

Fig. 3. Feuille étroite & lancéolée.

Fig. 4. Feuille ſubulée.

Fig. 5. Feuille oblongue alongée.

Fig. 6. Feuille ovale & renverſée.

Fig. 7. Feuille ovale ou ovoïde.

Fig 8. Feuille elliptique tronquée, très-entière : *ſi le ſommet étoit comme celui de la* fig. 7, *elle ſeroit elliptique ovale.*

Fig. 9. Feuille ronde ou orbiculaire. — Entière.

Fig. 10. Feuille arrondie ou orbiculaire. — échancrée à ſa baſe.

Fig. 11. Feuille réniforme.

Fig. 12. Feuille lunulée.

Fig. 13. Feuille triangulaire ou deltoïde. —— tricuſpidée.

Fig. 14. Feuille ſagittée & comme mucronnée.

Fig. 15. Feuille ſagittée en cœur.

Fig. 16. Feuille haſtée ou en fer de pique.

Fig. 17. Feuille cordiforme, fendue peu profondément à ſon ſommet.

Fig. 18. Feuille trilobée. —— Les lobes peuvent être plus ou moins profondément échancrés, & plus ou moins marqués.

Fig. 19. Feuille quadrilobée, ou ſi l'on veut trilobée, mais ayant ſon lobe ſupérieur fendu ou échancré profondément.

Fig. 20. Feuille quinquelobée. —— Quinquefide.

Fig. 21. Feuille digitée ou palmée.

Fig. 22. Feuille échancrée & comme rongée.

Fig. 23. Feuille quinquelobée. —— Quinquefide. —— Digitée. —— Lobes ſupérieures parallèles.

Fig. 24. Feuille multilobée. —— Multifide. —— Palmée ou preſque pinnatifide.

Fig. 25. Feuille ſinuée, multilobée. —— Lobes dentés. (*Si les lobes, au lieu d'être diviſés par des ſinus égaux, étoient déchiquetés ou découpés ſans ordre, cette feuille ſeroit laciniée*).

Fig. 26. Feuilles lyrée. —— Dentée à rebours. —— Appendice A B.

Fig. 27. Feuille ſinuée & dentée ou crénelée.

Fig. 28. Feuille quinquelobée. —— Liſſe en deſſus. —— Ridée en deſſous.

Fig. 29. Feuille ſinuée profondément. —— Partagée en cinq lobes, dont les trois, A, B, C, émouſſés, & même un peu échancrés.

Fig. 30. Feuille pliſſée. —— Fendue. —— Multilobée. —— Dentée en ſcie.

Fig. 31. Feuille crépue en ſes bords.

Fig. 32. Feuille ovale alongée. —— Elliptique. —— Crénelée ou dentée. —— Bullée. —— Dents obtuſes.

Fig. 33. Feuille arrondie, crénelée ou dentée. —— Dents obtuſes.

Fig. 34. Feuille arrondie, crénelée ou dentée. Dents aiguës, mais ſans être courbées.

Fig. 35. Feuille obtuſe. —— Dentée en ſcie & ſurdentée en ſcie.

Fig. 36. Partie d'une feuille cylindrique. —— Fiſtuleuſe ou tubulée.

Fig. 37. Extrémité ſupérieure de la feuille cylindrique repréſentée *fig. 36*; elle eſt terminée en pointe inſenſiblement.

Fig. 38. Feuille ovale dentée finement & régulièrement en ſcie.

Fig. 39. Feuille alongée, étroite, dentée en ſcie. —— Dents rares & élargies.

Fig. 40. Partie d'une feuille goudronnée A. —— Ondée ou ondulée B.

Fig. 41. Feuille cordiforme, dentée en ſcie très-finement.

Fig. 42. Feuille ovale alongée, dentée en ſcie. —— Mucronnée.

Fig. 43. Feuille en rondache. —— Ombiliquée. —— Entière. —— Un peu goudronnée.

Fig. 44. Feuille en rondache. —— Ombiliquée. —— Très-entière.

Fig. 45. Feuille rhomboïde. —— Quatre angles à-peu-près égaux. *Abaiſſez les deux angles* A, B, *& vous aurez une feuille deltoïde.*

Fig.

Fig. 46. Feuille cunéiforme, échancrée ou fendue peu profondément à ſon ſommet. —— Diviſions obtuſes.

Fig. 47. Feuille ovale alongée ou cunéiforme renverſée, échancrée à ſon ſommet. —— Diviſions aiguës.

Fig. 48. Feuille en doloire.

Fig. 49. Feuille ponctuée. —— Pétiolée. —— Cordiforme. —— Sommet obtus.

Fig. 50. Feuille elliptique, aiguë à ſon ſommet & maculée.

Fig. 51. Feuille ovale, pointue & trinervée.

Fig. 52. Feuille ovale & mucronnée.

Fig. 53. Feuille ovale arrondie, ayant cinq nervures principales.

Fig. 54. Feuille elliptique pointue. —— Rétrécie en un pétiole amplexicaule.

Fig. 55. Feuille ligulée. —— Echinée.

Fig. 56. Feuille ſpatulée. —— Mamelonnée.

Fig. 57. Feuille charnue. —— Epaiſſe. —— Graſſe. —— La partie ſupérieure A eſt trigone, & deltoïde ſur toutes ſes faces; & l'inférieure B eſt triangulaire, & non pas trigone, parce que ſes trois faces, au lieu d'être planes, ſont creuſées. *Cette figure eſt idéale.*

Fig. 58. Feuille panduriforme. —— Echancrée ou ſinuée ſur ſes côtés. Sinus obtus.

Fig. 59. Feuille partagée en cinq lobes. —— Runcinée. —— Sinuée.

Fig. 60. Feuille ſinuée. —— Sinus égaux.

Fig. 61. Feuille ovale alongée. —— Obtuſe. —— Crénelée ou dentée à dents obtuſes.

Fig. 62. Feuille laciniée découpée profondément. —— Découpures inégales.

Fig. 63. Feuille runcinée ſinuée. —— Lobes horizontaux.

Fig. 64. Feuille pinnatifide. —— Appendices L M.

Fig. 65. Feuille triangulaire, rongée en ſes bords. —— Veinée.

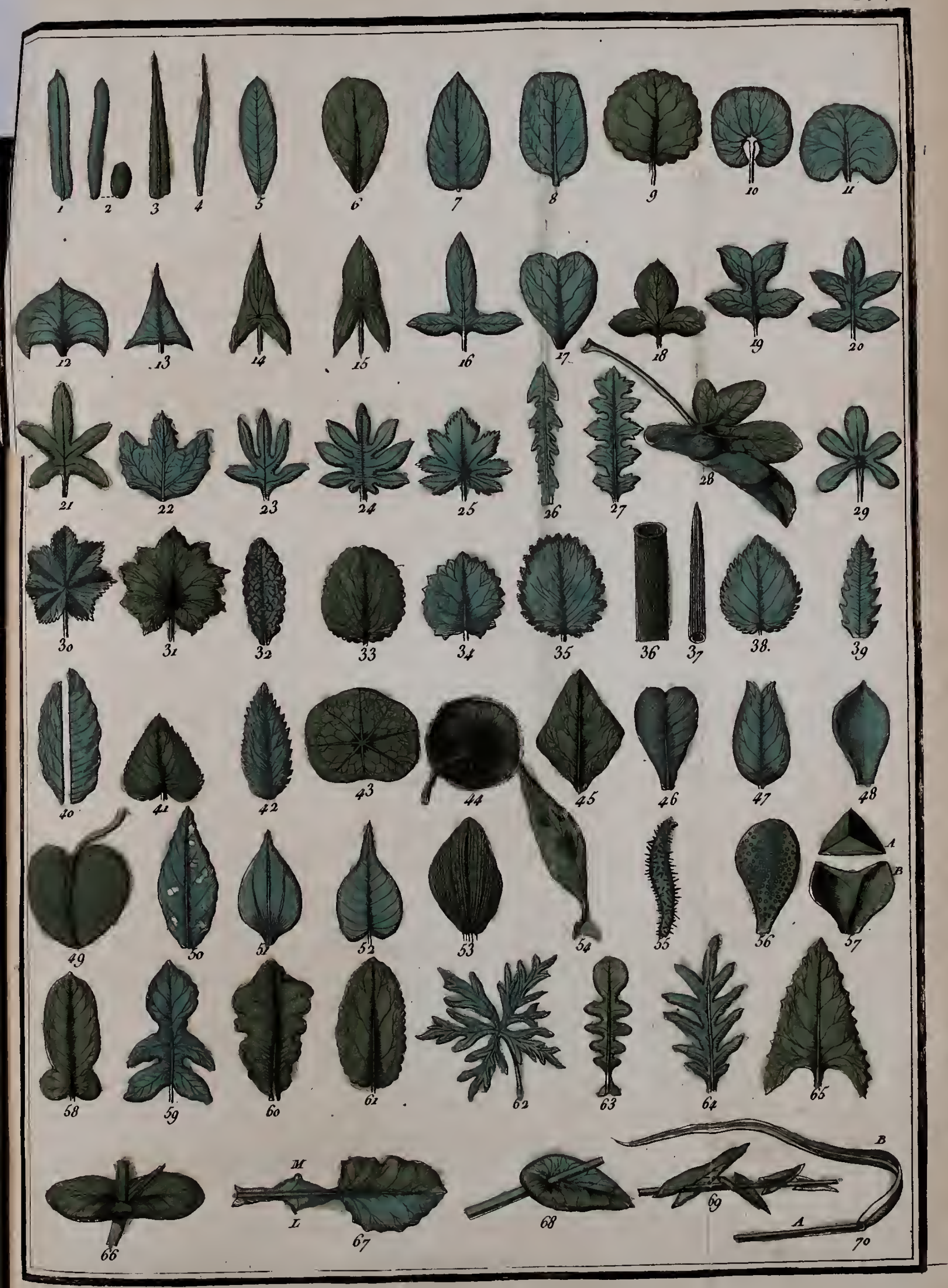
Fig. 66. Feuilles connées. —— Réunies. —— Opposées. —— Seſſiles.

Fig. 67. Feuille ſpatulée. —— Oreillée ayant deux appendices L M.

Fig. 68. Feuille perfeuillée. —— Ovale. —— Seſſile.

Fig. 69. Feuilles amplexicaules ou embraſſantes. —— Alternes. —— Seſſiles.

Fig. 70. Feuille gladiée B, terminée par une gaîne amplexicaule A.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38.
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
A
B
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
M
L
67
68
69
B
A
70



EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche VIme.

Feuilles composées.

*F**IG.** 1. Feuille géminée. — Deux folioles insérées à l'extrémité d'un pétiole commun.

Fig. 2. Feuille ternée ou trinée. — Trois folioles insérées à l'extrémité d'un pétiole commun.

Fig. 3. Feuille quaternée. — Quatre folioles insérées à l'extrémité d'un pétiole commun.

Fig. 4. Feuille quinée. — Cinq folioles, A, B, C, D, E, rétrécies en pétioles comme celle A, & insérés à l'extrémité d'un pétiole commun.

Fig. 5 & 6. Feuille palmée ou digitée. — Ce sont les feuilles de cette espèce, que Linnæus appelle *folia digitata*, dans son *Phil. Bot.*; mais souvent il s'écarte de cette règle.

Feuilles composées.

— Plus de cinq folioles insérées à l'extrémité supérieure d'un pétiole commun, & disposées comme les branches d'un éventail. *Il ne faut pas confondre la feuille digitée ou palmée composée, avec la feuille digitée ou palmée simple.*

Fig. 7. Feuille pédiaire. — Pétiole commun bifurqué dans le haut, & élargi à sa base.

Fig. 8. Feuille aîlée avec une impaire. — Folioles opposées.

Fig. 9. Feuille aîlée avec interruption & une impaire. — Folioles opposées.

Fig. 10. Feuille aîlée avec une impaire. — Folioles alternes.

Fig. 11. Feuille quadrijugée aîlée sans impaire. — Folioles opposées.

Fig. 12. Feuille aîlée sans impaire. — Folioles alternes.

Fig. 13. Feuille vrillée. — Quinquejugée. — Aîlée. — Folioles opposées. — Pétiole vrillé.

Feuilles composées.

Fig. 14. Feuillée vrillée. — Aîlée. — Conjuguée. — Pétiole vrillé. — *Si, au lieu de deux folioles* A, *il y en avoit encore deux autres disposées selon la ligne* B, *la feuille se nommeroit bijugée. S'il y en avoit encore deux de plus disposées selon la ligne* C, *la feuille se nommeroit trijuguée, &c.*

Fig. 15. Feuille articulée.

Fig. 16. Feuille aîlée. — Trijuguée. — Folioles décurrentes sur le pétiole commun.

Feuilles recomposées.

Fig. 17. Feuille biternée.

Fig. 18. Feuille deux fois aîlée irregulièrement.

Fig. 19. Feuille bipennée, ou deux fois aîlée régulièrement. — Deux fois aîlée sans impaire. — Folioles opposées. *On remarque toujours dans les feuilles de cette espèce, si les folioles sont alternes, ou si elles sont opposées, & s'il y a une impaire, ou si elles sont aîlées sans impaire.*

Fig. 20. Feuille bipinnée ou deux fois aîlée. — Folioles finement découpées.

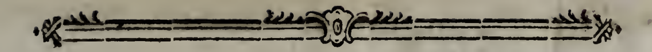
Fig. 21. Feuille tripinnée ou trois fois aîlée. — Trois fois aîlée avec une impaire. — Folioles oppoſées. *On remarque dans les feuilles de cette eſpèce, ſi les folioles ſont alternes, ou ſi elles ſont oppoſées, & s'il y a une impaire ou ſi elles ſont aîlées ſans impaire.*

Fig. 22. Feuille quadripinnée, ou plus de trois fois aîlée. — Folioles capillaires.

Fig. 23. Feuille triternée. — Folioles ovoïdes diſpoſées trois par par trois ſur les troiſièmes diviſions d'un pétiole commun.




1
2
3
C
D
B
A
E
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
C B A
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23



EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche VIIme.

Fig. 1. Tige ſtolonifère. —— Drageons A, B. Feuilles trifoliées ou en trèfle, & pétiolées C, D.

Fig. 2. Fleurs glomérulées. —— Ramaſſées en une tête terminale.

Fig. 3. Epi, proprement dit. —— Fleurs diſpoſées en épi. —— Epi interrompu.

Fig. 4. Epi faux, ou épi chatonnier. —— Epillets, A, B, inſérées ſur la rape C.

Fig. 5. Fleurs verticillées.

Fig. 6. Tige rampante. —— Hampes F, F. —— Fleurs terminales.

Fig. 7. Fleurs en grappe. —— Péduncule commun & pendant R.

Fig. 8. Fruits en grappe. —— Péduncule commun & pendant R. —— Péduncule partiel S.

Fig. 9. Ombelle vraie. —— Ombelle & collerette universelle A. —— Ombelle & collerette partielle B.

Fig. 10. Ombelle fausse.

Fig. 11. Fleurs en corymbe ou fastigiées.

Fig. 12. (A) Poils distincts, qui ne rendent la superficie qu'ils recouvrent, ni rude, ni douce au toucher. —— (B) Poils distincts, durs & fragiles, qui rendent hérissée la superficie qu'ils recouvrent. —— (C) Poils durs, courts, parallèles, distincts, qui rendent barbue la superficie qui en est recouverte. —— (D) Poils longs, distincts, terminés insensiblement en une pointe alongée & un peu courbée, qui rendent la superficie ciliée. —— (E) Poils doux, nombreux, rapprochés, peu distincts, qui rendent la superficie tomenteuse. —— (F) Poils moins doux, moins nombreux, & plus entrelacés que ceux de la *fig.* E; ce sont ceux qui rendent la superficie laineuse ou drapée. —— (G) Poils extrêmement doux, qui rendent la superficie pubescente ou duvetée.

Fig. 13. Tige aîlée. —— Feuilles distiques.

Fig. 14. Vrille trifide F, axillaire, roulée de gauche à droite N (*Siniſtrorſùm volubilis*).

Fig. 15. Vrilles oppoſées B, B. — Stipules géminées axillaires A. — Vrille entière D. — multifide E. — Roulée de droite à gauche M (*Dextrorſùm volubilis*).

Fig. 16. Vrille ſous-axillaire, bifide C.

Fig. 17. Rameaux axillaires A, A. — Feuilles axillaires E, E. — Rameaux ſous-axillaires F, F. Feuilles ſous-axillaires B, B & G, G.

Fig. 18. Direction & ſituation des feuilles. — Feuilles oppoſées A, B, C, D, E, F. — Alternes G, H. — Roulées en deſſus A. — Roulées en deſſous. B. — Courbées en dedans C. — Courbées en dehors ou renverſées D. — Droites ou aſcendentes E. — Ouvertes F. — Horizontales G. — Pendantes H.

Fig. 19. Feuilles verticillées. — Feuilles imbricées M.

Fig. 20. Feuilles oppoſées A. — Oppoſées en croix ou brachiées B.

Fig. 21. Feuilles éparſes.

Fig. 22. Aiguillons courbés en dedans, A, B, C.

Fig. 23. Aiguillons courbés en dehors, D, E, F. La *fig.* E en repréſente un détaché de la tige.

Fig. 24. Epines. — Epine ſimple G. — Epine diviſée H. — Epine compoſée I.




Fig 1.
A
B
C
D
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11.
Fig. 12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24

Fig. 21. Feuilles éparses.



EXPLICATION DES FIGURES

De la Planche VIIIme.

DESCRIPTION d'une Caiſſe grillée, propre à tranſporter le Mangoſtan, *l'*Arbre à pain, *ou tout autre arbre précieux des grandes Indes ou des Iles de la Mer du ſud.* Fig. 1.

LES côtés & le deſſus de cette caiſſe ſont en fil de fer, avec des volets qui coulent dans un couliſſe à volonté, pour mettre les plantes à l'abri du mauvais temps. Il y a en outre un deſſus de planche d'un pouce d'épaiſſeur, qu'on place & qu'on enlève ſuivant le beſoin ; on le fixe par en bas à chaque bout, avec des crochets & des pitons.

Les panneaux de fil de fer qui ſont en devant, coulent dans une couliſſe, pour pouvoir arroſer facilement les plantes. On en voit un abaiſſé dans la figure.

Les panneaux de derrière, au lieu d'être de fil de fer, peuvent être vitrés; par ce moyen les plantes recevront les rayons du ſoleil, & ſeront en même-temps à l'abri des grands froids.

Il y a deux anſes de corde de chaque coté de la caiſſe, environ à dix-huit pouces du bas, afin de pouvoir la manier plus aiſément.

DESCRIPTION de deux autres Caiſſes deſtinées au même uſage que la précédente. Fig. 2 & 3.

N°. 1. Cette caiſſe eſt faite pour y ſemer des graines des plantes qui ne peuvent être autrement tranſportées des grandes Indes. Elle a été principalement deſtinée à ſemer les graines du *Mangoſtan*, mais elle ſervira auſſi pour celles du fruit à pain, & pour tous les autres végétaux. Elle diffère de la précédente en ce qu'elle n'a poſtérieurement qu'un volet de bois en talus, qu'on peut abaiſſer ainſi que le devant & les côtés, quand les graines ſont ſemées, afin qu'elles puiſſent profiter de la pluie & de la roſée.

Il faut que les plantes ſoient déjà levées dans

cette caiſſe, & de la hauteur d'environ ſix pouces, avant que de porter la caiſſe ſur le vaiſſeau.

N°. 2. Le talus du devant de cette caiſſe eſt garnie de deux panneaux de fil d'archal, qui, dans le mauvais temps, ſont recouverts par des volets à charnières, qu'on arrête ſupérieurement avec des crochets & des pitons. De chaque côté de la caiſſe, vers le haut, il y a un trou carré qui ſe ferme avec un couvercle de bois taillé en biſeau. Quand les volets de devant ſont fermés, on peut ouvrir un de ces couvercles, ou tous les deux, pour donner iſſue aux exhalaiſons qui pourroient s'élever des plantes. Derrière la caiſſe, dans toute ſa longueur, il y a un volet à charnières qui deſcend juſqu'en bas. Le deſſus de cette caiſſe, qui a huit pouces de large, eſt partagé en deux dans ſa longueur. La partie de derrière, qui eſt large de quatre pouces, ſe renverſe en roulant ſur des gonds, afin de laiſſer, quand le volet eſt abaiſſé, aſſez d'eſpace pour approcher commodément des plantes.

Quand les volets ſont fermés, ils ſont fixés par des crochets. En dedans de la caiſſe, vers le bas, il y a des traverſes de bois, poſées de champ, afin que la terre ou les pots qui con-

tiennent les plantes ne puissent pas être déplacés par le mouvement du navire. Ces planchetttes ne doivent pas être enfoncées en terre plus avant que trois à quatre pouces. Si l'on ne peut avoir de pots, on peut y suppléer par des caisses de bois carrées, ouvertes en dessus, avec quelques petits trous dans le fond. Pour défendre les plantes de l'air de la mer, il faut clouer, au bord du dessus de la caisse, une forte toile huilée, non goudronnée, arrangée de manière à couvrir le tout. Quand on l'abaisse, il la faut attacher au bas & aux côtés de la caisse avec des brides, afin que le vent ne l'enlève point. Le fond de la caisse est élevé sur des barreaux en croix, d'environ deux pouces & demi d'épaisseur, pour qu'elle ne soit pas endommagée quand ou lave les ponts.

Dans les deux caisses, il doit y avoir des chassis de verre qu'on fait glisser sous le fil de fer pour garantir les plantes quand elles arrivent dans les climats froids. Faute de cette précaution, il en périt considérablement dans la Manche.

Il faut aussi, dans le fond de chaque caisse, mettre environ jusqu'à la hauteur de quatre pouces des feuilles consommées ou de la sciure de bois qui

puiſſe céder à l'affaiſſement. Par là-deſſus, on met huit pouces de terre fraîche graſſe, étendue légèrement, ou ce qu'on appelle communément du terreau. Si l'on peut ſe procurer de la mouſſe ou des feuilles pourries, il convient d'en couvrir cette terre pour empêcher la trop grande évaporation de l'humidité.

On aura grand ſoin, lorſqu'il ſera froid ou mauvais temps, de fermer le haut & les côtés de la caiſſe grillée, & de ne laiſſer à découvert que le côté vitré.

Deſcription des Caiſſes, fig 4 & 5.

Pour tranſporter avantageuſement des plantes, on doit ſe munir, dans chaque vaiſſeau, d'une bêche & d'une pelle. Pour enlever de terre la plante qu'on ſe propoſe de tranſporter, on fait, avec la bêche, une petite rigole tout autour; on paſſe enſuite l'inſtrument au-deſſous des racines, & on enlève la plante avec une très-grande motte de terre; On peut enſuite, en rognant avec attention avec un couteau, réduire le pied à un auſſi petit volume qu'on le déſire, en obſervant cependant de ne pas endommager les plus grandes racines.

Toutes les eſpèces de végétaux qu'on veut tranſporter, ſoit arbres, plantes ou arbriſſeaux, ne doivent avoir qu'un pied de hauteur; & les plus jeunes, comme l'expérience le démontre, ſupportent beaucoup mieux le trajet que les vieux.

Les caiſſes les plus commodes pour le tranſport des plantes dans des voyages de long cours, doivent avoir quatre pieds de long, ſur deux de large & deux de profondeur; parce qu'étant de cette grandeur, deux hommes peuvent, lorſqu'elles ſont à moitié pleines de terre, aiſément les tranſporter en prenant les anſes fixées à leurs extrémités.

On doit mettre dans le fond des caiſſes quelques menues branches ou feuilles conſommées, & remplir le reſte, juſqu'à la moitié, de terreau preſque conſommé; & c'eſt dans cette terre qu'on plante les végétaux, auſſi-tôt qu'il eſt poſſible. Lorſque le vaiſſeau eſt prêt à mettre à la voile, & que les caiſſes ſont à bord, on cloue des cerceaux aux extrémités des caiſſes, de manière qu'en faiſant la voûte, ils couvrent les ſommets des plus hautes plantes. On entrelace enſuite, entre ces cercles, des cordes en forme de filet, pour empêcher les

chiens

chiens & les chats se vautrer dans les caisses, à cause de la fraîcheur du terreau.

Chaque caisse ainsi cerclée, nattée & recouverte d'une grosse toile ou cannevas, conserve bien les plantes; & pour empêcher que ce cannevas ne se perde, on le cloue sur un des bords de la caisse, & on l'attache, quant on veut, à des crochets fixés à l'autre bord.

Le capitaine qui se charge du transport de plantes, doit être particulièrement instruit que le principal danger auquel les plantes sont sujettes dans les trajets de mer, provient des petites particules de sel de l'eau de la mer, dont l'air est imprégné; toutes les fois que les vagues frisent ou touchent presque les plantes de leur écume blanche. Ces particules tombent sur les plantes, & s'évaporant promtement, laissent le sel sur les végétaux, qui, s'insinuant dans les pores, arrête la perspiration, & fait entièrement mourir la plante. C'est pour cela qu'il ne doit jamais faire découvrir la caisse que lorsque le vent n'est pas assez fort pour soulever les vagues au-dessus du pont. Il ne faut cependant pas tenir, pendant le voyage, les plantes toujours renfermées, parce que le défaut

de circulation d'air ſous la toile, les feroit moiſir & périr; & ſi quelquefois, par accident ou par néceſſité, elles ont été expoſées au vent, lorſque les vagues étoient hautes, il faut les arroſer auſſi tôt avec de l'eau fraîche, pour faire tomber le ſel qui feroit reſté deſſus. En ſuivant cette méthode, on peut tranſporter les plantes des endroits les plus éloignés: on en apporte ainſi, chaque année, de la Chine, en grand nombre & en très-bon état.

S'il étoit plus commode pour le Capitaine de placer les plantes dans un petit coin de la grand-chambre, ce feroit certainement le meilleur endroit pour elles, & la meilleure manière de les conſerver, parce que cet endroit eſt clos par de bonnes fenêtres. Dans ce cas, il ne feroit pas néceſſaire de les couvrir avec une groſſe toile, & elles auroient ſouvent de l'air, en ouvrant les fenêtres lorſque la mer eſt parfaitement tranquille.

On tranſporte auſſi des ſemences mûres, en les plantant dans le terreau contenu dans la caiſſe, entre les plantes vivantes; quelques-unes de ces graines peuvent réuſſir, au défaut des plantes.

Pour prévenir les ravages des ſouris & des rats, on méle avec la terre des petits morceaux de verre

caffé, ou l'on en répand en grande quantité fur la furface du terreau, ce qui fait que ces animaux n'entrent pas dans la terre, pour détruire les racines tendres & les femences qui pouffent.

Defcription du Panier propre au tranfport des végétaux en nature. Fig. 6, A, B, Pl. VIIIme.

Le fond de ce panier eft un plateau rond de deux pieds trois pouces de diamètre hors d'œuvre. Il eft conftruit en ofier treffé folidement, & porté fur deux traverfes d'un bois fort. Elles ont trois pouces de large, deux d'épaiffeur, & font entaillées à mortaife dans le point du milieu où elles fe coupent à angles droits.

Ce plateau eft cerclé par un fort cerceau autour duquel font arrêtés les ofiers qui forment la trame du fond, & une partie de ceux qui forment celle de la circonférence du panier.

Les parois de la circonférence du panier font auffi formés en ofier treffé, & traverfés dans leur hauteur par des montans efpacés de trois en trois pouces. Ils dépaffent les bords du panier d'environ trois pieds.

Le bord ſupérieur du panier eſt rendu ſolide par un cerceau pareil à celui du bas, & il forme, ainſi que lui, un bourlet ſaillant.

Aux deux côtés du corps du panier ſont placées deux anſes qui ſont formées avec les oſiers de la trame du tiſſu latéral.

Lorſque les plantes ſont emballées, on les aſſujétit au fond du panier, au moyen de huit traverſes de bois de la groſſeur du doigt, qu'on arrête au rebord ſupérieur avec de l'oſier.

Les montans ſont auſſi réunis par leur bout ſupérieur, & ils ſont aſſujétis, dans leur hauteur, par trois cerceaux qui les tiennent à égale diſtance, au moyen d'un lien qui aſſujétit chacun d'eux aux cerceaux.

Une natte de ſparte, de jonc ou de groſſe toile, recouvre toute la partie ſupérieure du panier, & eſt fixée, avec de la corde, au rebord du haut.

Nota. Les deux caiſſes *fig.* 4 & 5, & les paniers *fig.* 6, pourroient ſervir plus particulièrement pour le tranſport des arbuſtes & des plantes de l'Amérique ſeptentrionale.

FIN.

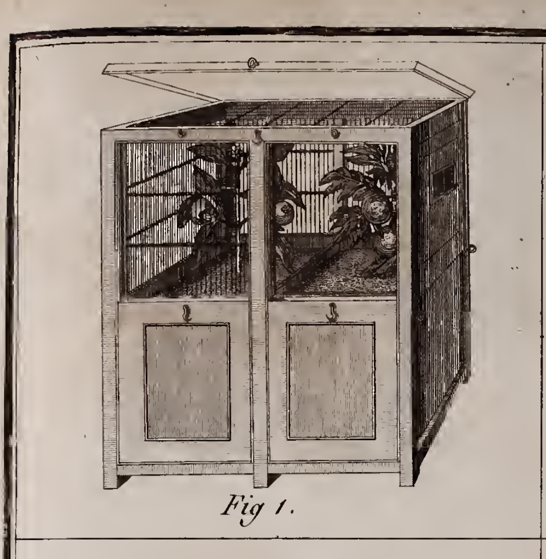


Fig 1.



Fig. 2.

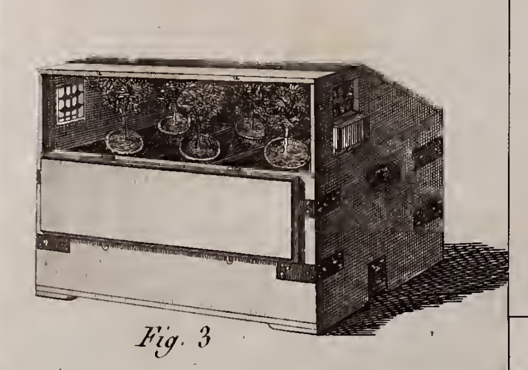


Fig. 3

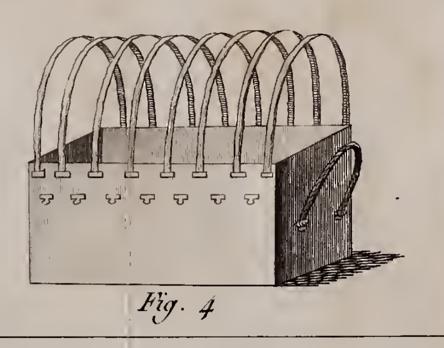


Fig. 4

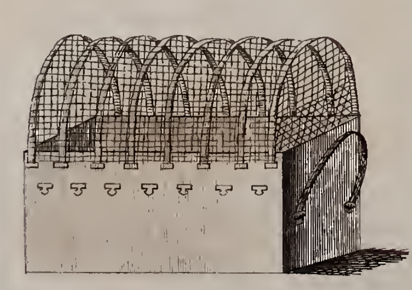


Fig. 5.

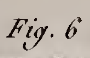
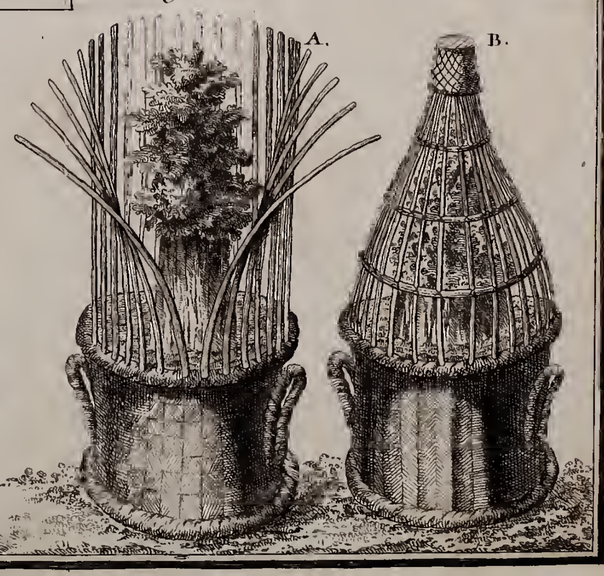


Fig. 6



le tranſport des arbuſtes & des plantes de l'Amérique ſeptentrionale.

FIN.

EXTRAIT

Des Régiſtres de la Société Royale d'Agriculture, du 14 Juin 1787.

Nous avions été chargés par la Société de lui rendre compte d'un ouvrage ayant pour titre : *Manuel de Botanique*, rédigé & préſenté à la Compagnie par M. le Breton, ſon Correſpondant à Saint-Germain-en-Laye.

On trouve d'abord dans cet Ouvrage les principes de Botanique; c'eſt-à-dire l'examen des différentes parties propres aux végétaux, & l'explication des termes employés par les Botaniſtes pour déſigner les caractères qui leur conviennent. Cette première partie eſt extraite du *Philoſophia Botanica* de Linné, & de la Flore Françaiſe de M. de Lamark ; elle eſt ſuivie de l'expoſition très-détaillée de la méthode ſexuelle de Linné, à laquelle l'Auteur a toujours ajouté des exemples pris dans les différentes claſſes.

Des Mémoires ſur les différentes manières de tranſporter les ſemences & les plantes, puiſés dans les Ouvrages de Duhamel & d'Ellis ; des méthodes pour conſerver les Plantes dans un herbier ; un Catalogue de différens végétaux des grandes Indes & de l'Amérique, extrait de divers Auteurs ; un précis de différentes obſervations ſur la réproduction des Plantes ; enfin une explication très-détaillée des

figures de Botanique, & des instrumens propres à faciliter le transport des Plantes ; tels sont les objets que M. le Breton a rassemblés dans cet Ouvrage.

La multiplication des arbres étrangers, l'introduction de plusieurs Plantes utiles en économie rurale, tous ces changemens heureux, les seuls au moyen desquels on puisse espérer de remédier au dépérissement de nos forêts, d'effectuer l'extension de notre culture & l'agrandissement de nos jardins, ont été commencés parmi nous, par des citoyens vertueux, dont les noms seront toujours chers à la France & à la Botanique. Le goût pour les jardins Anglois, qu'ils ont les premiers établis parmi nous, est, dans ce moment, généralement répandu ; mais les livres de Botanique ne sont pas toujours à la portée des Amateurs qui possèdent ces belles collections ; & nous croyons qu'un Ouvrage qui n'est, comme celui de M. le Breton, que l'extrait des meilleurs Auteurs, ne peut que leur devenir agréable, en leur facilitant l'étude de cette science, & en étendant les vrais principes qui lui conviennent. Nous croyons en conséquence qu'il est digne de paroître avec l'approbation de la Société.

Signé, THOUIN, & BROUSSONET.

Je certifie cet Extrait conforme à l'Original, & au jugement de la Société. A Paris, ce 15 Juin 1787.

Signé, BROUSSONET, Sécrétaire perpétuel.

ERRATA.

Page 3, *ligne* 11, organique, *lisez* inorganique.
Pag. 7, *lig.* 8, Acetosa, *lis.* Rumex Acetosa.
Idem, *lig* 12, Tragodogon, *lis.* Tragopogon.
Pag. 41, *lig.* 25, concaves, *lis.* convexes.
Pag. 57, *lig.* 12, Orbe, *lis.* Orobe.
Pag. 76, *lig.* 23, le giroflier, *lis.* groseillier.
Pag. 77, *lig.* 24, l'epibole, *lis.* épilobe.
Pag. 78, *lig*, 8, orobranche, *lis.* orobanche.
Pag. 106, *lig.* 18, du bignon, *lis.* bignon catalpa.
Pag. 137, *lig.* 13, de cet ordre, *lis.* de ces ordres.
Pag. 140, *lig.* 11, la soubarbe, *lis.* la joubarbe.
Pag. 148, *lig.* 13, d'après M. Guettard, *lis.* en l'honneur de M. Guettard.
Pag. 149, *lig.* 18, redon, *lis.* redouble des Corroyeurs.

N. B. L'intelligence du Lecteur suppléra aisément à quelques fautes légères qui se sont glissées dans le reste de l'Ouvrage, & dont on n'a pas cru devoir grossir l'*Errata*.







